



Promotio Iustitiae

Secrétariat pour la Justice Sociale et l'Écologie (SJES), Curie Générale de la Compagnie de Jésus, Rome, Italie

Deuxième Congrès de l'Apostolat Social

Rome, 4 au 8 novembre 2019



Deuxième Congrès de l'Apostolat Social

Rome, 4 au 8 novembre 2019



Secrétariat pour la Justice Sociale et l'Écologie (SJES)
Curie Généralice de la Compagnie de Jésus
Borgo Santo Spirito 4, 00193 Rome, Italie

Éditeur : Xavier Jeyaraj, SJ
Éditeurs associés : Bernard Goubin, SJ
Coordinateur de Rédaction : Rossana Mattei

Promotio Iustitiae (PJ), publié par le Secrétariat pour la Justice sociale et l'Écologie de la Curie Généralice de la Compagnie de Jésus à Rome, paraît en français, anglais, espagnol et italien, est disponible sur Internet à l'adresse suivante www.sjesjesuits.global

Le numéro 101 de *Promotio Iustitiae*, publié en 2009, fut le dernier numéro que nous avons imprimé. Nous n'avons publié ensuite que des versions électroniques. Par conséquent, nous vous recommandons chaudement d'imprimer ce numéro pour le mettre à disposition dans les salles de lecture, les bibliothèques, etc.

Si quelque chose vous a frappé dans ce numéro, n'hésitez pas à nous le faire savoir brièvement. Pour communiquer une lettre à publier dans un prochain numéro de *Promotio Iustitiae*, veuillez utiliser le l'adresse électronique : sjes-sec@sjcuria.org

La reproduction d'articles est encouragée ; merci de citer *Promotio Iustitiae* comme source, ainsi que notre adresse, et de nous envoyer une copie de la reproduction.

Table des matières

Éditorial.....	9
<i>Xavier Jeyaraj, SJ</i>	
Horaire détaillé du congrès SJES	11
JOUR 1 - 4 novembre 2019	
Le secrétaire du SJES : accueil et orientation	18
<i>Xavier Jeyaraj, SJ</i>	
Le développement humain intégral et les Préférences Apostoliques Universelles : Un cadre pour la mission de l'Apostolat social jésuite	22
<i>S.E. Card. Peter K.A. Turkson</i>	
Suivre Jésus en accompagnant les personnes sur le chemin d'un monde réconcilié.....	30
<i>RP Arturo Sosa, SJ</i>	
Un ancien secrétaire de la SJES écrit sur le Synode amazonien	36
<i>S.E. Card. Michael Czerny, SJ</i>	
Une foi qui fait justice : histoire, vie et spiritualité dans l'apostolat social.....	40
<i>Patxi Álvarez, SJ</i>	
Témoignage - 1 : Comment trouver l'espoir dans notre apostolat social.....	49
<i>Ismael Moreno Coto, SJ</i>	
Témoignage - 2 : C'était le travail de Dieu; cela n'a jamais été le mien.....	53
<i>Lisa Connell</i>	
JOUR 2 - 5 novembre 2019	
Feuille de route de mise en œuvre des UAP : priorités, défis et appels de la Compagnie - Synthèse des rapports de conférence	56
<i>Peter Rožič, SJ et Mario Serrano, SJ</i>	
PAU 2 - Possibilités et difficultés rencontrées par les jésuites et les partenaires dans l'entreprise de susciter une transformation systémique	60
<i>Prof. Jeffrey D. Sachs</i>	
Réponse au Prof. Jeffrey Sachs - Marcher avec les exclus : appel à une réponse multidimensionnelle.....	70
<i>Joseph Xavier, SJ</i>	
Réponse au Prof. Jeffrey Sachs - Marcher avec les pauvres commence par la sensibilité à leur condition !	75
<i>Anold Moyo, SJ</i>	
PAU 3 - Témoignage d'un voyage avec des jeunes à Los Angeles	80
<i>Gregory Boyle, SJ</i>	
PAU 3 - Témoignage d'un jeune leader étudiant d'Afrique du Sud.....	86
<i>Noluthando Honono</i>	

JOUR 3 - 6 novembre 2019

- PAU 4 - Prendre soin de notre maison commune : Défis et opportunités pour les jésuites et leurs partenaires89**
Dr. Sunita Narain
- PAU 4 - Mon processus synodal : de l'écoute à la conversion pastorale, culturelle et écologique96**
S.E. Card. Pedro Ricardo BARRETO JIMENO, SJ
- Mission PAU - Un appel à collaborer : Table ronde avec 3 Secrétaires apostoliques, le Directeur international du JRS et le Délégué à la Formation dans la Compagnie de Jésus102**
Dani Villanueva SJ - Moderator; James Hanvey SJ, Michael Garanzini SJ, José Mesa SJ, Tom Smolich SJ, et Mark Ravizza SJ

JOUR 4 - 7 novembre 2019

- Discours du Père Général au Saint-Père.....118**
RP Arturo Sosa, SJ
- Discours du Pape François Aux Participants À La Rencontre Pour Les Cinquante Ans du Secrétariat Pour La Justice Sociale Et L'écologie120**
Sa Sainteté Pope Francis
- Travail en réseaux et collaboration au-delà de la Compagnie de Jésus, Cas 1 : L'expérience du Réseau Ecclésial Pan-Amazonien (REPAM).....125**
Mauricio López Oropeza
- Travail en réseaux et collaboration au-delà de la Compagnie de Jésus, Cas 2 : Avec la commission Justice, paix et intégrité de la création (JPIC) de l'USG-UISG.....131**
Sr. Sheila Kinsey, FCJM
- Travail en réseaux et collaboration au-delà de la Compagnie de Jésus - Cas 3: avec le Mouvement catholique mondial pour le climat (MCMC)135**
Tomás Insua
- Mise en réseau et collaboration dans les ministères sociaux des jésuites : Synthèse des rapports de conférence.....140**
Ted Penton, SJ et Charles Chilufya, SJ
- Expérience de mise en réseau et de collaboration par le biais des réseaux internationaux de plaidoyer ignatien : de 2008 jusqu'à aujourd'hui.....144**
Valeria Méndez de Vigo
- Expérience de collaboration et de travail de réseaux à travers le réseau de solidarité ignatienne.....149**
Christopher G. Kerr
- Expérience de mise en réseau et collaboration : ne nouvelle manière de procéder dans l'apostolat social - Lok Manch - une plateforme populaire153**
Vijaykumar Parmar et Sr. Ruby Mary Kujur
- Réponse aux présentations de réseau de la Compagnie de Jésus.....158**
Agbonkhianmeghe E. Orobator, SJ

JOUR 5 - 8 novembre 2019

Lettre à un compagnon martyr.....	161
<i>Comité rapporteur, Approuvé par les Participants</i>	
Homélie lors de l'eucharistie de clôture dans l'église du Gesù.....	163
<i>RP Arturo Sosa, SJ</i>	
Liste des participants au deuxième congrès de l'apostolat social.....	166





Éditorial

Xavier Jeyaraj, SJ

Nos vies ont été complètement chambardées. La pandémie de la covid-19 est sur toutes les lèvres. Depuis les derniers mois, la peur pour la vie et l'anxiété ont dominé nos pensées. Partout au monde, les personnes plus âgées et les pauvres souffrent davantage. L'incertitude l'emporte partout. Elle est apparue comme un obstacle pour ceux qui voulaient faire des affaires et qui voulaient que l'économie s'accélère, même au détriment des personnes et de la nature. Aucun dictateur n'aurait pu réussir une telle fermeture mondiale, forçant les gens à se confiner totalement. Aucun d'entre nous n'aurait pu imaginer que la Place Saint-Pierre ou les aéroports les plus achalandés deviendraient déserts pendant des mois. Et pourtant, au milieu de tout cela, nous savons que l'humanité a montré son visage de bien des manières dans plusieurs parties du monde. Les gens ont commencé à passer plus de temps avec leur famille et leurs amis. Nous avons commencé à reconnaître les fondements de notre existence – l'amour, la compassion, la solidarité et les relations interpersonnelles. Nous avons commencé à remarquer la beauté de la nature, à devenir conscient de ce don précieux qu'est la vie, compris l'importance de l'air frais et des ciels clairs, et nous avons repris conscience de la valeur du contact humain et de notre lien avec toutes choses et chaque personne.

Cette interconnectivité universelle a été expérimentée par plusieurs d'entre nous, lors de la rencontre de plus de 210 personnes, à Rome, du 4 au 8 novembre 2019, venues pour célébrer le 50^e anniversaire de la création du Secrétariat pour la justice sociale et l'écologie. Chacun de nous a été énergisé, enthousiasmé, inspiré et a fait l'expérience de la grâce avec le «processus» adopté tout au long du congrès. Bien que nous venions de différentes parties du monde, l'unité était au rendez-vous au milieu de l'universalité. Après cette rencontre, nous avons pris conscience d'un lien existant entre nous et nous avons reconnu l'appel au renouveau de notre engagement pour la justice, pour transformer nos vies et nos modes de vie, pour mettre en place une plus grande synodalité et pour rester en communication d'une nouvelle manière. Nous ne pouvons pas oublier les mots du Pape François durant ce congrès ; il nous a invité « à partager notre espérance où que nous soyons, à encourager, consoler, reconforter et raviver. » Il nous a dit « d'ouvrir l'avenir, d'inspirer des possibilités, de générer des alternatives, d'aider à réfléchir et à agir différemment. » Cet appel à *partager l'espérance avec et à ouvrir l'avenir particulièrement avec ceux et celles qui ont souffert davantage* – les pauvres, les migrants, et les personnes âgées – est devenu un immense défi, surtout durant ce temps d'incertitude.

Ce congrès historique d'anniversaire a eu lieu immédiatement après le synode sur l'Amazonie (octobre 2019) et a également été précédé par la promulgation des préférences apostoliques universelles (PAU) en février 2019 ainsi que par le synode sur la jeunesse (octobre 2018). Ces moments importants et les documents qui en sont ressortis avant la tenue du congrès nous ont aidés à nous concentrer sur les quatre PAU. Le congrès a produit suffisamment de ressources substantielles pour le renouvellement de la mission et de l'engagement envers la justice, l'écologie et la réconciliation de toute la Compagnie de Jésus. Le congrès a aussi donné des lignes directrices pour planifier l'avenir de notre mission de foi-justice et réconciliation pour les dix prochaines années, surtout dans le contexte de la mise en œuvre des PAU. Le programme de 5 jours, structuré d'une manière uniquement ignacienne, a offert d'excellentes occasions pour la prière et la réflexion ; pour écouter les témoignages personnels et les contributions des experts ; pour partager nos expériences grâce à la conversation spirituelle avec différentes personnes et différents groupes ; et pour discerner collectivement et planifier les processus futurs de notre engagement. Les participants ont également eu l'occasion mémorable d'avoir une audience privée avec le Pape François.

Ce numéro de *Promotio Iusticiae* contient toutes les présentations et les contributions du congrès, afin de les rendre accessibles à tous pour la postérité. J'espère que cela aidera non seulement à savourer l'unique expérience qu'à constituer le déroulement de ce congrès, mais aussi pour continuer le processus d'analyse, de réflexion et de discernement collectif socio-politique, économique et culturel dans le plus grand nombre d'œuvres et d'institutions jésuites, alors qu'elles continuent de travailler pour faire advenir la justice écologique, l'égalité, la dignité et les droits de la personne. Bien que les auteurs aient apporté quelques modifications à des fins de publication, les textes demeurent fondamentalement les mêmes. Les articles sont organisés selon l'échéancier des cinq journées du congrès pour faciliter la reconnaissance du processus qui a été utilisé.

...cela aidera non seulement à savourer l'unique expérience qu'à constituer le déroulement de ce congrès, mais aussi pour continuer le processus d'analyse, de réflexion et de discernement collectif socio-politique, économique et culturel dans le plus grand nombre d'œuvres et d'institutions jésuites, alors qu'elles continuent de travailler pour faire advenir la justice écologique, l'égalité, la dignité et les droits de la personne.

Finalement, nous savons bon espoir que ce processus suivi pendant le congrès sera développé pleinement par tous, à la lumière des contextes et défis locaux, surtout par ceux qui sont liés aux œuvres sociales et de justice écologique dans la Compagnie de Jésus. Ainsi, cette collection de toutes les présentations et contributions ne constitue qu'un moyen et un commencement et non pas un aboutissement. Continuons ensemble à cheminer vers la justice et la réconciliation !

Original en anglais
Traduction Christine Gautier



Horaire détaillé du congrès SJES



Rome, 4 au 8 novembre 2019

JOUR 1 - 4 novembre 2019 **modérateur : Luis Arancibia**

Thème: célébrer la fidélité de Dieu tout au long de nos 50 ans d'existence

Prière du jour:

Que le Seigneur nous comble d'une joie intérieure profonde afin de reconnaître sa présence et ses conseils au cœur de l'histoire de l'apostolat social.

8 h - Arrivée dans la grande salle

8 h 15 - Instructions initiales par Pablo Bernal et Kenneth Yong

8 h 30 - Prière animée par CPAL (30 min.)

SESSION 1 : 9 h - 10 h 30 Inauguration du Congrès

Mot de bienvenue - **Xavier Jeyaraj SJ**, secrétaire de SJES (également modérateur)

Premières allocutions:

S.E. Card. Peter K. A. Turkson, préfet, Développement humain intégral

Sujet : *Le développement humain intégral et les préférences apostoliques universelles : situer l'apostolat social jésuite au sein de la mission de justice sociale plus large de l'Église.*

S.E Card. Michael Czerny SJ, sous-secrétaire de la section des migrants et des réfugiés

Sujet : *Réimaginer le rôle et les fonctions de SJES et de l'apostolat social de la Compagnie de Jésus pour une mission efficace avec l'Église dans le monde d'aujourd'hui.*

Cheminement et parcours de SJES - vidéo de présentation (Mikołaj Cempla)

Allocution liminaire:

P.Arturo Sosa SJ, supérieur général de la Compagnie de Jésus

Pause 10:30 - 11 h

SESSION II : 11 h - 12 h 30 Une foi qui fait justice: vie et spiritualité de l'apostolat social

Modératrice: **Mme Jenny Cafiso** (Canada)

Conférencier principal:

Patxi Álvarez SJ, ancien secrétaire de SJES et auteur de: *Serving the Poor, Promoting Justice (Servir les pauvres, promouvoir la justice)*

Sujet: Une foi qui fait justice : histoire, vie et spiritualité de l'apostolat social

Ismael Moreno SJ, (Honduras), témoignage personnel.

Mme Lisa Connell (Australie), témoignage personnel.

Pause de midi Comida 12 h 30 - 15 h

SESSION III : 15 h - 17 h Partage en groupes

- **15 groupes de 13 personnes. Méthodologie:**
- Après une brève présentation personnelle de chacun des membres du groupe, chaque groupe commence avec le partage des deux personnes sélectionnées- 12 min. chacune; elles présentent leur histoire personnelle en engagement social
- Temps de prière et de réflexion personnelle sur nos propres histoires (20 min.)
- Temps de partage et de dialogue (45 min.)
- Examen final (15 min.)

Pause 17 h - 17 h 30

SESSION IV : 17:30 - 18 h 30 Eucharistie animée par la Conférence pour l'Amérique latine

Célébration spéciale de commémoration du père Arrupe et des 'martyrs'.

JOUR 2 - 5 novembre 2019 Modérateur : **Mario Serrano SJ**

Thème: Discerner la route à suivre pour mettre en œuvre les PAU dans notre ministère social

Prière du jour :

Seigneur, aide-nous à entendre ton appel et éclaire-nous afin que nous reconnaissons les défis qui se dressent devant nous et les opportunités qui s'offrent à nous pour mettre en œuvre les PAU mandatés par le Saint Père.

8 h 15 - Arrivée à la grande salle - Introduction par M. Pablo Bernal

8 h 30 - Prière animée par la Conférence du Canada et des États-Unis (30 min.)

SESSION I : 9 h - 10 h 45 Mission des PAU : défis et opportunités dans notre marche avec les exclus (PAU-2)

Modératrice : **Mme Julie Edwards** (Australie)

Synthèse des rapports de la conférence sur les priorités, défis et l'appel à y répondre, par Peter Rožič SJ et Mario Serrano SJ

Conférencier principal : les

Prof. Jeffrey Sachs – directeur de Earth Institute ; directeur du projet Millennium des NU et conseiller spécial auprès de l'ancien secrétaire général des NU, Ban Ki-moon

Sujet : *Marcher avec les pauvres et les exclus : défis et opportunités pour les jésuites et leurs partenaires d'effectuer des transformations systémiques.*

Réponses :

Joe Xavier SJ – directeur de Indian Social Institute à Bangalore, Inde

Anold Moyo SJ – directeur de Silveira House, Zimbabwe

Pause 10 h 45 - 11 h 15

SESSION II : 11 h 15 - 12 h 30 Mission des PAU : Défis et opportunités de cheminer avec les jeunes (PAU-3)

Modératrice : **Mme Vaishali Patil** (Inde)

Sujet : *Défis et opportunités de cheminer avec les jeunes aujourd'hui*

Conférenciers principaux :

Gregory Boyle SJ – fondateur et directeur de Homeboys Industries, Californie

Mme Noluthando Honono – jeune leader étudiante en droit, Afrique du Sud

Pause de midi 12 h 30 - 15 h

SESSION III : 15 h - 16 h Prière animée dans 3 chapelles (langues différentes)

Franck Janin SJ, anglais – chapelle St-Borgia, Curie (R-d-C)

Claudio Paul SJ, espagnol – chapelle de la communauté de la Curie (3e étage)

Antoine Kerhuel SJ, français – chapelle de la communauté Canisio

Pause 16 h - 16 h 30

SESSION IV : 16 h 30 - 18 h 30 Partage en groupes (les mêmes que précédemment).

- Qu'est-ce que Dieu nous appelle à faire à la lumière des PAU, et comment ?
- Partage en groupe (méthode en trois étapes).

18 h 30 - 19 h 30 Eucharistie animée par la Conférence européenne

JOUR 3 – 6 novembre 2019 modérateur : Charles Chilufya SJ

Thème : Discerner la route à prendre pour prendre soin de notre maison commune (PAU-4) et pour trouver la manière de collaborer

Prière du jour :

Seigneur, aide-nous à entendre ton appel et éclaire-nous afin que nous reconnaissons les défis qui se dressent devant nous et les opportunités qui s'offrent à nous pour mettre en œuvre les PAU mandatés par le Saint-Père.

8 h 15 – Arrivée à la grande salle – Introduction par Pablo Bernal

8 h 30 – Prière animée par la Conférence de l'Asie du Sud (30 min.)

SESSION I : 9 h -10 : 15 Mission des PAU : Défis et opportunités pour prendre soin de notre maison commune (PAU-4)

Modérateur : **Prem Xalxo SJ** (Université grégorienne)

Sujet : *Prendre soin de notre maison commune : défis et opportunités pour les jésuites et leurs partenaires*

Conférenciers principaux :

Dr Sunita Narain – militante environnementale, autrice, éditrice de Down to Earth (CSE), Inde

S.E. Card. Pedro Barreto SJ – archevêque de Huancayo et vice-président de la Conf. Épisc. péruvienne

Pause 10 h 15 - 10 h 45

SESSION II : 10 h 45 - 12 h Mission des PAU : un appel à collaborer

Modérateur : **Dani Villanueva SJ** (Espagne)

Table ronde :

James Hanvey SJ – secrétaire pour la foi

José Mesa SJ – secrétaire pour l'éducation primaire et secondaire, EDU-Magis

Michael Garanzini SJ – secrétaire pour l'éducation supérieure

Tom Smolich SJ – directeur international de JRS

Mark Ravizza SJ – délégué pour la formation

12 h – 12 h 45 Eucharistie animée par la Conférence de l'Asie du sud

Pause de midi 12 h 45 - 15 h

SESSION III : 15 h - 16 h 30 Partage en groupes (les mêmes que précédemment).

- Continuer le partage en groupe : qu'est-ce que Dieu nous appelle à faire, à la lumière des PAU, et comment ?
- Partage en groupe (méthode en trois étapes).

JOUR 4 – 7 NOVEMBRE 2019 modérateur : Joe Xavier SJ

Thème : Consolider les collaborations déjà en place et trouver de nouvelles opportunités de collaboration et de réseautage.

Prière du jour :

Seigneur, puissions-nous répondre à ton invitation à collaborer à ta mission d'établir, aujourd'hui, ton royaume sur terre.

SESSION I : 8 h – 10 h 45 Audience privée avec le Saint-Père au Vatican

8:00 Prière dirigée par la Conférence d'Asie Pacifique

8:20 Trasfert à San Pedro

9 :15 Audience privée avec le Saint-Père au Vatican

Pause 10 h 45 – 11 h 15

SESSION II : 11 h 15 – 12 h 30 Réseautage et collaboration au-delà de la Compagnie de Jésus

Modératrice : Annie Fox (É-U)

Conférenciers principaux :

Mauricio Lopez – secrétaire général de REPAM (Réseau ecclésial panaméricain)

Sr Sheila Kinsey fcjm – co-secrétaire générale de la Commission JPIC ; UISG/,
coordonnatrice de la Campagne de UISG : *Sowing Hope for the Planet*

Tomás Insua – directeur général du Mouvement catholique mondial pour le climat (MCMC)

Réponse :

Roberto Jaramillo SJ – président de la Conférence pour l'Amérique latine (CPAL)

Pause de midi 12 h 30 – 14 h 30

SESSION III : 14 h 30 – 16 h 15 Réseautage et collaboration : une nouvelle manière de procéder en apostolat social

Modératrice : Maria del Carmen Muñoz (CPAL)

Rapport des conférences sur le réseautage – **Ted Penton SJ** et **Charles Chilufya SJ**

Conférenciers :

Valeria Méndez de Vigo – coordonnatrice des réseaux internationaux de plaidoyer ignacien (GIAN)

Vijaykumar Parmar et **Sr Ruby Mary Kujur** – Lok Manch (plateforme du peuple), Inde

Chris Kerr – Réseau ignacien de solidarité (Ignatian Solidarity Network [ISN]), É-U

Réponse :

Orobator Agbonkhianmeghe SJ – président de la Conférence pour l'Afrique (JCAM)

Pause 16 h 15 - 16 h 45

SESSION IV : 16 h 45 - 17 h 15 Prière animée dans 3 chapelles (selon les langues)

Mark Ravizza SJ, en anglais – dans la chapelle St-Borgia, Curie (R-d-C)

Mme Carmen de la Fuente, en espagnol – chapelle de la communauté de la Curie, 3e étage

Victor Assouad SJ, en français – chapelle de la communauté Canisio

SESSION V : 17 h 15 - 18 : 30 Partage en groupes (les mêmes que précédemment)

- Qu'est-ce que Dieu nous appelle à faire pour promouvoir cette nouvelle manière de procéder en utilisant le réseautage et la collaboration ?
- Partage en groupe (méthode en 3 étapes).

18 h 30 - 19 h 30 Eucharistie animée par la Conférence d'Asie Pacifique

JOUR 5 - 8 novembre 2019 modératrice : M^a del Mar Magallón

Thème : S'engager de nouveau et renouveler la mission sociale de la Compagnie de Jésus en trouvant des moyens de diffuser et de mettre en pratique ce que nous avons expérimenté depuis les derniers jours.

Prière du jour :

Seigneur, donne-nous l'énergie et la force de nous engager pleinement au service de TA mission de justice et de réconciliation, aujourd'hui.

8:15 – Arrivée dans la grande salle – M. Pablo Bernal

8:30 – Prière – Afrique Madagascar (30 min.)

SESSION I : 9 h - 10 h 30 Discerner la route à prendre (écoute attentive).

Modérateur : **Luis Arancibia** (Espagne)

Comité rapporteur – présente la synthèse (25 min.)

Mme Katleho Khang – silence/prière pour assimiler et réfléchir à la présentation (20 min.)

Partage en 15 groupes (les mêmes que précédemment) (40 min.)

Pause 10 h 30 - 11 h

SESSION II : 11 h - 12 h 30 Discerner la route à prendre dans les différentes conférences (prise de parole intentionnelle).

Groupe de travail par conférence sur la route à prendre ; délégué de chaque conférence qui est modérateur

Pause de midi 12 h 30 - 15 h

SESSION III : 15 h - 16 h 15 Session de clôture

Modératrice – **Mme del Mar Magallón** (Espagne)

Comité rapporteur – synthèse finale

Mario Serrano SJ – évaluation

Xavier Jeyaraj SJ – conclusion et nouvelles étapes

Bref examen final – avec modérateur

* Les participants peuvent visiter le Gesù et la Camarette (chambre de saint Ignace) avant l'eucharistie

17 h 30 Eucharistie au Gesù (présidée par le père général) – coordonnée par Afrique Madagascar

Suivi d'une prière à l'autel de saint Ignace (allumer une chandelle, silence et chant) et une prière à la tombe du père Pedro Arrupe.





Le secrétaire du SJES : accueil et orientation

Xavier Jeyaraj, SJ

Secrétaire du SJES, 4 novembre 2019



Monsieur le Cardinal Peter Turkson, préfet du Dicastère pour le Service du Développement humain intégral ; Monsieur le Cardinal Michael Czerny, sous-secrétaire pour la Section des Réfugiés et des Migrants et ancien secrétaire du SJES ; Monsieur le Cardinal Pedro Barreto, archevêque de Huancayo et vice-président de la Conférence épiscopale péruvienne ; Rev. P. Arturo Sosa, Supérieur général de la Compagnie de Jésus, Assistants généraux et les autres personnes ressources présentes ici, les délégués des six conférences, les membres de la Curie et les autres invités, les anciens membres du personnel de SJES, j'accueille chacun de vous avec chaleur et affection à

l'occasion de cette semaine de célébration tant attendue des 50 ans de notre cheminement pour la justice et la réconciliation : 50 ans et au-delà.

Nous sommes ici après 10 mois de préparation dans nos Centres sociaux, Provinces et Conférences. Ces 10 mois de préparation dans de nombreuses Conférences ont généré une nouvelle énergie, de l'enthousiasme, du renouveau et un véritable désir de revoir et de renouveler notre engagement dans l'apostolat social et écologique. Merci beaucoup, en particulier à tous les délégués aux Conférences et aux Provinces/Régions qui ont rendu ce parcours important. Malheureusement, certains, parmi les participants laïcs à ce parcours, n'ont pas pu recevoir le visa requis pour être avec nous. Néanmoins, je suppose que cela fait partie de notre mission difficile. Nous nous souvenons d'eux aujourd'hui.

Qui sommes-nous ?

Nous sommes un peu plus de 200, provenant de 62 pays – jésuites, religieux, collaborateurs, laïcs hommes et femmes, jeunes et vieux – le plus jeune étant Noluthando Honono d'Afrique du Sud et le plus ancien étant Rafael Moreno du Mexique. L'âge moyen des membres de ce Congrès est de 51 ans. Nous venons de différents pays, cultures, langues, religions, contextes sociopolitiques, mais profondément unis car, grâce à la Compagnie de Jésus, nous avons une mission commune de promouvoir une foi qui fait justice. Cette phrase « une foi qui fait

justice » vient du Père Pedro Arrupe dont le charisme, et surtout l'expérience au Japon, ont abouti à la formulation du décret 4 de la CG 32 en 1975.

D'où venons-nous et où allons-nous ?

Bien que la plupart d'entre nous soient directement engagés dans des ministères sociaux, certains d'entre ceux présents ici essaient d'intégrer la dimension sociale dans tout ce qu'ils font tout en exerçant d'autres ministères. En fait, comme le Père Général a déclaré dans son message inaugural au Jubilé, « notre spiritualité ne peut pas être comprise sans cette dimension sociale », parce que nous sommes profondément enracinés et connectés dans la même mission de promouvoir foi-justice-réconciliation d'une manière véritablement ignatienne.

Il y a dix mois, lorsque le P. Général nous a invités à entamer ce parcours de célébration du 50e anniversaire du Secrétariat, il a déclaré : « Le 50e anniversaire est un moment opportun et historique – un moment de *kairos*... pour renouveler notre engagement envers la mission difficile de notre vocation. » Et il a ajouté : « C'est un moment qui doit imprégner toute la Compagnie de Jésus, tous les jésuites et tous nos partenaires dans la mission que nous partageons avec une grande joie. » Au cours des dix derniers mois, bon nombre d'entre nous dans nos centres sociaux, instituts, provinces et conférences ont traversé ce processus pour célébrer ce voyage, pour reconnaître les grâces reçues, pour reconnaître nos échecs et pour discerner la voie à suivre. Nous ne sommes pas ici simplement pour un gigantesque événement unique, pour raconter que nous avons eu une merveilleuse réunion et retourner chez nous et continuer à travailler comme avant. Nous sommes à mi-chemin de notre parcours. Ce processus doit se poursuivre de manière plus déterminée, dynamique et concrète dans chacune de nos Provinces/Régions et Conférences après la fin de ce congrès. Le processus de discernement ne s'arrête pas là avec ce grand événement.

Pourquoi sommes-nous ici ?

Premièrement, nous sommes ici pour célébrer la fidélité de Dieu durant notre voyage de 50 ans. C'est la fidélité de Dieu et non notre fidélité. Nous rendons grâce pour les nombreuses grâces reçues, les étapes franchies et les leçons apprises. En même temps, comme le Père Adolfo Nicolas l'aurait dit : « Nous célébrons aussi nos échecs, car les échecs nous invitent à prendre des risques et à mieux discerner. »

Nous célébrons le Père Pedro Arrupe. C'est grâce à son initiative prophétique que nous avons aujourd'hui le Secrétariat. Ce Secrétariat créé en 1969 existe non seulement pour coordonner et améliorer notre apostolat pour la justice sociale dans et par le biais de nos centres sociaux et instituts, mais aussi pour aider l'ensemble du corps de la Compagnie à promouvoir la mission foi-justice-réconciliation dans toutes nos œuvres apostoliques. Le Secrétariat n'est pas seulement un bureau administratif à Rome, mais c'est aussi une convergence et un point de fusion de chacune de nos initiatives et de nos travaux.

Nous célébrons également les 57 « martyrs » jésuites qui ont sacrifié leur vie dans leur lutte pour la justice et l'égalité, chacun en son lieu. Nous en reparlerons aujourd'hui à la fin de la deuxième session. Ils ont clairement écouté les paroles de CG32, d.4, n.46 qui annonçait :

« Tout effort pour promouvoir la justice nous coûtera quelque chose. Notre disposition à en payer joyeusement le prix rendra notre prédication de l'Évangile plus significative et son acceptation plus facile. » Nous reconnaissons également avec gratitude que certains d'entre nous vivent et ont choisi de vivre humblement avec les personnes vulnérables dans les zones de guerre et de conflits, dans un effort inlassable pour défendre la justice et la vérité.

Deuxièmement, nous sommes ici pour nous écouter les uns les autres et pour reconnaître le Dieu qui travaille dans le monde aujourd'hui (*Missio Dei*) afin d'établir le règne de Dieu. Nous sommes ici pour identifier les défis auxquels nous sommes tous confrontés et les occasions qui se présentent à nous. Nous sommes ici pour écouter collectivement et discerner ce que Dieu nous appelle à faire dans les années à venir.

Le contexte dans lequel nous tenons ce Congrès est très important. Au cours des deux dernières années, nous avons eu deux synodes très importants : un sur les jeunes et il y a à peine une semaine un synode sur la région amazonienne. En février de cette année, nous avons reçu les quatre Préférences Apostoliques Universelles des mains du Saint-Père après un long processus de discernement dans toute la Compagnie de Jésus. Au cours des six dernières années et demie de sa papauté, le pape François, à travers ses paroles et ses actions, a fait écho au cri des pauvres, au cri de la terre et à celui de l'environnement, nous invitant à trouver le Dieu qui souffre et meurt quotidiennement. Il nous invite à être audacieux, à ne pas avoir peur et à

Les défis auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui sont assez complexes et nous devons déployer nos antennes « foi-justice-réconciliation ». Un défi majeur pour nous aujourd'hui est de travailler collectivement en tant que corps universel dans un monde globalisé. Comment pouvons-nous créer des réseaux et collaborer entre nous et avec tous ceux de bonne volonté qui sont dans une mission semblable.

aller aux frontières. Nous sommes surtout appelés à une profonde conversion personnelle, communautaire et institutionnelle. La conversion institutionnelle ne peut avoir lieu sans notre conversion personnelle. En ce sens, l'apostolat social nécessite une conversion. Nous avons tous besoin d'une conversion. Nous ne pouvons pas continuer dans notre façon de vivre en nous contentant de quelques petites modifications, justifications et compromis ici et là. Nous sommes appelés et mis au défi d'une transformation intérieure totale qui ne peut venir que par la grâce de Dieu. Les défis auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui sont assez complexes et nous devons déployer nos antennes « foi-justice-réconciliation ». Un défi majeur pour nous aujourd'hui est de travailler collectivement en tant que corps universel dans un monde globalisé. Comment pouvons-nous créer des réseaux et collaborer entre nous et avec tous ceux de bonne volonté qui sont dans une mission semblable.

Troisièmement, nous sommes ici pour discerner ensemble ce que nous voulons faire au cours des dix prochaines années. Sur quoi notre Secrétariat pour la justice sociale à Rome et nos Conférences devront porter l'attention dans les années à venir ? Comment allons-nous discerner et mettre en œuvre les UAP à tous les niveaux – dans tous nos ministères, dans l'Église, avec des organisations aux objectifs similaires et avec toutes les personnes de bonne

volonté ? Sommes-nous prêts à abandonner notre désir de statut, de prestige et de pouvoir pour travailler avec les autres ? Quelle pourrait être la contribution unique que nous pourrions apporter pour promouvoir une foi qui rend justice et favorise la réconciliation ? Allons-nous unir nos voix à celles des sans-voix, par notre contact direct avec les pauvres et les êtres vulnérables ?

Que prévoyons-nous de faire pendant ces 5 jours ?

Lors des sessions du matin des trois premiers jours, nous écouterons les contributions, en particulier sur les quatre PAU. Le quatrième jour, nous écouterons les expériences de collaboration et de création de réseaux dans divers contextes. Le dernier jour, nous nous tournerons vers l'avenir avec espoir et joie. Le programme a été conçu de telle manière que nous écoutions les contributions, mais aussi que nous priions ensemble, discernions, partageons nos mouvements spirituels intérieurs, osions rêver l'improbable, voire l'impossible, et planifiions ensemble pour l'avenir.

Vous avez dans vos sacs 4 publications : l'Annuaire 2020 avec 30 articles, cinq de chaque Conférence, et aussi quelques articles sur les PAU ; deux numéros de *Promotio Iustitiae* – l'un en vue du Synode et l'autre sur le Jubilé. Vous y trouverez de nombreux articles dont 4 rédigés par d'anciens secrétaires, ainsi que le livre du Père Patxi : « Servir les pauvres, promouvoir la justice, un aperçu historique de l'apostolat social ». Plus tard dans la journée, vous recevrez un autre livre intitulé « Martyrs jésuites : torches de lumière et d'espoir ».

Mes amis, avant de terminer, je souhaite à nouveau la bienvenue à chacun d'entre vous. Chérissons ce moment de grâce. Je voudrais également exprimer ma gratitude à vous tous réunis ici et à tous ceux qui ont travaillé sans relâche et silencieusement dans les coulisses pour faire de ce Congrès une réalité. Que Dieu bénisse abondamment chacun de nous et nos ministères. Comme dans les Exercices spirituels, entrons dans ces 5 jours avec une joie intérieure profonde, avec la liberté, l'ouverture et la générosité qui en feront vraiment un voyage spirituel. Soyons attentifs et permettons au Saint-Esprit de nous guider.

À la manière indienne, je voudrais honorer nos invités d'un châle en soie, tissé à la main par des femmes tribales au Jharkhand, en Inde. Ces châles ne sont pas seulement tissés par des femmes tribales, il y a aussi les tribus qui cultivent les vers à soie, qui collectent les cocons, les transforment, fabriquent le fil et enfin les tissent en châles. Ce sont des cadeaux personnalisés pour nos invités de la part de notre peuple.

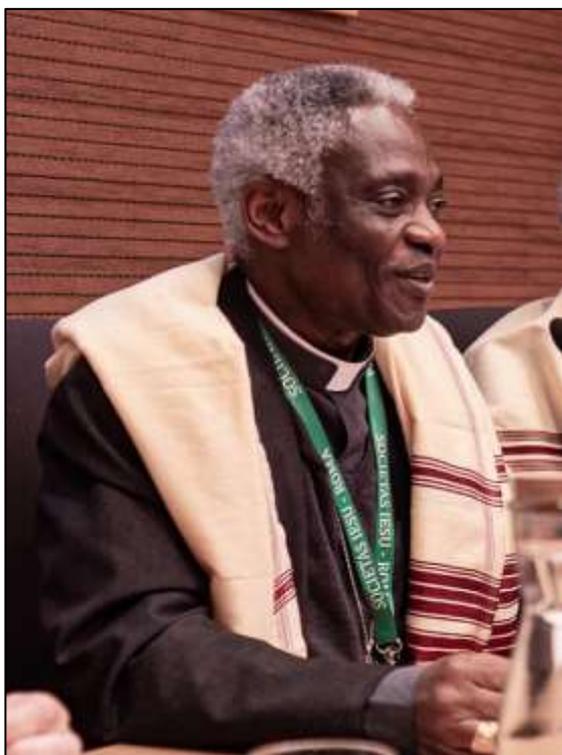
Original en anglais
Traduction Elizabeth Frolet



Le développement humain intégral et les Préférences Apostoliques Universelles : Un cadre pour la mission de l'Apostolat social jésuite

S.E. Cardinal Peter K.A. Turkson

Préfet, Développement humain intégral, 4 novembre 2019



La lettre d'invitation qui m'a été adressée suggère que je parle de la mission de justice sociale de l'Église dans le contexte du développement humain intégral (DHI) et de vos récentes Préférences Apostoliques Universelles (PAU). Je vais donc considérer vos PAU non seulement du point de vue du Pape François, mais aussi de tout le passé du développement humain intégral, de son évolution et du développement du concept. Je vais présenter le concept et l'interprétation par les différents papes, tenter de simplifier tout cela ; c'est ce que nous pouvons appeler les Préférences apostoliques et c'est ce que nous devons/vous devez faire.

Le pape François dit : « L'intérêt pour le développement social de l'humanité est un thème que l'Église a repris et en a fait sa préoccupation principale depuis sa naissance.

La réflexion au sujet du sens de la vie humaine authentique dans l'histoire et la culture a déjà été exprimée dans les *Écritures* et dans les écrits des *Pères de l'Église* et elle est maintenant enseignée par le Magistère de l'Église en tant qu'*enseignement social de l'Église*. Car, dès le début, nous êtres humains et notre bien-être avons été la préoccupation principale de Dieu ! »¹ Et donc, nous devons savoir comment réaliser cette tâche. Cette citation que le Pape François adresse lors de la session de l'ONU fait référence aux *Écritures*, aux écrits des *Pères de l'Église* puis des papes.

¹ Discours du Pape François aux Nations-Unies en septembre 2015

1. Dans les Écritures

La foi biblique et la foi prophétique insistent sur le fait que la fidélité à l'alliance unit l'obéissance à Dieu (à ses lois) avec le respect, le souci du prochain et le souci de la création (cf. Is 24). Ces deux sont inséparables. Il ne peut y avoir d'adoration de Dieu sans le souci des pauvres et le souci de la nature.

Les termes bibliques qui résument le mieux cette dimension de la foi sont la *droiture* et le *bon jugement* (*tsedaqah* et *mishpat*). Un élément clé de la compréhension biblique de la justice (*droiture*) est que la *justice d'une communauté est évaluée à l'aune de son traitement des démunis dans la société*, en raison de leur vulnérabilité et de leur manque de pouvoir. Seul Dieu entend leurs cris (Ps 109,21 ; 113,7), avec les membres de la communauté qui les soutiennent.

Mais chaque communauté est évaluée en fonction de la façon dont elle traite les faibles en son sein. Ainsi, la personne humaine doit « gouverner le monde dans la sainteté et la justice, et rendre le jugement avec un cœur pur ». (Sg 9,13)

À continuer avec l'enseignement de Jésus, l'institution du sabbat n'était pas simplement fait pour l'adoration de Dieu, mais bien plus pour prendre soin des nécessiteux dans la société. Jésus entre donc dans l'histoire humaine pour annoncer le règne de Dieu ; et il appelle ses disciples à rechercher les moyens par lesquels la révélation par Dieu de la dignité et du destin de toute la création pourrait s'incarner et devenir réelle dans l'histoire humaine. À cette fin, Jésus exigeait vraiment des gens *quelque chose de plus* que la foi. Aux personnes qu'il guérissait, il disait : « Votre foi vous a sauvées, allez en paix ! » ; mais Jésus demandait également *quelque chose de plus* : il disait : « Ce ne sont pas ceux qui disent : Seigneur, Seigneur qui seront sauvés, mais ceux qui font la volonté de mon Père du ciel » (Mt. 7,21). Alors, quel est *ce plus* que Jésus demande à ses disciples ? On peut le voir dans le Jugement dernier : « Puisque vous l'avez fait au dernier... vous l'avez fait à moi ! » (Mt 25,31 ss. Cf. Jc 2,14 ss.). C'est cela *le plus* que Jésus nous demande.

Inspirées par le ministère de Jésus, l'Église primitive et les églises fondées par Paul se consacrent à la Parole de Dieu, à la communion (ou fraternité) et au service des nécessiteux (Ac 2,44-47). Ces œuvres de miséricorde corporelle, appelées *diakonia* dans l'Église primitive (Ac 2,44-47 ; 4,32-35) ont été transmises par les apôtres, enrichies par les Pères de l'Église et approfondies par les grands docteurs chrétiens pour en arriver sous la direction de l'Esprit-Saint à la doctrine sociale catholique d'aujourd'hui.

2. Dans les écrits des Pères de l'Église

La sagesse et les vertus du Royaume révélé, présentées dans les paroles et les paraboles des évangiles ont grandement inspiré la vie des premiers chrétiens, principalement des *paroikoi* (1 P 1), des résidents étrangers, avec le soutien de quelques nantis.

Les premiers Pères de l'Église ont continué la pratique de l'Église de Jérusalem :

1. Clément de Rome a exhorté ainsi ses fidèles : « Que les forts prennent soin des faibles ; que les faibles respectent les forts. Que le riche serve le pauvre ; que le pauvre rende grâce à Dieu pour ce qu'il lui a donné par l'entremise de quelqu'un

qui pouvait satisfaire son besoin »². Ce que nous possédons (force, richesse, sagesse, humilité, pureté) est vu comme un don de Dieu à utiliser pour le corps de Christ.

2. Justin le Martyr a encouragé les riches chrétiens à donner volontairement de l'argent à un fonds commun pour aider les malades, les veuves, les nécessiteux, etc.³
3. Dans l'Église du 3^{ème} siècle de Tertullien, les chrétiens faisaient des offrandes volontaires chaque mois pour nourrir les pauvres et enterrer les morts, soutenir les orphelins, les personnes âgées et même les victimes de désastres, tels les naufrages.

Plus tard, lorsque la générosité de la Communauté commença à décliner, quelques Pères de l'Église insistèrent sur le fait que la propriété telle que Dieu l'entendait était en vue de toute l'humanité. En conséquence, il arrivait parfois que l'idée de *propriété privée* soit remise en question.

- Chrysostome enseignait : « *Quand on essaie de posséder quoi que ce soit, de se l'approprier, alors la discorde est semée, comme si la nature elle-même en était indignée [...]* »⁴
- De même, dans l'Église occidentale, Ambroise enseignait : « *La nature a fourni toutes les choses destinées aux hommes en vue d'un usage commun. [...] Par conséquent, la nature a produit un droit commun pour tout, mais la cupidité en a fait un droit pour quelques-uns.* »⁵

Plus tard, à l'époque des premières persécutions, des membres des communautés chrétiennes ont été profondément impliqués dans la prestation de services sociaux. Et à partir de là se prépare progressivement ce qui va suivre.

3. Vers le magistère des papes

Ces interventions, animées par la foi et la charité chrétiennes, se sont poursuivies au cours des siècles avec différents acteurs et protagonistes :

initiatives tantôt laïques, tantôt adoptées par des ordres religieux comme le vôtre, à travers ce que vous réalisez par le biais de différents ministères, tantôt adoptés par des mouvements ecclésiaux, par exemple le mouvement social chrétien hollandais.

La doctrine sociale ou la tradition sociale a commencé, mais n'est pas terminée. Son développement a lieu au sein des engagements de tous les membres de l'Église dans l'apostolat social. Donc, quoi que vous fassiez, vous contribuez au développement continu de la doctrine et de la tradition sociale de l'Église. C'est pourquoi nous sommes heureux que vous

Donc, quoi que vous fassiez, vous contribuez au développement continu de la doctrine et de la tradition sociale de l'Église. C'est pourquoi nous sommes heureux que vous soyez tous ici. Je pense à ces religieux(-ses) courageux(-ses) qui ont fondé des hôpitaux et des écoles partout dans le monde, accomplissant la mission de Jésus guérisseur et de Jésus enseignant.

² A. Jaubert (ed.), Clément de Rome, Épître aux Corinthiens XXXVIII, 2, in *Sources Chrétiennes*, n. 167, Paris 1971, p. 163.

³ cf. Iustinus, *Apologia* I, LXVII.

⁴ Iohannes Chrysostomus, *Homelia XII in Epistolam I ad Timoteum* 4 [PG 62, 564].

⁵ Ambrosius Mediolanensis, *De officiis*, 1 Cap. 28, 132 [PL, 16, 67].

soyez tous ici. Je pense à ces religieux(-ses) courageux(-ses) qui ont fondé des hôpitaux et des écoles partout dans le monde, accomplissant la mission de Jésus guérisseur et de Jésus enseignant.

Ces différentes interventions ont trouvé des expressions officielles dans la *Doctrina sociale de l'Église*, qu'elles ont nourrie et qui a été formulée et enseignée officiellement pour la première fois par le pape Léon XIII dans la lettre encyclique *Rerum novarum* (1891).

3.1. Le pape Léon XIII et le développement humain

Le pape Léon XIII examine la misère des travailleurs pendant la révolution industrielle en abordant directement l'émergence de systèmes économiques, dont certains valorisent l'État au détriment de la dignité et des droits des personnes. *Rerum Novarum* reflète les préoccupations de l'Église, non seulement en ce qui concerne les évolutions et les changements dans la société, mais aussi, surtout, en ce qui concerne la misère et les grandes difficultés qui affligent les gens. Cela a fait de l'Église une voix faisant autorité dans la *justice sociale*.

3.2. Le pape Jean XXIII et le développement humain intégral

Le Pape Jean XXIII introduit l'idée du *développement humain intégral* dans le magistère des papes. Il déclare : « Une vision saine du bien commun doit être présente et opérationnelle chez les hommes investis de l'autorité publique. Ils doivent tenir compte de toutes les conditions sociales qui favorisent le plein épanouissement de la personnalité humaine. » (*Mater et magistra*, n. 65). En conséquence : « Aucune éducation chrétienne ne peut être considérée comme complète à moins qu'elle ne couvre tous les types d'obligations. Elle doit donc viser à implanter et susciter chez les fidèles la conscience de leur devoir d'exercer leurs activités économiques et sociales de manière chrétienne. » (n. 228).

Vatican II : *Gaudium et Spes*

Nous arrivons au Deuxième Concile du Vatican que le pape Jean XXIII a ouvert. Nous savons que le ce concile eut lieu dans un contexte de changements profonds, d'espoirs et d'angoisses, de déséquilibres, de haine, d'amertume, d'institutions inadéquates, de doutes, etc. (n. 4-10). La réponse de Vatican II fut donc la suivante : réaffirmation du « *concept de personne humaine intégrale* » (n. 61), et mention fréquente de la « *vocation intégrale* » de la personne humaine (n. 11, 35, 57), en tant que vocation qui corresponde à la volonté de Dieu pour chaque personne. En conséquence, le document proposait que la « *culture humaine soit subordonnée au développement intégral de la personne humaine, au bien de la communauté et de l'ensemble de l'humanité.* » (GS, n. 59).

3.3. Le pape Paul VI et le développement intégral

Le message central de *Populorum Progressio* du pape Paul VI est le *développement solidaire des personnes*, enraciné dans un *humanisme transcendantal* qui fut suggéré par ces deux grandes personnalités : le philosophe Jacques Maritain et l'économiste Louis-Joseph Lebret. Les idées

de ces deux personnes furent fusionnées.⁶ *L'humanisme transcendantal* place en son centre le vrai sens de la vie humaine et cultive la signification sociale de la fraternité entre les peuples. Par conséquent, « le développement ne peut se limiter à une simple croissance économique. Pour être authentique, il doit être bien équilibré ; il doit favoriser le développement de chaque homme et de l'homme tout entier. »⁷ Permettant ainsi de surmonter la méfiance et la peur des gens et de nourrir la valeur de la solidarité entre les nations, Paul VI désigne le développement comme le « nouveau nom de la paix » !

Poursuivons avec le Pape Paul VI, « l'Avocat des pauvres », comme il se décrivait lui-même à l'ONU. C'était après ses visites en Inde et en Afrique. En tant qu'« avocat des pauvres », le pape Paul VI enseigne que « le développement intégral authentique doit être bien équilibré ; il favorise le développement de l'homme tout entier et de tout homme. » (cf. n. 5).

Ainsi, pour le Pape Paul VI, le développement, doit avant tout sauver les peuples,

- de la faim, des privations, des maladies endémiques et de l'analphabétisme ;
- du point de vue économique, c'est une participation active, sur un pied d'égalité, au processus économique international ;
- du point de vue social, c'est une évolution vers des sociétés éduquées marquées par la solidarité ;
- du point de vue politique, c'est la consolidation de régimes démocratiques capables d'assurer la liberté et la paix (Benoît XVI, *Caritas in Veritate*, [CIV], 21).

3.4. Le pape Jean-Paul II et le développement humain intégral

La préoccupation sociale de l'Église est dirigée vers un authentique développement de l'homme et de la société, et elle cherche à respecter et à promouvoir toutes les dimensions de la personne humaine (*Sollicitudo Rei Socialis*, SRS, 1). Le véritable développement ne peut consister dans la simple accumulation de richesses et dans une plus grande disponibilité des biens et services, si cela se fait au détriment du développement des masses, et sans tenir dûment compte des dimensions sociales, culturelles et spirituelles de l'être humain (SRS, 9 ; *Centesimus Annus* [CA], 29)

Ainsi, il devient évident que le développement est partagé dans le monde entier, sinon il subit un processus de régression même dans des zones marquées par des progrès constants. Cela nous en dit long sur la nature du développement authentique : soit toutes les nations du monde y participent, soit ce ne sera pas un véritable développement. (SRS, 17) Ce ne sera pas un développement inclusif.

Ainsi, pour le pape Jean-Paul II, le développement authentique inclut les dimensions culturelles, transcendantes et religieuses de l'homme et de la société. Il reconnaît l'existence de telles dimensions et s'efforce d'orienter ses objectifs et priorités vers celles-ci (SRS, 46). Le développement de la personne tout entière et de tous les peuples est aussi une question de

⁶ cf. Jacques Maritain, *Humanisme intégral*, 1936.

⁷ *Populorum Progressio*, n. 14. cf. *Economist*, Fr. Louis-Joseph Lebreton.

religion... Car cela dépend avant tout de Dieu. (SRS, 47 ; CA, 29). Cela sera longuement développé dans *Caritas in Veritate*. Toute vocation authentique au développement humain intégral doit être dirigée vers le Christ (Civ, 18). Peu à peu, la religion pénètre dans le concept et parle de développement.

3.5. Le pape Benoît XVI et le Développement humain intégral

Les premiers mots de *Caritas in Veritate* « La charité dans la vérité », dont Jésus-Christ a témoigné par sa vie terrestre et surtout par sa mort et sa résurrection, est le principal moteur du développement authentique de chaque personne et de toute l'humanité (CiV, 1).

Deux faits structurent l'encyclique :

- a) Toute l'Église dans tout son être et son action – lorsqu'elle proclame, lorsqu'elle célèbre, lorsqu'elle accomplit des œuvres de charité – s'engage à promouvoir le développement humain intégral.
- b) Le développement humain authentique concerne l'ensemble de la personne dans toutes ses dimensions (Civ, 11).

Benoît XVI revient sur *Populorum Progressio* à l'occasion de son 40^e anniversaire avec *Caritas in Veritate*. Paul VI se concentre sur le développement (progrès) des peuples, le développement solidaire, la solidarité et la fraternité. Benoît XVI se concentre sur le développement humain, le développement de la personne humaine. L'accent diffère en raison des contextes historiques des deux encycliques. Ainsi, *Caritas in Veritate* se concentre sur les personnes/hommes concrets et le développement est toujours un « développement humain » qui est intégral, solidaire et complet/plein.

Il en ressort, que les « *questions sociales* » sont essentiellement des « *questions anthropologiques* » (CiV, 75). Elles concernent « *la vérité sur la personne humaine* » La question ne se limite donc pas au libéralisme, au socialisme, au capitalisme, etc. La question concerne *la vérité sur la personne humaine*, qui aide à ne pas céder à *certaines vues empiriques, technologiques et pratiques sans valeurs*. Une telle vérité sur la personne humaine est liée à la vérité *du Christ, l'amour de Dieu, rédempteur et source de grâce*. C'est pourquoi : « C'est la vérité primordiale de l'amour de Dieu, *la grâce* qui nous est accordée, qui ouvre nos vies au don et permet d'espérer un 'développement de l'homme tout entier et de tous les hommes', d'espérer un passage de conditions moins humaines vers des conditions plus humaines. » (Civ. 8).

Ainsi, le développement des individus et des peuples nécessite de nouveaux yeux et un nouveau cœur, capables de s'élever au-dessus d'une vision matérialiste des événements humains, capables d'entrevoir "l'au-delà" du développement que la technologie ne peut pas offrir. En suivant cette voie, il est possible de poursuivre le développement humain intégral que la force motrice de la charité dans la vérité oriente (CiV, 77). Sinon, enfermé dans l'histoire, le développement risque de se réduire à la simple accumulation de richesses ; l'humanité perd ainsi le courage d'être au service (gratuité) des grandes initiatives désintéressées suscitées par la charité universelle.

Pour le Pape Benoît XVI, l'homme ne se développe pas par ses propres pouvoirs, et le développement ne peut pas simplement lui être remis. En réalité, les institutions en elles-

mêmes ne suffisent pas, car le développement humain intégral est avant tout une *vocation* et implique donc une prise de *responsabilité libre et solidaire* de la part de chacun. Il nécessite une vision transcendante de la personne, il a besoin de Dieu : sans Lui, le développement est soit nié, soit confié exclusivement à l'homme, qui tombe dans le piège de penser qu'il peut engendrer son propre *salut* et finit par promouvoir une forme de développement déshumanisée.

3.6. Le pape François et le développement humain intégral

Le concept même de personne, né et mûri au sein du christianisme, facilite la poursuite d'un développement pleinement humain. Car le mot *personne* signifie relation, et non pas individualisme ; il affirme l'inclusion et non l'exclusion ; la dignité unique et inviolable plutôt que l'exploitation ; la liberté sans coercition.

Ainsi, selon le pape François, « l'Église ne se lasse pas d'offrir cette sagesse et son œuvre dans le monde, sachant que le développement intégral est la voie du bien que la famille humaine est appelée à parcourir⁸. Nous pouvons répéter ces mots plusieurs fois à la lumière de ce que vous faites. L'Église ne se lasse pas d'offrir cette sagesse, et cela est vrai en chacun de vous. »

Le pape François poursuit : « En soi, le marché ne peut garantir un développement humain intégral. » Nous avons « une sorte de développement exacerbé » de type gaspilleur et consumériste qui forme un contraste inacceptable avec la situation actuelle de privation déshumanisante... (LS, 109).

Entre le moment où le Pape ouvre le Concile Vatican II et le moment où le Pape le ferme, une idée sur le *développement et l'épanouissement de la personne humaine* naîtra. Une idée que les papes ont ensuite développée pour alimenter la création du *Dicastère pour la promotion du développement humain intégral* par le Pape François.

Il est bon de constater l'évolution qui s'est effectuée entre le Pape qui a inauguré Vatican II et le pape actuel. Ce concept de développement humain intégral est ressuscité, et il est devenu ce que nous avons aujourd'hui. Il en ressort qu'une approche holistique du développement de la personne humaine couvre tous les aspects de la vie : sociaux, économiques, politiques, spirituels, culturels, personnels et s'étend à toutes les personnes, à tous les âges.

Conclusion

Dans l'enseignement social de l'Église, la compréhension classique du « développement intégral et authentique » est enracinée dans une *anthropologie relationnelle*⁹ et dans **l'interdépendance et l'interrelation de toutes choses**. La personne humaine est créée pour coexister avec les autres afin de poursuivre leur bien commun en tant que bien-être inclusif. C'est ainsi qu'une théologie de l'amour de Dieu, révélée en Christ, source de grâce, qui encourage les gens à aimer tous les êtres humains, les gens et la nature, est fondamentale pour

⁸ Audience avec les participants au 50e anniversaire de *Populorum Progressio*, 4 avril 2017.

⁹ Dans la Genèse, trois niveaux de relations sont établis : Dieu et l'homme, l'homme et les autres, l'homme et la nature.

soutenir le développement et le travail humanitaire des groupes inspirés par la foi comme les vôtres !

*Original en anglais
Traduction Elizabeth Frolet*





Suivre Jésus en accompagnant les personnes sur le chemin d'un monde réconcilié

RP Arturo Sosa, SJ

Supérieur Général de la Compagnie de Jésus, 4 novembre 2019



Chers participants à ce Congrès mondial de l'apostolat social de la Compagnie de Jésus. Merci d'être ici, merci pour votre engagement au service de la foi qui lutte pour la justice de l'Évangile, en dialogue et en collaboration avec de nombreuses personnes de religions et cultures différentes qui contribuent à la réconciliation et à la paix.

En novembre 2018, je vous ai invités à une rencontre ici à Rome, non seulement pour partager les précieux souvenirs de nos engagements passés, mais pour faire de la commémoration des cinquante premières années du Secrétariat à la Justice sociale et à l'Écologie intégrale un moment propice, un *kairós*, pour exprimer ensemble notre gratitude pour les nombreux dons reçus, pour discerner les mesures à prendre et pour choisir les appels nouveaux ou renouvelés du Seigneur dans l'engagement pour la

promotion de la justice et de la réconciliation, comme nous le rappelle le sigle de cette rencontre mondiale.

Depuis cinquante ans, nous sommes engagés dans un processus lié à d'importants événements sociaux et ecclésiaux, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur de la Compagnie de Jésus, qui ont été déclenchés par le vent frais de Vatican II. Ce n'est pas le moment de proposer une liste détaillée des événements que nous avons vécus ces dernières années. Cependant, je vous invite à les évoquer dans votre prière personnelle et votre partage fraternel durant ces journées. Des événements comme les conférences des évêques d'Amérique latine à Medellin et Puebla ; la Lettre de Rio de Janeiro que le Père Arrupe a écrite sur l'engagement social de la Compagnie de Jésus ; le Décret 4 de la Congrégation générale 32 ; la synthèse inspirante de toute cette expérience qui a été faite par la Congrégation générale 36 lorsqu'elle nous a appelés à être « compagnons d'une mission de réconciliation et de justice » ; ou le vent fort provenant de la préparation et de la célébration récente du Synode sur l'Amazonie qui a mis en marche un processus d'approfondissement de l'engagement envers la vie des personnes, des peuples et de la planète.

Ces événements sont souvent associés à des visages particuliers qui nous ont émus prophétiquement. Encore une fois, n'oubliez pas ces visages lors de votre prière et de votre partage au cours de ces journées, en remerciant le Seigneur pour des personnalités telles que Dom Helder Câmara, Saint Oscar Arnulfo Romero, Rutilio Grande, Franz van Der Lugt, Christophe Munzihirwa, A.T. Thomas, Richard Fernando, Thomas Gafney ou Pedro Arrupe, inspiration et fondateur de SJES. Dans le sillage de ces figures inspirantes, j'ai convoqué une « année ignatienne » qui sera l'occasion de nous laisser émouvoir à nouveau par Ignace de Loyola, blessé à Pampelune en 1521 et transformé par l'action de Dieu à Manresa en pèlerin qui a ouvert la voie que nous avons aussi choisi de suivre au service de Jésus-Christ et de son Église.

Profitons donc de ce moment spécial où Dieu nous parle à nouveau et nous invite à nous souvenir, à remercier, à discerner et à prendre des décisions audacieuses, courageuses et risquées pour accompagner Jésus et son peuple aux frontières, avec les plus exclus, les plus pauvres et les plus vulnérables.

Profiter de ce moment pour **faire mémoire** signifie renouveler notre engagement avec le meilleur du passé, faire avancer et renforcer notre volonté de répondre aux appels reçus pendant des années de recherche, de discernement et de prise de décision. Nous sommes ici pour faire mémoire, pour renouveler et renforcer la foi, exiger la justice, le dialogue avec les cultures, l'engagement avec l'écologie intégrale, et pour promouvoir notre réconciliation avec Dieu et avec toute la création de Dieu. En nous souvenant, nous reconnaissons également nos erreurs et acceptons nos lacunes, cherchant à tirer parti de ce que nous avons appris de nos expériences vécues. Reconnaisant notre péché et nos omissions, nous devenons présents à notre fragilité qui a besoin de tant d'aide. En même temps, nous vivons la miséricorde qui nous permet de devenir « ministres de la réconciliation », contribuant à la construction de l'avenir guidé par l'Esprit.

C'est **un moment privilégié pour rendre grâce à Dieu** pour sa présence, son inspiration et son accompagnement, dont ont surtout témoigné les femmes et les hommes qui ont donné leur vie au service des plus pauvres et des exclus. Nous remercions Dieu pour le don qu'il a fait à l'Église à travers l'engagement de tant de martyrs qui, au cours de ces 50 années, ont donné leur vie pour la foi et la justice. C'est aussi le moment de remercier le Seigneur de nous avoir appelés, nous pécheurs, à être des serviteurs de la mission du Christ envoyés aux frontières.

C'est **le moment privilégié pour discerner** les nouvelles routes vers lesquelles le Seigneur nous appelle. Nous savons bien que le discernement requiert de l'audace ; l'audace de chercher ce qui semble impossible, car nous comptons sur la grâce de Dieu, qui nous suffit. Profitons surtout de ces jours pour regarder l'avenir, inspirés par ce que nous avons appris dans le passé et poussés en avant par les défis du présent dans cette Église qui cherche le renouveau sous l'inspiration et la direction du Pape François.

Profitons de ce **kairós pour nous souvenir, remercier et discerner** l'appel de Dieu à la lumière des préférences apostoliques universelles 2019-2029 de la Compagnie de Jésus, du Synode

amazonien, des invitations qui nous ont été données dans le magistère du Pape François et les mouvements et institutions sociales les plus engagés.

Permettez-moi une note personnelle. Cet anniversaire du Secrétariat à la justice sociale et à l'écologie intégrale est l'occasion de remercier le Seigneur pour sa présence dans ma propre vie à travers l'engagement dans la lutte pour la justice dérivé de l'impulsion de la foi. Je viens d'accomplir 53 ans depuis mon entrée au noviciat de la Compagnie de Jésus à Los Teques, Venezuela. Ma vocation, ma formation et ma mission apostolique dans la Compagnie de Jésus ont été marquées et nourries par ce que nous appelons « l'apostolat social ». Ce Congrès mondial est pour moi l'occasion d'exprimer ma gratitude pour cette expérience, en reconnaissant la centralité de cette dimension de la mission de la Compagnie de Jésus aujourd'hui, mais surtout en regardant le long terme. La Compagnie de Jésus – comme nous le lisons dans la Formule de l'Institut de 1550 – fut « fondée avant tout pour se consacrer principalement à la défense et à la propagation de la foi et au bien des âmes dans la vie et la doctrine chrétiennes ».¹ Atteindre cet objectif aujourd'hui en tant que disciples et compagnons de Jésus de Nazareth n'est possible qu'en s'incarnant, comme Lui, dans l'humanité crucifiée par le péché du monde et, ensemble, de contribuer à vaincre les causes de l'oppression des êtres humains et des mauvais traitements infligés à l'environnement.

Je viens d'accomplir 53 ans depuis mon entrée au noviciat de la Compagnie de Jésus à Los Teques, Venezuela. Ma vocation, ma formation et ma mission apostolique dans la Compagnie de Jésus ont été marquées et nourries par ce que nous appelons « l'apostolat social ». Ce Congrès mondial est pour moi l'occasion d'exprimer ma gratitude pour cette expérience, en reconnaissant la centralité de cette dimension de la mission de la Compagnie de Jésus aujourd'hui, mais surtout en regardant le long terme.

Je réitère donc mon invitation à chacun de vous et à cet important groupe de personnes réunies ici, d'évoquer et d'exprimer votre gratitude du fond du cœur :

- D'abord à Dieu, puis à l'Église de Dieu, car avec Vatican II, il nous a invités à nous renouveler en revenant aux sources originelles, un processus qui a conduit à la fondation du Secrétariat dont les 50 ans nous réunissent à cet instant ;
- Aux innombrables jésuites et aux compagnons hommes et femmes de l'apostolat social. En tant que pionniers, ils ont dû vivre des situations difficiles, faisant face aux critiques, malentendus, et caricatures. Car dans l'adversité, ils sont restés fidèles à la cause des plus pauvres et des plus vulnérables ;
- Au Père Arrupe, à l'intercession duquel nous confions ce Congrès mondial. Son authentique *sentir con la Iglesia*, lui a permis de faire confiance à ses intuitions et, dans la souffrance et l'incompréhension, avec audace et générosité, il a contribué à renouveler la

¹ *Formula Istituti*, 1550.

mission de la Compagnie de Jésus, nous donnant un exemple inestimable et exaltant de fidélité créative ;

- À chacun des précédents secrétaires de la SJES – Francisco « Paco » Ivern, Michael Campbell-Johnston, Henry Volken, Michael Czerny, Fernando Franco et Patxi Álvarez – pour leur engagement et leur direction, désormais entre les mains de Xavier Jeyaraj. Tous ont compté sur des personnes généreuses pour leur soutien dans un immense travail aux ressources limitées, méritant notre sincère reconnaissance et nos remerciements ;
- À toutes les Conférences des Supérieurs Majeurs, délégués provinciaux, directeurs d'œuvres et de centres sociaux, qui ont assumé dans différentes parties du monde une direction dans la promotion de la justice enracinée dans notre foi ;
- À toutes les œuvres, dans tous les domaines du travail apostolique de la Compagnie de Jésus, qui ont incorporé « le social et l'écologie intégrale » comme dimension fondamentale de la mission qu'ils accomplissent ;
- À tant de personnes, laïques et religieuses, avec lesquelles nous avons fait partie d'un seul corps apostolique dont les épaules portent cet engagement quotidien depuis 50 ans. Sans chacun d'eux, sans chacun de vous, la voie n'aurait pas été ouverte, ni la semence plantée, ni le fruit récolté. Il est clair que la direction actuelle et future de cette mission incombe à vous et à ceux qui, en suivant la route que nous avons ouverte, seront des successeurs innovants dans une mission qui devient chaque jour plus complexe et plus urgente.

Je veux vous inviter à faire de ce Congrès mondial **un moment de renouveau spirituel**, en cherchant, comme l'indiquent les Préférences apostoliques universelles et le Pape François, à approfondir notre relation avec Dieu afin de montrer ce chemin de vie nouvelle. En buvant à la fontaine de l'Évangile, et guidés par les lumières offertes par les Préférences apostoliques pour la prochaine décennie, ouvrons nos esprits et nos cœurs aux signes des temps à travers lesquels le Seigneur nous montre comment il agit dans notre histoire et nous pousse à collaborer avec Lui, mutuellement et avec les autres.

L'une des leçons majeures du discernement en commun des préférences apostoliques universelles a été de comprendre qu'elles ne nous disent pas ce que nous devons faire, mais de quelle manière nous devons vivre dans ce que nous faisons. Les préférences apostoliques sont des orientations vitales qui nous conduisent à appréhender la vie et la mission quelque chose d'intrinsèquement uni ; elles nous poussent à rechercher des convergences et des intégrations parmi les nombreuses façons dont nous poursuivons notre collaboration dans la mission du Seigneur, en évitant la tentation de sectoriser les dimensions qui sont nécessairement présentes dans ce que nous sommes et faisons.

Un discernement qui s'inspire de la mémoire reconnaissante et qui se tourne vers le long terme peut être enrichi par ce que la spiritualité ignatienne, avec une originalité exquise, appelle l'examen. Je recommande vivement de relire la Lettre sur l'apostolat social du Père Peter-Hans Kolvenbach du 24 janvier 2000. Je me souviens du paragraphe suivant :

« En même temps et paradoxalement, cette prise de conscience de la dimension sociale de notre mission ne trouve pas toujours son expression concrète dans un apostolat social

florissant. Au contraire, ce dernier manifeste des faiblesses inquiétantes : il semble y avoir moins de jésuites disponibles et moins préparés pour l'apostolat social, tandis que ceux qui sont déjà sur le terrain sont parfois découragés et dispersés, manquant en quelque sorte de collaboration et d'organisation. Des facteurs externes à la Compagnie affaiblissent également l'apostolat social : les temps sont marqués par des changements socioculturels imprévisibles et très rapides, difficiles à lire et auxquels il est encore plus difficile de répondre efficacement (mondialisation, excès de l'économie de marché, trafic de drogue et corruption, migrations massives, dégradation écologique, flambées de violence brutale). Les visions autrefois inspirantes de la société et les stratégies pour un changement structurel de grande ampleur ont cédé la place au scepticisme ou à une préférence, au mieux, pour des projets plus modestes et des approches restreintes. L'apostolat social risque donc de perdre sa vigueur et son élan, son orientation et son impact. »

Comme contribution à ces journées, j'ose vous proposer dix points sur lesquels nous pouvons nous interroger avec transparence et courage :

- 1) La dimension spirituelle de notre engagement en faveur de la justice sociale et de l'écologie intégrale : dans quelle mesure notre engagement social personnel et celui de nos œuvres nous rapprochent-ils de Dieu et indiquent-ils le chemin vers Dieu ?
- 2) Le rôle du discernement personnel et collectif dans notre vie-mission : Dans quelle mesure discernons-nous, personnellement et institutionnellement la mission à laquelle nous sommes invités par l'Esprit qui agit dans l'histoire ?
- 3) La collaboration entre jésuites, laïques, avec d'autres personnes et institutions : dans quelle mesure considérons-nous la collaboration avec d'autres parties du corps comme quelque chose de normal et nécessaire dans notre travail ? Dans quelle mesure construisons-nous des relations fraternelles et horizontales entre tous ?
- 4) La place des femmes dans nos institutions sociales et dans nos priorités : quel rôle jouent les femmes dans les processus de discernement et de décision pour notre mission de vie ? Quelle place occupent-elles au sein des défis prioritaires d'un monde qui marginalise les femmes et d'une Église réticente à reconnaître leur coresponsabilité dans le rôle directeur de la communauté des disciples du Seigneur Jésus ?
- 5) Création de réseaux : dans quelle mesure travaillons-nous en réseaux, entre nous, avec d'autres œuvres apostoliques de la Compagnie, avec d'autres institutions qui, par leur propre identité, contribuent à la croissance du règne du Seigneur ?
- 6) La proximité avec les pauvres comme dimension constitutive du chemin de rédemption ouvert par Jésus de Nazareth : dans quelle mesure sommes-nous proches des pauvres et des exclus ? Dans quelle mesure sommes-nous effectivement disposés à déplacer nos vies et à travailler dans cette direction ? Comment la proximité avec les pauvres conditionne-t-elle notre façon de voir le monde et notre sensibilité face aux situations que nous vivons ?
- 7) Notre travail intellectuel. Depuis sa naissance, la Compagnie de Jésus a été associée à la profondeur spirituelle, à la proximité avec les pauvres et à la compréhension intellectuelle des processus humains. Le discernement qui nous amène à choisir les

actions à mener a besoin de profondeur intellectuelle. Accompagnons-nous notre travail social de la réflexion et de la recherche qu'exige le monde global complexe auquel nous sommes confrontés ?

- 8) Renforcer la prise de responsabilité des pauvres et des exclus : quelle place dans nos plans sociaux est occupée par les groupes les plus exclus (migrants, femmes, jeunes, vulnérables de nos sociétés) ? Ces personnes se limitent-elles à être des objets de notre mission ou, au contraire, ouvrons-nous des espaces où elles sont des sujets qui dirigent les processus de libération ?
- 9) Plaidoyer local et mondial : sommes-nous soucieux d'aller au-delà du service direct pour développer des processus de plaidoyer qui puissent changer les structures d'exclusion et produire un bien plus grand et plus universel ?
- 10) L'engagement à éliminer les abus à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église en tant que dimension nécessaire de la transformation des structures injustes de la société. Quelle est notre sensibilité aux abus sexuels, aux abus de conscience et aux abus de pouvoir dans nos institutions, dans l'Église et dans l'ensemble du réseau des institutions sociales ? Avons-nous développé des stratégies appropriées pour détecter, répondre et éviter toutes les formes d'abus ? Quelle est la place de la promotion d'une « culture de sauvegarde » dans notre lutte pour la justice sociale ?

Nul doute que l'échange de ces journées soulèvera d'autres questions à l'examen et surtout de nouvelles lumières pour l'avenir de notre apostolat social. La meilleure façon de commémorer ce 50e anniversaire de la SJES est d'imiter Ignace de Loyola qui a pris la route, laissant le passé derrière lui, apprenant à être guidé par la main du Seigneur et lui accordant toute sa confiance.

La mission du Secrétariat de la justice sociale et de l'écologie intégrale n'est pas de faire des questions sociales et écologiques la mission particulière d'une partie ou d'un groupe spécialisé de la Compagnie, mais plutôt de promouvoir l'engagement social et écologique dans l'ensemble du corps. Pour cette raison, les personnes ici présentes sont engagées dans diverses activités apostoliques de la Compagnie de Jésus, toutes impliquées dans la tâche de vivre l'engagement social et écologique comme une expérience profondément spirituelle. Elle nous permet à tous de vivre l'action sociale et écologique comme une expérience d'union intime avec la Trinité qui contemple le monde et, seulement par amour, s'incarne dans l'histoire pour la racheter moyennant la promotion de la justice, le soin et la protection de la maison commune, l'exercice du ministère de la réconciliation de toutes choses en Christ.

Demandons, par l'intercession de Pedro Arrupe et de nos martyrs, d'atteindre l'ouverture de cœur et d'esprit nécessaire pour profiter de ce *kairós*. Grâce à la médiation de notre Mère Marie, puissions-nous devenir disponibles pour être placés avec le Fils.

Merci beaucoup.

Original en espagnol
Traduction Elizabeth Frolet



Promotio Iustitiae, n. 129, 2020/1

Un ancien secrétaire de la SJES écrit sur le Synode amazonien

S.E. Cardinal Michael Czerny, SJ

Sous-secrétaire, Section des migrants et réfugiés, 4 novembre 2019

J'adresse toutes mes félicitations à mon troisième successeur, le père Xavier Jeyaraj et ses collègues pour avoir organisé cette magnifique célébration des 50 ans du Secrétariat, et je remercie de cette occasion de partager quelques pensées et quelques enseignements que j'ai tirés de mon parcours. Je veux mettre en lumière l'expérience actuelle de l'Église et du Synode amazonien en relation avec les préférences apostoliques universelles de la Compagnie de Jésus.



Notre mission aujourd'hui

Je parle de l'Église d'aujourd'hui – en particulier depuis le 13 mars 2013 lorsque notre compagnon Jorge Mario Bergoglio, qui a participé à la 32e Congrégation générale (1974-1975) en tant que délégué, est devenu pape François.

Ce que j'ai appris du pape François, c'est que « pastoral » signifie bien plus que « paroissial ». Oui, les brebis que nous trouvons aujourd'hui dans notre troupeau ont besoin de soins humbles, énergiques, courageux et dévoués. Mais un grand nombre d'entre elles sont perdues dans les périphéries, certaines se sont détournées des pâturages sûrs. Elles sont pauvres et en péril. À la manière d'un hôpital de campagne, l'Église doit sortir et se trouver parmi eux ; et nous, leurs ministres, devrions avoir l'odeur des brebis sur nous.

En septembre 2018, lors d'une réunion avec des jésuites à Vilnius, un jeune jésuite a demandé au pape François ce qu'il attendait le plus de la Compagnie de Jésus. François a répondu ainsi :

Ce que nous devons faire aujourd'hui, c'est accompagner l'Église dans un profond renouveau spirituel. Je crois que le Seigneur demande un changement dans l'Église... Il y a cinquante ans, le Concile Vatican II a clairement dit : l'Église est le peuple de Dieu (*Lumen Gentium* 12). Je sens que le Seigneur veut que le Concile pénètre à l'intérieur de l'Église. Les historiens disent qu'il faut 100 ans avant qu'un Conseil ne soit appliqué. Nous

sommes à mi-chemin. Donc, si vous voulez m'aider, agissez de manière à continuer à porter le Concile dans l'Église.¹

Vatican II s'est efforcé d'expliquer et d'appliquer l'enseignement de l'Église aux circonstances très changeantes du monde moderne (après la Seconde Guerre mondiale). Comprendre et appliquer la « pastorale » dans le sens le plus complet semble absolument crucial.

Le récent Synode sur l'Amazonie est une expérience très intense du Pape François qui met en œuvre Vatican II et procède à la réforme. Permettez-moi de relier ses résultats² aux quatre préférences apostoliques³ de la Compagnie de Jésus.

Le Synode a été appelé à identifier et à tracer de nouvelles voies pour l'Église et pour une écologie intégrale. Sous la direction très active du Saint-Esprit, le Synode a conclu en articulant et en orientant quatre dimensions interconnectées de conversion servant de base à ces nouvelles voies.

La première et la plus importante conversion est pastorale, nécessitant une spiritualité d'écoute (§ 20). La mission pastorale de l'Église lui est intrinsèque : samaritain, miséricordieux, solidaire (§ 22). Cette conversion correspond clairement à la seconde préférence de la Compagnie : *marcher avec les pauvres, les parias du monde, ceux dont la dignité a été violée, dans une mission de réconciliation et de justice*. Elle s'adresse également à la troisième préférence, *accompagner les jeunes dans la création d'un avenir plein d'espoir*. Pour beaucoup de jeunes de nos jours, la culture générale a caché l'Église ; ils n'avancent plus vers la foi par le biais du catéchisme et des rituels dès leur plus jeune âge. Par contre, s'ils rencontrent l'Église, ils ont plus de chance de le faire lorsqu'ils se joignent à des croyants qui partagent leur urgence au sujet de la société et de l'environnement, et l'apostolat social est donc crucial pour atteindre les jeunes.

La deuxième conversion est culturelle dans les deux sens, inculturation et interculturalité. Vous ne pouvez pas dialoguer avec les gens si vous ne vous participez pas à leur culture, et vous ne pouvez pas participer à leur culture à moins de les respecter profondément. Il est très important pour l'Église, très prudente vis-à-vis du pouvoir du néocolonialisme (§ 81), d'embrasser le dialogue œcuménique, interreligieux et interculturel (§ 24) selon des processus d'inculturation clairs (§ 56). Nous rappelons deux grandes intuitions de la CG34, à savoir que notre mission ne peut être réalisée qu'en dialogue avec la culture (Décret 4) et avec d'autres traditions religieuses (Décret 5)⁴. Cela relève pratiquement de l'évidence que l'Église tend la

¹ Pape François, Rencontre du Pape François avec les Jésuites, 23.9.2018 (traduction de l'auteur, l'original est en italien et en français)

http://www.vatican.va/content/francesco/it/speeches/2018/september/documents/papa-francesco_20180923_gesuiti-vilnius-lituania.html

² *Amazonie: nouveaux chemins pour l'Église et pour une écologie intégrale*, 26/10/2019, dans

http://www.vatican.va/roman_curia/synod/documents/rc_synod_doc_20191026_sinodo-amazonia_en.html (indiqué par § et le numéro du paragraphe). Chapitre IV, § 81

³ *Lettre du Père Général promulguant les Préférences Apostoliques Universelles*, 19/2/2019.

⁴ « La proclamation inculturée de l'Évangile et le dialogue avec les autres traditions religieuses comme dimensions intégrales de l'évangélisation » (Décret 2, § 15)

main vers d'autres traditions, plus pour écouter, pour prier et surtout pour agir ensemble que pour parler.

Le Synode Amazonien, selon le Pape François, est un enfant de *Laudato si'*. En conséquence, la troisième conversion est écologique ou environnementale, et elle coïncide avec la quatrième préférence jésuite : collaborer aux soins de notre maison commune. Le Décret 20 a appelé à traiter la crise écologique, et le document qui en résulte *Nous vivons dans un monde brisé* (1999) a présenté l'écologie comme un défi à la foi, à la spiritualité et à la justice chrétiennes, tout en étant un mouvement public et scientifique. Heureusement, le Synode articule les dimensions socio-environnementales de l'évangélisation (§§ 74-79) et préconise une approche sociale de

Le Synode a été appelé à identifier et à tracer de nouvelles voies pour l'Église et pour une écologie intégrale. Sous la direction très active du Saint-Esprit, le Synode a conclu en articulant et en orientant quatre dimensions interconnectées de conversion servant de base à ces nouvelles voies: pastorale, culturelle, écologique ou environnementale, et sinodale.

l'écologie, « qui doit intégrer la justice dans les discussions sur l'environnement, pour entendre à la fois *le cri de la terre et le cri des pauvres* » (§ 66 citant LS § 49). Prendre soin de l'Amazonie nécessite également des formes de développement équitables, solidaires et durables.

Enfin, la quatrième conversion est synodale, s'orientant vers des horizons de communion plus profonde et de participation inclusive. Ses racines remontent au premier concile de Jérusalem, décrit dans le chapitre 15 des Actes des Apôtres et éventuellement dans le chapitre 2 de la lettre de Paul aux Galates et traverse tous les Conciles jusqu'à Vatican II. Saint Pape Paul VI a institué le Synode des évêques pour faire de la délibération conciliaire un élément régulier de la vie de l'Église. Un synode est une assemblée consultative, convoquée par le pape ou un évêque, pour donner des conseils sur un sujet particulier qui intéresse l'Église locale, régionale ou universelle. Il exige un processus d'implication, d'écoute réciproque, de dialogue, de consensus et de communion, de prière et de discernement spirituel. Ce système s'inspire beaucoup de la première préférence apostolique de la Compagnie, c'est-à-dire *montrer le chemin vers Dieu à travers les exercices spirituels et le discernement*. « Le discernement communautaire permet de découvrir un appel que Dieu rend clair dans chaque situation historique particulière » (§ 90). Au cours des quatre derniers synodes de Rome, la méthodologie s'est développée, par exemple dans une écoute préparatoire considérablement accrue qui a touché le nombre impressionnant de 87 000 personnes en Amazonie. Giacomo Costa et moi-même avons vécu les synodes de la jeunesse et de l'Amazonie, et Giacomo a produit un compte rendu percutant des pratiques modernes du synode – ces occasions sont un signe avant-coureur d'une Église plus engagée et plus vivante.⁵

⁵ *Le synode de 2018 et le don des jeunes*, dans <https://www.thinkingfaith.org/articles/2018-synod-and-gift-young-people> et *Le synode pour l'Amazonie : de nouveaux chemins pour le monde entier*, dans <https://www.thinkingfaith.org/articles/synod-amazon-new-paths-whole-world>

Permettez-moi de conclure par une appréciation passionnante de saint Pape Paul VI, adressée à notre 32e CG et répétée par le pape Benoît XVI s'adressant à notre 35e CG, une appréciation qui, je l'espère, vous inspirera également et transmettra de la lumière et de l'énergie aux importantes délibérations de ce Congrès du 50e anniversaire.

Partout où dans l'Église, même dans les domaines les plus difficiles et extrêmes, au carrefour des idéologies, en première ligne des conflits sociaux, il y a eu et il y a confrontation entre les désirs les plus profonds de l'homme et le message éternel de l'Évangile, là aussi il y a eu et il y a des jésuites.⁶

Et le Synode se termine par une prière que nous pouvons faire nôtre : « Que la vie pleine que Jésus est venu apporter au monde (cf. Jn 10, 10) atteigne tout le monde, en particulier les pauvres, et contribue au soin de notre maison commune. » (§ 120).

Original en anglais
Traduction Elizabeth Frolet



⁶ Paul VI, *Adresse à la 32e Congrégation Générale des jésuites*, 3/12/1974, répétée par Benoît XVI, *Adresse à la 35e GC*, 21/02/2008.



Une foi qui fait justice : histoire, vie et spiritualité dans l'apostolat social

Patxi Álvarez, SJ

Ancien secrétaire de SJES et auteur de 'Serving the Poor, Promoting Justice', 4 novembre 2019

On m'a demandé de partager avec vous certains éléments clés de l'histoire de l'apostolat social et à propos de la spiritualité qui a nourri et soutenu cet apostolat. C'est ce que j'essaierai de faire dans la prochaine demi-heure.

Pendant de nombreuses années, dans plusieurs cercles de l'Église, l'apostolat social a été considéré comme une simple activité laïque. Il est vrai que de nombreux jésuites dans cet apostolat ont participé à des activités laïques, mais ils ont eu besoin de l'aide de la spiritualité ignatienne d'une manière très réelle et très pratique.

En fait, l'apostolat social a eu besoin d'une forte spiritualité, pour 1) vivre dans l'espérance avec les victimes, elles qui sont continuellement confrontées à des échecs et des trahisons et semblent avoir un avenir très sombre ; 2) surmonter les crises, si fréquentes lorsque nous vivons avec des personnes exclues ; 3) affronter les tentations ; 4) répondre aux nouveaux défis.

L'histoire de l'apostolat social est incroyablement dynamique et a transformé la façon dont nous, jésuites, vivons notre foi aujourd'hui. Voici ce que la CG 34 (1995) déclarait à toute la Compagnie :

- CG 34, D 2, § 1 : « Notre service, spécialement parmi les pauvres, a approfondi notre vie de foi, tant comme individus que comme corps : notre foi est devenue plus pascalle, plus compatissante, plus tendre, plus évangélique dans sa simplicité. »

- CG 34, D 3, § 1 : « Comme compagnons de pèlerinage avec eux [les pauvres et ceux qui sont engagés en faveur de la justice] vers le Royaume, nous avons souvent été touchés par leur foi, renouvelés par leur espérance et transformés par leur amour ».



Nous pouvons honnêtement dire que l'apostolat social s'est tourné vers les ressorts de la spiritualité. L'histoire de cet apostolat ne peut être vraiment comprise sans la spiritualité de Saint Ignace. Elle a permis d'observer la réalité d'un nouvel œil, de découvrir dans des événements et des situations sociales l'action de Dieu source de vie et d'espoir, exigeant un engagement spécial de notre vie envers les pauvres et les victimes. Un long fil relie saint Ignace aux jésuites et compagnons laïcs impliqués dans l'apostolat social aujourd'hui.

On considère que l'apostolat social a commencé avec la doctrine sociale de l'Église en 1891, lorsque le pape Léon XIII a publié l'encyclique « Rerum Novarum », sur la situation des travailleurs. Depuis lors, il a considérablement évolué en près de 130 ans.

Il y a eu deux principaux moteurs de cette évolution : premièrement, l'histoire elle-même, car l'apostolat social, par le discernement, est complètement lié aux changements et aux caractéristiques des situations sociales, et deuxièmement, l'Esprit, qui a inspiré toutes les réponses des jésuites en cette période.

Je vais sélectionner cinq moments significatifs de l'histoire de cet apostolat qui nous permettront de retracer les origines de certaines des intuitions spirituelles importantes de notre présent. Je parlerai de l'*Action populaire*, de la mission des prêtres ouvriers, des centres sociaux, du père Arrupe, et enfin de l'écologie et de la justice dans un monde global.

1) L'Action populaire

Les sociétés européennes à la fin du XIXe siècle avaient déjà connu les conséquences de deux fortes révolutions, la Révolution française et la révolution industrielle. Toutes deux ont entraîné de profondes mutations sociales, politiques et économiques. Les sociétés ont radicalement changé et ont été soumises à des contraintes extrêmes. Une nouvelle classe sociale est née, la classe ouvrière, exploitée, pauvre, tentée par la révolution marxiste et abandonnée par l'Église.

À cette époque, certains jésuites étaient déjà impliqués dans le service de cette classe ouvrière, bien que de manière limitée. Ils voulaient protéger les travailleurs. La CG 24 s'est tenue en 1892, juste après l'encyclique *Rerum Novarum*. Dans le décret 20, on recommanda fortement de créer et de soutenir des associations – en particulier des groupes de travailleurs – pour encourager leur éducation et leur développement. Les jésuites devaient faciliter les soins spirituels des travailleurs et des pauvres et fournir des exercices spirituels pour les aider à grandir dans la piété et la charité. Ce décret avertissait également les jésuites de ne pas s'impliquer dans les affaires économiques ou politiques.¹

En 1903, les pères Desbuquois et Leroy publièrent le premier exemplaire de la revue *Action populaire*. Ils cherchaient à communiquer, de manière claire et pratique, la doctrine sociale de l'Église au clergé et aux laïcs. Ils essayaient de rendre les catholiques plus engagés. Ils rendaient compte du travail des maisons de campagne, des syndicats, des jardiniers, des foyers de travailleurs, des organismes de crédit, ainsi que de l'importance de l'éducation

¹ John W Padberg, Martin D. O'Keefe and John L. McCarthy, *For Matters of Greater Moment. The First Thirty Jesuit General Congregations*, Saint Louis, Institute of Jesuit Sources, 1994, p. 487.

sociale pour les femmes. Les articles étaient souvent rédigés par ceux qui portaient les œuvres, ce qui leur permettait de diffuser les possibilités du catholicisme social à un énorme public.

Le père Desbuquois voulait avant tout entamer un dialogue avec le clergé. Il organisa des séances sur les questions sociales dans les diocèses, ainsi que des événements syndicaux et des événements pour les femmes, prévoyant déjà l'importance que les femmes auraient dans le monde du travail. Son objectif n'était pas de créer des associations alternatives, mais plutôt de contribuer à la croissance des associations existantes et de contribuer à la formation de nouvelles associations similaires. Le père Desbuquois demeura directeur de l'*Action populaire* jusqu'en 1946, à l'âge de 77 ans. Il transmet sa pratique de la communication de la doctrine sociale de l'Église, ainsi que sa précision et son esprit pratique. Ces caractéristiques deviendront un point de référence fondamental et un modèle à suivre par la Compagnie dans ses travaux futurs.

L'*Action populaire* fut accompagnée de nombreuses autres initiatives similaires au sein de la Compagnie de différents pays. Elles donnèrent à la Compagnie une manière de s'engager avec les travailleurs : aider les associations de travailleurs à grandir ; contribuer à leur formation ; leur enseigner, ainsi qu'au clergé, la doctrine sociale de l'Église ; mener des recherches, particulièrement pratiques.

2) La mission ouvrière

Pendant la Seconde Guerre mondiale, de nombreux travailleurs français furent envoyés en Allemagne pour contribuer à l'effort de guerre des militaires nazis. Ce contingent de travailleurs vivait dans des camps de travail et beaucoup d'entre eux sont morts. Parmi ces travailleurs, il y avait également des prêtres. Quelques-uns y sont allés volontairement et secrètement, envoyés là par leurs évêques. Le cas le plus connu fut celui du père Henri Perrin, un jésuite, qui écrivit un journal intime pendant son séjour en Allemagne, publié en 1945.

Il organisait des « groupes d'amitié », des petites communautés pour que les travailleurs s'entraident.² Il découvrit son amour pour eux : « Tout autour, il y a des ouvriers... Parfois ils ont des gestes d'hommes, un regard, un mouvement, un comportement, un sourire... Ils ont des délicatesses qui sont presque une prière. Ils ne peuvent pas savoir combien je les aime... »

Une fois la guerre terminée, l'expérience de ces « prêtres ouvriers » se propagea de la France à d'autres pays, comme les Pays-Bas et la Belgique. Ils vivaient comme des travailleurs sans se distinguer ouvertement de leurs collègues.

Il faut également citer le père Joseph de Lorgeril SJ³ qui travaillait à plein temps dans une usine. Il fit le vœu d'être jusqu'à ses derniers jours « 'un pauvre avec les pauvres', un travailleur avec les travailleurs », exprimant les motivations profondes de ces hommes. Cette expérience ouvrit la porte à une nouvelle forme de sacerdoce.

² Cf. entrée "Perrin" dans *Diccionario Histórico de la Compañía de Jesús*, Madrid, Universidad Pontificia de Comillas, 2001.

³ Cf. entrée "Lorgeril" dans *Diccionario Histórico*, op. cit.

En 1944, dix jésuites français écrivirent à leurs provinciaux pour proposer la création d'« équipes de missionnaires ouvriers ». Le but était de présenter le Christ aux masses et, à cette fin, de vivre parmi elles. Leur demande fut acceptée et les provinciaux commencèrent à envoyer des jésuites en mission avec les travailleurs.

Pour les autorités ecclésiales qui précédaient le Concile Vatican II, il était presque impossible de comprendre leur expérience. La conception du sacerdoce comme une activité spirituelle et la crainte des organisations de travailleurs et de leurs éléments marxistes ne leur permettaient pas de percevoir la valeur et l'importance de cette entreprise. En 1959, le Saint-Office demanda à l'archevêque de Paris de mettre fin progressivement et prudemment à cette activité. Dans la Compagnie, des ordres émanant de Rome en 1953 intimaient de mettre fin à l'expérience du travail dans les usines.

Quelques années plus tard, en 1962, le père Jacques Sommet SJ écrivit une lettre aux évêques français expliquant pourquoi la Compagnie soutenait la mission ouvrière. Il indiquait que la Compagnie avait coutume d'envoyer ses membres dans des situations difficiles, là où les besoins spirituels étaient plus urgents. Telles étaient les conditions du monde du travail. Il souligna que la Compagnie se sentait appelée à accompagner les travailleurs et, en partageant leur vie et en se rapprochant d'eux, à donner à leur vie une signification chrétienne.

Les jésuites reprirent leurs initiatives avec les ouvriers, en les développant pendant le pontificat de Paul VI. Cela sera nommé la *Mission ouvrière*. Ils allaient être accompagnés par d'autres compagnons jésuites en Espagne, Belgique, Hollande, Allemagne et Italie.

Le Concile Vatican II devait réhabiliter cette option et reconnaître le mode de vie de ces hommes, le plaçant au même niveau que les multiples autres manières pour les prêtres d'incarner leur ministère sacerdotal.

Un mysticisme profond inspira les prêtres ouvriers dès le début de leur ministère. L'expérience de ce mysticisme était non seulement indispensable pour entreprendre cet apostolat, mais aussi pour y demeurer. Égide van Broeckhoven SJ mérite ici une mention spéciale. À partir de 1965, il fut employé comme jésuite-ouvrier dans quatre entreprises différentes. En décembre 1967, il décéda dans un accident de travail. Il n'avait que 34 ans. Il nous a laissé son journal. Nous pouvons y lire son voyage personnel, un véritable processus spirituel et mystique.⁴

Dans cette expérience d'incarnation, les prêtres ouvriers partageaient les souffrances, les misères et les espoirs de la classe ouvrière. Ils vivaient côte à côte la valeur d'une vie pauvre et de la fraternité, ils participaient à des luttes pour leurs droits et ils contribuaient aux associations de secours qui étaient établies. Ils abandonnaient leur statut privilégié pour devenir membres du monde du travail.

3) Le père Janssens et les centres sociaux

⁴ Ils sont rassemblés dans : Égide van Broeckhoven, *Journal de l'amitié*, Bruxelles, Lumen Vitae / Foyer Notre Dame, 1972, et dans Égide van Broeckhoven, *Journal spirituel d'un jésuite en usine. Du temps des études au temps du travail*, Paris, Desclée de Brouwer, 1976

En 1946, une fois la Seconde Guerre mondiale terminée, la *Congrégation générale 29* fut convoquée. Le père Janssens fut élu. Dans le décret 29, cette Congrégation demandait « qu'aussitôt que possible des "centres" de recherche et d'action sociales [soient] créés dans chaque province ou région » (§ 1). Elle exigeait que leur soient attribuées suffisamment de ressources, avec des experts et des subventions. Elle demandait également aux provinciaux d'envoyer « un ou plusieurs pères qui consacraient toute leur énergie à cet apostolat social » (§ 1). Un appel était lancé pour former les travailleurs et leurs dirigeants, en adaptant les moyens les plus appropriés à chaque contexte (§ 2). Elle exigeait également que tous les prêtres - « même ceux qui se consacrent aux ministères spirituels » - exercent cet apostolat « en expliquant l'enseignement social de l'Église, en guidant les âmes des fidèles vers la justice sociale et la charité sociale et, enfin, en établissant des projets sociaux. » (§ 3)

Le père Janssens maintint pendant son généralat une position ferme sur le programme social mis en avant par cette Congrégation, d'une manière déterminée et systématique, laissant une marque durable sur la Compagnie.

Le père Janssens s'adressa en 1949 à tous les Provinciaux à propos de l'apostolat social. Il s'agit de l'*Instruction sur l'Apostolat social*, une véritable pierre angulaire de l'histoire de l'apostolat social. Le Père général s'intéressait aux personnes des classes ordinaires qui, bien qu'elles aient la force de gagner leur vie, ne pouvaient subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille en raison de ce qu'il nommait « l'imperfection de l'ordre social » (§ 6).

Ce document ne visait pas principalement à atténuer les privations subies par les pauvres, mais plutôt à transformer l'ordre social. Le Père Général continuait d'insister sur la nécessité de former les jésuites à une « mentalité sociale », pour mieux comprendre la Doctrine de l'Église (§ 8). En réalité, il désirait que les jésuites fassent l'expérience d'un changement de cœur.

Il exigeait que « certains Pères aux talents appropriés, industriels, de caractère fiable et fort, soient formés aux études théoriques et pratiques... et à celles du plus haut niveau ». Il demandait à ces Pères d'établir un « Centre d'Information et d'action sociale » - centre social - dans leur province pour diffuser la Doctrine sociale de l'Église « en publiant des livres..., à travers des conférences, des cours », selon les besoins de chaque région. L'*Action populaire* servait de modèle. Ces pères devaient avoir une expérience directe du travail et de la vie aux côtés des travailleurs (§ 15). Il était crucial pour eux de ne pas viser uniquement les plus aisés et les plus éduqués, afin « d'éviter que notre Compagnie ne soit justement associée à la catégorie des riches et des capitalistes ».

L'instruction était une véritable *Magna Carta* pour l'apostolat social. Tout cela s'est produit au cours des décennies où la Compagnie connut une croissance importante, passant d'environ 29 000 membres en 1946 à 36 000 en 1964. Son influence sur les générations qui se joignirent à la Compagnie durant ces années fut très importante.

Dans une autre lettre, quelques années plus tard, il fit une différence entre « service social » et « action sociale ». Le « service social » consistait à servir les pauvres, à fournir de la nourriture, des vêtements, de l'éducation, de la santé... « L'action sociale », en revanche, concernait la

transformation du système économique injuste, qui produisait des travailleurs vivant dans la misère. Il s'agissait d'une action plus profonde, « visant à réorganiser la vie économique et sociale »⁵. L'action sociale visait donc préférentiellement la transformation des structures, celle-ci étant « un bien plus universel », comme il le disait⁶. Il s'agissait de défendre les droits de l'homme.

En 1966, la Société comptait 23 centres sociaux dans lesquels 165 jésuites travaillaient⁷. Ce nombre augmenta au cours des décennies suivantes à l'époque d'Arrupe et de Kolvenbach.

Ces centres s'efforçaient de se concentrer sur le changement structurel. Ils s'impliquaient à la fois dans l'action sociale et la recherche. C'était leur principal objectif et contribution. Ils tentent – car un grand nombre d'entre eux existent encore aujourd'hui – d'offrir un plus grand bien, qui est plus divin car plus universel. L'horizon de la justice apparaissait déjà et, avec lui, la défense des droits de l'homme. C'était une nouvelle compréhension de l'apostolat social.

« Je me souviens bien de mon expulsion d'Espagne, de mon travail avec les Portoricains à New York, avec les pauvres dans le "Settlement" de Tokyo, avec les malades et les mourants à Hiroshima après la bombe atomique, et quand ils m'ont emmené à la prison de Yamaguchi, en m'accusant d'être un espion. Ces expériences sont encore très vivantes en moi et influencent ma façon de voir et de penser. »

- P. Arrupe

4) Le père Arrupe

Le père Arrupe fut élu lors de la CG 31 en 1965, à la fin du Concile Vatican II. L'Église et la Compagnie avaient besoin d'un renouvellement. Arrupe était l'homme qu'il fallait pour un tel changement. C'était un homme charismatique, doté de remarquables aptitudes pour diriger.

Il avait également vécu de nombreuses expériences de proximité avec les pauvres. Il écrit une fois : « Je me souviens bien de mon expulsion d'Espagne, de mon travail avec les Portoricains à New York, avec les pauvres dans le "Settlement" de Tokyo, avec les malades et les mourants à Hiroshima après la bombe atomique, et quand ils m'ont emmené à la prison de Yamaguchi, en m'accusant d'être un espion. Ces expériences sont encore très vivantes en moi et influencent ma façon de voir et de penser. »⁸ Le Père Arrupe attribuait une bonne partie de la crise de la foi dans le monde à l'existence de la pauvreté. Il disait : « nous ne pouvons pas nier que l'influence croissante de l'athéisme dans le tiers monde est essentiellement liée au contexte social dans ces pays. »⁹

⁵ Manuel Foyaca, *Visita social de la América Latina. Instrucción. Carta memorial a las provincias de México*, Mexico City, Buena Prensa AC, 1958, p. 26

⁶ *Ibid.*, p. 5.

⁷ Ricardo Antoncich, *Apostolado social: sector y dimensión apostólica*, Conferencia de Provinciales Jesuitas de América Latina, 1966, p. 16. Les onze centres d'Amérique latine étaient situés aux Antilles, en Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Colombie, Équateur, Mexique, Paraguay, Pérou and Uruguay.

⁸ Pedro Arrupe, "Experiencias de pobreza / inserción. Entrevista con el P. General", dans *Promotio Iustitiae* n° 13, 1979, pp. 71-78, p. 74.

⁹ Pedro Arrupe, *Hambre de pan y de Evangelio*, Santander, Sal Terrae, 1978, p. 158.

Peu après la CG 31, estima que la Compagnie avait besoin de changements plus profonds. Cette responsabilité allait incomber à la CG 32 (1975). Le décret le plus important pour nous est le décret 4.

Ce décret établit que la mission de la Compagnie consiste dans « le service de la foi et la promotion de la justice ». Dans l'expression « promotion de la justice », le mot promotion implique une stratégie planifiée. Le terme justice comprend la justice sociale, c'est-à-dire la justice socioéconomique ou distributive¹⁰, mais c'est aussi une expression de la justice de l'Évangile, qui requiert un engagement en faveur des pauvres.

La cause de la justice engageait tout le monde, car elle devait être « le souci de toute notre vie et une dimension de tous nos efforts apostoliques »¹¹. L'union entre foi et justice devait être le facteur intégrateur de tous les ministères de la Compagnie¹².

Le texte soulignait la nécessité d'une transformation structurelle, dans le cadre de l'évangélisation elle-même. Tous les jésuites étaient invités à être solidaires avec les pauvres (§ 48) et à participer au « sort des familles modestes » (§ 49). Le texte contenait également une vision mystique des pauvres : « nous aurons l'occasion de les aider à trouver, au cœur de leurs problèmes et de leurs luttes, Jésus-Christ vivant et agissant par la puissance de l'Esprit » (§ 50).

La Compagnie prenait un engagement global et collectif envers la justice sociale. La promotion de la justice devait devenir une dimension constitutive et directrice de la vie et de l'œuvre de tous les jésuites et de toutes les institutions de la Compagnie. La justice sociale acquit alors un statut religieux.

Le père Arrupe devint un promoteur persévérant et acharné du décret 4. Il s'agissait de notre foi et de la justice. Il s'agissait également des pauvres. Pour lui, les plus pauvres étaient « un principe directeur ».

Il soutint la Mission ouvrière, les communautés d'insertion et les centres sociaux. Il demanda aux grands établissements d'enseignement de se convertir à cette mission. Il fonda le Jesuit Refugee Service, peu avant son AVC. Il voulait que les Provinces répondent aux besoins des réfugiés, un phénomène nouveau à l'époque et qui s'est avéré durable. Il a également soutenu *Fe y Alegría*, qui se développait en Amérique latine en tant que service éducatif pour les pauvres.

Les martyrs ont été la conséquence de cette mission. Arrupe savait que cela allait arriver.

Avec Arrupe, la justice sociale n'était plus un ministère spécial dans la Compagnie, mais une dimension de notre mission, qui devait être introduite partout où les jésuites et leurs institutions étaient présents. Cela devait changer notre façon de vivre et nos alliances. Cela devait répondre à de nouvelles urgences et à de nouveaux besoins. Cela devait toucher et

¹⁰ Elle fut incluse dans la Doctrine sociale de l'Église par Pie XI dans *Quadragesimo Anno*, No. 88, en la mettant en relation avec la charité sociale.

¹¹ CG 32, D. 4, No. 47.

¹² CG 32, D. 4, No. 76.

moduler notre foi. Cet engagement aurait pour conséquence un coût en vies humaines et une perte d'amis influents. Cela s'est avéré vrai.

5) La justice dans un monde global

Depuis l'époque du père Arrupe, le monde a radicalement changé. Arrupe prévoyait déjà un monde global qui n'en est que plus réel aujourd'hui où tout est connecté et où la plupart des situations locales sont influencées par les dynamiques mondiales. La plupart des défis apostoliques sont devenus des défis apostoliques mondiaux.

L'exemple peut-être le plus frappant est celui des crises environnementales. Nous devons y faire face localement, mais c'est un défi mondial. Et il en va de même pour des problèmes comme la pauvreté et les inégalités mondiales, les migrants et les réfugiés, la situation de la main-d'œuvre, etc.

Tout est connecté dans le monde, mais nous devons ajouter que c'est un monde brisé. Ces deux caractéristiques de connectivité et de rupture de notre monde aujourd'hui nous appellent à concevoir de nouvelles façons de répondre aux défis apostoliques mondiaux :

- Maintenir l'horizon de la justice, c'est-à-dire une perspective universelle, sans se résigner à des réponses locales, limitées et confortables. Comme Ignace l'a fait, nous devons faire vivre une perspective mondiale et le désir d'agir de manière universelle. Si tel est notre désir, des stratégies de promotion seront nécessaires, qui nécessitent une préparation, une recherche approfondie et une crédibilité qui ne s'obtient que par la proximité avec les victimes de notre monde.
- Collaborer largement entre les provinces, les conférences et les secteurs apostoliques à la recherche de moyens de réponse plus profonds et créatifs. Aujourd'hui, cette collaboration se fait à travers des réseaux. Des réseaux qui vont au-delà des secteurs apostoliques et se concentrent sur les défis apostoliques, au-travers des provinces et des ministères. Ceci est particulièrement important aujourd'hui.
- Travailler sur la réconciliation. Aujourd'hui, la réconciliation nous empêche de diviser le monde entre les purs et les méchants. Elle nous appelle à construire « des ponts entre riches et pauvres et à établir des liens de mobilisation pour le soutien mutuel entre ceux qui détiennent le pouvoir politique et ceux qui ont du mal à exprimer leurs intérêts » (CG 35, D 3, § 28). Des ponts qui rassemblent des êtres humains d'origines diverses et créent des liens de solidarité et de compassion.

Les éléments clés de ce travail de réconciliation sont donc les suivants : d'une part rassembler les gens dans ce monde divisé et en détresse, d'autre part créer de nouvelles réalités, de nouvelles façons d'inclure les marginalisés, d'autonomiser les pauvres, de produire, de consommer et de vivre.

- À notre époque, la justice n'est pas uniquement sociale. Elle est liée à la crise écologique. Nous devons répondre à ces deux questions en même temps. Comme le dit le pape François, nous vivons une crise complexe qui est à la fois sociale et environnementale. Nous avons besoin d'une justice écologique et sociale, c'est notre défi aujourd'hui.

Dans cette histoire de l'apostolat social, nous avons pu constater que nous sommes les héritiers des intuitions spirituelles de nos prédécesseurs. Nous avons besoin d'une connaissance intérieure de la réalité, ce qui implique recherche et réflexion. Nous soutenons et renforçons les communautés pauvres organisées. Vivre avec les pauvres est devenu l'une de nos plus importantes sources de joie, d'espoir et d'engagement. Nous recherchons chaque jour un bien plus universel, aspirant à la justice dans un monde brisé. Certains d'entre vous en particulier savent bien que cela peut vous amener à donner votre vie et vous êtes prêt à le faire, comme l'a fait notre Maître Jésus. Nous discernons toujours de nouveaux défis et besoins, offrant ce que nous trouvons le plus pratique à un moment donné. Nous sommes convaincus que Dieu est à l'œuvre dans la collaboration, les réseaux et les efforts pour créer des ponts et contribuer à la réconciliation. Notre spiritualité d'aujourd'hui est basée sur celle de ceux qui ont vécu avant nous. Nous leur en sommes reconnaissants.

Je termine ici. Nous avons hérité d'une belle histoire de l'apostolat social, basé sur la spiritualité de Saint Ignace, avec l'inspiration continue de l'Esprit. Un vrai don de Dieu qui a changé nos vies, nous rapprochant des pauvres et de leurs causes, transformant notre façon de vivre, de prier, de servir et d'espérer.

Ad Maiorem Dei Gloriam !

Original en anglais
Traduction Elizabeth Frolet





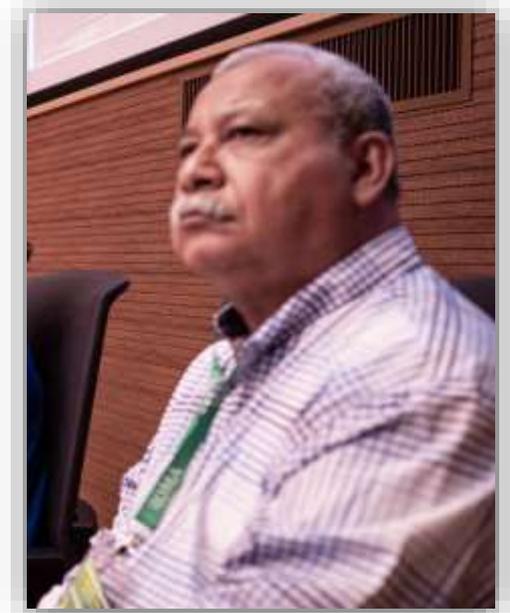
Témoignage - 1 : Comment trouver l'espoir dans notre apostolat social

Ismael Moreno Coto, SJ

Director of ERIC-Radio Progresso, Honduras, 4 novembre 2019

Toutes les références que j'ai faites à ma vie en tant que jésuite, au cours des 42 dernières années, renvoient inévitablement à la mission au service d'une foi qui fait justice, et à l'amitié avec les jésuites de ma province, de la province mexicaine et de tant d'autres provinces, avec lesquelles j'ai partagé ma route d'une vie tout entière remplie de la grâce de Dieu et de la rencontre avec les pauvres à travers l'apostolat social.

Rien ne peut être plus beau dans ma vie que d'avoir reçu ce don de défendre les droits humains des personnes les plus vulnérables et les plus opprimées, et de le faire au nom de Dieu et à partir de ma fragilité en tant que jésuite. Tant d'expériences d'amitiés me viennent à l'esprit avec tant de personnes aux visages rudes et brûlés par le soleil et marqué par l'angoisse d'avancer dans la vie au milieu de multiples adversités.



Je viens d'un pays qui aux yeux des médias et de divers secteurs d'influence dans le monde, y compris l'Église, est pratiquement non existant. Ce n'est pas seulement un pays abandonné, comme dirait le Pape, mais bien un pays non existant. Je l'appelle le pays *etcetera* parce que non seulement il est difficile de le situer sur une carte, mais même quand on connaît son existence éloignée, il n'est même pas nommé. Pour cette raison, je remercie les organisateurs qui me prêter cette voix afin que je puisse parler de mon expérience de Foi et de Justice, parce que c'est ainsi que je nomme ce Honduras, lequel a besoin de la voir, de l'entendre, de l'approcher, de l'accompagner, de la protéger et de la défendre. Et avec cela, des millions de voix qui se tortillent entre la mort ingrate et le désir de vivre. C'est pourquoi ils fuient leurs terres, allant partout où ils peuvent, parce qu'ils s'accrochent à la vie qu'on leur arrache dans leur pays.

Plusieurs personnes me demandent : où trouvez-vous l'espérance au milieu d'un pays appauvri et misérable, non existant et abandonné avec seulement les miettes des riches, les remises de paiement et le gouvernement des États-Unis. Je n'hésite pas à dire que c'est

précisément dans la réalité de mon pays et de l'Amérique centrale que mon espérance se nourrit. Et cela est justement parce que plus je me heurte à l'angoisse et aux portes fermées dans ma lutte pour défendre la vie et les droits des pauvres, plus j'ai besoin de me nourrir de la foi en un Dieu de la vie. Au milieu de la violence et de la mort, et même des menaces, c'est là que je reçois le plus de vie; ma foi est plus forte dans ma réalité en tant que messager du Dieu des aurores, qui nous fait voir l'aurore au moment où la route s'assombrit de plus en plus. Plus la réalité est ingrate, plus mon désir de Dieu s'intensifie.

...un grand nombre de femmes et d'hommes laïques qui, inspirés par la spiritualité de la Compagnie de Jésus, ont dédié leur vie entière et risqué leurs comforts jusqu'à laisser tout pour un travail qui n'est pas toujours compris par les jésuites eux-mêmes et ce pour un salaire avec lequel ils ne feront jamais fortune. Et pourtant ils le font avec enthousiasme et joie.

Mon espérance se nourrit de la mémoire des martyrs. Ils sont nombreux, si nombreux. En 42 ans de vie jésuite j'ai connu et me suis lié d'amitié avec des douzaines de femmes et d'hommes, simples et forts, des penseurs et des militants, des croyants et des non croyants, des intellectuels et avant tout des combattants sociaux, politiques et environnementaux, qui ont été assassinés pour leurs convictions, pour leur amour et leur engagement pour la justice. Avec plusieurs d'entre eux j'ai partagé la même table, l'accueil, la parole et le regard, avec plusieurs d'entre eux j'ai débattu et lutté, plusieurs m'ont questionné et m'ont incriminé pour la tiédeur de mes idées et mes insécurités. Et ils les ont tués.

Je peux mentionner plusieurs noms. Aujourd'hui, il y a trente ans, six de nos jésuites et deux collaboratrices laïques ont été criblés de balles. Il suffit pour moi de nommer Berta Càceres. La nuit de son assassinat, j'aurais pu être avec elle, mais quelque chose m'a arrêté, et je l'ai réprimandé parce qu'elle m'avait appelé de manière si importune. « J'ai beaucoup de choses à faire là où tu es, » lui ai-je dit abruptement. Et ils l'ont tué. Elle me poussait, me questionnait, me respectait et m'encourageait dans mes temps de découragement. Les martyrs ont un visage connu, je les connaissais dans leur fragilité, dans toute leur imperfection humaine. Mais je les ai rencontrés prêts à donner leur vie. Leur mémoire ne me laisse pas en paix, et ils animent mes rêves et mes journées, et ils me renvoient à Jésus de Nazareth.

Je suis aussi nourri par l'espérance et la générosité des communautés, qui sont les véritables maîtres de leur pauvreté; composées de familles qui se réjouissent de notre visite et où nous sommes nourritures pour leurs vies. Parfois, ils s'arrêtent de manger pour nous regarder et se réjouir que nous mangions leur nourriture offerte avec tant de simplicité, d'amour et de gratuité. Il n'est pas rare que je sois arrivé à une de leurs maisons et où la famille m'a offert le meilleur lit pour me reposer, alors que pour eux une nuit passée dans l'inconfort était une vraie bénédiction parce que leur bonheur réside justement dans le fait de voir que leurs visiteurs sont confortables et se reposent en paix. Cette générosité ne s'achète ni ne se vend, elle est sans prix, et je ne la trouverai jamais au marché. Cela soulève la question de nos pratiques et normes communautaires. J'ai été terriblement embarrassé quand l'une de ces familles si généreuses est arrivée dans notre communauté et que j'ai vu les froncements de sourcils de mes confrères jésuites pour qui la simple présence de 'personnes étrangères'

déstabilisait leurs confort quotidiens. Ce contraste entre la générosité des familles pauvres et la froideur de nos espaces communautaires devient une attaque envers la générosité à laquelle nous appelle notre vœu de pauvreté et notre mission historique de foi et de justice.

Je me nourris également de l'espérance qui m'est transmise par mon équipe de travail, composée d'un grand nombre de femmes et d'hommes laïques qui, inspirés par la spiritualité de la Compagnie de Jésus, ont dédié leur vie entière et risqué leurs confort jusqu'à laisser tout pour un travail qui n'est pas toujours compris par les jésuites eux-mêmes et ce pour un salaire avec lequel ils ne feront jamais fortune. Et pourtant ils le font avec enthousiasme et joie. Ils tentent jour après jour de scruter les dynamismes qui engendrent l'inégalité et la violence, et imaginent une proposition alternative au modèle néo-libéral, à partir de la perspective du pauvre. Au milieu des menaces et lorsque les dangers rôdent, avec une guitare ou un rythme de bachata, de merengue, cumbia ou salsa, de nombreux problèmes sont apaisés par le rythme tropical. Et après l'apaisement, ils retournent au fardeau d'un apostolat qui, quotidiennement les passionne et les met au défi.

La communauté jésuite, au milieu de ses environnements souvent sombres, continue d'être une source d'espérance; quand je pense que dans ces communautés spécifiques, une mission est incarnée par des hommes de chair et de sang, avec leurs vies austères, leur calme spiritualité et les témoins des hauts et des bas de la réalité. Ce sont dans ces conditions communautaires qu'il est temps de confesser la foi qui nourrit l'espérance, à partir des réalités désespérées d'hommes âgés, usés par les années de service et souvent accablés d'amertume. C'est l'espoir dans les spiritualités quotidiennes de nos communautés sobres et fortes qui ont tellement besoin d'air frais et de nouvelles frontières, des rêves et de l'apport des laïques pour découvrir ce que la CG34 nous dit : communautés de solidarité. C'est l'amitié d'une communauté qui est exprimée dans un endroit spécifique, mais qui n'y est pas réduite, parce que la communauté jésuite est composée premièrement et avant tout d'amis dans le Seigneur éparpillés dans différents territoires et pays. Après tout, c'est une communauté qui est pleinement ouverte à vivre et chercher avec plusieurs femmes et hommes qui partagent la même mission.

Je ne peux omettre de dire que cette expérience personnelle qui consiste à se passionner pour un apostolat inséré dans les réalités bruyantes des peuples, nous expose à faire face à quelques condamnations, tant de la société dans laquelle nous vivons qu'au sein de l'Église et aussi de la Compagnie de Jésus elle-même. L'apostolat social, en général, nous expose au regard soupçonneux de l'institution, non seulement des pouvoirs bien établis de ce monde, mais l'institution même de la Compagnie de Jésus.

Au fur et à mesure que nous nous engageons dans cette mission apostolique, nous faisons l'expérience d'une bonne dose de la marginalité que notre peuple expérimente quand il est coupé des lieux et des postes de prise de décisions. Nous, les jésuites, sommes souvent accusés d'hétérodoxie, d'imprudence et d'être politiquement et religieusement incorrects. Quelque chose qui ressemble--sans le mériter--et qui rappelle un certain Jésus de Nazareth, pas très bien vu par les autorités de son temps. Cette méfiance envers ce que nous sommes et ce que nous faisons ne devrait jamais être absente dans notre mission. C'est ce qui distingue notre vie et notre contribution envers la Compagnie et la société.

Vivre et célébrer la vie et le combat pour le royaume à partir de ce trait de marginalité et éveiller certains soupçons à cause de notre absence de calcul et de notre amitié avec les pauvres, être toujours soupçonneux de ceux bien en vue dans le monde, tout cela constituera toujours des signes non équivoques que nous sommes à la bonne place, d'où Dieu, le Seigneur des aurores, continue de nous inviter à contribuer à la cause de Jésus de Nazareth, et à risquer de partager avec lui, à partir de notre condition de pécheurs, le sort des pauvres de la terre.

Original en espagnol
Traduction Christine Gautier





Témoignage - 2 : C'était le travail de Dieu; cela n'a jamais été le mien

Lisa Connell

Délégués des ministères sociaux : Province australienne, 4 novembre 2019

Bonjour à tous. J'aimerais exprimer ma gratitude pour cette opportunité de pouvoir partager avec vous mon cheminement dans l'apostolat social.

Aujourd'hui, je me présente devant vous : une femme blanche, de classe moyenne, bien éduquée et ayant profitée de fantastiques opportunités tout au long de ma vie. J'ai grandi dans une famille aimante catholique où l'Église et la spiritualité faisaient partie de notre vie. Et pourtant, j'avais toujours ce sentiment intérieur à l'effet que cet environnement privilégié ne « m'appartenait pas » ou ne constituait pas un « droit » : c'était un « don » que je devais partager avec les autres. J'ai ressenti à un jeune âge que malgré toute mon éducation, je ne 'comprendais' pas réellement le monde; qu'il y avait quelque chose de plus profond à explorer. J'aspirais désespérément à ce qu'on appelait la 'sagesse', mais je voulais aussi de l'excitation, de l'aventure et changer le monde pour le meilleur !



Ainsi, à peine âgée de 18 ans, je suis partie à l'aventure vers des contrées lointaines. J'ai travaillé comme bénévole dans des communautés aborigènes- j'ai lavé des toilettes, fait la lessive et cuisiné (pas très bien) ! Après avoir terminé mes études d'infirmière, je suis repartie travailler comme infirmière et chercheuse en Papouasie-Nouvelle-Guinée, en Ouganda, en Iraq, au Cachemire, au Pakistan et en Afghanistan. Possédant une personnalité qui sait voir les opportunités plutôt que les obstacles, j'ai su répondre 'oui' à ses invitations.

Dans tous ces pays j'ai été plongée dans un monde où le focus occidental sur 'l'efficacité', la 'productivité' et les prises de décisions rationnelles a été sérieusement ébranlé. Je suis entrée dans un monde complètement différent où tout était relationnel et où l'immense souffrance et la survie quotidienne composaient la réalité de la vie. J'ai passé beaucoup de mon temps à écouter et à me demander si je ne faisais pas partie d'une économie politique où mon style de vie était rendu possible aux dépens des autres.

Cela n'a pas été sans heurts. À de nombreuses occasions, j'ai été menacée parce que je remettais en cause la corruption et j'ai été détenue ou retardée aux frontières en Iraq et au Pakistan. À 21 ans j'ai eu un accident en Papouasie-Nouvelle-Guinée qui a entraîné des blessures importantes à la tête. La guérison du corps a pris un an, mais cela a pris bien plus longtemps pour que je recouvre les processus cérébraux, comme la mémoire, la parole et la capacité d'analyse. L'accès à des soins de santé excellents et une personnalité déterminée m'ont aidé à me remettre complètement. Je me rends compte à quel point j'étais privilégiée.

Ce sentiment d'impuissance et de désespoir me submergeait par moment. De jeunes enfants sont morts dans mes bras parce que je ne pouvais pas les emmener assez vite à l'hôpital. En Ouganda, 40% des femmes que j'ai traitées en clinique prénatale étaient séropositives. La rage, la tuberculose et les épidémies de méningite : cela semblait sans fin. J'ai commencé à me rendre compte qu'il y avait 'un portrait beaucoup plus large' à cette injustice et à cette souffrance...

Mes voyages m'ont toujours entraînée vers des expériences qui m'ont mis au défi et qui m'ont inspiré. Des moments de désolation ont été associés à des sentiments de peur, d'incompétence et à la résignation de ne pas pouvoir 'régler' des enjeux plus graves et profonds. J'avais encore cette manière de penser occidentale en quête de 'résultats' et 'd'impact' et je n'avais pas encore compris la valeur de l'accompagnement. Ce sentiment d'impuissance et de désespoir me submergeait par moment. De jeunes enfants sont morts dans mes bras parce que je ne pouvais pas les emmener assez vite à l'hôpital. En Ouganda, 40% des femmes que j'ai traitées en clinique prénatale étaient séropositives. La rage, la tuberculose et les épidémies de méningite : cela semblait sans fin. J'ai commencé à me rendre compte qu'il y avait 'un portrait beaucoup plus large' à cette injustice et à cette souffrance, et que bien que je faisais tout ce que je pouvais, je devais 'tout remettre dans les mains de Dieu', parce que c'est là que tout travail commence, et aussi probablement là que je ressentais le plus de consolation. C'était le travail de Dieu; cela n'a jamais été le mien.

Où donc était Dieu dans tout cela? Parfois Dieu était difficile à voir au milieu de la peur, de la souffrance, de la frustration, et parfois Dieu était clairement présent- dans les gens et dans 'chaque' moment. Des moments merveilleux de consolation sont nés des chants et des danses avec les différentes communautés. Le soir, j'ai enseigné la danse aux jeunes infirmières dans un hôpital ougandais : a musique d'Elton John jouait à tue-tête, suivie par les tambours quand nos sessions se transformaient en danses locales ougandaises. Les patients souffrant du SIDA, sortaient de leurs lits et se joignaient à la fête. Les religieuses tapaient du talon et se joignaient à la danse. Au milieu de toute cette mort, il y avait un besoin fondamental de trouver une joie, un sens au moment présent et dans nos relations personnelles, ancrées dans le 'ici ' et dans le moment.

Travailler avec les religieuses en Ouganda a été un privilège. Leurs histoires extraordinaires de courage durant les régimes de Idi Amin et de Obote étaient tout simplement époustouflantes. Elles prenaient soin de quiconque avait besoin d'aide malgré les nombreuses menaces en provenance des différentes factions. Je me souviens avoir pensé que ces femmes

étaient les réelles 'féministes' de ce monde. Leur force, leur compétence, leur foi et leur humour m'ont inspirée!

Je me suis assise avec des Afghanes musulmanes fascinantes qui enseignaient clandestinement aux enfants locaux durant le régime des Talibans, sachant très bien qu'elles seraient tuées si elles étaient découvertes. Elles m'ont dit : « les enfants sont notre avenir' - c'est pourquoi nous le faisons ».

J'ai prié et travaillé avec les communautés religieuses, et pourtant ce n'était jamais pour évangéliser les pauvres, ou pour la plus grande gloire de Dieu ou pour faire advenir le Royaume de Dieu. Je n'ai jamais compris ce langage et celui-ci me cause encore des difficultés aujourd'hui. Je sentais que d'être humble, joyeuse et d'être ouverte à Dieu et à la compassion suffisait- Dieu et le Saint Esprit peuvent alors être à l'œuvre comme ils le désirent. J'ai commencé à explorer davantage ma foi et ses enseignements, surtout ceux associés avec la théologie de la libération et l'option préférentielle pour les pauvres.

Ce n'est que très récemment que j'ai exploré en profondeur le concept de 'solidarité' et médité sur Marie au pied de la croix – elle ne pouvait pas changer l'issue, soulager les souffrances de Jésus, et elle était exposée au danger- mais elle se tenait là.

Des études subséquentes en gestion, leadership, théologie et yoga ainsi qu'un doctorat sur le trafic humain m'ont entraînée à agir comme directrice de la mission dans différentes organisations et à mon rôle actuel comme déléguée pour les ministères sociaux de la province d'Australie. De bien des façons, me joindre à la communauté jésuite était comme revenir chez moi.

Je suis reconnaissante pour cette opportunité d'apprendre et d'être inspirée par ces gens et ces communautés qui m'invitent à travailler et à vivre avec eux. Je suis également reconnaissante de pouvoir servir dans une capacité de leader au sein des ministères sociaux jésuites et de pouvoir continuer à dire 'oui' à Dieu au sein de l'apostolat social. Merci

Original en anglais
Traduction Christine Gautier





Feuille de route de mise en œuvre des UAP : priorités, défis et appels de la Compagnie - Synthèse des rapports de conférence

Peter Rožič, SJ et Mario Serrano, SJ

Délégués sociaux, Europe et Amérique latine, 5 novembre 2019



Quelles priorités, défis et appels les six conférences jésuites suggèrent-elles et communiquent-elles au Secrétariat de la justice sociale et de l'écologie (SJES) ? Cet article présente les recommandations basées sur l'ensemble des réponses du monde entier relatives à l'apostolat social de la Compagnie de Jésus. Les résultats de l'enquête qualitative saisissent les problèmes les plus importants selon une approche ascendante. Mario Serrano SJ et moi-même les présentons à ce congrès du jubilé SJES comme une feuille de route pour le discernement en vue de la mise en œuvre des préférences apostoliques universelles (PAU).

Méthode. Début 2019, le SJES a envoyé trois séries de questions aux six conférences afin de préparer des documents pour contempler la réalité de ce monde lors du congrès du jubilé SJES. L'enquête consistait en une série de questions relatives à ce que nous faisons en termes de gratitude que nous ressentons, d'appels que nous entendons, de défis auxquels nous sommes confrontés et de réponses que nous pouvons donner. Nous avons colligé les résultats pour en découvrir les grandes lignes et les tendances. Cette enquête a ses limites, car elle ne peut ni fournir de résultats basés sur une analyse approfondie à grande échelle ni utiliser une méthode théologique ou de sciences sociales particulières. On doit plutôt la considérer comme une lecture sapientielle ou une contemplation basée sur un rapport.

Questions. Voici quel était le premier ensemble de questions : « Quelles sont les priorités de l'apostolat social dans votre conférence ? Avec quelles communautés de personnes travaillons-nous ? Quels sont les grands défis sociaux pour les prochaines années ? » Et voici la deuxième série : « Comment Dieu transmet-il son appel à l'apostolat social dans votre conférence pour mettre en œuvre les PAU ? Comment définir la feuille de route pour les mettre en œuvre dans l'apostolat social ? »

Objectif. Le but de cette présentation est de donner un humble aperçu de ces questions.

Les peuples et les communautés avec qui nous travaillons

Il y en a des milliers et des milliers, il est presque impossible de tous les nommer. Il y a de (très) nombreuses personnes à qui nous rendons service et avec qui nous travaillons. Et nous en sommes reconnaissants. Nous rendons service à ces communautés en fonction de leurs besoins locaux. Comme les besoins correspondent aux réalités spécifiques de chaque région, la façon dont nous les abordons varie considérablement. Devant cette variété, nous pouvons nous poser une question : se pourrait-il que, dans cette variété, nous soyons appelés à nous concentrer davantage et à nous aligner davantage ?

Les enjeux internes et externes en tant que priorités

Parmi les principales *priorités externes* présentées dans les réponses, les deux premières se distinguent. Celle qui ressort comme étant la plus fréquente dans nos activités pour la Justice et la Réconciliation est la préférence pour servir les exclus. Ici, la question des migrants et des réfugiés se pose fortement dans le sens du service social, du plaidoyer, etc. Le Service jésuite des réfugiés (JRS) était très présent dans les résultats de cette enquête. Le deuxième groupe de priorités basé sur des défis externes à nos équipes est la sauvegarde de notre Maison commune.

Quelques autres priorités ont également été suggérées – des actions auxquelles nous participons ou auxquelles nous aimerions participer. Parmi celles-ci, il faut mentionner :

- la formation des jeunes : nos activités par milliers concernent les jeunes et celles-ci semblent être une priorité pour l'avenir.
- la protection des enfants et des jeunes envers tout type de maltraitance,
- l'accompagnement des femmes et le renforcement de leur autorité,
- la réponse aux catastrophes (naturelles).

Enfin, nous encourageons et renforçons la prise de responsabilité collective : nous ne voulons pas simplement permettre à un jésuite ou à un collaborateur d'être un dirigeant héroïque, isolé dans ses activités de commandement. Au contraire, il faut une autorité collective. En tant qu'équipe quelles sont nos capacités d'encadrement ? En tant que communauté quelles sont nos capacités de direction ? À cet égard, comment pouvons-nous proposer des alternatives aux services sociaux, à l'économie et aux situations politiques pour promouvoir la justice ?

Défis et priorités internes. Il y a des priorités que nous avons découvertes en examinant les défis découlant de nos capacités internes (ou de leur absence).

- Réseaux : nous souhaitons construire et développer nos réseaux. Ils sont nombreux, il en naît et il en meurt tous les jours. Nous avons besoin de construction et de structure au sein et à travers ces réseaux, en les connectant mieux à nos différents secteurs (éducation, enseignement supérieur, communication, formation, promotion des vocations, etc.). L'objectif serait que les personnes de différents secteurs collaborent vraiment malgré la variété des cadres qui dépendent fortement des pays et des régions (et de leurs exigences légales).

- Les jésuites diminuent : le nombre de jésuites diminue en moyenne très rapidement, mais différemment selon les provinces. C'est un défi de taille.
- Corps apostolique : comment grandissons-nous en tant que corps apostolique ? Il est nécessaire de former à la fois nos jésuites et nos collaborateurs.

Réponses proposées

Les résultats de l'enquête suggèrent les réponses suivantes aux défis qui viennent d'être présentés :

- Dieu est notre meilleur allié : agissons avec le Seigneur, comptons sur le Seigneur. Cela semble évident. En fait, c'est l'œuvre du Seigneur.
- Conversion :
 - Temps : il apparaît dans tous les rapports que nous avons besoin d'une conversion et d'un renouvellement. Nous avons besoin d'une conversion spirituelle.
 - Profondeur : nous devons prendre le temps d'approfondir les PAU. Notre travail pour la justice découle de notre foi dans le Seigneur, en répondant aux cris de ses pauvres. La conversion n'est possible que par une véritable rencontre avec Dieu, ce qui signifie aussi rencontrer les pauvres. L'apostolat social ne grandira que si notre foi dans le Seigneur grandit.
 - Rencontre : La conversion est possible à travers une vraie rencontre avec Dieu, et donc les pauvres. Nous ne rencontrerons jamais Dieu si nous ne rencontrons pas les pauvres.

En référence à la suggestion de prendre du temps et d'approfondir notre conversion et notre rencontre, une incitation forte a émergé : prier et pratiquer le discernement, la conversation et l'exercice spirituels. De plus, grandir dans la pratique de l'humilité, de l'espérance et de la joie (comme le Pape nous invite dans son exhortation apostolique sur la joie de l'Évangile). Il est également important que nous pratiquions la loyauté dans notre corps apostolique. Ce que nous prêchons doit être aligné sur qui nous sommes et sur ce que nous disons.

Feuille de route de la mise en œuvre des PAU

L'enquête et ses propositions nous permettent de mieux imaginer et d'envisager une éventuelle feuille de route sur la manière de mieux mettre en œuvre les PAU. Nous avons appris que les PAU nous ont donné une nouvelle langue. Elle est fraîche et utile et nous l'avons trouvée par nous-mêmes grâce au discernement. Les PAU offrent un point de vue qui est celui de Dieu, des exclus, des jeunes et de notre maison commune. En ce sens, les PAU sont un signe du temps pour notre apostolat social. C'est un signe que nous avons reçu et que nous devons embrasser pleinement.

Les principales suggestions sur *la façon de mettre en œuvre les UAP* dans les 10 prochaines années sont les suivantes :

1. Sensibiliser

Connaître les PAU par cœur. Comment pouvons-nous y sensibiliser le public si nous ne le connaissons pas ? Comment pouvons-nous prier et lui enseigner ces préférences si nous ne les connaissons pas ? Elles sont notre nouvelle langue. Ensuite, une fois que nous les connaissons par cœur, nous devons stimuler chaque jésuite, collaborateur, communauté et travailler à travers elles. Les PAU sont là pour nous stimuler et nous devons les diffuser de manière créative pour qu'elles soient fructueuses.

2. Fournir des ressources et de la clarté

Nous avons besoin de ressources et de clarté sur ce que nous voulons faire et comment nous voulons y parvenir. Nous devons désigner des personnes, des moyens et des processus pour les PAU. Désigner des personnes et des institutions responsables de la mise en œuvre des PAU. Cela devrait impliquer :

- Des personnes et des institutions chargées de mission pour les PAU ;
- La définition claire de leurs rôles, responsabilités, repères, jalons et délais ;
- Leur fournir des ressources.
- Une autre invitation consisterait à participer à la planification apostolique de la province et à la planification de l'action/apostolat. De nombreuses provinces y travaillent actuellement.

3. Se former

- Nous avons besoin de formation. Regardez l'image. C'est le pape, formé par une femme. Un jésuite lui-même en formation. Nous en avons tous besoin.
- Nous avons besoin de leadership et de ressources spécifiques de formation sur des PAU spécifiques. Par exemple, nous pouvons mentionner les techniques de discernement et de planification apostolique adaptées à l'apostolat social, l'apprentissage de la solidarité avec les populations marginalisées et les jeunes ; nous voudrions acquérir plus de connaissances sur la nature changeante de la pauvreté et des migrations, l'éco-éducation et l'éco-recherche ; le développement durable ; etc.
- Le renforcement des capacités internes : nous devons prendre du temps et des ressources pour faire des exercices. Et après avoir fait ces exercices, nous réussissons.

4. Surmonter les barrières

Enfin, nous souhaitons renforcer nos réseaux internes et tirer profit de leur renforcement mutuel : par exemple, les liens entre l'apostolat social, la formation des jésuites, l'enseignement (supérieur), la communication, les vocations, le développement, etc.

*Original en anglais
Traduction Elizabeth Frolet*



PAU 2 - Possibilités et difficultés rencontrées par les jésuites et les partenaires dans l'entreprise de susciter une transformation systémique

Prof. Jeffrey D. Sachs

Columbia University, USA, 5 novembre 2019



Merci pour votre direction et vos conseils uniques et pour votre rôle dans le monde qui consiste à accompagner les jeunes et les pauvres et à prendre soin de notre maison commune. Ce sont des missions et des défis extrêmement importants en ce moment et vous inspirez et aidez beaucoup de personnes, vous nous inspirez et j'en suis donc très reconnaissant.

Je parlerai brièvement du point de vue des Nations Unies de ces questions : les objectifs de développement durable (ODD). Je veux que vous en connaissiez davantage sur eux, car ils accéléreront votre travail ; ce sont des objectifs convenus à l'échelle mondiale pour lutter contre la pauvreté, pour promouvoir l'éducation, pour protéger la planète. Comme nous tous dans ce domaine, pour ainsi dire, ces objectifs sont fragiles,

ils sont difficiles, mais ils sont universellement acceptés même s'ils ne sont pas mis en œuvre.

Ainsi, nous savons au moins que les gouvernements sont responsables, bien qu'ils ne soient généralement pas correctement responsables. Ils ont signé ces objectifs : il est important qu'ils soient redevables et que nous nous assurions que les efforts soient faits pour les mettre en œuvre.

Je commence par une remarquable déclaration du président John F. Kennedy dans son discours inaugural de 1961. Je pense que cela définit notre réalité fondamentale dans le monde moderne. Il dit : « Le monde est très différent maintenant. Car l'homme détient entre ses mains mortelles le pouvoir d'abolir toutes les formes de pauvreté humaine et toutes les formes de vie humaine. » (JFK, 20 janvier 1961)

Nous sommes à un point d'équilibre délicat - Un monde puissant, suffisamment puissant pour mettre fin à la pauvreté à notre époque, pour sauver des millions de vies chaque année

de la maladie, pour assurer que chaque enfant soit éduqué, et en même temps, nous sommes assez puissants pour détruire la planète.

Au moment où le président Kennedy parlait, il pensait bien sûr aux armes nucléaires. Mais aujourd'hui, nous détruisons la planète sur le plan environnemental avec des conséquences dévastatrices pour des centaines et des millions ou des milliards de personnes, à moins que nous ne changions de cap.

Je suis économiste et je veux vous dire que l'économie n'est pas le problème fondamental dans la mesure où le monde est riche et productif, quoique bien sûr extraordinairement inégal. Mais les ressources et les technologies nous les possédons maintenant, pas dans le futur ni dans une utopie mythique, mais à présent pour mettre fin à toute pauvreté extrême, pour faire en sorte que chaque enfant aille à l'école, pour que chaque personne bénéficie facilement des soins de santé sur la planète, pour passer facilement à un système d'énergie zéro carbone sûr.

Chaque année, la production atteint actuellement environ cent mille milliards de dollars, en additionnant les produits de l'économie mondiale. C'est beaucoup d'argent. Si vous divisez par les 7,7 milliards d'habitants de la planète, cela représente 13 000 dollars par personne. À ce niveau de revenu moyen, la pauvreté à notre époque est injustifiable ; il n'y a aucune raison d'exclure des besoins essentiels. En d'autres termes, nous vivons à une époque où toutes ces exclusions sont une question de choix, une matière d'immoralité, un comportement contraire à l'éthique et un manque de discernement de la part de nos gouvernements, du public et des élites. Ce n'est pas parce que nous manquerions de moyens ou que ce serait trop coûteux, ou que nous ne saurions pas comment faire. Nous sommes riches, nous sommes technologiquement sophistiqués et nous n'accomplissons pas les devoirs d'humanité de base que nous avons promis à maintes reprises, même au niveau officiel, comme dans la Déclaration universelle des droits de l'homme.

Je pense qu'Isaïe avait raison, il y a 2400 ans quand il dit : « La loi sortira de Sion... de leurs glaives ils forgeront des charrues et de leurs lances des serpes. Une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre. » (Is. 2 : 3-4)

Nous dépensons mille cinq cents milliards de dollars rien que pour les armes chaque année. Ces 1 500 milliards de dollars par an résoudraient chacun de nos problèmes. C'est pour un armement, bien sûr, qui détruit et tue. Je vais vous montrer des estimations qui montrent en fait des dépenses environ 10 fois plus élevées si vous additionnez tous les coûts de la violence sur la planète.

Notre défi aujourd'hui est un développement durable. Il s'agit là encore d'un concept fondamental qui a été adopté par tous les pays des Nations Unies, et qui signifie que nos économies doivent être prospères, socialement inclusives et écologiquement durables. Donc, il s'agit du triple enjeu des objectifs économiques, sociaux et environnementaux. L'idée de développement durable est une approche holistique.

C'est une écologie intégrale. Elle vise à combiner l'économie, la justice sociale et la durabilité environnementale. C'est l'engagement total. Cet engagement n'est pas rempli. Le pape François a publié la déclaration la plus puissante sur l'écologie intégrale et le développement

durable avec *Laudato Si'*. C'est une merveilleuse encyclique, comme vous le savez très bien. À mon avis, elle peut être enseignée, non seulement en théologie, en éthique ou en science de l'environnement, elle peut être enseignée dans des cours scientifiques, elle peut être enseignée en diplomatie, dans les cours de politique publique.

C'est une vision holistique de la manière dont nous pouvons aller de l'avant. L'une des expressions puissantes employée par le pape François est que « l'interdépendance nous oblige à penser un monde avec un plan commun ». Il a fait cette déclaration le 25 septembre 2015. Voici une photo que j'ai prise avec mon pauvre appareil photo ce matin-là. Sonia et moi étions assis avec admiration, en regardant le pape François parler aux dirigeants du monde. Lorsqu'il a conclu son discours, les dirigeants mondiaux ont adopté les objectifs de développement durable.

Je comprends que vous avez quatre préférences apostoliques universelles à apprendre, apprenez également les 17 objectifs de développement durable (ODD). Bien que vous, jésuites, puissiez apprendre les 169 cibles, je vous les épargnerai. Cependant, j'aimerais que vous appreniez les 17 dix-sept objectifs de développement durable. Parce que ces objectifs couvrent toute la gamme des objectifs économiques, sociaux et environnementaux.

Quelques-uns concernent l'économie : ODD 1 - Mettre fin à la pauvreté ; ODD 2 - Une agriculture durable ; ODD 3 - Une couverture sanitaire universelle ; ODD 4 - Un accès universel à l'éducation au moins jusqu'au niveau du secondaire ; ODD 6 - Un accès universel à l'eau potable et à l'assainissement ; ODD 7 - Un accès universel aux énergies renouvelables ; ODD 8 - Des emplois décents, la fin du travail des enfants et la fin de toutes les formes d'esclavage moderne ; ODD 9 - Des infrastructures durables. Ce sont les objectifs économiques de base.

Les objectifs sociaux : ODD 5 - Égalité hommes-femmes, ODD 10 - Réduction des inégalités de revenus ; ODD 16 - Justice pour tous.

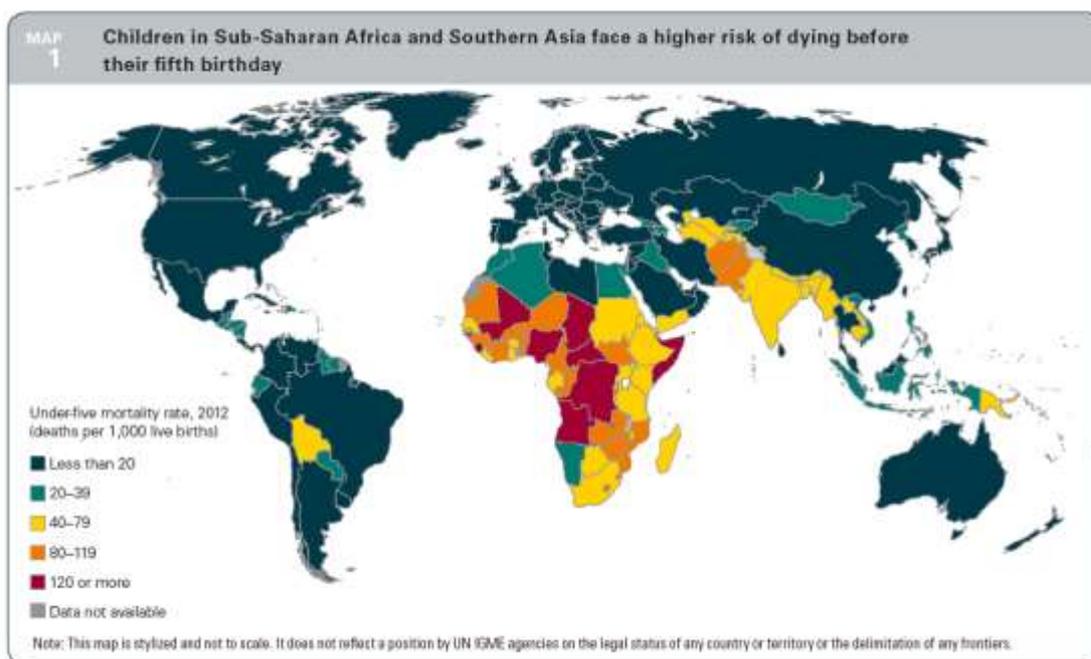
Ensuite, les objectifs environnementaux se trouvent particulièrement dans les ODD 11, 12, 13, 14 et 15. Des villes durables avec ce que nous appelons une économie circulaire, ce qui signifie nettoyer derrière soi. Si vous êtes une entreprise, vous ne devez pas libérer de substances toxiques dans l'environnement.

Je viens de recevoir un mail d'un de mes collègues de Delhi ce matin ; l'indice de la qualité de l'air est à 450 ce matin. Il peut à peine respirer, il essaie de se stabiliser après une crise d'asthme. C'est insupportable, comment nous nous traitons avec ce type de pollution. Nous croyons que c'est du progrès économique, le fait que qu'on ne puisse pas respirer l'air qui nous est nécessaire. C'est une tragédie. Une conception complètement fautive de ce qu'est l'économie. Construire des usines polluantes qui tuent des millions de vies par an par la pollution atmosphérique alors que vous pourriez avoir une énergie propre à la place.

L'ODD 13 consiste à lutter contre le changement climatique, l'ODD 14 consiste à protéger les environnements marins et l'ODD 15 a pour objectif de protéger l'écosystème terrestre comme l'Amazonie.

Enfin, l'ODD 17 concerne une mission jésuite centrale : son partenariat, un partenariat pour le monde. Vous avez presque inventé la mondialisation il y a plusieurs siècles ; une mondialisation de l'éducation, une sensibilisation et une mission sociale. L'ODD 17 concerne certainement ce type de partenariat.

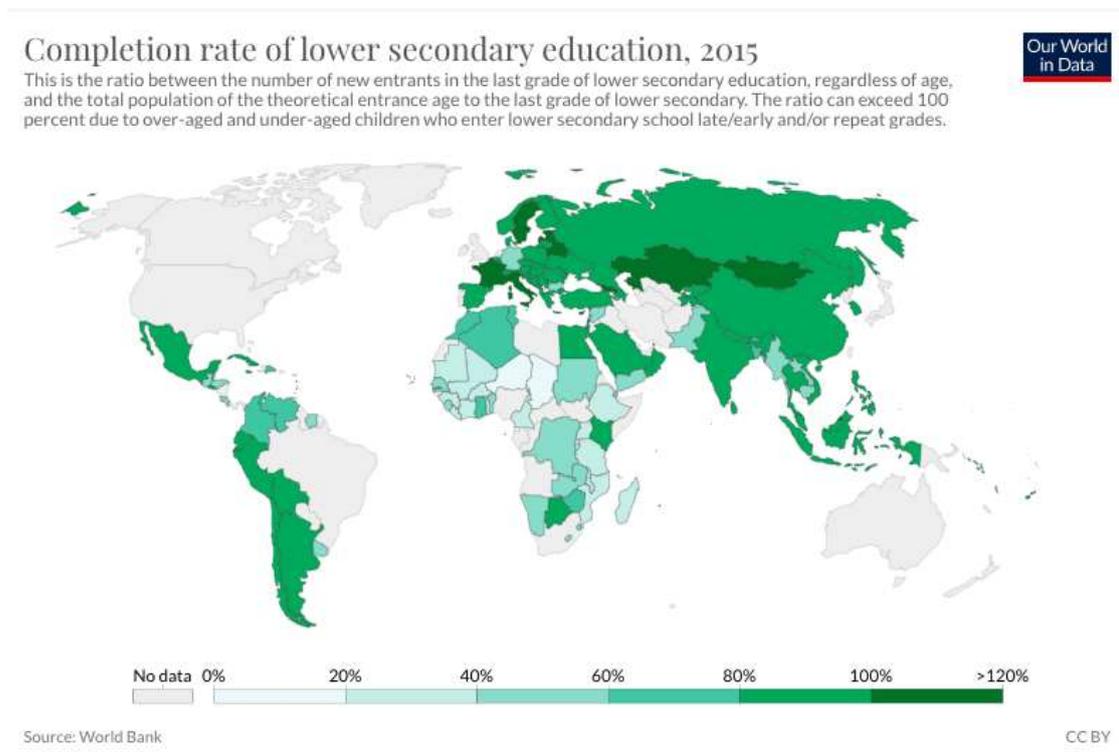
Les ODD concernent fondamentalement les droits de l'homme. Et je pense que c'est important. Le monde entier, tous les gouvernements ont signé en 1948 la Déclaration universelle des droits de l'homme. Nous l'appelons la Charte morale des Nations Unies. C'est un merveilleux document. Si seulement nous nous en rendions compte, l'idée des objectifs de développement durable à bien des égards est de réaliser ces droits. Ce ne sont pas simplement de beaux projets. Ce sont des droits. Le droit à la protection sociale, le droit à l'alimentation, le droit à la santé, le droit à l'éducation. Ce sont des droits reconnus depuis des décennies. Mais, ils ne sont pas honorés et observés pour des centaines, des millions et parfois des milliards de personnes.



Vous avez ici une carte du taux de mortalité des moins de cinq ans dans le monde. Cela concerne le nombre d'enfants qui meurent avant leur 5e anniversaire pour mille nouveau-nés. Comme vous pouvez le voir, la plus grande crise du monde se situe en Afrique subsaharienne et en Asie du Sud. C'est là que se trouve la plus grande proportion de mortalité des enfants de moins de cinq ans.

Presque chacun de ces décès peut être évité ou traité. La mortalité en grand nombre des enfants est essentiellement causée par la pauvreté. Ils n'ont pas accès aux médicaments, la naissance de l'enfant n'est ni sûre ni assistée. Ils n'ont pas accès aux vaccins, les piqûres de moustiques leur transmettent le paludisme et la dose de médicaments antipaludiques à 80 cents n'est pas disponible partout. Il n'y a pas d'agent de santé communautaire pour s'occuper de la communauté. Par conséquent, les enfants meurent. Cette année, cinq millions d'enfants mourront avant l'âge de cinq ans. Ils se trouvent pratiquement tous dans les pays à faible

revenu. Ils mourront presque tous de causes complètement évitables. Il est choquant de voir comment nous cogérons ce monde. Invraisemblable.



Voici une carte concernant l'éducation. Le taux d'achèvement du premier cycle du secondaire. Vous voyez pour les pays en développement sur la carte, des parties colorées. Encore une fois, la véritable crise se situe en Afrique subsaharienne. C'est un peu difficile à comprendre à partir de cette carte, mais la proportion d'une cohorte de jeunes entrants qui termineront des études secondaires supérieures en Afrique subsaharienne est d'environ 20 % seulement.

Dans notre économie mondiale actuelle, il est pratiquement impossible sans diplôme d'études secondaires, d'obtenir un emploi qui ne soit ni totalement dégradant, ni dangereux, ni frappé par la pauvreté. Les enfants ont donc besoin de scolarisation. Comment est-il besoin de dire cela en 2019 ? La plupart des enfants, la grande majorité des enfants ne termineront pas l'enseignement secondaire supérieur en Afrique subsaharienne.

Dans d'autres parties du monde, encore une fois en Asie du Sud, c'est également problématique. Bien sûr, la dévastation de l'environnement est choquante et nous frappe de plus en plus chaque année avec les sécheresses, des ouragans extrêmes, des inondations, des incendies de forêt, la pollution de l'air qui cause environ cinq millions de morts par an, une mortalité prématurée due à la pollution de l'air, etc.

	Cible ODD	Situation actuelle en Afr. subsahar.
Mortalité néonatale	12/1 000	27,2/1 000

Mortalité pour les moins de 5 ans	24/1 000	75,9/1 000
Mortalité maternelle (Afrique)	70/100 000	542/100 000
Achèvement du 2d cycle secondaire	100 %	27 %
Dépenses publiques de santé	110 \$ par tête (LICs)	8,10 \$ moyen par tête (LICs)
Dépenses publiques d'éducation	110 \$ par tête (LICs)	23 \$ moyen par tête (LICs)

Ces objectifs de développement durable indiquent des cibles. Cette diapositive montre que, de nouveau, l'Afrique subsaharienne connaît une mortalité supérieure au niveau maximal prescrit par les objectifs de développement durable. Inversement, si le taux d'achèvement du deuxième cycle du secondaire doit atteindre 100 %, le taux est en fait de 27 %.

Si la mortalité maternelle ne doit pas dépasser 70 décès liés à la grossesse sur 100 000 naissances vivantes en Afrique subsaharienne, elle y est scandaleusement 7 fois plus élevée, à savoir 542 décès pour 100 000 naissances. Choquant. Et l'on peut continuer. Que faut-il pour atteindre les objectifs de développement durable ? Eh bien, ce qui est nécessaire avant tout ce sont les soins – que nous nous soucions d'assurer, et cela à l'échelle mondiale. Je suis économiste. Je considère donc naturellement la question financière, et le défi pour les pays les plus pauvres, c'est que les soins de santé et l'éducation demandent de l'argent. Les infrastructures nécessitent des ressources.

Parfois, les gouvernements font des efforts, souvent même, mais ils sont appauvris, car ils perçoivent également des revenus très faibles. Pourquoi ? L'évasion fiscale massive et la malhonnêteté des grandes entreprises internationales sont omniprésentes. Les entreprises ne paient pas d'impôts. Elles éludent les impôts, elles cachent leurs obligations fiscales dans les paradis fiscaux créés par les pays riches. Si vous ne travailliez pour les États-Unis, le Royaume-Uni ou la Suisse, nous n'aurions pas autant de paradis fiscaux. Leur création est politique et non accidentelle.

Eh bien, j'aime la fresque de Raphaël sur l'école d'Athènes (*Stanze di Raffaello, Vatican*), car Aristote à droite avait quelque chose à dire sur la résolution de problèmes comme celui-ci. Il a parlé de trois types de connaissances nécessaires. *Épistémè* – Connaissances scientifiques, *Techne* – Savoir-faire technique et *Phronesis* – Sagesse pratique (la vertu morale qui consiste à savoir quoi faire). Je peux vous dire que les connaissances techniques et épistémiques sont à portée de main pour sauver la vie de millions d'enfants. Si je demandais à Sonia quoi faire, elle donnerait une checklist, littéralement une checklist. Parce que c'est ce que nous avons utilisé pour déployer des agents de santé communautaires. Cela sauve des vies. Nous pourrions sauver des millions de vies en formant des agents de santé communautaires, et en fournissant les communautés locales avec des antipaludéens et des vaccins, et d'autres équipements de base.

Nous manquons de *phronesis*. C'est la sagesse pratique. Qui dit ce que nous devons faire. Je n'ai pas à vous en convaincre. Nous devons en convaincre le monde. Comment pouvons-nous avoir un monde où nous avons 263 millions d'enfants d'âge scolaire non scolarisés ? Et cinq millions d'enfants qui meurent chaque année avant leur 5e anniversaire ? C'est inimaginable, sauf que c'est comme ça. Et nous devons résoudre ce problème. Pour moi, le principe moral-clé est « la destination universelle des biens » ou « l'option préférentielle pour les pauvres ».

Vous passez en revue 50 années de votre travail dans le discernement et la justice sociale. Et il y a 52 ans, une magnifique encyclique a été publiée. Je suis sûr qu'elle a stimulé le travail de la Compagnie. *Populorum Progressio* était une encyclique remarquable. C'était l'encyclique sur les nations nouvellement indépendantes et la responsabilité internationale d'aider les pays pauvres, surtout après 100 ans de domination coloniale et 400 ans d'esclavage.

Alors, le pape Paul VI a fait de merveilleuses déclarations, mais j'aime particulièrement celle-ci : « On sait avec quelle fermeté les Pères de l'Église ont précisé quelle doit être l'attitude de ceux qui possèdent, en face de ceux qui sont dans le besoin : 'Ce n'est pas de ton bien, affirme ainsi saint Ambroise, que tu fais largesse au pauvre, tu lui rends ce qui lui appartient. Car ce qui est donné en commun pour l'usage de tous, voilà ce que tu t'arroges. La terre est donnée à tout le monde, et pas seulement aux riches.' ». Et cela était dit en 380 apr. J.-C., à une époque où les problèmes étaient moindres.

L'évasion fiscale massive et la malhonnêteté des grandes entreprises internationales sont omniprésentes. Les entreprises ne paient pas d'impôts. Elles éludent les impôts, elles cachent leurs obligations fiscales dans les paradis fiscaux créés par les pays riches. Si vous ne travailliez pour les États-Unis, le Royaume-Uni ou la Suisse, nous n'aurions pas autant de paradis fiscaux. Leur création est politique et non accidentelle.

Maintenant, il y a vraiment beaucoup à faire. Plus qu'assez. Ce matin, M. Bezos avait 110 milliards de dollars sur son compte bancaire. Bill Gates avait 100 milliards de dollars sur son compte bancaire. Les 15 Américains les plus riches ont 1 billion de dollars de valeur nette. Et 5 millions d'enfants meurent parce qu'ils sont trop pauvres pour rester en vie. C'est une tragédie et une absurdité absolues que nous ayons un monde aussi désorganisé que celui-ci.

Je travaillais avec le Fonds monétaire international l'année dernière pour calculer combien de dépenses supplémentaires seraient nécessaires pour atteindre ces Objectifs de Développement Durable dans les pays en développement. Nous avons examiné 57 pays en développement et estimé le total des coûts différentiels. C'est environ 500 milliards de dollars de plus par an qui devraient être dépensés pour la santé, l'éducation et les infrastructures. 500 milliards, ce n'est pas une petite somme d'argent. Mais par rapport à 100 mille milliards, ce n'est pas beaucoup d'argent. C'est en fait la moitié de 1 % de la production mondiale qui suffirait pour résoudre les problèmes de pauvreté et d'infrastructure pour les pauvres. La moitié de 1 %. Étant donné que le monde riche représente la moitié de l'économie mondiale, cette somme correspondrait environ à 1 % des économies avancées. Ce n'est donc pas le dixième de notre revenu. C'est 1 %. Et cela suffirait. Cependant, pour obtenir ce 1 %, ce n'est

pas facile, je peux vous le dire. Je sais que vous le savez. Maintenant, l'augmentation des recettes fiscales intérieures dans les pays pauvres pourrait en couvrir une partie. Par conséquent, nous avons estimé qu'il y avait un manque d'environ 350 milliards de dollars par an nécessaires pour assurer la santé, l'éducation, l'eau, l'assainissement, les services énergétiques et les infrastructures de base universels. Encore une fois pas tellement d'argent.

L'ODD 17 sur les partenariats décrit les mesures qui devraient être prises, à savoir, l'augmentation de l'aide au développement, la suppression des échappatoires fiscales, la mobilisation de nouvelles formes de financement, l'annulation de la dette à long terme – mesures que le pape Jean-Paul II a défendues en particulier pendant l'année du jubilé et dont nous avons besoin à nouveau maintenant. Je vous donne quelques exemples. Sauver 5 millions de vies par an ne nécessite probablement qu'environ 40 milliards de dollars de dépenses supplémentaires bien dirigées. Cela représenterait la moitié de 1 % de la valeur nette des milliardaires du monde. Cela sauverait des millions de vies par an. Il faudrait investir dans les services de santé primaires, principalement en Afrique et en Asie du Sud. Mettre fin à l'extrême pauvreté représenterait environ 20 % des dépenses militaires mondiales quotidiennes.

L'accès universel à l'éducation coûterait également environ 40 milliards de dollars par an. La résolution de la crise climatique en passant aux énergies renouvelables coûterait environ mille milliards de dollars par an. Cela représente 1 % de la production mondiale pour sauver la planète. Une autre affaire de notre époque.

Un indice de paix est produit chaque année, qui évalue le coût de la guerre et de la violence. L'estimation de l'année dernière était de 14 mille milliards de dollars perdus à cause des guerres, des dépenses militaires et de la violence. Cela représente 11 % du PIB mondial selon les mesures que cette étude utilise. C'est donc remarquable. Si nous réduisons la violence, nous aurions 10 fois assez pour résoudre les autres problèmes.

Le pape Paul VI, à nouveau dans *Populorum Progressio*, a fait une recommandation d'Isaïe. Il a dit, je cite : « Nous avons demandé [aux dirigeants mondiaux] la constitution d'un grand Fonds mondial alimenté par une partie des dépenses militaires, pour venir en aide aux plus déshérités. »

J'aime appeler cela un fonds Isaïe. Parce que je crois qu'Isaïe en a eu l'idée très tôt. « Ce qui vaut pour la lutte immédiate contre la misère vaut aussi à l'échelle du développement. Seule une collaboration mondiale, dont un fonds commun serait à la fois le symbole et l'instrument, permettrait de surmonter les rivalités stériles et de susciter un dialogue fécond et pacifique entre tous les peuples. » Dans cette merveilleuse encyclique, le pape Paul VI dit que le développement est le nouveau nom de la paix. Je voudrais dire que le développement durable est le nouveau nom de la paix pour notre temps. En effet, je pense vraiment que si nous passons au développement durable, nous irons également vers la paix parce que nombre de raisons sous-jacentes aux conflits et à la violence sont liées au désespoir.

Aussi à propos de la cupidité insatiable, en particulier de mon pays, les États-Unis, qui est un pays insatiatement gourmand, sauf que rien n'est insatiable, nous avons juste besoin d'un

peu de discernement. Si vous pouvez aider à mieux comprendre, peut-être que le président a besoin de beaucoup de discernement, mais en tout cas nous avons vraiment besoin d'un changement du cœur.

Les États-Unis, c'est une économie de 20 mille milliards de dollars. Le revenu moyen est de 65 000 dollars par personne. Nous nous sentons mal cependant parce que nous avons des milliardaires qui absorbent une grande partie de notre revenu. Et puis, malheureusement, les États-Unis sont aussi très gourmands et très violents et c'est une grande partie de notre problème.

J'utilise un tableau pour montrer toutes les différentes façons dont nous pourrions lever des fonds. Il y a l'aide publique au développement, il y a des coupes dans les budgets militaires, il y a la taxation du carbone, il y a un impôt sur la fortune des milliardaires, il y a une taxation des transactions financières, il y a une taxation des comptes bancaires offshore, et il y a une taxation des grandes entreprises de technologies comme Facebook, il y a une fiscalité du luxe, il y a un allègement de la dette. Ne passons pas en revue les chiffres, il suffit de dire qu'il existe de nombreuses façons d'augmenter les ressources nécessaires.

Les ressources ne manquent pas. Nous essayons seulement de recueillir des sommes bien inférieures à 1 % de la production mondiale pour résoudre ces problèmes. Mais c'est difficile. Parce que nous vivons à une époque de cupidité très radicale, une cupidité institutionnalisée. C'est notre plus gros problème. L'aide est censée représenter 0,7 de 1 % des revenus du monde riche - un peu moins de 1 %. Mais, nous n'obtenons même pas 0,7, nous obtenons la moitié de 0,7 en moyenne. Aux États-Unis, c'est la moitié de cela. C'est 0,15 de 1 %. Si les États-Unis donnaient ce qu'ils étaient censés donner, ce serait 100 milliards de dollars de plus par an pour résoudre ces problèmes. Au lieu de cela, les États-Unis dépensent 30 milliards de dollars pour l'aide et 700 milliards pour l'armée. Vous comprenez ? C'est grotesque.

Ce tableau montre que le nombre de milliardaires au cours des 20 dernières années a été multiplié par 5, et leur richesse a été multipliée par 7. Premièrement, 10 000 milliards de dollars de richesse pour 2 200 personnes. Veuillez appeler vos voisins milliardaires. Oui. Dites-leur d'aider. Parce que c'est vraiment le problème. J'habite à New York. Il y en a beaucoup dans notre ville. Ils sont difficiles à trouver. Mais nous devons continuer à transmettre le message.

Je fais partie d'une campagne pour que le monde impose un impôt sur la fortune d'au moins 1 % à nos milliardaires. Cela permettrait de récolter cent mille milliards de dollars par an, ce qui serait suffisant pour assurer la santé et l'éducation de chaque enfant de la planète. L'année prochaine, le pape François lancera une nouvelle mission sur l'éducation. Il prévoit d'inviter les dirigeants mondiaux à contribuer à la promotion de l'ODD 4 et de l'éducation mondiale. Je pense que, étant donné le rôle profond et historique de la Compagnie dans le domaine de l'éducation, c'est une grande opportunité, quelque chose d'extrêmement important.

Quelques réunions à l'Académie pontificale des sciences sociales mèneront à cette initiative. Je travaille également avec l'UNESCO, qui est l'agence des Nations Unies chargée de l'éducation. Je pense que l'année 2020 doit devenir l'année de l'éducation. Nous devons

insister devant le monde que nous ne pouvons pas avoir 260 millions d'enfants qui ne vont pas à l'école. C'est une tragédie, c'est incroyablement mal avisée. Nous devons mettre fin à cela.

Il existe également un très intéressant objectif ODD 4, la cible 4.7. Elle déclare : « D'ici 2030, veiller à ce que tous les apprenants acquièrent les connaissances et les compétences nécessaires pour promouvoir le développement durable, notamment par l'éducation au développement durable et aux modes de vie durables, par les droits de l'homme, l'égalité des sexes, la promotion d'une culture de paix et de non-violence, la citoyenneté mondiale, l'appréciation de la diversité culturelle et de la contribution de la culture au développement durable. »

Cela ressemble à un objectif jésuite à atteindre. J'ai participé à une initiative d'un certain nombre d'universités jésuites pour instiller un programme de développement durable, approfondir le programme des universités. Je travaille avec l'Université Fordham à ce sujet, qui est juste au coin de la rue où nous vivons. Magnifique université. J'espère que cet effort inclura les 170 collèges et universités jésuites du monde entier.

Je pense qu'il y a là aussi une formidable opportunité d'enseigner le développement durable aux jeunes du monde entier et aux étudiants des universités jésuites. Je voudrais enfin mentionner un réseau d'universités à travers le monde appelé *Sustainable Development Solutions Network*.

Nous avons maintenant environ mille institutions membres. Ce réseau est placé sous les auspices du Secrétaire général de l'ONU. Je veux mettre ce réseau à la disposition de vous tous. Où que vous travailliez, il existe une université qui fait partie de notre réseau qui peut aider à travailler sur l'énergie solaire ou la santé publique ou d'autres activités.

Je n'aimerais rien de plus que de collaborer ou de soutenir vos efforts de quelque manière que ce soit dans les années à venir pour que des étudiants universitaires ou des cours de formation ou des professeurs fassent de la recherche ou de l'épidémiologie ou d'autres collectes de données qui pourraient être utiles pour vos efforts.

Permettez-moi de conclure ici en disant encore une fois quel honneur c'est d'être parmi vous et merci beaucoup de nous avoir invités.

Original en anglais
Traduction Elizabeth Frolet

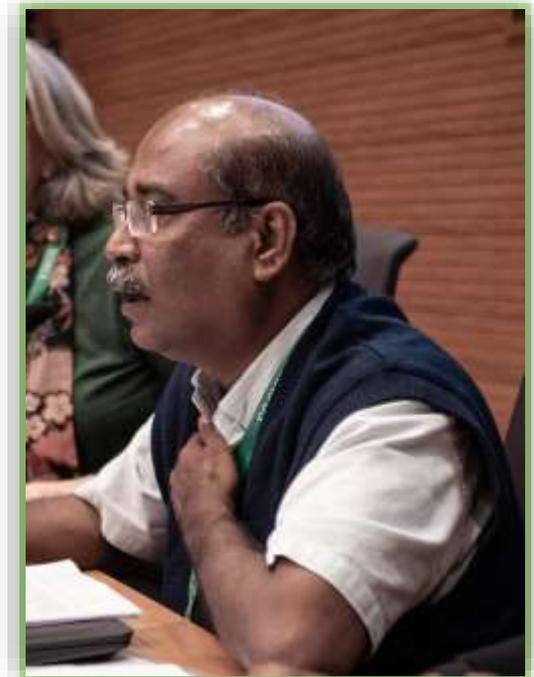


Réponse au Prof. Jeffrey Sachs - Marcher avec les exclus : appel à une réponse multidimensionnelle

Joseph A. Xavier, SJ

Directeur, Indian Social Institute, Bangalore, 5 novembre 2019

Je remercie le professeur Jeffrey Sachs d'avoir présenté avec lucidité ses idées sur la marche avec les pauvres et les exclus, en particulier dans le contexte du Programme de Développement durable à l'horizon 2030. J'admire sa passion et son engagement pour transformer la vie de millions de pauvres dans le monde, en particulier ceux enchaînés par le cycle de la pauvreté et des privations et vivant dans les pays en développement. Je suis également d'accord avec Sachs que l'avenir de la survie est une question de choix et une question d'éthique. Une société qui n'est pas construite sur des principes éthiques perpétuera une humanité brisée. Comment pouvons-nous guérir ce monde brisé ? Bien que je trouve la réponse de Sachs intéressante, je pense qu'elle est de portée limitée et ne tient pas compte des complexités.



Les pays riches doivent aider les pays pauvres

Les objectifs durables appellent une action universelle pour construire « l'avenir que nous voulons ». Les questions fondamentales sont ce que nous voulons changer et comment réaliser ces changements. Sachs fait valoir que pour honorer l'engagement pris par les dirigeants mondiaux – ne laisser personne pour compte¹ –, il nous manque une sagesse pratique. Pour abolir la pauvreté, répondre aux besoins humains, mettre fin à la violence de l'exclusion sociale, assurer la paix mondiale et protéger la planète, Sachs préconise « l'économie de l'aide ». Il propose que la communauté mondiale, en particulier les pays riches, aide les pauvres. Il soutient qu'à moins que l'on aide ces pays pauvres à briser l'emprise de fer de la pauvreté, le développement n'est pas possible, et les ODD resteront des promesses vaines. Il

¹ <https://www.undp.org/content/undp/en/home/sustainable-development-goals.html>

fait valoir qu'il n'existe pas de baguettes magiques et que ce qu'il faut, c'est un « effort massif » dans le domaine de l'économie de l'aide. Fondant ses arguments sur les données fournies par le FMI, il estime que l'écart financier de 350 milliards de dollars par an pourrait être généré par des recettes fiscales supplémentaires équivalant à 0,3 % du PIB mondial. D'après Sachs, cette opération est envisageable, pratique et éthique ; il s'agit de rembourser aux pauvres ce qui leur appartient. Cet argument semble raisonnable et me donne beaucoup d'espoir. Cependant, cela soulève des questions cruciales.

S'agit-il simplement d'économie ?

Bien que je sois d'accord avec les principes et l'éthique de l'économie de l'aide, mes réflexions dépassent la perspective économique. Je trouve extrêmement difficile de contenir cette discussion dans des paramètres économiques. Le fait de marcher avec les pauvres et les exclus relève-t-il d'une question économique ? En 1975, les jésuites ont articulé la relation intrinsèque entre foi et justice comme dimensions inséparables. La promotion de la justice devait être au cœur de la mission de la Compagnie et constituer une réponse concrète à une humanité injustement souffrante. L'appel visait à reconstruire la relation rompue avec soi-même, avec l'autre, avec Dieu et l'environnement (CG 34). En 2016, le père Arturo Sosa, Père Général de la Compagnie de Jésus, dans sa lettre sur les Préférences apostoliques universelles², a nuancé cette compréhension pour présenter le contexte et a déclaré : « Nous sommes appelés à marcher avec les pauvres, les parias du monde, ceux dont la dignité a été violée, dans une mission de réconciliation et de justice ».

L'idée de marcher avec les pauvres est une image puissante, car elle considère le développement des pauvres dans une perspective multidimensionnelle plutôt que de la considérer uniquement du point de vue économique et pire encore du point de vue de l'économie de l'aide. Le ministère de la réconciliation exige une conversion, au niveau individuel et collectif, qui voit le monde du point de vue des exclus. Il ne peut s'agir simplement de faire une offre ou un soutien financier par le biais de taxes. Il ne fait aucun doute que les pauvres ont besoin de ressources pour répondre à leurs besoins fondamentaux. Cependant, les pauvres ne peuvent être réduits à des mesures et des terminologies économiques. Marcher avec les pauvres ne peut pas être simplement un programme économique ; il est politique, socioculturel et spirituel.

Marcher avec les pauvres est un acte politique

L'ère de la distinction et de la critique des partis politiques en fonction de leur idéologie est révolue. Les différences idéologiques entre la droite, le centre et la gauche sont minces. Tous les partis politiques dominants sont fondamentalement considérés comme défendant l'idéologie anti-pauvre et favorisant le programme néolibéral, bien qu'ils puissent varier en degré selon un programme spécifique. Dans ce scénario confus, par désespoir, les gens mandatent différents partis politiques pour gouverner un pays sur la base d'un système *round-robin*, chaque fois avec un sentiment d'espoir pour bientôt de réaliser que les choses ne changent pas.

² <https://jesuits.global/en/documents/send/8-uap-docs/63-universal-apostolic-preferences>

Les pauvres ne croient plus ni aux partis politiques ni gouvernements, et ni à la gouvernance. Il se produit un effondrement virtuel des institutions publiques, des secteurs de services, de la bureaucratie et du système judiciaire. Les espaces des droits de l'homme et de la société civile sont visés, diabolisés et décimés. L'espace pour la liberté d'expression se rétrécit et les voix contre la junte au pouvoir sont sabordées et qualifiées d'antinationales. La politique majoritaire, qui dépeint la minorité comme « l'autre » et l'ennemi, se renforce. Les dirigeants encouragent consciemment les conflits en divisant les citoyens sur la base de la religion, de la caste, de la croyance, de la langue, etc. Il y a un lien entre les gouvernements et les entreprises pour exploiter les ressources naturelles et priver les gens de leur subsistance et de leurs moyens de subsistance. Si d'un côté les gouvernements sont condamnés pour corruption, la plupart des sociétés industrielles sont réputées pour leur rapine et il existe une alliance impie entre ces deux pouvoirs. L'argent pillé est reversé aux pauvres sous forme de mannes électorales. Il existe un énorme décalage entre la croissance du PIB et le développement des pauvres. Malgré la réduction de la pauvreté, les inégalités augmentent. En d'autres termes, l'accumulation de richesses entre les mains de quelques-uns croît rapidement. Chaque jour, de nouveaux millionnaires apparaissent. Pour maintenir le statu quo et pour faire taire les voix radicales des pauvres, les gouvernements investissent dans la diffusion de données frauduleuses et s'engagent dans la diffusion de fausse propagande. Cela se fait efficacement en capturant les médias, en particulier les médias sociaux. Les oligarchies ont trouvé leur stratégie pour continuer à rester au pouvoir par le contrôle des médias et de la technologie.

Il ne fait aucun doute que les pauvres ont besoin de ressources pour répondre à leurs besoins fondamentaux. Cependant, les pauvres ne peuvent être réduits à des mesures et des terminologies économiques. Marcher avec les pauvres ne peut pas être simplement un programme économique ; il est politique, socioculturel et spirituel.

La politique, c'est la participation. Alors que nous devons tenir les gouvernements responsables du respect de leur engagement envers les ODD, la vraie question politique est de savoir comment les pauvres pourraient devenir des participants aux processus et aux résultats des ODD. En tant que bénéficiaires de l'aide, les pauvres doivent devenir des acteurs actifs dans la planification, la mise en œuvre, l'évaluation et le suivi des objectifs et indicateurs des ODD. Ce n'est qu'alors que l'économie de l'aide sera durable.

Marcher avec les pauvres est socioculturel

En 2015, Amartya Sen et Jean Drèze ont écrit dans leur livre *An Uncertain Glory: India and Its Contradictions* que l'Inde puait, en comparant les données des pays d'Asie du Sud. Malgré un niveau de croissance du PIB plus élevé en Inde, l'assainissement était une préoccupation majeure. Le manque d'installations sanitaires conduisait de nombreuses personnes à déféquer à l'air libre. Cependant, au Bangladesh, malgré la faiblesse du PIB, la population disposait de bien meilleures installations sanitaires que l'Inde.

Les Nations Unies, en collaboration avec *NITI Aayog*, la Commission des politiques de l'Inde, ont préparé un rapport de référence en 2018 sur l'indice indien des ODD. L'une des

affirmations de ce rapport est que le gouvernement a construit des millions de toilettes, avec l'aide financière de la Banque mondiale, qui ont amélioré l'assainissement des pauvres et par conséquent l'état de santé (ODD 6 et 3). En novembre dernier, j'ai visité quelques villages du district de Gorakhpur, dans l'Uttar Pradesh, le plus grand État de l'Inde avec plus de 40 % de personnes vivant dans la pauvreté. J'ai trouvé une petite pièce nouvellement construite adjacente à de nombreuses maisons. Sur le mur était écrit *Ijjat Ghar*, ce qui signifie maison de dignité. Ces maisons étaient numérotées uniformément. J'ai demandé aux villageois quelles étaient ces petites pièces. Ils me dirent qu'il s'agissait de toilettes construites par le gouvernement dans le cadre du programme *Swachh Bharat (Clean India)*. Par curiosité, je leur demandai : « Les gens ne les utilisent pas ? » Les villageois me déclarèrent qu'elles étaient utilisées pour stocker du fourrage pour les animaux. Ils me dirent également : « Comment pourrions-nous déféquer près de notre maison ? »

Voilà la mentalité culturelle du peuple, que le prix Nobel Abhijit met en évidence dans son livre *The Poor Economics*. Ce que je veux dire c'est que de simples données sur l'aide et la construction de toilettes sont bonnes, mais insuffisantes, à moins que la fin logique ne soit réalisée. Lorsque les préjugés de caste, religieux, ethniques, patriarcaux, etc. sont profondément enracinés dans une société, l'économie de l'aide à elle seule ne conduit pas les communautés au développement durable. Une approche globale est nécessaire.

Au-delà des perspectives structurelles, Abhijit Banerjee et Esther Duflo, les lauréats du Prix Nobel, expliquent de manière convaincante pourquoi les politiques échouent. Dans leur livre *The Poor Economics*, ils mettent en évidence le problème des « trois I » : idéologie, ignorance, inertie. Ils soutiennent que ce problème entrave de nombreux efforts visant à « aider » les pauvres, ils nous expliquent pourquoi les politiques échouent et pourquoi l'aide n'a pas l'effet qu'elle devrait avoir (Abhijit Banerjee et Esther Duflo 2011).

Marcher avec les pauvres est spirituel

En octobre 2019, lors d'une conférence intitulée « Entre rencontres et rêves » à l'Institut indien de gestion de Bangalore (*Indian Institute of Management, IIMB*), Balkrishna Doshi³ déclarait : « Aujourd'hui, nous sommes devenus matérialistes et axés sur la technologie. La technologie a pris le dessus sur notre contenu spirituel - intangible - qui comportait le respect, la recherche et une aptitude à faire les choses. Nous pensons que c'est un progrès, mais nous oublions que le progrès est lié à quelque chose de plus élevé et pas seulement limité au progrès matériel. » Il protestait : « L'un des éléments essentiels que nous avions était le don de l'intuition, la réflexion sur le respect, la convivialité, l'humilité et le souci des autres... Je pense que tout cela a disparu. »

Souvent, les pauvres ne sont assimilés qu'à ceux qui sont dans le besoin et vulnérables. Oui, ils le sont. Mais ils ont aussi quelque chose à apporter au monde. L'amour de la nature, le souci des nécessiteux, le respect pour le divin, le sens du détachement du monde matérialiste, etc. font partie intégrante de leur être et de leur vie. Beaucoup d'entre eux croient à la subsistance future, non pas parce que leurs réserves sont pleines, mais parce qu'ils croient que

³ Balkrishna Doshi est l'architecte de IIMB et à 92 ans, il travaille sur les logements à prix abordables en Inde.

Dieu, la nature et les voisins leur fourniront le nécessaire. Ils seraient prêts à nourrir les affamés d'aujourd'hui sans savoir s'ils auront suffisamment de nourriture le lendemain. Bien qu'ils soient économiquement pauvres, leur force spirituelle, leur résilience et leur capacité à vivre avec le minimum sont des dimensions qui doivent faire partie du discours sur le développement durable. Les pauvres pourraient très bien parler de « l'avenir que nous désirons ». Les pauvres ont besoin des ressources des riches, mais les riches et les nations riches ont beaucoup à apprendre des pauvres. D'un point de vue purement matérialiste, les objectifs durables doivent être motivés par un amour radical pour les pauvres et les êtres vulnérables et la quête spirituelle de sauver l'humanité tout entière. Les riches et les grandes fortunes ont besoin de changement.

L'appel pour aujourd'hui

Les jésuites et leurs partenaires sont appelés à comprendre les pauvres et à marcher avec eux dans « leur complexité, leur vulnérabilité et leur richesse ». Nous ne devons ni admirer les pauvres ni avoir pitié d'eux. La question est de savoir comment nous accompagnons les pauvres pour qu'ils puissent prendre des décisions éclairées, accéder à de nouvelles opportunités et avantages technologiques et exiger que les gouvernements rendent des comptes, et être les sujets de leur destin.

Dans la construction d'un monde durable et humain, nous devons reconnaître que le nord comme le sud ont des cadeaux uniques à offrir. Ce ne peut pas être une voie à sens unique du riche « donnant » aux pauvres. Il doit y avoir un espace de dialogue entre le local et le mondial. Le mondial et le local, les états et les citoyens, les riches et les pauvres doivent s'écouter les uns les autres. Pour marcher avec les pauvres, les objectifs de développement durable doivent être ajustés afin d'adopter une approche multidimensionnelle dans la planification, la mise en œuvre, l'évaluation et le suivi où les pauvres participent activement aux processus. Une approche ascendante est nécessaire pour le développement durable.

Original en anglais
Traduction Elizabeth Frolet



Réponse au Prof. Jeffrey Sachs - Marcher avec les pauvres commence par la sensibilité à leur condition !

Anold Moyo, SJ

Directeur, Silveira House, Zimbabwe, 5 novembre 2019

Un samedi après-midi, en 2008, je faisais des courses pour ma communauté (j'étais alors étudiant à l'Arrupe College) dans le supermarché local. Il n'y avait pas grand-chose que je pouvais choisir dans la boutique, car elle était essentiellement vide. Alors que je me déplaçais, j'ai vu des gens se jeter vers la section boulangerie de la boutique. Du pain venait d'être livré et les gens se précipitaient pour en prendre. Pendant que les gens s'emparaient des produits, le vendeur est venu placer une étiquette indiquant le prix du pain. Lorsqu'il s'est éloigné, j'ai vu quelques personnes rendre le pain qu'elles venaient de prendre, car elles ne pouvaient pas se permettre un seul pain, bien qu'elles en aient eu besoin. J'en ai eu le cœur serré !



L'année 2008 a été le point culminant de la crise économique au Zimbabwe, le pays d'où je viens. Le pays avait connu une inflation galopante dans les deux années précédentes. À la fin de 2008, le pays avait établi et battu à plusieurs reprises le record du taux d'inflation le plus élevé depuis l'aube de l'humanité. L'inflation était supérieure à un million pour cent. Il y a eu de graves pénuries alimentaires, une pénurie de carburant et le niveau de vie a chuté. Cette pénurie explique la ruée vers le pain, quelque chose d'inimaginable bien sûr dans de nombreuses régions du monde.

Cette image dans la boutique est restée en moi pendant longtemps. Et j'ai été frappé de constater à quel point j'avais été affecté par cette expérience. C'est cette expérience, et beaucoup d'autres semblables, comme être le témoin de la détresse des personnes, qui m'ont poussé à tenter de m'engager dans l'apostolat social. À Arrupe, nous étions comme sur une île sociale, à l'abri des souffrances qui nous entouraient. Cela a créé en moi et pour mes autres frères une tension existentielle, car tout en menant une existence relativement confortable de scolastiques jésuites, nous étions cependant formés à la solidarité avec les pauvres. Je suis

reconnaissant de cette dissonance, de cette tension, car elle m'a alerté sur quelque chose d'important si nous voulons sérieusement mettre fin à la pauvreté, à savoir la sensibilité. Si nous voulons marcher avec les pauvres, nous devons d'abord être sensibles à leur sort. Nous devons être suffisamment touchés par leur condition pour ne pas avoir la possibilité de les ignorer.

Dans les Évangiles, nous apprenons à quel point Jésus était compatissant. Par exemple, il y a l'événement miraculeux quand Jésus nourrit les 5000 (multiplication des pains et des poissons) : « Quand il vit les foules, il fut ému de compassion pour eux, parce qu'ils étaient sans guide, comme des moutons sans berger (Mt 9, 36). ». Sa compassion ne pouvait pas lui permettre de demander aux disciples de les renvoyer pour qu'ils se débrouillent tout seul. Il ordonna qu'ils soient nourris. Dans son interprétation de ce miracle, le pape François dit : « la parabole de la multiplication des pains et des poissons nous enseigne exactement cela : s'il y a la volonté, ce que nous avons ne finira jamais ». Là où les disciples voyaient la rareté, Jésus voyait l'abondance. Un théologien protestant américain, Walter Brueggeman, décrit l'économie de la rareté comme dirigée par la peur et la comparaison, tandis que le Royaume de Dieu fonctionne sur l'économie de l'abondance. Pour répondre aux besoins de chacun, nous devons nous détourner du mythe de la rareté.

Cela, je pense, est au cœur de ce que le professeur Sachs communique, c'est-à-dire que si le monde, en particulier les nations et personnes riches, ressentait de la compassion envers les pauvres et s'ils avaient la volonté de changer la condition des pauvres, ils se rendraient compte qu'ils ont les capacités de mettre fin à la pauvreté rapidement. Cette prise de conscience leur impose l'impératif moral de le faire. Il y en a assez pour tout le monde. Nous devons simplement définir nos priorités correctement. Dans son livre phare *The End of Poverty, Economic Possibilities for Our Time* (La fin de la pauvreté, les possibilités économiques pour notre temps) publié en 2005, le professeur Sachs observe qu'il suffit d'une petite contribution pour libérer les pauvres de l'extrême pauvreté et leur permettre de monter les premières marches de l'échelle du développement. Il est beaucoup moins coûteux pour les riches de mettre fin à la pauvreté et plus dispendieux pour les pauvres de le faire eux-mêmes.

Le professeur Sachs propose l'intensification de l'aide comme stratégie clé pour mettre fin à la pauvreté. L'aide au développement permet de relancer le processus d'accumulation de capital, de croissance économique et d'augmentation des revenus des ménages. L'aide renforce les autres efforts de mobilisation de ressources des pays en développement pour investir dans les droits économiques et sociaux (santé, éducation, agriculture, environnement), comme indiqué dans les ODD.

Ceci dit, la plupart d'entre nous ici connaissent les débats autour du mot « A ». Nous pouvons facilement passer le reste de cette conférence à débattre de la question de savoir si l'aide fonctionne ou non et dans quelles conditions elle fonctionne, et même dans ce cas, nous quitterons cette salle sans parvenir à un accord. Je vais certainement épargner au professeur les détails d'une discussion animée et passionnée que nous avons eue sur son livre lors de mes travaux dirigés au SOAS à Londres il y a environ six ans lorsque j'étudiais le développement. Mais il peut être assuré que le livre a été lu attentivement par les étudiants.

Permettez-moi plutôt de parler de mes convictions, de l'expérience acquise à travers mon travail dans le domaine du développement et du plaidoyer politique au Zimbabwe (qui selon moi est symptomatique d'une grande partie de l'expérience de l'Afrique), de parler de ce qui à mon avis est le principal défi que nous devons relever si nous voulons sortir les pauvres de la pauvreté. En effet je suis convaincu que la meilleure façon de marcher avec les pauvres, les exclus, est de les sortir de leur pauvreté et de leur exclusion.

Comblé le « déficit de financement », comme le suggère le professeur Sachs, est en effet nécessaire, car la pauvreté doit être combattue sous plusieurs dimensions. Cependant, bien qu'il n'y ait pas de solution miracle pour mettre fin à la pauvreté et à l'exclusion sociale, il existe une arme essentielle pour tirer de nombreux projectiles, et c'est l'aptitude à diriger. Sans de bonnes capacités de direction, aucune aide ne mettra fin à la pauvreté. Sans de bonnes capacités de direction, aucune politique sociale et économique sérieuse ne mettra fin à la pauvreté. L'aptitude à diriger, je le maintiens, est le facteur le plus important pour déterminer la voie de développement d'une société.

Dans la plupart des pays en développement, et en Afrique en particulier, c'est est le défi majeur auquel nous devons faire face pour libérer le vaste potentiel du continent. Dans le contexte social qui m'est familier, partager véritablement le chemin avec les exclus exige que

Dans le contexte social qui m'est familier, partager véritablement le chemin avec les exclus exige que nous contribuions à former des dirigeants qui possèdent ce que j'appelle des intérêts diversifiés, des dirigeants qui possèdent une vision sociale plus étendue. Ce que nous avons dans un pays comme le Zimbabwe, ce sont des dirigeants dont l'exercice du pouvoir milite de façon surprenante contre le concept même de développement.

nous contribuions à former des dirigeants qui possèdent ce que j'appelle des intérêts diversifiés, des dirigeants qui possèdent une vision sociale plus étendue. Ce que nous avons dans un pays comme le Zimbabwe, ce sont des dirigeants dont l'exercice du pouvoir milite de façon surprenante contre le concept même de développement. J'aimerais croire que de nombreux dirigeants savent ce qu'ils doivent faire et connaissent les mesures politiques qu'ils doivent adopter pour favoriser le développement économique et humain. Mais pourquoi ne le font-ils pas ? Intérêts étroits, imaginaires sociaux étroits. Il ne s'agit pas d'une tentative de simplification de réalités sociales complexes. De nombreux facteurs expliquent

pourquoi il faut tant de longtemps pour mettre fin à la pauvreté, et nous ne manquons pas de théories qui tentent de l'expliquer : des théories de la modernisation aux théories de la dépendance, des théories du système mondial aux pointeurs du néolibéralisme, et ainsi de suite. Mon argument est que, quelle que soit la solution proposée par l'une de ces approches théoriques, cela ne sert pas à grand-chose pour mettre fin à la pauvreté tant que ceux qui sont au pouvoir, ceux qui ont le pouvoir de prendre des décisions, n'ont aucune volonté réelle de mettre fin à la pauvreté. Tant de dirigeants ne souhaitent que protéger leurs propres intérêts politiques et économiques, à n'importe quel prix. C'est l'une des principales raisons pour lesquelles une bonne politique n'est parfois jamais mise en œuvre avec succès, car ceux qui

sentent leurs intérêts menacés par l'introduction d'une politique feront tout ce qui est en leur pouvoir pour la saboter.

Considérons un exemple rapide basé sur mon travail ! Nous mettons en œuvre plusieurs projets de subsistance à travers le pays. Lorsque nous établissons des relations avec les structures gouvernementales locales, nous rencontrons de nombreux obstacles. Nous devons signaler notre présence et nos activités à nombre de personnes et bureaux, et à plusieurs reprises être accompagnés de représentants du gouvernement lors de la réalisation de ces activités afin de veiller à ce que nous ne sensibilisions pas les gens avec de « mauvaises » idées. Nos frustrations sont nombreuses, alors que notre intention serait simplement d'aider les personnes négligées par ce gouvernement. Cela démontre que ces institutions et l'autorité supérieure sont avant tout intéressées par la perpétuation de leurs propres intérêts et rien d'autre.

À Silveira House, nous venons juste de commencer un projet de trois ans sur la formation d'équipes dirigeantes pour les responsables politiques à différents niveaux du gouvernement, et en particulier les députés. Le projet vise à renforcer les capacités des dirigeants dans divers aspects liés à leur travail. Une part substantielle du budget servira à payer aux députés et aux autres dirigeants des indemnités pour qu'ils puissent assister aux ateliers et séminaires, et beaucoup n'y assisteront pas si vous ne les payez pas, bien que cela profite non seulement à eux-mêmes, mais aussi au peuple qu'ils devraient servir. Intérêts mesquins !

Notre appel

Quel est donc notre appel aujourd'hui en ce qui concerne le travail avec les exclus ? Notre appel, en tant que jésuites et partenaires, je crois, n'est pas seulement d'épouser et d'expérimenter une autre grande théorie de la philosophie sociale/politique, du développement ou de l'économie. Notre appel est de donner une base aux dirigeants, de les situer dans la réalité de la vie des pauvres. Notre projet ignatien consiste à créer un espace pour une rencontre, pour que ceux qui sont au pouvoir rencontrent les pauvres et soient affectés par leur détresse. Notre mission est de veiller à ce que les puissants soient convertis par les faibles et les pauvres. Ce n'est qu'alors que les dirigeants peuvent élargir leurs intérêts et leurs imaginaires sociaux et les rendre plus inclusifs.

Pour ce faire, nous avons un puissant exercice spirituel et un outil ignatien, dont nous n'apprécions peut-être pas pleinement la pertinence sociale. Cet exercice spirituel correspond à ce qu'Ignace nous demande de faire au début d'une méditation/contemplation : la composition du lieu. On se place dans la scène que l'on contemple, puis on constate les pensées et les sentiments qui surgissent. La Trinité elle-même participe à un exercice similaire lorsque, dans les Exercices Spirituels, le Père, le Fils et l'Esprit regardent les peuples de la terre, observant tout ce qu'ils disent et font. Ils se placent dans le contexte. Ils sont touchés par ce qu'ils voient et ils réagissent.

Pour former de bons dirigeants, nous devons former des dirigeants attentifs, à l'écoute et présents auprès des personnes qu'ils doivent diriger. Nous devons développer leur capacité à poser un regard imaginaire constant sur les pauvres, afin qu'ils puissent constamment

demander : que pouvons-nous faire pour sauver les pauvres ? Cette question ne peut surgir que d'une personne dont les intérêts sont diversifiés, d'un dirigeant qui aurait transcendé son propre intérêt pour le bien commun. Pour un tel dirigeant, même le peu de ressources que son pays pauvre génère à lui seul peut aller loin pour aider à mettre fin à la pauvreté. Il est important d'amener les dirigeants à un tel niveau d'engagement.

Conclusion

Pour conclure, je rappellerai ce que j'ai exprimé en août lorsque je m'adressais à un groupe de dirigeants politiques provinciaux à Harare, lors d'un atelier que nous avons organisé pour eux. Je leur ai fait remarquer que la photo du président était accrochée dans leur bureau. J'ai demandé si c'était la personne qui les inspirait dans leur fonction publique. Ensuite, je les ai provoqués en disant : « si ce sont les gens ordinaires de ce pays qui vous inspirent, pourquoi n'accrochez-vous pas plutôt la photo d'un Zimbabwéen ordinaire sur votre mur ? » Nous disons : loin des yeux, loin du cœur. Si les pauvres ne sont pas dans notre champ de vision mental, nous n'y penserons pas dans les programmes que nous élaborons et mettons en œuvre. Ils devraient nous inspirer pour travailler à un monde meilleur. Marcher avec les pauvres commence par le fait d'être sensible à leur condition.

Original en anglais
Traduction Elizabeth Frolet





PAU 3 - Témoignage d'un voyage avec des jeunes à Los Angeles

Gregory Boyle, SJ

Directeur fondateur de Homeboys Industries, Californie, 5 novembre 2019



Merci beaucoup. C'est un honneur d'être avec vous tous et en votre présence ces jours-ci. Cela a été le privilège de mon existence depuis plus de 33 ans de travailler avec des membres de gangs, de cheminer avec eux à Los Angeles. Il existe 120 000 membres de gangs dans le comté de Los Angeles, ou 11 000 gangs, et environ 15 000 personnes franchissent nos portes chaque année. Nous essayons de réinventer leur vie et de retracer une image de leur avenir. Pour être honnête, peu de ces membres de gangs savent vraiment ce qu'est un jésuite.

Mon bureau ressemble à une cage de verre et de là je peux voir la réception. Chaque année, 6 à 10 groupes viennent du monde entier voir *Homeboy Industries*. Un jour, alors que j'étais assis là et que je parlais à un *homie*, comme on dit d'un membre d'un gang, un groupe de touristes a atterri juste devant ma porte. C'était l'un de ces groupes typiques d'observateurs et de membres de fondation. Le tour était dirigé par un gars du nom de Gilbert, qui dit d'une voix forte : « Voici le père Greg Boyle, c'est le fondateur de *Homeboy Industries*, c'est un prêtre Ju-

Jitsu. » Alors, j'ai fait de mon mieux.

Nous sommes tous invités à créer une communauté d'affinités, de sorte que Dieu puisse en fait la reconnaître. Nous sommes invités dans cette aula [comme la salle des congrégations de la curie jésuite à Rome] à imaginer un cercle de compassion et à imaginer que personne ne se trouve en dehors de ce cercle. À cette fin, nous sommes invités à démanteler les barrières qui excluent. Nous nous maintenons donc dans les marges, car nous sommes invités avec des jeunes qui ont été exclus. La seule façon d'effacer les marges, c'est de s'y tenir. Nous regardons sous nos pieds et nous voyons qu'elles sont en train de s'effacer, car c'est là où nous avons décidé de nous installer. Nous avons un rapport particulier avec les pauvres, les impuissants et les sans voix. Nous sommes solidaires de ceux dont la dignité a été niée et de ceux dont le fardeau est plus que ce qu'ils peuvent supporter. Tout le monde dans cette aula a le privilège exquis de pouvoir se tenir avec ceux qui sont aisément méprisés et laissés pour compte. Nous en venons à nous démarquer avec les personnes diabolisées pour mettre fin à la diabolisation, et nous en venons à nous démarquer avec les personnes à rejeter pour que le jour vienne où nous arrêterons de rejeter les gens. Et pendant ce temps, nous créons une communauté de parenté où nous appartenons les uns aux autres. Pas de parenté, pas de paix ; pas de parenté, pas de justice ; pas de parenté, pas d'égalité ; peu importe notre attention individuelle : nos objectifs louables, ils ne peuvent se réaliser sans un certain sens sous-jacent, sans une certaine mutualité agréable qui nous relie.

À Los Angeles, un membre d'un gang fait partie de la population la plus décriée, la plus méprisée et la plus diabolisée. *Homeboy* pendant toutes ces années s'est démarqué en marge et les gens nous accusent parfois de perdre notre temps dans les marges. Mais le prophète Jérémie écrit : dans ce lieu que vous appelez un gâchis, on entendra de nouveau la voix de l'allégresse et de la réjouissance et les voix de ceux qui chantent. Ainsi, vous vous démarquez dans les marges et d'autres voix s'y font entendre. C'est ainsi que cela doit être. Dans la relation d'alliance originelle, Dieu dit au peuple de Dieu : « Tout comme je vous ai aimés, vous devez avoir un soin et un amour préférentiels spéciaux pour la veuve, l'orphelin et l'étranger ». Dieu a identifié ces sous-groupes de pauvres, pour suggérer que ce sont ceux qui savent ce que signifie avoir été coupés du monde. Et c'est en raison de leur souffrance même que Dieu pense que ce sont ces êtres qui sont nos guides de confiance pour conduire le reste d'entre nous vers la parenté avec Dieu. Donc, nous n'allons pas aux marges pour faire une différence, nous allons aux marges pour que les gens aux marges nous rendent différents.

Chaque membre d'un gang qui entre dans notre bureau vient avec ce que les psychologues appellent un attachement désordonné. Vous ne pouvez pas vous calmer quand vous n'avez jamais été apaisé. Ils arrivent avec un énorme fardeau de stress toxique chronique et ils recherchent la première étape de la transformation, qui est un endroit sûr où atterrir. Et alors ils se découvrent solides, nés d'une communauté de tendresse qui les soutient. Car ils arrivent tous avec trois éléments. Ils sont soit découragés, soit traumatisés, soit malades mentaux, ou bien une combinaison des trois. Car personne n'a jamais rencontré un jeune plein d'espoir qui a rejoint un gang. Il s'agit d'une absence mortelle d'espoir. Si vous ne pouvez pas imaginer votre avenir, votre présent n'est pas convainquant pour vous. Si votre présent ne vous oblige

pas, alors vous ne vous souciez pas de savoir si vous infligez un mal et vous ne vous souciez pas d'esquiver pour échapper à un danger.

Chaque membre d'un gang qui franchit nos portes est extrêmement traumatisé et endommagé. Si vous ne transformez pas votre douleur, vous continuerez à l'infliger et à la transmettre. Un grand nombre de membres de gangs franchissent nos portes avec des problèmes de maladie mentale et nous sommes donc invités à insuffler de l'espoir aux gens pour qui l'espoir est étranger. Nous sommes invités à contribuer à guérir et à créer un environnement où la guérison peut se produire pour les personnes traumatisées et pour ceux qui sont blessés. Nous sommes invités à fournir des services de santé mentale en temps opportun et d'une manière culturellement appropriée. Nous sommes invités à créer un lieu, une communauté de tendresse, où vous pouvez remplacer les dommages par un sentiment palpable d'être chéri.

S'il est vrai, comme on le dit, qu'un jeune homme endommagé endommagera les autres, alors une personne chérie trouvera son chemin vers la joie qu'il y a à chérir les autres. Ils viennent à nous, ils sont reçus et ils trouvent du repos. Et ils reviennent à la vérité de leur être authentique, vers ce que Dieu avait en tête quand Dieu les a faits. Comme le disent souvent les bouddhistes : « Oh, toi qui est né noble, souviens-toi de qui tu es vraiment. » Ainsi, on leur rappelle leur bonté et dignité inébranlables en tant qu'êtres humains ; peu à peu ils deviennent cette vérité ; ensuite ils habitent cette vérité qu'aucune balle ne peut transpercer et qu'aucun mur de prison ne peut laisser dehors, et la mort ne peut pas la toucher parce que c'est énorme.

Homeboy Industries est né à l'époque où j'étais pasteur dans la paroisse la plus pauvre de la ville de Los Angeles, *Dolores Mission*, nichée au milieu de deux ensembles de logements sociaux qui comptaient huit gangs, tous en guerre les uns contre les autres. Nous étions à l'endroit de la plus forte concentration d'activités de gangs à Los Angeles selon le service de police de Los Angeles. J'ai enterré mon premier jeune tué à cause du moment triste de 1988 et j'ai enterré mon 231e avant de m'envoler pour Rome. Donc, nous avons fait beaucoup de choses. Nous avons de nombreux programmes. Nous offrons de nombreux services, de l'élimination des tatouages à la formation professionnelle, à la thérapie et à la gestion des cas. Mais tout cela est secondaire par rapport au sentiment d'être chéri, à la puissance de ce sentiment, à la tendresse qui est l'échafaudage qui tient tout ensemble.

Nous sommes devenus une sorte de société de confiance, en particulier pour les jeunes ; ils pensent que c'est une question de message et donc, si c'est une question de message, c'est une question de messagers, mais je pense qu'il s'agit vraiment de témoins.

Nous avons environ 350 bénévoles à *Homeboy*, principalement des tuteurs et des enseignants. Nous avons également 47 thérapeutes bénévoles, dont 2 psychiatres, 43 médecins bénévoles qui aident notre équipe médicale à enlever des milliers et des milliers de tatouages. Donc, si quelqu'un commence à regretter ce « SJ » qu'il a, qu'il vienne me voir après. Je me souviens d'une femme qui est venue me voir, elle a été très insistante et elle a dit : « Il faut que je fasse du bénévolat ici à *Homeboy Industries*. » J'ai dit : « Pourquoi DEVEZ-VOUS faire du bénévolat ici à *Homeboy* ? » « Je crois que j'ai un message que ces jeunes doivent entendre. » J'ai répondu :

« Faites-moi une faveur. Dès que vous aurez perdu ce message, revenez vers nous. » Parce que nous ne voulons pas de votre message.

Il y a des années, j'ai eu un ancien membre d'un gang à Houston. Après une conversation, il est venu vers moi. Il travaillait avec des membres de gangs dans les rues de Houston, ancien membre de gang lui-même, il a en quelque sorte débattu avec moi et il a dit, parlant des membres de gang : « Comment vous les atteignez ? ». J'ai répondu : « Pour commencer, je crois que vous devez cesser d'essayer de les atteindre. Pouvez-vous être atteint par eux ? »

Et soudain, vous comprenez ce qui doit se passer dans notre service aux marges. Vous n'allez pas dans les marges pour faire une différence. Vous y allez pour que les gens dans les marges – la veuve, l'orphelin et l'étranger – vous rendent différents. Si vous allez dans les marges pour faire la différence, alors il s'agit de « vous ». Vous vous épuisez et vous vous retrouvez vidés. Si vous allez dans les marges pour être atteint par ceux qui sont à la marge, alors il s'agit de « nous » et il s'agit d'un travail de régénération éternelle. Il s'agit de se réjouir des personnes en marge. Alors quelque chose d'unique se produit. Il ne s'agit pas de sauver des vies ou de sauver des gens ou de les réparer, il s'agit de créer une communauté où la tendresse soit une expérience palpable.

Chaque membre d'un gang qui franchit notre porte se barricade derrière un mur de honte et seule la tendresse peut escalader ce mur. Le grand Jean Vanier, fondateur du mouvement communautaire L'Arche, a parlé de la tendresse comme de la plus haute forme de maturité spirituelle. Car, il est vrai que seule l'âme qui inspire le monde avec la tendresse a une chance de changer le monde.

Je me souviens il y a des années, il y avait un *homie*, un membre d'un gang nommé Luis, on l'appelait tous Lulu, il vivait dans les projets, dans ma paroisse, mais il vendait aussi du crack et puis il est devenu son propre meilleur client. J'ai essayé de le convaincre d'obtenir de l'aide et d'aller dans un centre de réadaptation et finalement il a accepté ; je l'ai conduit jusqu'à un endroit au nord de Los Angeles et je l'ai déposé là-bas. Trente jours plus tard, son frère cadet, également membre d'un gang, également accro aux drogues, a fait quelque chose que les membres du gang ne font pas. Il a pointé son arme sur sa tête et s'est suicidé devant sa petite amie. Les membres de gangs sont plus susceptibles de se mettre volontairement en danger et d'espérer mourir en territoire ennemi. Mais il a pris une route plus directe. J'ai appelé Lulu à la désintoxication et je lui en ai parlé. Il était dévasté. J'ai dit : « Je vais venir te chercher pour les funérailles, mais je te ramènerai tout de suite. » Il a dit : « C'est ce que je veux. Parce que j'aime ce que ça fait, la désintoxication. » Alors je suis allé le chercher et il m'a fait un gros *abrazo* [chaleureuse embrassade]. Il est monté dans la voiture et m'a dit qu'il avait fait un rêve la nuit précédente. Dans le rêve, lui et moi étions dans une pièce, juste nous deux. Il fait très sombre, pas de lumière, pas de fenêtres, pas de signaux *exit* éclairés, pas de lumière rampante sous la porte. Juste le noir et on reste en silence, mais il sait que je suis là. Soudain dans l'obscurité et dans le silence, je fouille dans ma poche. J'ai une lampe de poche, je la pointe fermement vers l'interrupteur sur le mur, et Lulu sait que lui seul peut allumer cet interrupteur. Il est reconnaissant que j'aie une lampe de poche et donc avec une grande agitation il se dirige vers l'interrupteur en suivant le faisceau de lumière. Quand il arrive à l'interrupteur, il respire profondément, allume la lampe et la pièce est inondée de lumière. Il

sanglote en racontant l'histoire et il dit d'une voix chargée du sentiment d'une découverte remarquable : « La lumière, c'est mieux que l'obscurité. » Il ne savait pas que c'était le cas. Notre tentation dans notre service aux marges avec les jeunes est d'allumer la lumière pour eux. Tout ce que nous pouvons faire, c'est de posséder une lampe de poche et de savoir où la diriger.

Nous sommes tous appelés à être des témoins éclairés, des gens qui, par leur gentillesse, leur

Vous n'allez pas dans les marges pour faire une différence. Vous y allez pour que les gens dans les marges – la veuve, l'orphelin et l'étranger – vous rendent différents. Si vous allez dans les marges pour faire la différence, alors il s'agit de « vous ». Vous vous épuisez et vous vous retrouvez vidés. Si vous allez dans les marges pour être atteint par ceux qui sont à la marge, alors il s'agit de « nous » et il s'agit d'un travail de régénération éternelle. Il s'agit de se réjouir des personnes en marge.

tendresse et leur amour attentif et orienté, ramènent les gens à eux-mêmes. Et dans le processus, nous sommes retournés vers nous-mêmes, c'est pourquoi c'est délicieusement réciproque de marcher et de voyager avec des jeunes qui ont dû porter davantage que nous n'avons jamais eu à porter. Chacun porte une honte et une humiliation qui est énorme. Chacun porte un traumatisme qui remonte à sa première enfance. Chacun habite une sorte de lieu de paralysies qui ne peuvent être accueillies qu'avec notre tendresse.

Dans les Actes des Apôtres, il y a une phrase singulière, un peu étrange, qui dit simplement : « Une stupeur tomba sur tout le monde. » Cela suggère que la mesure de la santé de n'importe quelle communauté pourrait bien résider dans

notre capacité à être stupéfaits de ce que les pauvres ont à porter plutôt que de rester dans le jugement sur la façon dont ils le portent.

Je donnais une conférence à 600 travailleurs sociaux à Richmond, en Virginie, et j'avais deux *homies* avec moi. Le premier à se lever était un gars du nom de José. Il avait 25 ans, c'était un membre d'un gang, il avait fait de la prison, il était tatoué, mais il avait fait aussi une longue période comme sans-abri et un temps encore plus long comme toxicomane. Il se lève et il dit aux 600 travailleurs sociaux : « Je suppose qu'on pourrait dire que ma mère et moi, nous ne nous entendions pas si bien. Je crois que j'avais six ans quand elle m'a regardé et qu'elle m'a dit : "Pourquoi tu ne vas pas simplement te tuer ? Tu es un tel fardeau pour moi. » Les 600 travailleurs sociaux en ont le souffle coupé, de manière audible. « Ça semble bien pire en espagnol », il leur dit, et ils ont ri. Il a poursuivi et dit : « Je crois bien que j'avais neuf ans lorsque ma mère m'a conduit dans la partie la plus reculée de la Basse-Californie. Elle m'a conduit à un orphelinat, a frappé à la porte et un gars est venu à la porte et ma mère a dit : 'J'ai trouvé ce gamin'. Elle m'a laissé là pendant 90 jours jusqu'à ce que ma grand-mère puisse découvrir où elle m'avait jeté. Ma grand-mère est venue pour me sauver. Ma mère me battait tous les jours de mes années d'école primaire avec des choses que vous pouvez imaginer et beaucoup d'autres que vous ne pouvez pas imaginer. Chaque jour, mon dos était ensanglanté et couvert de cicatrices. En fait, je devais porter trois T-shirts à l'école tous les jours : le premier T-shirt pour que le sang l'imprègne, et avec le deuxième T-shirt, on pouvait encore voir le

sang ; finalement, avec le troisième T-shirt, on ne pouvait pas voir de sang. Les enfants de l'école se moquaient de moi : 'Hé, imbécile, il fait cent degrés. Pourquoi tu portes trois T-shirts ?' »

José cesse de parler, submergé par ses émotions. Il semble regarder un morceau de son histoire que lui seul pouvait voir. Quand il a pu reprendre son discours, il dit à travers ses larmes : « J'ai porté trois T-shirts, bien jusqu'à mes années d'âge adulte, parce que j'avais honte de mes blessures et je ne voulais pas que personne les voie. Mais maintenant j'accueille mes blessures. Je passe mes doigts sur mes cicatrices. Mes blessures sont mes amies. Après tout, comment je peux aider à guérir les blessés, si je n'accueille pas mes propres blessures ? » *Une stupeur tomba sur tout le monde.*

La mesure de notre compassion ne réside pas dans notre service à ceux qui sont en marge, mais seulement dans notre volonté à nous voir en parenté avec eux. Car la vérité est que si nous n'accueillons pas nos propres blessures, nous pourrions être tentés de mépriser les blessés.

Il ne s'agit pas de message et il ne s'agit pas de messenger. Il s'agit de marcher dans ce voyage avec des jeunes qui ont porté bien plus que ce qu'on ne m'a jamais demandé de porter. Chaque personne qui franchit nos portes à *Homeboy Industries* vient chargée et accablée, des histoires pleines de terreur, de torture, de violence et d'abus de toutes sortes imaginables. Si leurs histoires étaient des flammes, vous devriez garder vos distances à moins d'en être brûlés.

À travers tout cela, il ne s'agit pas de ce que nous disons, mais de la façon dont nous nous tenons. Il s'agit de prendre au sérieux ce que Jésus a pris au sérieux : l'inclusion, la non-violence, la bonté aimante inconditionnelle et l'acceptation compatissante. Les jeunes, qui portent plus que nous tous qui ne sommes pas capables de donner une image de ce à quoi demain peut ressembler, peuvent voir en nous des gens qui sont prêts à marcher avec eux. Et bientôt, tout le monde cesse de se soucier si nous sommes accusés ou non de perdre notre temps dans les marges. "Dans ce lieu dont vous dites que c'est un gâchis... on entendra à nouveau la voix de la réjouissance et la voix de l'allégresse... les voix de ceux qui chantent." (Jr 33, 10-11).

Je vous remercie.

Original en anglais
Traduction Elizabeth Frolet



PAU 3 - Témoignage d'un jeune leader étudiant d'Afrique du Sud

Noluthando Honono

Un jeune leader étudiant, Afrique du Sud, 5 novembre 2019



Vingt-cinq minutes peuvent sembler bien longues pour quelqu'un qui vient d'une génération qui peut communiquer un message en moins de 140 caractères. Toutefois, je suis heureuse d'avoir ce temps parce qu'il s'agit d'une conversation importante qui nécessite une exploration en profondeur.

Les défis et opportunités sont souvent perçus comme mutuellement exclusifs, deux concepts séparés qui sont presque en contradiction. Je pense que cela n'est pas toujours vrai parce que les défis ouvrent souvent la porte à des solutions et les opportunités présentent souvent des défis qui sont liés au processus décisionnel. Ces défis peuvent être d'ordre financier,

moral, académique, ou tous autres aspects.

C'est à cette lumière que la déconnexion entre l'Église et les jeunes n'est pas surprenante. Tout cela est en lien avec la hiérarchie institutionnelle de l'Église. C'est en grande partie parce que, dans son effort pour encourager les jeunes à faire de grandes choses, il y a peu ou pas de reconnaissance des défis que les opportunités entraînent. Dans l'espoir d'encourager cette grandeur d'âme, d'importants défis psychologiques sont passés inaperçus.

Nous sommes une génération de jeunes gens qui sont très conscients de choses comme la santé mentale, et le refus de reconnaître ces problèmes par les générations plus âgées, le tout souvent accompagné par une ignorance, rend difficile notre rencontre. Tout cela est lié très étroitement à plusieurs de nos questions sur la spiritualité.

En tant que jeunes catholiques, nous avons souvent la tâche de poser des questions critiques à propos de notre foi. On nous demande de poser des questions critiques sur la spiritualité et la religion et, si en principe ces deux choses sont alignées ensemble.

Nous devons remettre en question les structures de l'Église quant aux problématiques portant sur le bien commun.

1. La position de l'Église sur l'avortement. Quelles protections l'Église offre-t-elle aux jeunes femmes qui gardent leurs enfants même quand elles n'ont pas les moyens d'en prendre soin. Quels soins pré et postnataux offre-t-elle à titre d'entité qui propage l'interdiction d'avoir recours à l'avortement, surtout quand on prend en considération la position de l'Église en matière de contraception.
2. Quelles protections l'Église offre-t-elle à la communauté LGBTQIA+, dans sa théologie, dans sa prédication et dans le fonctionnement quotidien de l'Église ? Que dit l'Église sur le niveau de préjugés avec lequel ce groupe est traité et pouvons-nous être complaisants et complices de ces injustices ?

Nous éprouvons souvent de la difficulté à comprendre que plusieurs de nos devoirs ne sont pas compatibles avec nos talents ou avec nos champs d'intérêt. Souvent, nous prenons des décisions fondées sur l'urgence et l'importance de ces devoirs. Un concept qui souvent limite notre habileté à atteindre notre plus grand potentiel ; une illustration que, pour nous, l'opportunité arrive souvent avec un prix.

En tant que jeunes femmes, nous remettons en question la nature très masculine de l'institution de l'Église. Nous posons des questions de transformation, cherchant des moyens pour répondre à l'identité patriarcale de l'Église catholique.

... la déconnexion entre l'Église et les jeunes n'est pas surprenante. Tout cela est en lien avec la hiérarchie institutionnelle de l'Église. C'est en grande partie parce que, dans son effort pour encourager les jeunes à faire de grandes choses, il y a peu ou pas de reconnaissance des défis que les opportunités entraînent.

Tout cela étant dit, nous avons la chance, avec cette conférence, de profiter d'une occasion unique :

1. D'écouter. D'écouter avec l'intention de porter attention.
2. De reconnaître qu'il n'y a pas un manque de leadership chez les jeunes ; il n'y a qu'un manque de plateformes pour l'exercer.
3. De nous permettre de rêver à travers nos propres yeux. À travers des yeux qui ne soient pas brouillés par vos expériences ; rêver en couleurs à travers les yeux de la jeunesse et de l'inexpérience.

Nous sommes à une époque où les jeunes arrivent à mobiliser avec simplement 140 caractères et se rassemblent derrière des *hashtags* qui cherchent à faire avancer nos ordres du jour : nous sommes indéniablement capables de leadership.

Je vous mets au défi d'entrer en interaction avec nous honnêtement et avec un sens critique, de répondre aux questions qui vous sortent de vos zones de confort afin qu'avec discernement nous puissions explorer et affronter les contradictions de l'Église. Nous sommes à un moment décisif où les jeunes gens font la comparaison entre leur spiritualité et l'institution qu'est

l'Église. Beaucoup, si on leur demandait de choisir – souvenez-vous-en – choisiraient la spiritualité.

Enfin, ne traitez pas le Vatican comme si c'était Hollywood, ni ses habitants comme des célébrités, parce qu'ils donnent le ton et, en tant que tels, ils ne peuvent pas être déconnectés de la base au sein de laquelle ils se doivent de fonctionner.

Original en anglais
Traduction Christine Gautier





PAU 4 - Prendre soin de notre maison commune : Défis et opportunités pour les jésuites et leurs partenaires

Dr. Sunita Narain

Centre for Science and Environment (CSE), New Delhi, Inde, 6 novembre 2019

Le monde, notre monde, semble aujourd'hui comme s'il se trouvait au plus bas et dans une position impossible. Cela ne saurait empirer, pensons-nous. Il y a quelques années, votre secrétariat a même souligné que « nous vivions dans un monde brisé ». C'est exactement cela. Et pire encore. Il est plus jeune, plus dur et plus inégal et il fait également face à la pire crise engendrée par les changements climatiques et qui laisse même entrevoir une catastrophe imminente. Cette crise nous invite véritablement à reconnaître que nous vivons dans un monde interdépendant. Et que nous ne pourrions y faire face à moins de reconnaître la nécessité de l'inclusion, de la justice et de la coopération.



Cela semble bien irréel aujourd'hui. C'est comme si le simple mot, justice, était devenu tellement inatteignable ; que le simple fait d'en discuter fait de nous des idéalistes et des naïfs.

C'est ici que vous et moi reconnaissons avoir besoin de prendre une position différente ; de croire dans ce qui semble impossible et d'oser l'espérance. Non seulement parce que nous le devons, mais parce que nous savons qu'il est possible de bâtir un monde plus accueillant et solidaire. Pour cela, nous devons comprendre la réalité ainsi que les occasions qui s'offrent à nous. C'est ce dont je veux parler aujourd'hui.

A. Comprendre la réalité

1. La réalité de la croissance économique inégale amplifie la crise écologique

Pensez à la façon dont notre monde a radicalement changé au début des années 1990. D'une part nous avons connu les grands changements symboliques de notre siècle : la chute du mur de Berlin a marqué la fin du fascisme, puis l'effondrement du régime de l'apartheid a signifié la fin du racisme. Nous avons été témoins d'immenses changements au cours de notre vie.

C'est également pendant les années 1990 que le monde a fait de grands pas vers la mondialisation économique – en mettant en place des règles commerciales qui, par l'entremise de l'Organisation Mondiale du Commerce, ont ouvert la porte à un commerce de libre-échange et sans entraves. Le monde a non seulement décrété qu'il ne faisait plus qu'un en matière de commerce, mais que les impacts négatifs de cette croissance déborderaient les frontières nationales. Le monde s'est réuni pour travailler sur divers accords – allant des changements climatiques à la biodiversité – afin que les règles mondiales puissent faire l'objet d'entente sur la manière de coopérer pour vivre ensemble dans un monde interdépendant.

Actuellement, les règles du commerce mondial – qui ont été élaborées par les riches de l'époque afin qu'ils puissent s'enrichir au détriment des pauvres et de l'environnement – ne fonctionnent plus, même pour les soi-disant riches. Au cours des 25 dernières années, la mondialisation a effectivement connecté les marchés, ouvert le commerce et permis à quelques personnes dans le monde de devenir de plus en plus riche. Aujourd'hui, cette même mondialisation demeure au centre de la colère et de l'insécurité du monde riche – depuis le Brexit à la croissance des mouvements d'extrême droite partout dans le monde. C'est la vengeance des riches, qui ne se sont pas enrichis. C'est la vengeance des éduqués ; des bien nantis qui croyaient avoir droit à une plus grande part du gâteau et qui voient « d'autres » s'en emparer.

Il y a aussi la mondialisation écologique, la contrepartie de la mondialisation économique, qui est un échec.

Le commerce a gagné au détriment du climat ; la consommation a gagné au détriment du contrôle des émissions. Le succès de la mondialisation économique est repérable sur le bilan comptable des émissions : les émissions de dioxyde de carbone des riches qui engloutissent les biens importés, fabriqués dans des pays lointains avec une main d'œuvre au rabais et au détriment de l'environnement. Le monde n'a pas diminué ses émissions de CO₂. Soyons clairs à ce propos. Les pays riches ont exporté leur pollution et continué de consommer. Pas surprenant que notre planète souffre.

C'est un fait que la mondialisation a augmenté l'inégalité. Cela est au cœur des problèmes actuels. C'est aussi au cœur des changements climatiques – ultimement, si les émissions sont liées à la croissance économique, alors la question est de savoir comment cette croissance sera partagée entre les personnes et entre les nations. La mondialisation économique et écologique consiste à mettre en place des règles qui bénéficient tant aux personnes qu'à la planète, et non pas à permettre que certains s'enrichissent ou que la planète meure. C'est ce sur quoi nous devons travailler en ce moment dans le monde actuel. Mais cela exige un changement de discours. Pendant trop longtemps les deux discussions sur la croissance et les changements climatiques étaient déconnectées. Pendant trop longtemps on nous a dit que nous ne pouvions pas discuter de la croissance équitable et de l'allocation équitable du budget du carbone. C'est cela qui a besoin de changer.

2. Les marchés et les médias

Cette mondialisation des marchés est associée avec un autre développement important au cours des 25 dernières années : la croissance inattendue et merveilleuse de l'internet. Cela a connecté les gens, mais plus important encore, cela a apporté la place du marché dans notre espace. Le monde virtuel connecté. Les consommateurs branchés.

Nous avons tous été des participants consentants de cette transformation. Cela semblait si anodin. Nous avons prospéré avec la croissance des médias sociaux. Nous sommes devenus des créatures de ce nouveau jeu à la mode – nous avons exprimé notre angoisse et puis ventilé notre haine sur cette nouvelle plateforme. Nous avons franchi la ligne entre la civilité publique et la brutalité, et nous avons versé dans la bestialité tellement vite que cela devrait nous inquiéter. Cela devrait en fait nous faire honte.

Ainsi, durant les prochaines années de développement il est important de repenser la notion d'État, de marchés et de société. Nous avons démembré l'État ; fait grandir le marché et cru que nous donnions du pouvoir à la société. Nous avons cru que la voix des gens modulerait le marché. Ils étaient ceux qui pouvaient y mettre des freins.

Toutefois nous avons oublié de nous demander : quelle société bénéficie de cette prise de pouvoir et dans quel but ? Et c'est ainsi que lentement les cercles se sont refermés – l'état, le marché et la société désirant consommer ont fusionné. Ils n'ont plus fait qu'un. On a cessé de prendre en compte les personnes extérieures à ce cercle. Elles ont lentement été effacées.

3. La réalité des changements climatiques

C'est ici qu'on aborde l'autre réalité. À travers le monde, il y a des signes avant-coureurs d'une catastrophe imminente. Les pauvres, particulièrement les fermiers, sont déjà affectés. Ils possèdent peu de mécanismes de défense qui pourraient leur apporter du soutien. Ils sont également en colère. Et ils ont tous les droits de l'être.

Cela n'a rien à voir avec les pauvres. Le déluge arrive. Nous serons tous frappés. Le changement climatique est un grand égalisateur – comme la pollution de l'air avec laquelle ma ville est aux prises. Nous ne pouvons pas combattre une pollution de l'air mortellement toxique à moins de mettre en place un système de mobilité qui fonctionne pour les pauvres et les riches ; nous ne pouvons pas réduire la pollution à moins de fournir de l'énergie propre aux plus pauvres, et en ce cas précis, aux femmes qui utilisent la biomasse pour cuisiner, endommagent leurs poumons et polluent également le même bassin atmosphérique que les SUV.

Quand on parle de changements climatiques, nous parlons aussi de ce que nous laisserons en héritage. Je ne parle pas seulement du dioxyde de carbone qui se trouve déjà dans l'atmosphère ; non, le véritable héritage est que notre monde a accepté une entente sur le changement climatique qui est inéquitable ; cela signifie qu'il n'y a pas eu de véritable coopération et que les pauvres n'ont pas réduit leurs émissions parce que les riches ont été intransigeants. Aujourd'hui, nous n'avons pas de véritables réponses pour nous sevrer de

l'économie attachée aux combustibles fossiles. Si le monde avait accepté le besoin de partager l'espace atmosphérique, il aurait partagé et il aurait réinventé la croissance.

4. La croissance de l'insécurité

Il existe deux interconnexions : économique et écologique, liées à la croissance du désespoir des pauvres et de l'insécurité des riches.

L'une est liée à la manière dont nous avons fait croître les affaires. Simplement dit, il s'agit de la croissance sans travail - cela apporte la richesse à certains (en augmentant les inégalités) et, pire encore, cette croissance se fait sans emplois, non seulement pour les plus pauvres, mais aussi pour la classe moyenne. À moins de reconnaître que la source des emplois réside dans les économies des pauvres, dans l'informel et dans les possibilités de gagner sa vie avec les ressources de la terre et des forêts, nous ne réussirons pas.

Deuxièmement, le changement climatique ajoute au stress économique des plus pauvres de ce monde. Ils sont les victimes du changement climatique ; ils ne sont pas responsables de la quantité d'émissions rejetées dans l'atmosphère, mais ils en souffrent les conséquences de manière sévère.

Nous avons tous été des participants consentants de cette transformation. Cela semblait si anodin. Nous avons prospéré avec la croissance des médias sociaux. Nous sommes devenus des créatures de ce nouveau jeu à la mode - nous avons exprimé notre angoisse et puis ventilé notre haine sur cette nouvelle plateforme. Nous avons franchi la ligne entre la civilité publique et la brutalité, et nous avons versé dans la bestialité tellement vite que cela devrait nous inquiéter. Cela devrait en fait nous faire honte.

Nous devons comprendre ce que cette crise existentielle signifie pour la vie des gens qui sont déjà aux frontières de la survie. C'est une réalité statistique que chaque événement météorologique extrême - inondations, sécheresse ou grande pauvreté - force les gens à migrer en quête de travail. Cela les pousse hors de chez eux, parfois c'est temporaire, parfois leur relocation devient permanente. Mais maintenant, le changement climatique, avec son lot d'événements météorologiques extrêmes, constitue la goutte qui fait déborder le vase.

Ainsi, le monde interconnecté d'aujourd'hui fait face à des périls de manière simultanée : il y a les émissions de dioxyde de carbone qui modifient le climat et se propagent de pays en pays et dans l'atmosphère de l'ensemble de la planète ; et il y a aussi la propagation des

nouvelles mondiales à la vitesse de la téléphonie mobile. Dans ce contexte les forces opposées ne peuvent que s'exacerber.

La question qui se pose est : quelle sera notre réaction face à cette migration provoquée et accélérée ? Déjà l'immigration définit les politiques de nombreux pays (y compris l'Italie). En Inde, nous discutons présentement de la manière de compter les « étrangers » et nous ignorons ce qu'on fera une fois qu'on les aura comptés. Le discours sur l'immigration est bien réel et déjà nous y répondons de bien mauvaise manière, tant en paroles qu'en actions. Il est

nourri par la peur et l'insécurité, et polarise amèrement les communautés et alimente la brigade des nationalistes.

Comprenez-moi bien, je ne veux pas dire que la migration est une mauvaise chose. Le fait que les villes et les pays existent parce que des gens ont quitté leurs foyers et se sont établis pour construire une nouvelle prospérité.

Mais cela atteint son point de bascule. En Inde, nous n'avons aucune idée du nombre de personnes qui sont en train de migrer présentement, à court ou long terme, parce que le dernier recensement date d'une décennie. Néanmoins, il est clair, avec le nombre impressionnant d'agglomérations illégales ou non autorisées et qui champignonnent tout autour des villes, que le nombre de nouveaux arrivants est très grand. Cela met de la pression sur le fonctionnement de nos villes ; cela transforme les politiques en un discours négatif sur les étrangers. Nous en sommes là.

B. Avec tout cela, où trouver l'espérance pour opérer des changements ? Pouvons-nous réellement oser l'espérance ?

1. L'urgence

Je peux déjà voir le changement – je vois l'espérance – dans la simple urgence qui s'impose à nous. Nous le devons, parce qu'il le faut ! Dans ma ville, nous savons que la pollution de l'air est une grande égalisatrice. Contrairement à la pollution de l'eau, où les riches ont l'option d'acheter de l'eau embouteillée, ils respirent le même air que les autres. Les purificateurs d'air ne vont pas résoudre le problème. Purifier l'air signifie qu'on doit trouver une façon pour que les pauvres aient accès à une énergie plus propre que même les riches ne peuvent pas s'offrir aujourd'hui. Il en va de même avec le transport. Actuellement, seulement 20 % de la population de Delhi est assez riche pour acheter et conduire une voiture. Ce très petit nombre consomme le bassin atmosphérique et occupe l'espace sur les routes – qui sont pollués et congestionnés. Où se trouve l'espace pour les 80 % qui reste ? Si on ne planifie pas en prenant en compte leurs besoins, nous perdrons notre droit de respirer. C'est aussi simple que cela.

C'est la même chose avec le changement climatique : les riches ont besoin de la coopération des pauvres si nous voulons espérer contrôler les émissions.

2. La dissension

L'occasion qui s'offre à nous est de comprendre et de célébrer cette nouvelle dissension, celle où les pauvres disent : « pas dans ma cour ». Nous devons reconnaître qu'à travers le monde, le mouvement environnemental est fondé sur l'idée que les gens ne veulent rien de nocif dans leur entourage : pas dans ma cour – PDMC. Les personnes ordinaires, mais qui possèdent le pouvoir parce qu'elles peuvent voter, s'attaquent à ces questions parce qu'elles affectent leurs vies. Il y a aussi un côté négatif au PDMC : si ce n'est pas dans ma cour, alors dans quelle cour ? Ce n'est pas une question que l'on se pose ou à laquelle on répond ; néanmoins, on doit se la poser.

Également au cours des dix dernières années, les luttes pour prendre le contrôle sur les ressources se sont intensifiées. Dans tous les coins et recoins de mon pays où la terre est achetée, ou l'eau est détournée pour les besoins des industries, les gens se battent même jusqu'à la mort. Il y a des millions de mutineries causées par la pollution. Je constate la même chose dans plusieurs pays du monde où les pauvres disent qu'ils dépendent de la terre, des forêts et de l'eau qui se trouve à proximité pour pouvoir gagner leur vie. Ils savent qu'une fois que ces ressources seront épuisées ou détériorées, ils ne pourront plus survivre. C'est l'environnementalisme des pauvres.

Il est différent de l'environnementalisme des riches. Parce que lorsque l'Inde urbaine et de la classe moyenne (comme à travers le monde) fait face à une menace environnementale, elle ne s'arrête pas pour se demander : alors, dans quelle cour ? Nous oublions que plus nous consommons, plus le coût est élevé pour la collecte et la gestion des déchets ; un coût qu'on ne peut pas assumer. On cherche des solutions de fortune. Dans l'environnementalisme de la classe moyenne, il y a peu d'appétit pour adopter un mode de vie qui minimiserait les déchets et la pollution.

Le PDMC des pauvres et des moins puissants est différent et potentiellement plus puissant. Prenez comme exemple le village au Kerala, qui a dit qu'il ne voulait pas que des déchets soient déversés chez lui. Ils ont dit : « Thiruvananthapuram, la capitale de l'état, a pollué nos terres et notre eau. » Ils ont perdu jusqu'en cour suprême et pourtant pas un seul camion de poubelle n'a eu accès au village depuis les cinq dernières années. Ainsi, la ville a dû revoir sa gestion des déchets : maintenant elle trie ses déchets, recycle et fait même pousser des légumes sur les toits. Elle doit le faire. Autrement les devant de ses maisons seraient pleins d'ordures.

L'environnementalisme des pauvres nous pousse à exiger que le développement soit réinventé, afin qu'on accomplisse beaucoup plus avec moins. C'est simple. Si nous ne pouvons pas extraire sous toutes les forêts ou construire des barrages sur toutes les rivières selon notre bon plaisir, ou encore construire des centrales thermiques polluantes là où les gens vivent, alors il y a des limites à la croissance telle qu'on la connaît. La croissance peut continuer, mais seulement si l'on s'y prend autrement. Ce n'est plus le statu quo, mais une nouvelle définition des affaires.

Cela exigera que nous diminuions nos besoins et augmentions notre efficacité pour chaque centimètre de terre dont nous avons besoin, chaque tonne de minéraux que nous extrayons et chaque goutte d'eau que nous utilisons. Cela exigera de nouveaux arrangements afin de partager les bénéfices avec les communautés locales pour les persuader de se départir de leurs ressources en vue d'un développement commun. Cela exigera également de rechercher une croissance économique dans les secteurs des ressources naturelles comme l'agriculture, les pêcheries et la foresterie afin de délibérément offrir de l'emploi et des moyens de subsistance à des millions de personnes — et non pas de construire des économies qui n'offrent que de la croissance sans emploi.

3. Lutter pour le climat c'est avant tout parler de la terre et des forêts

C'est ici aussi que les deux agendas s'entrecroisent : le développement inclusif et le changement climatique. Si on peut améliorer notre gestion de la terre et de l'eau, nous pouvons faire disparaître les pires impacts du changement climatique. Nous pouvons enrichir les pauvres et améliorer leurs moyens de subsistance. De plus, en agissant ainsi, nous atténuons les gaz à effet de serre puisque les arbres en croissance emprisonnent le dioxyde de carbone ; l'amélioration de la santé des sols capture aussi le dioxyde de carbone et plus important encore, on change les pratiques agricoles et la diète des gens, ce qui réduit aussi les émissions à effet de serre.

Toutefois, nous ne pouvons pas planter des arbres – en fait faire pousser des arbres – à moins de donner aux plus pauvres, qui vivent sur la terre, le droit d'en tirer des bénéfices. Nous construisons leurs économies. Nous ne pouvons pas protéger les étendues d'eau à moins que les communautés prennent le contrôle de leur gestion. Ainsi, le plan d'action de la défense des droits est aussi celui de l'action contre les changements climatiques.

Dans tout cela, l'approfondissement ou la démocratie reste au cœur de la solution. Et je ne parle pas de cette mascarade de démocratie que nous pratiquons aujourd'hui, mais bien d'écouter, d'agir et de ne pas polariser les opinions. Plus important encore ! Cela signifie de sortir de notre bulle, de ces médias sociaux et de ces nouvelles plateformes de news qui nous garde dans la bulle de ce qui nous plait et ne nous confrontent pas à ce qui nous dérange.

Ainsi, au cours des prochaines années, nous devons délibérément, et avec insistance, nous demander : de quelle société parlons-nous : celle des riches ou celle des pauvres ? La démocratie électorale ne se révèle pas suffisamment efficace pour représenter les pauvres, les réponses tardent, les politiciens peuvent polariser et gagner. Cela aide, mais pas assez. Cela fait également partie des défis du développement : l'approfondissement et le renforcement de la démocratie non pas seulement pour ceux qui sont connectés, mais pour tous.

En conclusion

Le développement durable est impossible s'il est inéquitable. La croissance doit être accessible et inclusive afin d'être durable. Toutefois, tout cela ne pourra se produire à moins de reconnaître que le défi environnemental n'est pas technocratique mais politique. Nous ne pouvons pas neutraliser les politiques d'accès, de justice et de droits et espérer résoudre les problèmes de l'environnement et du développement. Voilà notre opportunité, notre devoir d'espérance : la manière dont nous construirons des sociétés plus sécuritaires, moins polarisées, moins en colère, afin que les jeunes puissent y vivre leurs rêves.

Original en anglais
Traduction Christine Gautier



PAU 4 - Mon processus synodal : de l'écoute à la conversion pastorale, culturelle et écologique

S.E. Cardinal Pedro Ricardo Barreto Jimeno, SJ

Archevêque de Huancaayo, Pérou, 6 novembre 2019

Je rends grâce à Dieu d'avoir inspiré le célèbre et bien-aimé père Pedro Arrupe sj pour la création prophétique du Secrétariat pour la Justice sociale et l'Écologie (SJES). Cinquante ans se sont écoulés depuis cette décision prise par la Compagnie de Jésus, au service de la mission d'évangélisation de l'Église dans le domaine de la justice sociale et écologique. En effet, une véritable foi en Jésus Christ promet la justice.

« La crédibilité personnelle (du père Arrupe) était caractérisée... par son authenticité, son unité intérieure, sa simplicité, sa transparence... qui (pour beaucoup) convainquait plus que ses paroles... » (cf. Arrupe Fundamental – Jésuites d'Équateur.)



Lors de l'homélie des funérailles du père Arrupe, le père Peter-Hans Kolvenbach sj a déclaré : « Ni les incompréhensions ni les critiques ne tempéraient son désir de justice, pour le service des pauvres, surtout quand de fausses interprétations menaient à des abus de ses directives. « Où va la Compagnie de Jésus ? », lui demandait-on, et Arrupe répondait simplement : « **Là où Dieu la mène.** »

Face à ces déclarations, je ne peux manquer d'exprimer, avec gratitude, ma reconnaissance pour les similarités entre le père Arrupe et notre bien-aimé Pape François. Leurs attitudes sont similaires : la centralité de Jésus dans leur vie, leur amour de l'Église, leur dévouement généreux, leur persévérance dans l'accomplissement fidèle de la volonté de Dieu, leur décision claire et ferme de réformer l'Église selon les orientations du concile Vatican II, leur force et leur joie en dépit des incompréhensions et des critiques destructrices de la part de ceux qui adoptent le rôle des pharisiens et des lettrés qui restaient à proximité de Jésus afin de mettre des obstacles et de perturber ceux et celles qui le suivent de bon cœur.

Maintenant, sans davantage de préambules, je désire partager avec vous mon processus synodal en tant que jésuite, à partir du moment où je suis entré au noviciat de la Compagnie de Jésus dans la ville de Lima, Pérou, le 31 mai 1961.

Avant d'entrer dans la compagnie de Jésus : une question et un désir

Je suis né à une centaine de mètres de la paroisse (jésuite) de Saint-Pierre et Saint-Paul et c'est là que j'ai été baptisé. Deux expériences ont marqué ma vie d'adolescent et sont à l'origine d'un processus de conversion qui s'est prolongé dans le temps et m'a mis sur le chemin de Dieu, « créateur du ciel et de la terre », pour « collaborer au soin de notre maison commune ».

Le premier est lié à l'environnement urbain du centre-ville de Lima où j'ai vécu jusqu'à l'âge de 16 ans. Je n'étais pas en contact avec la nature. Toutefois, me restent en mémoire les brèves mais significatives promenades familiales vers le centre du pays. Respirer l'air pur, écouter le bruit harmonieux de l'eau vive des rivières, le chant des oiseaux, l'abondance de la végétation et la contemplation du ciel bleu arborant un soleil radieux, tout cela égayait mon esprit et élargissait les horizons de ma vie.

La deuxième expérience a été décisive pour initier en moi un processus d'écoute, de discernement et d'action qui se poursuit encore aujourd'hui, de manière croissante et soutenue. Le Saint-Siège, en 1942, a chargé à la Compagnie de Jésus de l'attention pastorale du vicariat apostolique de Saint François-Xavier, dans le nord-est du Pérou.

Quand j'avais quinze ans, alors que j'étais élève du Collège (jésuite) de l'Immaculée à Lima, j'ai eu l'occasion de rencontrer les missionnaires qui travaillaient en Amazonie. Ils se présentaient en soutane blanche et avec une longue barbe - typique de l'époque - accompagnés de trois autochtones amazoniens au visage peint, avec une couronne de plumes colorées et habillés sommairement. Dès le départ j'ai été frappé par leurs manières de s'habiller, d'agir, de penser et de parler.

J'ai apprécié que ces jésuites donnent leur vie à ces frères inconnus et invisibles pour la société urbaine dans laquelle je vivais. Je restais avec cette question : qui sont-ils ? Et un désir inscrit au cœur : pourquoi ne pas dédier ma vie au service de ces frères et sœurs, si différents de moi et qui ont besoin d'aide ?

Je crois que, durant ces années d'adolescence, la Compagnie de Jésus et les autochtones d'Amazonie m'ont indiqué le chemin vers Dieu, m'ont rapproché des pauvres et m'ont guidé dans ma jeunesse. Au cours de ces années naquit en moi le désir grandissant de collaborer au soin de notre maison commune et de ceux qui y vivent.

Je n'aurais jamais imaginé participer à un synode extraordinaire sur la région amazonienne, ni d'y entendre les témoignages de nos frères et sœurs autochtones, intervenant en tant que maîtres dans le soin de notre maison commune.

Ces expériences pendant l'adolescence (la recherche de la volonté de Dieu, le contact avec la nature et avec les populations amazoniennes, je les vivais de manière séparée. Aujourd'hui, j'essaie de vivre, de manière intégrée, ces trois dimensions dont nous a parlé le Pape François

dans son encyclique *Laudato Si'* – avec Dieu, avec les frères et avec notre environnement naturel.

Une décision de service dans ma vie de jésuite... et d'évêque.

À l'âge de 17 ans, j'ai exprimé au Père Provincial mon désir d'entrer dans la Compagnie de Jésus. Entre autre choses, j'ai été surpris par une question qu'il m'a posée : « Si le Seigneur te donne de persévérer dans la Compagnie de Jésus, où aimerais-tu travailler comme jésuite ? » J'ai immédiatement répondu : « dans le vicariat apostolique de Saint François-Xavier ! » J'ai pu observer que le provincial prenait note de ma réponse dans un cahier.

Six ans plus tard, quand j'avais terminé mes études de philosophie, j'ai reçu une brève lettre du provincial par laquelle il me destinait à travailler comme *maestrillo* [régent] dans le vicariat apostolique de San François-Xavier. La nouvelle m'a réjoui et m'a confirmé que les supérieurs provinciaux exauçaient mon désir initial de travailler dans l'Amazonie.

...je ne peux manquer d'exprimer, avec gratitude, ma reconnaissance pour les similarités entre le père Arrupe et notre bien-aimé Pape François. Leurs attitudes sont similaires : la centralité de Jésus dans leur vie, leur amour de l'Église, leur dévouement généreux, leur persévérance dans l'accomplissement fidèle de la volonté de Dieu...

J'ai commencé les études théologiques avec l'assurance de retourner au vicariat apostolique de Saint François-Xavier. À la fin des études de théologie, j'ai été ordonné prêtre en 1971 et, très bientôt, le provincial m'indiquait que je devais aller comme directeur spirituel au collège que nous avons dans le sud du Pérou. Il m'a dit que ce ne serait que pour deux ans et que j'irais ensuite travailler dans la jungle amazonienne comme je le souhaitais. En réalité, cela a fait dix ans. Le désir est demeuré un simple désir ; pendant vingt ans encore, de nouvelles destinations ont éloigné la possibilité de servir comme je l'avais désiré au début.

Puis, de manière inattendue, le Père Provincial m'a demandé si j'accepterais d'être sur la *terna* que la Compagnie de Jésus allait présenter au Saint-Siège en vue de la nomination du nouvel évêque du vicariat apostolique de San Francisco Javier. J'ai dit « oui ! » parce que j'étais certain de ne pas être nommé.

Après un bon moment – j'avais oublié la question – le provincial m'a appelé pour m'annoncer que j'étais le nouvel évêque du Vicariat apostolique de San Francisco Javier (Jaén, Pérou). Le 21 novembre 2001, ma nomination comme évêque fut officialisée.

Je vous laisse imaginer mon étonnement et mon ordination devant cette nomination. Le Seigneur a ses propres voies et celles-ci ne coïncident pas toujours avec les nôtres. Je n'avais jamais imaginé être nommé évêque. Une fois passé le choc initial, j'ai réalisé que Dieu avait confirmé ma décision et mon désir de servir en Amazonie. Et j'ai confirmé que jusqu'à la fin de ma vie j'accompagnerai les communautés awajún-wampis du nord-est du Pérou. J'ai pu y rencontrer la nature exubérante de l'Amazonie et la richesse humaine, culturelle et spirituelle des peuples premiers.

Rupture avec ma décision de servir comme évêque en Amazonie pour servir comme Archevêque des Andes péruviennes, là où je suis maintenant

Après deux ans et demi comme évêque au Vicariat apostolique de San Francisco Javier est arrivée ma nomination comme Archevêque de Huancayo (alt. 3.250 m) au centre des Andes péruviennes. Cela a causé une rupture douloureuse avec le rêve que je chérissais depuis mon adolescence. Je me souviens des trois Noël que j'ai passés à Villa Gonzalo, une communauté awajún-wampis, en compagnie du jésuite Manuel García Rendueles (maintenant décédé) qui y résidait.

Au moment de la prise de possession de l'archidiocèse, le 5 septembre 2004, un groupe d'autochtones est venu jusqu'à Huancayo. Je n'oublierai jamais ce geste d'amitié.

En mon nouveau siège, les questions socio-environnementales ont été dès le départ au centre des préoccupations. La Oroya, l'une des villes les plus polluées du monde, abrite une fonderie polymétallique dont les fumées toxiques affectaient gravement la santé des gens. C'est dans ce contexte que j'ai dû agir immédiatement, parce que le taux de plomb dans le sang, en particulier chez les enfants, dépassait depuis longtemps le maximum autorisé par l'Organisation Mondiale de la Santé (10 microgrammes de plomb par décilitre de sang). L'un des déclencheurs fut une analyse hématologique (novembre 2004) indiquant que 99 % des enfants de moins de six ans vivant dans le vieux quartier de La Oroya avaient en moyenne 40 microgrammes de plomb par décilitre de sang. Un véritable crime contre les gens et l'environnement naturel !

Désir de Dieu et de l'Église... archevêque et cardinal

En mai 2011, j'ai été élu président du Département Justice et Solidarité de la CELAM. Cette nomination m'a permis d'élargir mes horizons aux questions socio-environnementales.

En 2013, avec l'élection du Pape François, de nouvelles perspectives ecclésiales se sont ouvertes. En avril de la même année, j'ai été invité par Maurizio López, un laïc de spiritualité ignacienne, à participer à une assemblée du Réseau ecclésial amazonien de l'Équateur ; cette rencontre a eu lieu dans le vicariat de Puyo.

L'expérience a été forte à tous les points de vue. Évêques, prêtres, équipe itinérante, religieux-religieuses, laïcs autochtones. Cela m'a rappelé mes propres motivations personnelles concernant l'Amazonie et ses peuples.

Soudain, l'idée (ou plutôt l'intuition) m'est venue de créer un réseau ecclésial pan-amazonien (REPAM). Au début, cela semblait incroyablement complexe. Toutefois, nous avons osé prendre des risques et nous avons lancé une proposition d'échéancier immédiat pour l'année en cours 2013 (Puyo en avril ; Lima en juillet ; Manaus en octobre). Le résultat a été la formation d'une Commission (le cardinal Claudio Hummes, le laïc Mauricio López [ancien président de la CVX mondiale], Alfredo Ferro sj ; Peter Hughes [un Colombien]) et moi-même, afin d'organiser une rencontre à Brasilia, qui s'est tenue en septembre 2014.

À nous qui étions réunis à Brasilia, le Pape François envoyait déjà un message, nous encourageant à former le Réseau ecclésial pan-amazonien (REPAM). Ce message a changé

l'ordre du jour de l'assemblée. Le REPAM a été créé par le Pape François. Nous nous sommes attelés à la tâche d'élaborer par consensus une charte fondatrice, une vision et une mission, les grands axes de travail et une équipe de direction.

En mars 2015, à Rome, le REPAM a été présenté dans la salle de presse du Vatican. Quelques jours plus tard, le 19 mars, la DEJUSOL-CELAM tenait une audition thématique à la Commission interaméricaine sur les Droits humains (CIDH), où le REPAM s'est présenté.

En mai 2015, l'assemblée générale de la CELAM décidait à l'unanimité d'accueillir le REPAM et de me nommer comme son représentant au sein de la nouvelle organisation amazonienne.

Sur une période de deux ans, on a organisé les antennes nationales du REPAM, comme une nouvelle manière de mener à bien notre travail d'évangélisation en Amazonie.

Le 15 octobre 2017, le Pape François convoquait un Synode extraordinaire pour la région amazonienne, qui devait se dérouler en octobre 2019. Le thème proposé était : « Amazonie : nouveaux chemins pour l'Église et pour une écologie intégrale ».

La préparation se fit durant l'année 2018, sous l'égide de la REPAM. Le processus synodal a été lancé de manière organisée et efficace. Plus de 45 assemblées territoriales et d'autres forums thématiques ont eu lieu et ont enrichi les contributions des communautés autochtones et riveraines. J'ai pu participer à certains d'entre eux, comme celui de Lethem en Guyane, où les jésuites accompagnent une communauté autochtone. Une expérience inoubliable qui m'a permis de revivre mes désirs initiaux de service des populations amazoniennes. Et, de manière inattendue et imméritée, le Pape François m'a nommé cardinal de l'Église catholique lors du consistoire du 28 juin 2018, dans la Basilique Saint-Pierre de Rome.



Conversion, conviction, engagement : les fruits du synode amazonien

La conversion à une spiritualité d'écoute de Dieu, des « autres », de ceux qui sont invisibles dans la société, ceux que le Pape François à Puerto Maldonado au Pérou a appelé les

« gardiens de la création ». Il s'agit de vivre un processus de retour vers le « premier amour », de purifier les motivations initiales et d'accepter les « nouvelles voies pour l'Église et pour une écologie intégrale » centrés sur le Christ, sa croix et sa résurrection.

La conviction quant à une grâce reçue « sans douter ni pouvoir douter », que le discernement spirituel est synodal en tant qu'il est un moyen de trouver Dieu et d'accompagner les pauvres, les jeunes et d'apprendre d'eux, en particulier des peuples autochtones amazoniens avec leur sagesse ancestrale, et de vivre sobrement.

L'engagement à « servir seulement le Christ et son Épouse l'Église, sous le Pontife romain » ; sachant que « l'amour doit se mettre davantage dans les actes que dans les paroles », afin « d'aimer et servir en toutes choses », en collaborant au soin de notre maison commune.

Original en espagnol
Traduction Christine Gauthier





Mission PAU - Un appel à collaborer : Table ronde avec 3 Secrétaires apostoliques, le Directeur international du JRS et le Délégué à la Formation dans la Compagnie de Jésus



Dani Villanueva SJ, modérateur

Je voudrais tout d'abord remercier les organisateurs de m'avoir confié la « tâche facile » d'amener les Secrétaires à parler d'une seule voix. Je suis sûr que ce sera une discussion très intéressante. Cette réunion nous offre cinq points de vue différents sur la mission jésuite. Notre désir était de faire entendre leur voix à ce moment de notre discernement communautaire afin de savoir où les différents secrétaires, le Service jésuite des réfugiés et le Conseiller général pour la formation voient des opportunités pour collaborer avec l'apostolat social. J'espère donc que lorsque nous aurons terminé ce colloque, nous aurons plus d'idées sur les domaines ou les lieux de collaboration entre l'apostolat social et le reste de l'apostolat jésuite. Hier, nous avons écouté Jeffrey Sachs, très enthousiasmé par les objectifs de développement durable, et nous sommes de même très enthousiasmés par nos Préférences apostoliques universelles (PAU). Le Père Général a répété à plusieurs reprises qu'il ne s'agit pas d'une planification stratégique, mais d'un véritable appel à la conversion, il ne s'agit pas non plus d'une priorisation ou d'une sélection de sujets, il s'agit plutôt d'une orientation dans nos apostolats pour les années à venir.

Notre réunion aujourd'hui sera donc organisée en deux séries différentes. Tout d'abord, les intervenants expliqueront comment ils font face aux opportunités que les PAU leur offrent

ainsi qu'à leur apostolat. Puis, durant la deuxième série, beaucoup plus spécifique, ils présenteront leurs points de vue, quelles opportunités de collaboration avec l'apostolat social ils entrevoient dans la phase de mise en œuvre des PAU, qui démarre petit à petit (je pense que pour les PAU nous nous trouvons entre la phase de sensibilisation et celle de la mise en œuvre). Nous avons donc cinq points de vue : celui de Tom Smolich, Directeur international du JRS – j'ai appris que vous êtes également Délégué du Père Général pour les réfugiés. Nous avons celui de Mark Ravizza, Conseiller général pour la Formation. Nous avons également avec nous James Hanvey, Secrétaire au Service de la foi, José Mesa, Secrétaire à l'Éducation primaire et secondaire, et Michael Garanzini, Secrétaire à l'Enseignement supérieur. Ils auront cinq minutes pour répondre à la première question sur la manière dont ils font face aux PAU, puis nous aurons encore cinq minutes pour aborder spécifiquement les lieux de collaboration avec l'Apostolat social. Nous utiliserons l'espagnol et l'anglais.

Tom Smolich SJ, Directeur international du JRS

Bonjour à tous ; merci pour cette opportunité. Je veux vous dire d'abord que je m'adresse à vous en tant qu'une personne plus apte au côté actif qu'au côté contemplatif de la vie ; si vous comprenez mes mots dans cette optique, j'espère que vous comprendrez ce que je vais dire !

En prévision des PAU, beaucoup d'entre nous au JRS spéculaient sur ce qui pourrait être considéré plus approprié que la question des migrants et des réfugiés ; nous étions tout à fait confiants que nous serions l'une des priorités pour les dix prochaines années. Donc, lorsque la lettre sur les PAU a été publiée, on l'a ressenti comme un déclassement.

Pour parler à ceux d'entre nous qui voyagent beaucoup, j'avais l'impression que nous étions passés de la première classe à un siège du milieu de la rangée 38. Nous n'étions plus une priorité ; nous avons été regroupés avec les exclus. Pour être honnête avec vous, je me suis senti déclassé. Je me sentais un peu blessé, me demandant où tout cela nous menait, comment nous, au JRS, pouvions nous intégrer.

Bien sûr, étant d'un type plus actif que contemplatif, je n'ai pas vraiment lu la lettre qui disait que les priorités apostoliques n'étaient pas terminées. Nous étions pris dans notre sentiment de ce que cela signifiait pour nous.

La deuxième lettre du Père Général en avril a en fait été plus utile pour apprécier ce qui nous était demandé. Dans cette lettre, la distinction entre les priorités et les PAU était plus claire. (Permettez-moi de noter que les PAU ont été nommées avec des termes différents dans différentes langues, et il y avait au début un manque de précision dans les termes utilisés.)

En avril, il devint clair que le discernement nous demandait quelque chose de différent. Permettez-moi de citer : *les PAU sont des orientations et non des priorités. Une priorité est quelque chose qui est considéré comme plus important que d'autres ; une préférence est une orientation, un panneau indicateur, un appel. Les préférences concernent à la fois l'action et l'être ; elles impliquent toute notre vie.*

Le début de ma conversion a été de commencer à comprendre ce que l'on nous demandait de faire. La première fois que j'ai entendu le Père Général parler des PAU, c'était peu de temps

après lors d'une réunion, et c'est à ce moment que j'ai vraiment commencé à comprendre. J'ai compris qu'il s'agissait d'une expérience que lui et le Conseil avaient faite, qui avait été confirmée par le Saint-Père et qui était présentée à nous tous. Donc, dans un sens, ma propre orientation vers les PAU a commencé à changer et, je dirais par extension, l'orientation du JRS a commencé à changer aussi.

Le JRS ressemble probablement à n'importe quel ministère : nous sommes toujours impliqués dans la planification, nous sommes toujours en train de faire des choses, nous ne recommençons pas tout au début sans cesse. L'une des choses sur lesquelles nous travaillons actuellement est la révision de notre cadre stratégique global ; nous nous demandons comment intégrer les PAU dans ce processus.

Nous avons eu une réunion des directeurs régionaux la semaine dernière à Bilbao, et Joan Rosenhauer, directrice exécutive du JRS USA (présente ici), a spécifiquement demandé où le changement climatique s'inscrivait dans cette révision. Je résistais. Et puis j'ai pensé non, nous avons vraiment besoin des PAU pour commencer à influencer la façon dont nous parlons et comprenons notre mission, et notre réponse au changement climatique.

Voilà donc où nous en sommes : comprendre qu'il s'agit d'un appel qui nous invite à nous déplacer et commencer à trouver la meilleure façon de répondre à cet appel.

Mark Ravizza SJ, Délégué du Père Général à la Formation

... le chemin des Préférences exige que toute personne, toute communauté, toute œuvre doit passer par le même processus de discernement et d'écoute que nous avons vécu ici à Rome : se demander, dans son contexte local : qui sont les pauvres, les déplacés, les personnes marginalisées qui crient ? qui sont les jeunes en quête de sens et de Dieu et qui se tournent vers nous ? où la Terre est-elle dégradée, exploitée et exigeant des soins ?

Merci beaucoup de m'avoir invité à parler de la façon dont nos hommes en formation reçoivent les PAU. J'aimerais m'appuyer un peu sur la présentation de Tom. Tandis que nous parlons à nos jeunes hommes (et je parle également des laïcs, hommes et femmes en formation), nous essayons de contraster deux façons différentes de penser les Préférences. Les anciennes préférences du Père Kolvenbach étaient en quelque sorte similaires aux objectifs d'une l'entreprise. Ils spécifiaient des fins statiques vers lesquelles nous voulions concentrer nos ressources : l'Afrique, la Chine, les maisons romaines, les migrants et réfugiés et l'apostolat intellectuel. L'un des points importants à propos de ces préférences est qu'elles nous rappelaient

des besoins universels qui pourraient ne pas faire partie de notre vie quotidienne et de notre mission. Souvent, je demande aux personnes en formation : ces préférences ont-elles fait une différence pour vous ? Et pour beaucoup, elles n'ont pas eu beaucoup d'impact sur leur vie quotidienne. Mais les nouvelles préférences sont complètement différentes. Ce ne sont pas des fins statiques, mais des moyens dynamiques. Elles sont vraiment un chemin spirituel et une invitation à être guidé par l'Esprit. Permettez-moi de vous l'expliquer.

Lorsque nous avons discerné les préférences, l'une des choses que nous avons réalisées a été que le processus que nous avons suivi pour écouter l'Esprit était aussi important que le résultat lui-même. Car lorsque nous avons discerné les préférences, très rapidement, trois cris ont émergé : le cri des pauvres, le cri des jeunes et le cri de la Terre. Si vous réfléchissez aux Préférences, la structure en est très simple. La première préférence nous dit comment marcher sur le chemin, comment écouter l'Esprit à travers les Exercices et le discernement en commun ; les trois autres préférences nous donnent des personnes et des lieux que nous devons écouter. Il s'agit d'un processus qui doit être incarné non seulement au plus haut niveau de la Compagnie, mais à tous les niveaux, dans chacun de nos contextes locaux. Ainsi, le chemin des Préférences exige que toute personne, toute communauté, toute œuvre doit passer par le même processus de discernement et d'écoute que nous avons vécu ici à Rome : se demander, dans son contexte local : qui sont les pauvres, les déplacés, les personnes marginalisées qui crient ? qui sont les jeunes en quête de sens et de Dieu et qui se tournent vers nous ? où la Terre est-elle dégradée, exploitée et exigeant des soins ?

Nous pensons que ce processus est particulièrement important dans la formation. Pourquoi ? Parce que les Préférences sont notre chemin pour dix ans, et nous espérons que dans dix ans, en tant que compagnons de Jésus, nous serons complètement différents. Les Préférences, comme l'a dit Tom, ne concernent pas uniquement l'action, elles concernent la conversion. Elles concernent ce que nous « devenons ». Il ne faut pas commencer en passant à l'action, mais comme le Père Général l'a dit dans sa lettre de Pâques, en priant et en discernant. Nous commençons donc notre réception des PAU dans la formation en invitant toutes nos communautés à relire dans la prière la lettre du Père Général sur les PAU, puis à pratiquer le processus de conversation spirituelle et de discernement en commun pour partager nos réactions aux PAU. Le Général nous dit souvent : nous apprenons, nous apprenons à discerner en commun, et nous devons le faire ensemble. Nous encourageons donc toutes les personnes en formation à commencer par réapprendre à prier ensemble, à discerner ensemble et à entendre les cris des pauvres, des jeunes et de la Terre dans leur contexte local. Merci beaucoup.

James Hanvey SJ, Secrétaire au Service de la Foi

Le Secrétaire au Service de la Foi est un poste relativement nouveau. J'ai commencé en septembre 2019 et bien que les zones initiales aient été définies par le P. Général, vous pouvez imaginer que le mandat est assez large, car la foi est au cœur de la vie et du travail de l'ensemble de la Compagnie. Il est utile selon moi de penser aux deux dimensions du service de la foi : le service de l'édification et du développement de la vie de la foi au sein de nos communautés et œuvres et le service unique que la foi peut rendre au monde. Ces deux services font partie intégrante de la vie de la foi selon les deux grandes confessions de foi de l'Évangile de Jean : « la Parole est devenue chair et a habité parmi nous » et « Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique. » Ces deux phrases font de la foi un service réel, actif et concret pour « la vie du monde ». Bien que la croyance en Jésus-Christ et l'appartenance à l'Église distinguent les chrétiens au sein des cultures, elles ne les séparent pas des autres cultures ou des besoins du monde. Au contraire, la foi chrétienne implique un engagement plus profond envers le monde (tout ce qui est créé) et surtout envers l'humanité.

Je crois que la foi n'apporte pas seulement une ressource unique aux situations, elle apporte également une liberté de service unique, car elle est libérée des calculs de puissance ou de bénéfice. Dans ce contexte, les PAU sont des « sites de rencontre » utiles où nous rencontrons « le monde » de manière concrète, en particulier dans ses besoins et ses fragilités les plus urgents. Comme nous le rappellent les Exercices spirituels, « l'amour s'exprime dans les actes ».

En ce qui concerne les PAU, à la manière dont je les vois, elles sont le fruit d'un long discernement qui commence par la CG 31. Si vous remontez jusqu'en 1965, vous constaterez que les PAU sont présentes dans toutes les congrégations suivantes. Donc, c'est une sorte de convergence qui se produit en ce moment. En ce sens, elles sont des « sites de rencontre » non seulement avec le monde dans ses besoins, mais avec l'Esprit déjà à l'œuvre et nous appelant. Cette « convergence », à laquelle vous participez tous par vos travaux et projets, ouvre la possibilité d'une collaboration dans de nombreux domaines différents.

Cependant, les PAU, mise à part la première, ne pourraient-elles pas être parfaitement mises en œuvre sans aucun engagement de foi ? Ne serait-ce pas un bien en soi ? La question devient alors : qu'est-ce que la foi a à voir avec tout cela ? En effet, dans un certain nombre de situations, cela ne pourrait-il pas être un obstacle ? Je pense qu'ici ces deux dimensions de la foi dont j'ai parlé entrent en jeu. Premièrement, il y a la foi qui travaille à l'intérieur pour renforcer et construire la foi de la communauté, ce qui est nécessaire pour que la communauté puisse témoigner en vérité du Christ. C'est la source de la liberté de la communauté que d'être présent, même en cas de danger pour soi-même et son travail, et à perdurer au fil du temps dans des situations où les souffrances et les problèmes sont chroniques et où il n'y a guère de possibilité de retour immédiat ou de succès. La foi nous donne la liberté et l'endurance pour ne pas abandonner ceux qui ont été privés de pouvoir économique, social et politique. Souvent, comme je l'ai vu, en particulier avec les migrants et les réfugiés, la seule chose qu'ils possèdent encore, c'est leur foi : elle est une source non seulement de consolation, mais aussi d'action et de résilience. La foi qui informe notre service a la capacité de travailler au-delà de l'humanitarisme pour le bien durable et la défense de l'humanité et de « notre maison commune ». Le deuxième aspect du service de la foi est que précisément parce qu'elle opère dans un horizon différent de temps et de valeurs, elle apporte des ressources, des façons de voir et d'imaginer ainsi que de faire, qui sont transformatrices. Déjà, dans votre travail, vous l'aurez découvert : la foi apporte un horizon nouveau et durable de compréhension que la philosophie politique, l'économie et la théorie sociale ne peuvent apporter. Elle apporte une nouvelle façon de comprendre qui nous sommes, la dignité et le but de chaque être humain. La foi qui comprend que tout ceci ne repose pas sur des codes des droits de l'homme, aussi importants et nécessaires soient-ils, ou dans le don politique ou économique d'agents à conférer ou à retirer selon leurs intérêts idéologiques et matériels, est risquée. Elle est prophétique, subversive et réparatrice dans les situations où ces conditions de base ont été maltraitées. La foi en action, dans la critique conceptuelle et l'innovation, maintient ces fenêtres ouvertes en permanence sur cet horizon transformateur pour chaque être humain. L'autre œuvre que la foi apporte est liée à cela. C'est ce que j'appellerais le pouvoir évangélique de la *parrhèsia*, de l'audace, cette capacité de parler courageusement au nom des pauvres, au nom de ceux qui sont sans voix, au nom du Christ qui est caché au milieu de nous.

Donc, ce sont de grandes choses que la foi apporte, elles sont indispensables, elles sont nouvelles et génératrices en permanence dans chaque situation. Cela n'est pas toujours immédiatement évident ; l'Évangile nous rappelle que c'est la « levure » qui permet au pain de lever ou que c'est la perle cachée dans le champ. Pourtant, si vous l'enlevez, il y a une différence – l'esprit a été banni et c'est un autre niveau de privation et de mort. La foi est la vie de l'âme et l'être humain privé d'âme est le plus pauvre et le plus vulnérable de tous les êtres. Toutes les grandes religions, dans leur meilleure expression, nourrissent l'âme et donc ce qui est véritablement humain. Il y a le document récent et extraordinaire du Pape François et du Grand Imam qui montre comment nous pouvons entrer dans un véritable dialogue interreligieux, avec l'Islam, avec les autres religions, pour le bien de l'humanité. Ce que la foi nous enseigne, c'est que le travail que nous faisons ensemble pour l'humanité et avec l'humanité est un travail d'humanisation.

Cependant, la troisième semaine des Exercices contient une chose me préoccupe. Cette semaine est consacrée à la contemplation de la passion et de la mort du Christ. Au début, Ignace attire notre attention sur le grand mystère ; il nous demande de réfléchir sur « comment la divinité se cache ». J'ai le sentiment que pour beaucoup de personnes dans notre monde, la divinité s'est cachée et qu'ils pensent que Dieu est absent. C'est une chose à laquelle nous devons remédier. Nous devons également dire que si la divinité se cache, comment pouvons-nous ouvrir nos yeux sur la présence de Dieu sous cette forme dissimulée. Comment pouvons-nous voir comment Dieu se cache, dans quelles situations, dans quelles personnes, comment Dieu souffre et choisit d'être impuissant ? Ce ne sont pas des réalités faciles ou attrayantes, mais c'est en elles aussi que nous trouverons le Christ, même si nous ne le voyons pas. Alors, la question devient : qui est ce Dieu et qu'est-ce que cela signifie d'avoir foi en un Dieu aussi caché ?

José Mesa SJ, Secrétaire de l'Enseignement primaire et secondaire

Tout d'abord, je voudrais exprimer la joie que nous ressentons en tant que corps dans la Compagnie à l'occasion de la célébration de votre 50e anniversaire. Je pense parler au nom de toutes les écoles lorsque je rends grâce pour l'aide que vous nous avez apportée pour nous rapprocher des pauvres et comprendre les luttes sociales de notre temps. Et parce que, plus récemment, vous nous avez encouragés à comprendre et répondre à la crise écologique de notre monde.

Je pense pouvoir affirmer que, dans de nombreuses régions du monde, nous avons appris – vous et nous – à marcher ensemble et avons tous progressé en cela. Il est vrai que dans le passé, nous étions divisés et constituions des secteurs séparés, mais je pense que, finalement, nous comprenons que nous faisons partie du même corps, nous avons la même mission et que nous serons mieux ensemble qu'en travaillant seul ou en nous limitant à nos prés carrés. J'aimerais maintenant partager avec vous comment nous commençons à aborder les PAU (préférences apostoliques universelles).

La première chose que je voudrais dire, comme d'autres l'ont déjà mentionné, c'est que nous nous trouvons dans un processus d'apprentissage. Si nous, jésuites, savons quelque chose après 500 ans d'expérience dans l'éducation, c'est que le véritable apprentissage prend du

temps, il est lent, il faut lui donner la possibilité de comprendre. Ainsi, nous avons trois phases. Actuellement, nous sommes dans la première phase, est une phase de compréhension et d'adoption des PAU. Dans ce but, nous avons travaillé avec l'ICAJE (Commission internationale sur l'Apostolat de l'Éducation jésuite), et nous commençons à comprendre que ces préférences sont des lignes directrices et des sources d'inspiration, qui nous invitent et nous poussent à être meilleurs dans le service de la mission.

Et c'est pourquoi nous commençons à utiliser les PAU comme cadre général pour nos réunions mondiales. Nous invitons toutes nos écoles aux niveaux local et régional à assumer ces lignes directrices aux côtés des provinces et des conférences. L'année prochaine, nous organiserons à Yogyakarta, en Indonésie, le IIe Colloque sur l'éducation qui a été conçu dans la perspective des PAU. Lors du congrès virtuel que nous organiserons en janvier et février, qui précède le colloque, nous utiliserons les PAU comme cadre général pour nous guider dans notre travail. Sur *Educate Magis*, la plate-forme en ligne pour les écoles, nous avons créé un site Web spécial pour partager leurs réponses et encourager leur mise en œuvre progressive.

La deuxième phase consiste à intégrer la vision des PAU dans tout ce que nous faisons. Avec l'ICAJE, nous sommes encore en train de décider comment nous nous assurerons qu'elles aient un impact réel sur notre travail dans nos écoles. Si nous les transformons simplement en cases à cocher – nous avons fait ceci, nous avons fait ceci, nous avons fait cela – nous ne les comprendrons pas et ne les ferons pas nôtres. De nombreux collègues emboîteront le pas au niveau local et au niveau régional, qui sont ceux des provinces et des conférences.

La troisième phase s'intitule « Évaluation de l'impact des PAU dans nos écoles et réseaux ». Ce qui n'est pas évalué n'est pas appris. C'est pourquoi nous allons proposer des formulaires et des outils d'évaluation pour voir comment nos écoles réagissent, quels problèmes elles rencontrent et comment nous pouvons nous aider à progresser dans les PAU.

Dans le cycle des réunions mondiales, nous inclurons ces outils d'évaluation, partagerons les résultats et chercherons à améliorer progressivement leur utilisation et leurs orientations. Nous espérons continuer sur cette voie ensemble. Je sais qu'il y a ici des professeurs d'université et des directeurs de collèges, parce qu'heureusement ces frontières entre secteurs, ces cloisonnements, deviennent de plus en plus flous, et nous sommes convaincus que nous sommes du même corps avec la même mission et les mêmes préférences. Merci beaucoup.

Michael Garanzini SJ, Secrétaire à l'Enseignement supérieur

Merci beaucoup pour cette occasion de vous parler ce matin. En tant que Secrétaire à l'Enseignement supérieur, j'ai pour tâche d'essayer d'entraîner et de convaincre environ 205 établissements d'enseignement supérieur dans le monde que la Compagnie parraine. Vous savez que c'est l'une des ressources les plus riches que nous ayons dans la Compagnie et vous savez aussi que ce sont des institutions auxquelles il est parfois difficile d'accéder ou avec lesquelles il peut être difficile de travailler. Elles varient en complexité, ce sont de grandes universités avec plusieurs écoles et plusieurs campus, ou bien il s'agit d'une seule faculté au service d'un petit groupe d'étudiants. C'est donc toute une gamme d'établissements d'enseignement supérieur qui font partie de ce réseau jésuite.

Nous fonctionnons comme une association d'associations régionales. Nous sommes donc un réseau d'associations régionales. Chacune des régions de notre Compagnie possède une association d'enseignement supérieur et ces associations sont à différents stades de développement. Certaines d'entre elles sont assez bien organisées et assez bien dotées en personnel et certaines d'entre elles sont neuves et ont juste commencé à se développer, de sorte que leurs capacités varient. En ce qui concerne les PAU, j'ai été très surpris de voir à quel point les personnes sont bien disposées à leur égard. En toute honnêteté, dans un premier temps, lors du processus de délibération des PAU, j'ai d'abord pensé que si nous n'avions pas « l'apostolat intellectuel » comme visée spécifique, il y aurait une véritable rébellion, une rébellion mineure mais avec peu d'adhésion. Cela n'a pas été le cas. Partout où je vais, les gens avec qui je parle dans l'enseignement supérieur sont fascinés par celles-ci. Ils se sentent mis au défi et ont l'impression que la Compagnie leur donne une véritable orientation.

Il est important de dire que c'est la première fois qu'ils se sentent vraiment appelés à collaborer et à contribuer. Je le regrette parfois. Je crois que Tom l'a souligné. Et certaines personnes pensent que les anciennes priorités ne nous préoccupent plus, que nous n'y travaillons plus. Par exemple, je suis très soucieux que nous continuions à développer l'enseignement supérieur en Afrique, et très soucieux que nous continuions d'envoyer de très bonnes personnes ici dans les maisons romaines, c'est-à-dire les œuvres que l'Église nous a confiées. Nous préparons de nombreux futurs dirigeants de l'Église ici à Rome. Je suis très soucieux de la Chine. Que devons-nous faire et comment approcher la Chine ? De plus, l'apostolat intellectuel dans chacun de ces domaines est crucial pour l'Église et pour l'avancement du catholicisme dans des endroits vraiment importants du monde. Il s'agit purement et simplement de « donner un coup de pouce » aux anciennes priorités.

Mais, les préférences ont vraiment inspiré les gens. Je crois que Mark Ravizza l'a très bien dit : la préférence pour le discernement est la feuille de route et les trois autres sont des cris, c'est-à-dire que les trois autres préférences nous disent vraiment de quel côté nous allons regarder. Je trouve intéressant que, peu de temps avant que nous choissions les préférences, nos établissements d'enseignement supérieur par le biais de l'IAJU, ont choisi six domaines que nous appelons priorités. Pour respecter les préférences, nous avons déterminé que nous n'avons pas besoin de les modifier ou de les abandonner. Nous pouvons facilement incorporer la sagesse des PAU, ou les grâces des PAU, lorsque nous y réfléchissons ; éduquer ceux qui sont en marge, promouvoir la paix et la réconciliation, éduquer au respect de l'environnement, etc. Par exemple, nous savons que la formation à la prise de responsabilités des professeurs et du personnel est essentielle dans chacune des régions. Chacune de nos institutions veut y travailler. Mon temps est épuisé maintenant... mais je pourrai en parler dans un second temps, car je crois bien que je parlerai le premier.



PARTIE 2

Dani Villanueva SJ, modérateur

Merci beaucoup. Je pense que nous convenons tous que jamais auparavant nous n'avions été aussi conscients d'être un seul corps apostolique universel avec une mission unique et commune. Les PAU sont le cadre parfait pour le rapprochement et la collaboration. Ils sont l'occasion pour nous de trouver les synergies potentielles autour de la mission, qui ouvriront en quelque sorte les opportunités apostoliques pour l'avenir. C'est pourquoi cette discussion est si importante. Nous avons donc pensé qu'il fallait organiser une seconde série d'interventions au cours desquelles vous présenteriez chaque optique particulière de la mission universelle, en décrivant comment vous concevez votre collaboration actuelle et les opportunités pour la renforcer avec l'apostolat social. Cette fois, nous allons inverser l'ordre d'apparition. Mike Garanzini, pouvez-vous commencer avec votre partage de 5 minutes sur la collaboration de l'enseignement supérieur avec l'apostolat social ?

Michael Garanzini SJ, Secrétaire à l'Éducation supérieure

Donc... comme je le disais... ces préférences nous expliquent maintenant comment nous devons prendre soin de nos priorités dans le domaine de la formation des dirigeants. Nous devons trouver comment aider les gens qui dirigent nos institutions à devenir des hommes et des femmes qui discernent l'avenir de ces institutions, comme plusieurs des participants à ce panel l'ont suggéré. Concernant la tâche d'éduquer dans les secteurs marginalisés, ce qui était l'une de nos priorités, nous devons maintenant réfléchir à la manière de travailler avec nos collaborateurs évidents pour la Compagnie, par exemple Fe y Alegría, JWL, JRS, etc.

Concernant la préparation des personnes à des prises de responsabilités civiques et politiques, évidemment (nous en avons beaucoup parlé ici), nous devons penser au fait qu'où que vous

alliez dans le monde, on sait que l'éducation jésuite a produit une partie des personnes les plus puissantes qui dirigent la scène politique. Nous avons préparé – et par conséquent nous avons cette responsabilité – le placement d'un bon nombre de ces hommes et de ces femmes dans les postes qu'ils occupent. Faisons-nous vraiment le bon travail ? Les préparons-nous à une citoyenneté mondiale démocratique ? Donc, bien que nous ayons un bon nombre de sujet sur lesquelles nous concentrer, nous avons besoin de vous pour nous aider à comprendre comment vous envisageriez d'y contribuer et comment nous pouvons travailler ensemble.

Comme je l'ai dit plus tôt, nos institutions sont complexes, elles peuvent être très souvent difficiles à connaître, surtout pour savoir comment les évaluer et comment y accéder, comment les pénétrer. Certains de nos apostolats sociaux sont en fait dirigés depuis ces institutions. Certains sont séparés et assez indépendants, comme beaucoup de vos centres, mais certains centres sont à l'intérieur de l'institution. Ici, nous devrions parler de collaboration.

Enfin, nous nous intéressons au dialogue interreligieux et, comme je l'ai dit, à l'éducation à la justice environnementale et économique. Et nous voulons faire avancer la paix et la réconciliation. Nous avons des projets dans chacun de ces domaines qui sont des collaborations entre institutions, mais nous devons faire entrer l'apostolat social de manière sérieuse dans chacun de ces domaines. Merci !

José Mesa SJ, Secrétaire de l'Enseignement primaire et secondaire

Je voudrais commencer par dire qu'en fait, nous collaborons déjà énormément. Il existe de nombreux projets de collaboration entre nos écoles et le secteur social ou l'apostolat social. Au niveau provincial, au niveau régional... Je ne me souviens pas d'une seule réunion où vous n'avez pas été présents, en tant que conférenciers, accompagnant les écoles dans le processus de suivi... Cependant, comme la question est de savoir s'il existe d'autres opportunités de collaboration à travers les PAU, je voudrais en souligner deux.

Nous avons une occasion de collaboration qui consiste à mener ensemble un exercice de discernement en commun, au niveau local dans les Conférences et au niveau du Secrétariat ici à la Curie, afin d'identifier certains projets sur lesquels nous pouvons travailler conjointement. Au niveau local et régional, il existe déjà de nombreux projets dans ce style.

La deuxième possibilité de collaboration est de nous offrir mutuellement nos domaines de spécialisation et de connaissance respectifs. Vous avez une expérience spécifique de travail avec les marginalisés, ainsi qu'une expérience de plaidoyer, que nous n'avons pas dans les écoles. Ce travail nous est parfois un peu lointain, voire difficile à comprendre, en raison de l'environnement institutionnel de nos écoles.

La deuxième possibilité de collaboration est de nous offrir mutuellement nos domaines de spécialisation et de connaissance respectifs. Vous avez une expérience spécifique de travail avec les marginalisés, ainsi qu'une expérience de plaidoyer, que nous n'avons pas dans les écoles. Ce travail nous est parfois un peu lointain, voire difficile à comprendre, en raison de l'environnement institutionnel de nos écoles.

voire difficile à comprendre, en raison de l'environnement institutionnel de nos écoles. De plus, vous connaissez de première main les problèmes de justice sociale et les questions écologiques. Mais nos écoles ont également beaucoup à offrir. Premièrement, notre expérience dans le processus d'enseignement-apprentissage, car en fait, comme j'ai pu l'entendre ici, beaucoup d'entre vous désirent également proposer un moyen d'apprendre à se rapprocher des autres et du monde. Nous pouvons travailler ensemble là-dessus.

La pédagogie ignatienne est quelque chose que nous manions depuis des siècles et elle peut nous aider tous. Nous travaillons avec les jeunes, avec les nouvelles générations. Beaucoup ne s'intéressent pas à la foi, à la justice et, dans certains cas, à l'écologie. Mais nous avons l'occasion de les approcher et de les inviter, et ici, nous devons accompagner pour faire une invitation aux jeunes qui soit attrayante et convaincante.

Nos écoles ont également beaucoup d'expérience dans le travail avec les marginalisés, non seulement avec la branche éducative du Service Jésuite des Réfugiés, ou avec *Fe y Alegría*, mais beaucoup de nos écoles dites « traditionnelles » ont également cette mission fondamentale. Ici, nous pouvons également partager une grande richesse. Nous pourrions également partager nos connaissances de la gestion et de l'administration d'institutions sur le long terme. Et, bien sûr, notre expérience de l'éducation à la foi, malgré les questions et les difficultés.

Par conséquent, nous devons nous rendre compte que nous sommes meilleurs si nous travaillons ensemble en tant que partenaires au service de la même mission par l'intermédiaire des PAU. Je pense que ce serait un témoignage adressé au monde. Dans un monde aussi divisé et polarisé, ce serait un important témoignage si nous pouvions montrer au monde que nous sommes capables de sortir de nos petits cercles et cloisonnements, capables de converser, de discerner et de travailler ensemble.

Un autre domaine où nous pouvons travailler ensemble – comme nous l'avons déjà fait – est la citoyenneté mondiale. Le Père Général a fait de cette tâche une priorité pour nous. La qualité de l'éducation pour tous est très importante et vous avez là une proposition de plaidoyer. Nous avons des institutions comme le JRS et *Fe y Alegría* qui appartiennent en fait aux deux champs d'activité. Elles sont dans le domaine éducatif, ce qui est la priorité du JRS aujourd'hui, mais elles ont aussi toujours fait partie de l'apostolat social et elles peuvent nous aider à construire des ponts et à marcher ensemble.

J'espère donc que dans quelques années nous pourrions montrer au monde qu'il est possible de travailler ensemble et qu'ensemble nous sommes plus grands et meilleurs.

James Hanvey SJ, Secrétaire au Service de la Foi

Comme je viens de prendre mes fonctions, et à un poste nouveau de surcroît, je n'ai pas encore un ensemble complet de propositions ou même de structures à présenter. C'est avec beaucoup de profit que j'ai écouté et participé aux interventions des différentes sessions du Congrès. Cela a confirmé le dynamisme essentiel de la mission de la Compagnie et de la vie de l'Esprit qui nous montre les nombreuses façons d'entendre le cri des pauvres et de répondre à ce cri. J'aimerais vraiment que vous me fassiez savoir comment en tant que Secrétaire au Service de la Foi, je peux être utile et comment l'énergie et la perspective créatrice de la foi peuvent avoir

un impact sur nos engagements. Mais permettez-moi de vous faire part de quelques réflexions très provisoires et préliminaires à ce sujet.

1. C'est lorsque j'étais à Oxford que j'ai pris conscience que la foi est centrale, notamment pour les pauvres, les personnes marginalisées et déplacées, en particulier les réfugiés. Il y a environ six ans, en collaboration avec le *Center for Refugee Studies*, un des jésuites de la communauté qui effectuait ses recherches sur les migrants « illégaux » a contribué à organiser une conférence sur la foi des réfugiés et des migrants. Ce qui m'a vraiment étonné, c'est le peu de travail accompli à ce sujet. De nombreux volumes existaient sur les droits, les facteurs économiques, etc., mais il me semblait que peu de travail avait été fait pour reconnaître l'importance de la foi pour les réfugiés et les migrants. En écoutant le témoignage de ceux qui étaient migrants et de ceux qui, par la conviction de leur engagement envers ceux qui travaillaient avec eux et pour eux, il était très clair que la foi faisait partie de leur résilience et de leur force. C'est leur foi qui leur a donné un sentiment de soi et d'appartenance à une communauté même lorsqu'ils vivaient la vulnérabilité à laquelle ils étaient exposés à tous les niveaux de leur existence. La foi était souvent la seule chose qu'ils pouvaient encore posséder. Les riches et les puissants ne s'intéressent pas vraiment à la richesse de la foi des pauvres. Leur foi et leur pratique, les petits objets de dévotion qu'ils portent – objets qui cultivaient aussi la mémoire de leur famille – n'en faisaient plus un problème politique ou une statistique. La foi éclaire le visage toujours individuel ; elle porte le caractère sacré de l'identité et de la personne. Elle résiste à l'effacement et ne coûte rien. C'est aussi le profond puits d'espoir pour ceux dont les circonstances pourraient détruire l'espoir.

2. Si nous adhérons à un récit laïc, nous ne les voyons qu'à travers des catégories : politiques, sociales, économiques. Qu'importe leur poids et leur utilité pour le puissant plaider que nous souhaitons faire, nous avons accepté une sorte de réductionnisme. Nous ne voyons que la matière et non l'esprit ni le destin transcendant que chacun possède. Nous ne voyons pas l'espérance d'une vie digne de la dignité éternelle que chacun a et qui repose en Christ au-delà de toutes les contingences et hégémonies politico-économiques qui visent à les éliminer de l'histoire ou à les réduire à une « masse sans visage », réduite à son utilité. Si nous pensons que notre service est meilleur sans la vision de la foi, alors nous sommes simplement de connivence avec le monde laïc et son humanisme bien intentionné, mais réducteur. Nous appauvrissons « les pauvres » en les mettant au service d'une catégorie ou d'un récit qu'ils n'ont pas créé – qu'ils n'ont pas le droit de créer.

Dans les Évangiles, le Christ n'instrumentalise jamais les pauvres ni ne les considère comme un problème. Chaque pauvre devient un événement, un lieu de révélation de la liberté subversive de la compassion, de la justice et de l'amour transformateur de Dieu. De cette façon, nous pouvons constater que nous n'apportons pas la foi, mais que nous sommes appelés à être ses serviteurs – appelés à servir une foi qui est déjà là.

3. Le don de la foi fait une différence dans notre monde. Parce que la « foi » elle-même est si souvent instrumentalisée pour servir les programmes politiques et sociaux, nous avons raison de nous méfier de ses allégations. Mais la foi qui est le don de Dieu en Christ n'exclut ni ne contraint. Elle vit plutôt d'une vision de la profonde solidarité de toute l'humanité. Elle respecte la différence. La foi crée un nouvel espace pour la tâche commune de

l'épanouissement humain. Peut-être ici pourrions-nous identifier trois aspects de l'œuvre de la foi. Tout d'abord, porter et préserver la mémoire de l'humanité. C'est un travail rédempteur. Deuxièmement, comme je l'ai suggéré, la foi va à l'encontre de toutes les philosophies et approches réductionnistes. Troisièmement, contre la suspicion profane que la foi est une sorte de captivité – une suspicion motivée par la façon dont la foi a été utilisée – cette foi, qui est le don de Dieu et qui distingue l'humain de tout ce qui existe, fonde, promeut et défend la liberté humaine. C'est pourquoi la liberté de religion est un droit si important.

Il me semble que des valeurs extraordinaires se nourrissent de la foi et elles ont un impact sur tout notre travail. Ces valeurs me semblent particulièrement importantes en ce moment de crise de nos cultures et de nos systèmes politiques.

Un autre aspect a commencé à me préoccuper, et je dois encore y réfléchir. Lors de la première série d'interventions, j'ai mentionné que dans les Exercices spirituels au cours desquels nous contemplons la passion, la crucifixion et la mort du Christ, Ignace nous demande de considérer « comment la divinité se cache ». Je me demande si ce n'est pas la clé de notre monde. J'ai été frappé hier et aujourd'hui en écoutant la discussion et les intervenants : peut-être que notre monde aujourd'hui ne voit pas Dieu parce qu'il ne voit pas les pauvres, les êtres abandonnés, marginalisés et impuissants ? Ce sont peut-être eux qui sont les vrais maîtres de la première PAU ; ils nous montrent le chemin vers Dieu. Ils nous montrent un Dieu qui les aime et se réjouit d'être avec eux ; ce n'est pas le dieu des puissants, des influents, des riches qui dominant notre attention et occupent tout l'espace avec leur visibilité. Les pauvres nous montrent un Dieu qui est venu vers eux et qui habite avec eux, a établi sa maison avec eux. C'est un Dieu qui ne peut être associé au programme d'une autre personne. C'est le Dieu qui est le seul à qui il faut croire parce que ce Dieu n'est pas une image en miroir. Si nous adorons ce Dieu, nous ne faisons que nous adorer de manière déguisée. Ce Dieu qui ne peut pas nous sauver est la mesure de notre égarement dans une illusion. Ici, les pauvres, les *anawim*, ont quelque chose à nous apprendre. Je pense qu'il y a ici une ressource importante pour le dialogue ou l'herméneutique que nous pouvons apporter au monde à partir de notre travail. Voici donc juste quelques premières réflexions sur le service de la foi.

Mark Ravizza SJ, Délégué du Père Général à la Formation

Je n'ai pas de diapositives pour cette partie, car je ne veux pas vous distraire avec des images. Je n'ai qu'une « demande » et je veux essayer de l'exprimer très clairement. J'ai dit que nous, à la formation, commençons à recevoir les préférences en commençant à marcher sur un chemin spirituel de prière et de discernement, en écoutant les cris des pauvres, des jeunes et de la Terre. J'ai confiance, et je sais, en discutant avec beaucoup d'entre vous ces jours-ci, que vous commencez également de la même manière. Voici donc ma demande : lorsque dans votre processus de prière, de conversation spirituelle et de discernement vous écoutez le cri des jeunes, n'oubliez pas nos jeunes jésuites en formation, et les jeunes hommes et femmes qui veulent travailler dans l'apostolat social avec nous.

Je vous invite à réfléchir un instant sur l'importance d'un mentor. Combien d'entre nous dans cette salle sommes ici aujourd'hui car quelqu'un s'est intéressé à nous et nous a invités à tenter quelque chose que nous ne pensions pas pouvoir faire ? Je ne veux pas embarrasser Greg Boyle,

mais je sais que beaucoup d'entre nous ont été touchés par la puissance de ses mots hier. Mais ce qu'il n'a pas dit, c'est comment *Homeboy* et *Dolores Mission* ont reçu au fil des ans d'innombrables jeunes jésuites du noviciat, des jeunes en régence, des jeunes hommes et femmes qui ont entendu parler de Greg et qui voulaient aller travailler avec lui. Et ces personnes qui y vont changent, et je sais que vous avez eu des expériences similaires. Alors s'il vous plaît, alors que vous discernez comment avancer au cours des 10 prochaines années, posez-vous la question : comment invitons-nous intentionnellement et stratégiquement les jeunes hommes et femmes que nous essayons de former pour la prochaine génération à travailler avec nous ?

J'ai trois suggestions concrètes. D'abord, la formation intellectuelle. Si vous êtes près de l'un de nos juniorats, maisons des premières études ou théologats, veuillez contacter les recteurs et les supérieurs et inviter nos étudiants à travailler avec vous et à intégrer cette expérience dans leurs études. Invitez-vous dans leurs classes pour parler de ce que vous faites parce que nous avons besoin de plus en plus d'intégration entre ce qui se passe en classe et ce qui se passe dans le monde. Ensuite, si vous n'êtes pas proche de l'un de nos centres de formation, ne désespérez pas. Nous avons des hommes qui peuvent travailler avec l'apostolat social pendant le noviciat, pendant la régence, juste après l'ordination pour une année pastorale, et pendant leur Troisième An. Si vous pouvez être proactif, y aller et dire : « c'est l'occasion pour nous », ce type d'expérience peut changer une vie. Troisièmement, n'oubliez pas ceux qui ne sont pas jésuites. Le Père Général m'a dit : « vous êtes censés penser à la formation et cela ne signifie pas seulement les hommes dans la Compagnie de Jésus, cela signifie toutes les jeunes femmes et hommes qui collaborent ensemble à notre mission, la mission du Seigneur. » Alors, s'il vous plaît, créez des stages, pensez à des façons d'inviter un jeune pendant un été dans votre travail. Il est si facile de se concentrer sur les besoins importants des personnes que nous servons, mais les PAU essaient de nous inviter à prendre du recul dans la prière et à reconsidérer où l'esprit nous mène. Je n'ai aucune idée concrète de ce que cela signifiera dans vos contextes, mais je crois que le Seigneur le sait. Je suis ravi de savoir, si vous écoutez l'Esprit, ce que vous et le Seigneur imaginerez ensemble pour façonner la prochaine génération de personnes qui serviront les jeunes, les pauvres et la Terre. Merci beaucoup.

Tom Smolich SJ, Directeur international du JRS

Le JRS est un peu différent des autres services représentés ici. Le JRS ne fait pas partie du conseil du Père Général. Nous sommes dans le même bâtiment, mais plus bas dans la rue de la Curie, et le JRS fait partie des ministères sociaux. Permettez-moi de présenter mes réflexions en tant que « l'un d'entre nous » dans le ministère social, à travers deux optiques : *synodale et locale*.

Optique synodale

Pour nous qui affrontons le futur, je pense qu'un élément important de tout ministère social se trouve dans le « monde » des PAU. Je tiens particulièrement à remercier Michael Czerny, car il nous a donné le mot que je n'avais pas pour ce dont je voulais parler. Son idée de synode ou de *synodalité*, de notre capacité à nous réunir, à nous écouter les uns les autres et, pour utiliser son expression – *je finis par voter pour des choses pour lesquelles je n'aurais jamais voté*

avant le processus –, est cruciale. Dans les ministères sociaux, nous nous retrouvons à un moment où si nous pouvons vraiment écouter où Dieu nous mène et voir où nous sommes invités à aller, nous nous trouverons conduits dans des chemins et dans des positions auxquelles nous n'avions pas pensé. Permettez-moi donc d'aborder cette *synodalité* à trois niveaux différents.

1. Comment notre voix synodale, comment notre façon d'écouter, de changer et de laisser l'Esprit nous émouvoir, pourrait-elle avoir un impact sur les objectifs de développement durable (ODD) ? Ceci, mentionné sur le site Web, est un impact potentiel clé pour les PAU, et Jeffrey Sachs dans sa conversation avec nous a spécifiquement examiné ce domaine. Je signale qu'en tant que Compagnie de Jésus, nous ne pouvons rien dire d'intelligent sur les 17 objectifs, encore moins dire tout ce qu'il y a à dire sur l'un d'entre eux. Comment pouvons-nous concentrer nos efforts ? Pour moi, c'est une nécessité. Pour cela, nous pourrions prendre en modèle le Synode amazonien qui a évoqué un certain nombre de problèmes et, par le biais de la synodalité, en a identifié quelques-uns parmi les plus importants.
2. À nous, ministères sociaux travaillant avec d'autres ministères, est-ce que la synodalité peut nous permettre de dire *là où* Dieu nous appelle à mettre nos intérêts et notre expertise en ce qui concerne des mouvements mondiaux cruciaux et spécifiques ? Par exemple, le JRS implique actuellement le CRRF (*Comprehensive Refugee Response Framework*), à travers une invitation du HCR aux gouvernements à mettre en œuvre une manière différente de dialoguer avec les personnes déplacées de force. Une synodalité issue d'un véritable partage avec les autres partenaires de la Compagnie pourrait aider à notre contribution dans ce domaine. Je dis cela en reconnaissant que nous devons nous laisser influencer par ce que le reste de nos frères et sœurs ont à dire, même dans nos propres domaines d'expertise et de priorité.
3. Comment la synodalité peut-elle aider les ministères sociaux à participer plus profondément aux efforts régionaux et locaux pour la justice et la réconciliation ? À titre d'exemple, la Province jésuite de l'Ouest américain (ma province) s'est engagée dans un processus d'une année de prière, pendant laquelle on demande à Dieu comment nous sommes invités à aller de l'avant en tant que ministères de la province. Au sein des ministères sociaux, nous avons la possibilité, au cours de l'évolution de ces mouvements aux niveaux local et régional, d'être des participants importants, d'exprimer notre point de vue, mais aussi d'être influencés par ce que nous entendons, de sorte que ce que nous faisons, en un sens, construit la conversation depuis cette synodalité.

Optique glocale

Mon autre mot à retenir est *glocal*. Je n'aime pas particulièrement ce mot, mais je pense qu'il saisit quelque chose d'important à propos de notre avenir. C'est ce que Joe Xavier disait hier d'une réalité globale exprimée localement. Que pourrait signifier pour nous le fait de devenir une organisation mondiale qui exprime sa mission intentionnellement et délibérément à l'échelle mondiale et locale ?

Je pense en termes de structures, alors permettez-moi de poser deux questions à ce niveau qui peuvent nous aider à réfléchir à la question globale.

1. Dani Villanueva SJ et moi-même avons eu plusieurs conversations sur ce point particulier : la question de l'identité et de la création de réseaux. Où se situe « l'élément identité » ? Je vais utiliser le terme jésuite de « gouvernance » et poser la question : comment pouvons-nous, en tant que Compagnie avec ses ministères, diriger, gérer ou « gouverner » les processus de création de réseaux afin que la synodalité ou une expérience d'écoute réelle d'autrui nous conduise à un lieu différent ? Je n'ai pas de réponse à cette question, mais je ne pense pas que nous puissions nous asseoir passivement et simplement dire « arrivera ce qui arrivera ». Ce n'est pas de la bonne gouvernance.
2. Ma dernière question : regardez ceci, la couverture du programme de la conférence, la couverture représentant tous nos groupes. Nous déclarons que nous voulons répondre à l'échelle mondiale, mais quelqu'un en dehors de notre système dirait : *comment pouvez-vous répondre à l'échelle mondiale avec toutes ces différentes organisations, avec tous ces logos différents ?* Les logos envoient un message au reste du monde. Un logo n'est pas pour nous, les membres ; un logo communique un message à notre sujet au reste du monde. Si nous avons 7, 10 ou 100 logos, que cela signifie-t-il (pour les autres et pour nous) sur notre capacité à réagir à l'échelle mondiale ? Je n'ai pas la réponse, mais je pense que cela pointe du doigt les défis auxquels nous sommes confrontés lorsque nous répondons en tant que secteur du ministère social dans l'esprit des PAU.

Je vous remercie.

*Original en anglais sauf Jose Mesa en espagnol
Traduction Elizabeth Frolet*





Discours du Père Général au Saint-Père

Rev. P. Arturo Sosa, SJ

Supérieur Général de la Compagnie de Jésus, 7 novembre 2019



Cher Saint-Père,

Tout d'abord, nous désirons vous remercier pour le temps que vous avez décidé de nous consacrer en ce jour où nous célébrons le 50^e anniversaire du secrétariat pour la justice sociale et l'écologie de la Compagnie de Jésus.

Nous sommes 210 délégué(e)s laïcs et jésuites, provenant de toutes les provinces jésuites réparties sur les cinq continents où la Compagnie de Jésus est au service de la foi et de la promotion de la justice et de la réconciliation. La majorité des personnes présentes sont engagées de manière apostolique dans le domaine social ; quelques-unes travaillent dans d'autres domaines, mais tous et toutes ont reçu la mission de promouvoir la justice dans

toute la Compagnie de Jésus et de faire en sorte que cela se concrétise dans tous les domaines apostoliques.

Les participants forment un groupe très divers, non seulement par la grande variété d'engagements apostoliques pour la promotion de la justice et de la réconciliation qu'ils représentent, mais également par la richesse de la composition du groupe, soit des laïcs, femmes et hommes, et des jésuites. Il est important de souligner que cent pour cent des participants du précédent congrès de l'apostolat social, qui a eu lieu à Naples en 1997, était composé uniquement de jésuites ; cette année nous ne représentons que 63 % des participants. La Compagnie de Jésus, comme tant d'autres institutions ecclésiales, se trouve enrichie par la présence des femmes, tant par leur participation majoritaire dans le domaine du travail social, mais aussi par leurs apports inestimables dans le processus de discernement collectif, la prise de décisions et la mise en œuvre sur le plan pratique.

Nous avons débuté ce congrès le 4 novembre dernier, en faisant mémoire des innombrables dons reçus au cours des cinquante dernières années et de la générosité de notre réponse, tout en reconnaissant aussi nos infidélités face à la mission qu'on nous a confiée. Nous rendons grâce à Dieu pour sa présence parmi nous, pour la mission à laquelle nous sommes appelés, pour les peuples vers qui nous avons été envoyés et pour la vie offerte de nos martyrs. Nous

rendons grâce particulièrement pour la vie du père Pedro Arrupe, à qui ce congrès est dédié, pour avoir été la grande source d'inspiration de la Compagnie de Jésus suite au congrès œcuménique Vatican II.

Le plus important pour le congrès actuel est de réussir à identifier avec clarté les chemins à emprunter dans un avenir rapproché et aussi à moyen et à long terme. Les préférences apostoliques universelles 2019-2029 guident la mission que vous nous avez confiée d'être des accompagnateurs et des accompagnatrices dans le ministère de la réconciliation et de la justice.

Ce congrès se déroule dans une atmosphère profonde de prière ignacienne, avec des temps pour la réflexion, la prière personnelle et le discernement collectif. Nous entendons le cri des peuples que nous accompagnons sur tous les continents, nous percevons les défis propres aux différents contextes et nous cherchons à mieux comprendre les causes de tant d'injustices afin de mieux cerner les moyens d'y mettre fin. À la manière de saint Ignace, nous demandons d'être avec le Fils et de marcher sous son étendard dans le contexte qu'il nous est donné de vivre.

Nous avons la joie de vous rencontrer juste au milieu du déroulement de notre congrès pour recevoir vos orientations et vos conseils. Pour nous tous, votre magistère est une source permanente d'une foi qui désire s'incarner dans des œuvres de justice et de réconciliation. Vous pouvez compter sur notre service et sur notre prière quotidienne ; nous vous demandons également votre bénédiction.

Au nom de tous les participant(e)s ici réunis, j'invite le père Xavier Jeyaraj, secrétaire pour la justice sociale et l'écologie ainsi que Valeria Méndez de Vigo à vous présenter quelques-unes des ressources préparées et partagées aux participants.

Original en espagnol
Traduction Christine Gautier



Discours du Pape François Aux Participants À La Rencontre Pour Les Cinquante Ans du Secrétariat Pour La Justice Sociale Et L'écologie

Salle Clémentine, Jeudi 7 novembre 2019



Bonjour et bienvenue,

La Compagnie de Jésus, nous le savons tous, a été appelée dès le début au service des pauvres, une vocation que saint Ignace inséra dans la *Formule* de 1550. Les jésuites devaient s'occuper «de la défense et de la propagation de la foi, et du progrès des âmes dans la vie et dans la doctrine chrétienne» et se consacrer à «réconcilier les dissidents, à secourir et à servir pieusement ceux qui sont en prison et dans les hôpitaux, et à accomplir... toutes les autres œuvres de charité» (*Formule de l'Institut*, 21 juin 1550, approuvée et confirmée par le Pape Jules III). Ce n'était pas une déclaration d'intention, mais un style de vie qu'ils avaient déjà expérimenté, qui les remplissait de consolation et pour lequel ils se sentaient envoyés par le Seigneur.

Cette tradition ignatienne originelle est parvenue jusqu'à nos jours. Le père Arrupe se proposa de la renforcer. A la base de sa vocation se trouvait l'expérience du contact avec la douleur humaine. Des années plus tard, il écrivait: «J'ai vu (Dieu) si proche de ceux qui souffrent, de ceux qui pleurent, de ceux qui ont fait naufrage dans cette vie d'abandon, que s'est allumé en moi le désir ardent de l'imiter dans cette proximité volontaire aux plus abandonnés du monde, que la société méprise» (*Este Japón increíble. Memoria del P. Arrupe*, 4^e édition Mensajero, Bilbao, 1991, p. 19).

Nous utilisons aujourd'hui le terme mis au rebut, n'est-ce pas?, nous parlons de la culture du rebut, cette grande majorité de personnes laissées en arrière. En ce qui me concerne, ce qui me frappe profondément dans ce texte est son origine, d'où il vient. De la prière, n'est-ce pas? Arrupe était un homme de prière, un homme qui luttait avec Dieu chaque jour, et de là naît cette force. Père Pedro crut toujours que le service de la foi et la promotion de la justice ne pouvaient pas être séparés: ils étaient radicalement unis. Pour lui, tous les ministères de la Compagnie devaient répondre au défi d'annoncer la foi et, dans le même temps, de promouvoir la justice. Ce qui jusqu'alors avait été un tâche pour quelques jésuites, devait devenir une préoccupation pour tous.

Les pauvres, lieu de rencontre avec le Seigneur

Chaque année la liturgie nous invite à contempler Dieu dans la candeur d'un enfant exclu, qui venait parmi son peuple, mais qui ne fut pas accueilli (cf. Jn 1, 11). Selon saint Ignace, une servante — une servante, une personne, une jeune fille qui sert — assiste la Sainte Famille (cf. *Exercices spirituels*, nn. 111-114). Ignace nous exhorte à être nous aussi présents avec elle, là bas, «je me fais comme un tout petit serviteur indigne en les regardant, en les contemplant et en les servant dans leurs nécessités» (*Ibid*). Ce n'est ni de la poésie ni de la publicité, cela Ignace le sentait. Et il le vivait.

Cette contemplation active de Dieu, de Dieu exclu, nous aide à découvrir la beauté de chaque personne marginalisée. Aucun service ne remplace le fait de «valoriser le pauvre dans sa bonté propre, avec sa manière d'être, avec sa culture, avec sa façon de vivre la foi» (Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, n. 199).

Chez les pauvres, vous avez trouvé un lieu de rencontre privilégié avec le Christ. C'est un don précieux dans la vie du disciple du Christ: recevoir le don de le rencontrer parmi les victimes et les pauvres.

La rencontre avec le Christ parmi ceux qu'il privilégie affine notre foi. C'est ce qui se passa dans le cas de la Compagnie de Jésus, dont l'expérience avec les derniers a approfondi et renforcé la foi. «Notre foi est devenue plus pascalle, avec plus de compassion, plus tendre, plus évangélique dans sa simplicité» (*Congrégation générale 34 de la Compagnie de Jésus*, 1995, d. 2, n. 1), de manière particulière dans le service des pauvres.

Vous avez vécu une véritable transformation personnelle et corporative dans la contemplation silencieuse de la douleur de vos frères. Une transformation qui est une conversion, une façon de recommencer à regarder le visage du crucifié, qui nous invite chaque jour à rester à ses côtés et à le déposer de la croix.

Ne cessez pas d'offrir cette familiarité avec ceux qui sont vulnérables. Notre monde brisé et divisé a besoin de construire des ponts afin que la rencontre humaine permette à chacun de nous de découvrir chez les derniers le beau visage de notre frère, dans lequel nous nous reconnaissons, et dont la présence, même sans paroles, exige notre soin et notre solidarité face à ses besoins.

Suivre Jésus parmi les crucifiés

Jésus n'avait pas d'endroit «où poser la tête» (Mt 8, 20), tant il se consacrait à prêcher la bonne nouvelle du royaume» et à soigner «toute sorte de maladies et d'infirmités» (Mt 4, 23). Aujourd'hui, son Esprit vit parmi nous, nous pousse à le suivre dans le service aux crucifiés de notre temps.

Actuellement, les situations d'injustice et de douleur humaine, que nous connaissons tous bien, abondent. «Peut-être peut-on parler d'une troisième guerre mondiale combattue "par morceaux", avec des crimes, des massacres, des destructions» (*Homélie, Redipuglia, 13 septembre 2014*). La traite des personnes subsiste, les expressions de xénophobie et la recherche égoïste de l'intérêt national abondent, l'inégalité entre les pays et au sein de ceux-ci grandit sans que l'on trouve un remède. Selon une progression que je qualifierais de géométrique.

Par ailleurs, «nous n'avons jamais autant maltraité ni fait de mal à notre maison commune qu'en ces deux derniers siècles» (Lettre encyclique *Laudato si'*, n. 53). On n'est pas surpris qu'une fois encore «ce sont les pauvres qui souffrent davantage des plus graves effets de toutes les agressions environnementales» (*ibid.*, n. 48).

Suivre Jésus dans ces circonstances comporte un ensemble de devoirs. Cela commence par l'accompagnement des victimes, pour contempler en elles le visage de Notre Seigneur crucifié. Cela continue par l'attention aux besoins humains qui naissent, très souvent innombrables et inabordables dans leur ensemble. Aujourd'hui, il est également nécessaire de réfléchir sur la réalité du monde, pour démasquer ses maux, pour découvrir les meilleures réponses, pour engendrer la créativité apostolique et la profondeur que le père Nicolás désirait tant pour la compagnie.

Mais notre réponse ne peut pas s'arrêter ici. Nous avons besoin d'une vraie «révolution

L'apostolat social existe-t-il pour résoudre les problèmes? Oui, mais surtout pour promouvoir des processus et encourager des espérances. Des processus qui aident à faire grandir les personnes et les communautés, qui les conduisent à être conscientes de leurs droits, à développer leurs capacités et à créer leur propre avenir.

culturelle» (*ibid.*, n. 114), une transformation de notre regard collectif, de nos attitudes, de nos façons de nous percevoir et de nous situer face au monde. Enfin, les maux sociaux s'incrustent souvent dans les structures d'une société, avec un potentiel de dissolution et de mort (cf. Exhortation apostolique *Evangelii*

gaudium, n. 59). D'où l'importance du lent travail de transformation des structures, au moyen

de la participation au dialogue public, là où se prennent les décisions qui conditionnent la vie des derniers (cf. *Rencontre avec les mouvements populaires en Bolivie, Santa Cruz de la Sierra, 9 juillet*).

Certains d'entre vous, ainsi que de nombreux autres jésuites qui vous ont précédés, ont lancé des œuvres de service aux plus pauvres, des œuvres d'éducation, d'attention aux réfugiés, de défense des droits humains et de services sociaux dans de multiples domaines. Poursuivez cet engagement créatif, qui a toujours besoin de renouveau dans une société de changements accélérés. Aidez l'Église dans le discernement que nous devons aujourd'hui accomplir, également sur nos apostolats. Ne cessez pas de collaborer en réseau entre vous et avec d'autres organisations ecclésiales et civiles pour avoir une parole en défense des plus nécessiteux dans cet univers toujours plus mondialisé. Avec cette mondialisation qui est sphérique, qui efface les identités culturelles, les identités religieuses, les identités personnelles, tout est pareil. La vraie mondialisation doit être polyédrique. Nous unir, mais tout en conservant chacun sa propre particularité.

Dans la douleur de nos frères et de notre maison commune menacée, il est nécessaire de contempler le mystère du crucifié pour être capables de donner la vie jusqu'au bout, comme le firent tant de nos compagnons jésuites depuis 1975. Cette année, nous célébrons le 30^e anniversaire du martyr des jésuites de la Universidad Centroamericana du Salvador, qui a causé tant de douleur au père Kolvenbach et qui le poussa à demander l'aide des jésuites dans toute la Compagnie. Beaucoup d'entre eux répondirent généreusement. La vie et la mort des martyrs sont un encouragement dans notre service aux derniers.

Ouvrir le chemin à l'espérance

Notre monde a besoin de transformations qui protègent la vie menacée et défendent les plus faibles. Nous cherchons des changements et très souvent nous ne savons pas lesquels ils doivent être, ou nous ne nous sentons pas capables de les affronter, ils nous dépassent.

Aux frontières de l'exclusion, nous courrons le risque de désespérer, si nous ne suivons que la logique humaine. On est surpris du fait que, très souvent, les victimes de ce monde ne se laissent pas vaincre par la tentation de céder, mais ont confiance et bercent une espérance.

Nous sommes tous témoins du fait que «les plus humbles, les exploités, les pauvres et les exclus» peuvent faire et font beaucoup... Quand les pauvres s'organisent, ils deviennent d'authentiques «poètes sociaux: des créateurs d'emplois, des constructeurs de maisons, des producteurs de denrées alimentaires, surtout pour ceux qui sont écartés du marché mondial» (*Rencontre avec les mouvements populaires en Bolivie, Santa Cruz de la Sierra, 9 juillet 2015*).

L'apostolat social existe-t-il pour résoudre les problèmes? Oui, mais surtout pour promouvoir des processus et encourager des espérances. Des processus qui aident à faire grandir les personnes et les communautés, qui les conduisent à être conscientes de leurs droits, à développer leurs capacités et à créer leur propre avenir.

Travaillez pour «l'espérance chrétienne véritable, qui cherche le Royaume eschatologique, [et qui] engendre toujours l'histoire» (Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, n. 181).

Partagez votre espérance là où vous êtes, pour encourager, consoler, conforter et ranimer. Je vous en prie, ouvrez l'avenir, ou, pour utiliser l'expression d'un homme de lettre contemporain, fréquentez l'avenir. Ouvrez l'avenir, suscitez des possibilités, engendrez des alternatives, aidez à penser et à agir d'une autre façon. Soignez votre rapport quotidien avec le Christ ressuscité et glorieux, et soyez des ouvriers glorieux de la charité et des semeurs d'espérance. Marchez en chantant, et en pleurant; que les luttes et les préoccupations pour la vie des derniers et pour la création menacée ne vous ôtent pas la joie de l'espérance (cf. *Laudato si'*, n. 244).

Je voudrais conclure par une image – nous les prêtres, nous distribuons des images pieuses dans les paroisses, afin que les gens apportent une image à la maison, une image de notre famille –. Le testament d'Arrupe, là-bas en Thaïlande, dans le camp des réfugiés, avec les exclus, avec tout ce que cet homme avait de sympathie, de capacité de souffrir avec ces gens, avec ces jésuites qui ouvraient une brèche à ce moment-là dans tout cet apostolat, vous demande une chose: n'oubliez pas la prière. Cela a été son testament. Il quitta la Thaïlande ce jour-là et, au cours du vol, il eut un ictus. Que cette image pieuse, que cette image, vous accompagne toujours. Merci.

*Original en espagnol
Traduction Vatican*





Travail en réseaux et collaboration au-delà de la Compagnie de Jésus, Cas 1 : L'expérience du Réseau Ecclésial Pan-Amazorien (REPAM)

Mauricio López Oropeza

Secrétaire général de REPAM, Rome, 7 novembre 2019



I. Retrouver et honorer l'histoire

Dans cette image, nous contemplons les mains du Dieu mère qui aide, qui prend soin de la vie, et aussi des mains qui ont travaillé. Ce sont les mains de Dieu mère qui caressent nos vies et qui nous montrent également les traits de la fatigue et de la fragilité en raison de notre incapacité à saisir la beauté de tout le créé. La première chose que l'on peut dire à propos de REPAM c'est qu'il est le fruit d'un long processus, né des multiples chemins parcourus par tant de personnes d'aujourd'hui et d'hier, et son identité est liée à son histoire.

« Ils arrachèrent nos fruits, coupèrent nos branches, brûlèrent nos troncs, mais ils ne réussirent pas à tuer nos racines. » Popol Vuh, *Livre sacré des Mayas*.

Malgré sa grande fragilité, le REPAM souhaite honorer sa vie et son histoire. Il n'y a rien d'extraordinaire dans l'intuition du REPAM ; tout est conséquence et convergence. Cela émerge du concile de Vatican II et de ses grandes innovations pas encore tout à fait mises en œuvre après plus de 50 ans ; du cheminement emprunté par le magistère d'Amérique latine et des décisions prises à Medellin en 1968, à Puebla en 1979, à Santo Domingo en 1992 et à Aparecida en 2007. Nous sommes le fruit de l'expérience du dévouement et de la manière d'embrasser la réalité par les hommes et femmes missionnaires, laïcs, religieux et par les évêques qui ont donné leurs vies pendant des décennies sur notre territoire. Résonnent avec

plus de force les voix de ceux parmi eux qui sont martyrs, et tant de témoignages inconnus qui ont été semés et qui font la différence en Amazonie.

Les institutions pastorales autochtones comme le CIMI au Brésil, le CAAAP au Pérou, entre autres, qui pendant plus de 40 ans ont choisi l'option de l'inculturation pour et avec les peuples autochtones. L'équipe itinérante (expérience inter-congrégations et inter-institutions) qui pendant plus de vingt ans a cherché à structurer la diversité panamazonienne. Et les voies empruntés par les différentes institutions régionales qui ont co-fondé le REPAM : le CELAM (Conseil épiscopal latino-américain), le CLAR (Confédération des Religieux d'Amérique latine), la Caritas d'Amérique latine, et la commission spéciale pour l'Amazonie de la CECB (Conférence des Évêques catholiques du Brésil).

Il y a eu un moment opportun qui a permis que tout s'articule, un *kairos* (un moment propice). Et durant ce temps propice, il est nécessaire de commencer par demander pardon, comme le pape François l'a fait, pour les ombres de l'Église coloniale et colonisatrice, mais en même temps en reconnaissant les lumières profondes d'une présence vivante, fraternelle, prophétique et martyre qui sont aussi nos racines.

II. Cinq clés d'une spiritualité diversifiée et multi-dimensionnelle qui aident à surmonter la vision fragmentée et auto-référentielle de l'accompagnement du REPAM à la réalité territoriale

- A. **Une spiritualité de la création** : « Et Dieu vit que cela était bon ». Créé par un Dieu qui est Père et Mère, qui nous a fait à son image et à sa ressemblance par pur amour. Reconnaître cela est reconnaître l'empreinte de Dieu dans tout le 'terrestre', et c'est pour cela qu'absolument toute chose constitue un lieu qui nous ouvre au mystère.
- B. **Une spiritualité de la fraternité** : La rupture entre Caïn et Abel. Deux visions sur notre relation avec notre maison commune : d'une part côté une relation de domination et de l'autre, une relation de soin. Suis-je le gardien de mon frère ? Et dans le cas présent, la question s'étend à notre sœur-mère terre. Quelle vision continue de dominer aujourd'hui ? Comment peut-on la renverser et faire place à une relation plus harmonieuse et fraternelle ? Là-dessus, les peuples premiers doivent être nos maîtres.
- C. **Une spiritualité de libération** : Assumer l'ordre de Dieu de libérer le peuple de l'oppression, toucher la terre sacrée et savoir que Dieu agit dans notre fragilité pour affronter chaque projet de mort. Moïse devant le buisson ardent. Enlève les sandales de tes pieds car le sol que tu foules est sacré, et croire à cette prophétie même en sachant que nous sommes inutiles, balbutiants et limités.
- D. **Une spiritualité de l'incarnation** : Un Dieu qui se fait présent dans notre territorialité, qui en fait « se territorialise », s'incarne et continue de se rendre présent sur nos routes et à travers la diversité des peuples. La contemplation de l'incarnation est au centre de notre spiritualité ignacienne : demander le regard de Dieu sur la réalité et agir avec son option de devenir l'un d'entre nous à la périphérie, aux marges, au milieu des exclus et des rejetés, et, à partir de là, devenir co-créateur de son projet de rédemption. Un regard du bas vers le haut et de la périphérie vers le centre. Une option préférentielle pour les pauvres et pour les peuples.

E. Enfin, une **spiritualité du dialogue** : Les différentes traditions spirituelles en Amazonie qui marquent les différentes relations avec le mystère et qui l'enrichit. Le grand défi aujourd'hui, c'est l'interculturalité. Une étape a été franchie au Synode, mais il s'agit de surmonter les regards univoques (occidentaux) qui sont ressortis si fortement ces derniers jours et qui rejettent ce qui est différent. Le synode catalogué comme païen et hérétique, alors que en réalité la diversité culturelle et spirituelle de l'Amazonie devient un espace propice pour la rédemption du mystère humain à partir du regard de Dieu. La voie de la « christification ».

« Nous ne sommes pas des êtres humains avec une expérience spirituelle ; nous sommes des êtres spirituels avec une expérience humaine. » Teilhard de Chardin (1955)

III. Émergence d'un nouveau sujet ecclésial territorial

Le Pape François exprime dans *Laudato Si'* que nous sommes poussière (LS §2). Cette affirmation nous fait changer la conception traditionnelle de notre relation avec la terre. L'être humain ne peut être l'exploitant et le propriétaire de la terre, mais les deux sont destinés à faire partie du mystère de la vie. Dans ce sens-là, la terre est aussi « notre mère qui nous accueille à bras ouverts » (cf. LS §1). Les peuples autochtones amazonien ont conservé jusqu'à présent cette relation d'appartenance et de participation à la vie de la terre : cela fait partie de leur identité (cf. LS §38). Voilà pourquoi cette intuition est essentielle pour le REPAM et c'est en cela réside sa véritable nouveauté. C'est un réseau **profondément improbable et pourtant absolument essentiel**.

La terre est aussi le lieu où se trouve la vie, où nous nous rapportons les uns aux autres, où nous exprimons notre identité à travers la culture, et c'est là également que nos interactions matérielles (économique, politique, sociale, etc.) et symboliques (spirituelle, religieuse, psychologique, identitaire, etc.) sont établies, ce qui aboutit à la notion de territoire. Le territoire est un espace où la vie prend un sens et où on fait l'expérience de Dieu dans l'histoire. En cela, le territoire s'exprime comme un lieu théologique.

« Plus nous pénétrons la matière en profondeur, plus nous sommes confus par l'interrelation des parties. Chaque élément du cosmos est tissé avec les autres. Il est impossible de briser ce filet, impossible d'en isoler un des fils sans détruire l'ensemble. L'univers est porté par son tout. » Teilhard de Chardin

IV. Quelques caractéristiques de cette expérience de réseau territorial

A. **Le REPAM est né de l'addition des fragilités et de la reconnaissance que seul, nous sommes incapables de répondre à l'appel de Dieu qui nous demande de surmonter la fragmentation.** Le REPAM n'est pas une intuition merveilleuse, mais émane du fait que nous nous sentons profondément fragiles face aux signes de mort d'aujourd'hui, face aux violations des droits, à la criminalisation des peuples, aux projets extractifs, à la dépossession des terres ; avant lui, nous trouvons une église fragilisée par la difficulté d'accéder aux lieux. Le REPAM est né parce qu'il n'y avait pas d'autres options à moins de continuer à travailler séparément.

B. La REPAM est une vision multidimensionnelle à la manière de l'écologie intégrale comme catégorie centrale et essentielle de *Laudato Si'*. Une tentative de dialogue entre les perspectives anthropologique-humaine, sociale, politique, culturelle, écologique, économique et spirituelle, en y comprenant les priorités de justice entre générations. Aucune des parties ne peut être traitée séparément. Il s'agit d'une véritable rupture épistémologique et d'une invitation à créer de nouveaux critères.

C. Approches de l'approximation territoriale du REPAM

- **Biome** : organisme vivant, c'est un territoire possédant son propre dynamisme ; si nous ne comprenons pas le concept de territorialité, il sera très difficile d'accompagner ce qui s'y passe dans son ampleur (flore, faune, diversités des populations).
- **Bassin** : intégration des systèmes hydriques qui rendent la vie possible avec les eaux qui jaillissent, sont produites, se déplacent et s'intègrent.
- **Trans-institutionnalité** : aller au-delà de notre propre structure pour intégrer les différentes institutions et organisations qui agissent sur le territoire et qui composent le réseau, chacune ajoutant à la diversité, tout en reconnaissant les défis et les objectifs communs qui nous obligent à établir les minimums nécessaires et les éléments les plus urgents qui nous amènent à dépasser l'autoréférence et à agir collectivement. Se méfier de la tentation de l'endogamie qui rend le impossible ce type de réseau.
- **Trans-nationalisme** : rupture des limites géographiques et des frontières politico-administratives en fonction du biome et des relations de la vie qui se produisent sur le territoire.
- **Trans-charisme** : la diversité des charismes constitue une grande richesse. Toutefois, travailler ensemble nous appelle à abandonner le désir de mettre nos priorités de l'avant. Tous sont appelés à contribuer et à offrir ce qu'ils ont et ce qu'ils peuvent ; dans ce processus l'expérience interconfessionnelle et l'expérience des communautés itinérantes trouvent leur place.
- **Trans-conférences** : les institutions ecclésiales doivent être renforcées, mais, la vérité, c'est que de nombreuses conférences ont choisi de tourner le dos à l'Amazonie. C'est pour cette raison que le REPAM a été en mesure de s'intégrer au point que lors du synode il a été proposé de créer un organisme ecclésial épiscopal et amazonien (une semi-conférence selon le Pape) afin de rendre compte de cette intuition.

Dans l'encyclique *Laudato Si'*, il est fortement établi que tout est interconnecté, la crise climatique en étant un des signes ; mais on y établit aussi la possibilité d'y répondre de manière structurée afin de trouver une issue. Le REPAM tente exactement de faire cela avec toutes ses limites, en faisant des erreurs en de multiples occasions, mais en gardant l'intention d'articuler le divers, de réduire les distances avec l'éloigné, en essayant d'être un pont. La perspective d'avenir à quelque chose à voir avec la notion d'interconnexion territoriale parce que l'incarnation se produit dans une réalité concrète.

D'autres réseaux naissent de l'émergence de ce **nouveau sujet ecclésiologique territorial** et ils rendent compte d'une nouveauté qui nous appelle à vivre les 4 conversions proposées par le synode (pastorale – *Evangelii Gaudium* ; socio-environnementale – *Laudato Si'* ; synodale – *Episcopalis Communio* ; et culturelle – Décret *Ad Gentes* et Puebla 1979).

Maintenir une **bipolarité territoriale et globale** a été essentiel pour le REPAM, parce qu'en plus de répondre à la réalité concrète, il a soutenu la naissance ou le processus d'initiation d'autres réseaux territoriaux autour des biomes ou des régions : dans le bassin du Congo, le Réseau ecclésial pour la Sauvegarde du Bassin du Congo (REBAC) ; dans le corridor biologique mésoaméricain, le Réseau ecclésial mésoaméricain pour l'Écologie (REMAM) ; les réseaux qui émergent dans le système des forêts tropicales d'Asie Pacifique : le Réseau environnemental Asie Pacifique (APEN) ; *l'Acuífero Guaraní* ; ainsi que d'autres processus d'intégration d'écologie intégrale : en Europe, avec la commission des Évêchés de l'Union européenne (COMECE) et en Amérique du Nord avec la Conférence jésuite et graduellement avec les Conférences épiscopales des États-Unis et du Canada. Quelque chose de nouveau est né.

- **Notre choix a été de générer des services identifiés suite à un discernement en commun ; des services pertinents**, concrets, transformatifs, subsidiaires, et non pas seulement des discours et des documents. Exemples : un atlas pan-amazonien, une école sur les droits de la personne en lien avec la commission interaméricaine sur les droits de la personne, des actions de plaidoyer, de la formation, l'articulation des églises frontalières, des actions de communication, des dialogues territoriaux avec les populations autochtones provenant de différents bassins, etc.
- **Interconnexions avec d'autres jungles.** Non pas un exercice de dépendance financière ni une philanthropie descendante, mais bien un soutien mutuel et une réponse aux causes structurelles du péché sociologique et écologique. Exemples : *Enlázate por la justicia* (établir des liens pour la justice) en Espagne, concertation avec le REBAC, *Washington Event* à Georgetown, le COP, les forums sociaux, etc.
- **Habiter les tensions. Y tracer notre chemin et être un PONT.**

« L'Église n'aura pas rempli sa mission en Pan-amazone ou elle aura failli, tant que la population, et particulièrement les peuples autochtones, ne seront pas devenus les sujets de leur propre histoire, politique, sociale, économique, culturelle et même religieuses. » - Card. Hummes

Cette expérience a des traits profondément ignaciens :

- Le discernement en commun pour la définition des objectifs
- L'utilisation des critères *tantum quantum*. C'est un réseau et non une institution.
- L'indifférence ignacienne afin de sortir de l'autoréférence. Se méfier de la consanguinité. Le bien que fait la SJ au REPAM, et le bien inestimable que le REPAM fait à la SJ.
- Le magis dans l'exercice d'une action commune plus ambitieuse : un bien plus grand, plus universel et aller ensemble là où personne d'autre ne va.

- Une expérience territoriale fondée sur la Contemplation de l'Incarnation.
- Sentir avec l'Église ce qui est plus urgent et ce qui est oublié dans nos espaces ignaciens.

Entre autres...

Nous plantons ces semences de *metanoia* (profonde conversion) dans un moment de *kairos* (un moment propice).

« Je n'ai pas peur de ce nouveau monde qui émerge. Je crains plutôt que l'Église ait peu ou rien à offrir à ce monde, peu ou rien à dire ou faire, qui puisse justifier notre existence. Nous ne voulons pas défendre nos erreurs, mais nous ne voulons pas commettre la plus grande de toutes : attendre les bras croisés et ne rien faire de peur de faire des erreurs. » - Serviteur de Dieu Pedro Arrupe sj (adaptation)

Original en anglais
Traduction Christine Gautier

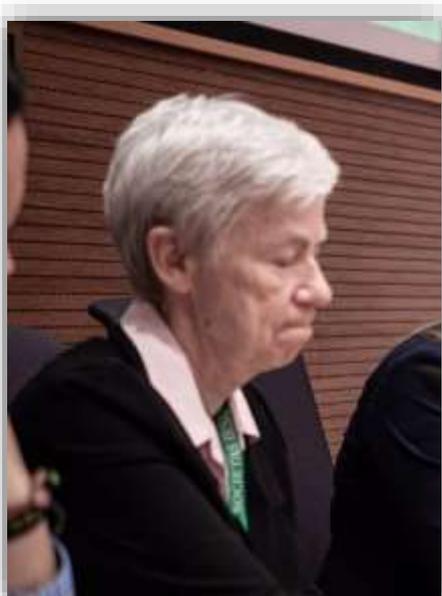




Travail en réseaux et collaboration au-delà de la Compagnie de Jésus, Cas 2 : Avec la commission Justice, paix et intégrité de la création (JPIC) de l'USG-UISG¹

Sr. Sheila Kinsey, FCJM

Co-Secrétaire Exécutif de la Commission JPIC de l'USG-UISG, 7 novembre 2019



Merci de m'avoir invitée à célébrer votre 50^e anniversaire du Secrétariat pour la Justice sociale et l'Écologie à Rome. C'est un honneur pour moi d'être avec vous et de partager mes expériences avec les réseaux et la collaboration. Je me réjouis de ce moment pour renforcer nos ministères communs. Une grande partie de ce que je dirai sera en résonance avec ce que vous faites, et servira de base à de nouvelles occasions de travailler ensemble.

La mission de notre *Commission Justice, Paix et Intégrité de la Création (JPIC)* est de transformer le monde, dans l'esprit de l'Évangile, par des vies de justice, de paix et de souci de l'intégrité de la création. Cela ne serait pas possible sans les réseaux et la collaboration. Notre objectif est clair et continue d'être mis au point en

utilisant la méthodologie « Voir, Juger et Agir ».

Dans ce cadre, nos engagements nous appellent à considérer les identités des équipes autour des domaines que nous devons aborder, tout en honorant le travail des individus. Un esprit généreux et une volonté de partager les ressources et l'expertise sont nécessaires. Avoir des attentes claires, trouver des moyens de renforcer la confiance mutuelle nous encourage à fournir les ressources nécessaires pour promouvoir nos efforts. Nous avons besoin de flexibilité et de souplesse. Pourtant, nous devons prendre le temps d'apprendre ensemble et de combler les lacunes, des actions nécessaires à un programme bien développé. Cela implique également une attention particulière les uns envers les autres afin de prendre des décisions qualifiées et de choisir les bonnes connexions.

¹ Union des Supérieurs Généraux (USG) et Union internationale des Supérieures Générales (UISG)

La Commission JPIC, à travers le travail du Secrétariat, a établi divers réseaux. Les groupes de travail des promoteurs JPIC à Rome se concentrent chacun sur un domaine de préoccupation particulier, déterminé par les membres qui appartiennent à différentes congrégations internationales. Il s'agit notamment du Groupe de travail sur l'Afrique, du Groupe de travail sur la lutte contre la traite, du Groupe de travail sur les réfugiés et les migrants, du Groupe de travail sur l'intégrité de la création, des Congrégations religieuses internationales à l'ONU FAO et du *West Papua Network*.

Le groupe de travail sur l'Intégrité de la création est devenu un site Web, répondant à des préoccupations cruciales liées à l'environnement. La création continue de réseaux avec les congrégations engagées dans les collectivités minières est basée sur les résultats d'une enquête approfondie, réalisée en 2013 et qui continue d'être utilisée comme indicateur pour évaluer les problèmes miniers actuels. Une conversation avec l'un de vos membres a abouti à une évaluation professionnelle de l'enquête par une institution jésuite et a été reconnue comme « révolutionnaire ». Créer des réseaux étant la principale recommandation, cela a entraîné notre participation à des réunions avec des dirigeants miniers et des personnes touchées par l'exploitation minière avec le Conseil pontifical Justice et Paix maintenant connu sous le nom de Dicastère pour la promotion du développement humain intégral. Nous assistons également à des conférences œcuméniques et, récemment, nous avons organisé un séminaire sur JPIC et l'exploitation minière avec des représentations des organisations catholiques de justice sociale (CIDSE), de Caritas et d'une organisation jésuite pour le développement et l'action sociale (ALBOAN) engagée dans le plaidoyer pour la justice dans le secteur minier et dont le travail avec l'Union européenne consiste à dire non aux minerais générateurs de conflit tels que l'or et l'étain en République démocratique du Congo. La déclaration de ce séminaire a été publiée sur le Synode amazonien et les sites Web amazoniens.

L'Initiative catholique de Non-violence comprend des contacts organisationnels pour promouvoir la non-violence à tous les niveaux de l'Église et dans la société. Plusieurs groupes travaillent sur différents aspects de la non-violence, notamment sur les préoccupations environnementales. La non-violence est une valeur omniprésente et ses qualités font partie de notre travail.

Nos réseaux offrent des possibilités d'interactions dynamiques, en établissant les contacts nécessaires, en rencontrant des personnes partageant les mêmes idées et en échangeant des idées, en développant une méthode de travail plus organisée. Les groupes ciblés commencent à se connecter autour de préoccupations communes, à impliquer des personnes-clés dans les discussions, à encourager l'émergence d'idées créatives et à développer une approche systématique intégrée.

La collaboration comprend un travail d'équipe plus développé grâce auquel nous nous associons de manière plus intentionnelle. Cela implique souvent une note conceptuelle qui précise les responsabilités et les activités des parties concernées. Nous nous attendons à plus de coopération alors que nous construisons des alliances et des relations de coopération dans nos efforts de groupe.

Le Réseau ecclésial pan-amazonien (REPAM) a noté notre entrée déterminante pour les efforts de JPIC en tant que Secrétariat de la Commission JPIC de l'Union des Supérieurs généraux (USG) et de l'Union internationale des Supérieures générales (UISG). Le travail avec la *Casa Común* impliquait que nous fassions partie de l'équipe d'accueil qui fournissait un logement aux indigènes, avec l'aide de la paroisse jésuite. Nous étions également présents à l'église accueillante de Santa Maria in Traspontina et avons invité des groupes à organiser des événements pour la *Casa Común*. La représentation jésuite était évidente dans tous ces domaines.

Nous participons maintenant à la campagne UISG, *Semer l'espoir pour la planète*, dans laquelle le groupe USG envisagera de s'engager en novembre. Espérons que les jésuites seront de solides partisans et encourageront d'autres dirigeants dans cet effort. Ce projet est une initiative de collaboration avec le Mouvement catholique mondial pour le Climat (GCCM), dans lequel nous nous efforçons d'intégrer les liens que nous avons les uns avec les autres afin de renforcer le mouvement. Pour que cela devienne systématique, nous effectuons des repérages sur le Cri de la Terre et le Cri des pauvres dans chacun des pays où les sœurs sont présentes et regroupées en constellations. Les engagements des différentes constellations seront présentés dans ce contexte. La collaboration avec GCCM est extrêmement importante en raison de son influence omniprésente dans le monde, ce qui permet à la campagne d'avoir une portée plus large grâce à l'intégration de nos efforts dans les soins pour notre maison commune. Nous sommes en mesure d'éduquer, de motiver et d'affirmer la profondeur et l'expérience de chaque congrégation grâce à leurs efforts, en utilisant leurs ressources et en y mettant beaucoup du nôtre.

Nos réseaux offrent des possibilités d'interactions dynamiques, en établissant les contacts nécessaires, en rencontrant des personnes partageant les mêmes idées et en échangeant des idées, en développant une méthode de travail plus organisée.

Nos relations avec le Dicastère pour la Promotion du Développement humain intégral remontent aux jours fondateurs de la Commission JPIC dont le Dicastère est membre. Ces derniers temps, nous avons participé activement à plusieurs de leurs conférences, auxquelles les jésuites ont également assisté, ce qui a offert des occasions de collaboration.

La collaboration avec l'ambassade du Royaume-Uni auprès du Saint-Siège a commencé par une conversation avec un ambassadeur du Royaume-Uni, convaincu que les religieuses étaient les plus fiables dans les zones de conflit. Une équipe britannique a élaboré le Protocole international sur la documentation et les enquêtes sur les violences sexuelles dans les conflits (*The International Protocol on the Documentation and Investigation of Sexual Violence in Conflict*), qu'elle souhaite piloter auprès des religieux et des religieuses dans les zones de conflit par l'intermédiaire de la Commission JPIC. À la suite de plusieurs discussions, le premier atelier s'est tenu un an et demi plus tard en République démocratique du Congo, puis en Ouganda et au Soudan du Sud. Un jésuite a participé au Soudan du Sud, où l'accent était mis sur la violence sexiste.

Dans le cadre de ces relations, les difficultés qui peuvent survenir sont dues aux différences de valeurs, aux difficultés linguistiques (pertes dans la traduction), aux complications et aux retards de financement, aux contraintes de temps, aux mécanismes de rapport et à l'identification des décideurs.

Pourtant, les réseaux et la collaboration nous permettent de nous étendre et d'étendre notre influence, plutôt que de nous refermer sur nous-mêmes et de faire ce que nous pouvons avec nos compétences et nos ressources. Il s'agit de connaître les besoins de notre temps et de déterminer ce que nous devons faire pour réaliser la volonté de Dieu pour nous. Il s'agit de faire notre part, qu'elle soit grande ou petite.

En agissant ainsi, nous pouvons consciemment nous concentrer sur nos efforts pour provoquer le changement en honorant le programme pastoral en quatre points du Pape François :

- **Le temps est plus grand que l'espace.** Les engagements importants ne sont pas des événements ponctuels, mais nécessitent la continuité de la croissance et du développement en cours.
- **L'unité l'emporte sur le conflit.** En fondant nos forces sur les préoccupations sociales, notre foi bienveillante et notre analyse experte, nous pouvons travailler ensemble pour le bien de tous.
- **Les réalités sont plus importantes que les idées.** Alors que nous cheminons avec des personnes qui souffrent de la privation des droits humains fondamentaux – nourriture, eau, santé, travail et destruction de notre planète – nous nous efforçons de répondre concrètement aux besoins.
- **L'ensemble est supérieur à la partie.** Nos engagements nous encouragent à rechercher des moyens d'élargir nos préoccupations et nos sphères d'influence en recherchant des zones d'interconnexion.

Notre espoir est de créer des relations de travail qui répondent à l'appel du Pape François, selon qui, ce dont nous avons besoin, c'est de « privilégier les actions qui génèrent les dynamismes nouveaux dans la société et impliquent d'autres personnes et groupes qui les développeront, jusqu'à ce qu'ils fructifient en événements historiques importants. Sans inquiétude, mais avec des convictions claires et de la ténacité. » (E.G.223)

Original en anglais
Traduction Elizabeth Frolet



Travail en réseaux et collaboration au-delà de la Compagnie de Jésus – Cas 3: avec le Mouvement catholique mondial pour le climat (MCMC)

Tomás Insua

Directeur général, Mouvement catholique mondial pour le Climat (MCMC), 7 novembre 2019

Bonjour ! Je suis très heureux d'être ici et heureux également de partager avec vous quelques réflexions et quelques idées issues de l'expérience du Mouvement catholique mondial pour le Climat et du travail que nous y faisons, dans l'espoir que cela vous offre quelques idées.

J'ai découvert qu'il y avait plusieurs petits groupes de discussion durant la conférence. L'idée consiste à offrir des contributions concrètes de collaboration et de travail en commun. Dans *Laudato Si'* (LS), le Pape François nous dit que les talents et l'engagement de chacun sont nécessaires pour venir à bout de cette horrible crise à laquelle nous sommes confrontés : la crise climatique.

Laissez-moi vous partager un peu du travail que nous accomplissons.

En premier lieu, nous sommes un réseau international ; notre objectif est de servir l'Église et d'être une plateforme afin de l'aider le mieux possible en mettant en place des actions pour contrer la crise climatique, en mettant en œuvre LS pour établir une justice climatique.

Nous sommes le fruit d'un *Kairos*. Nous avons fondé le MCMC en 2015. C'était une année spéciale : LS venait d'être publiée. L'Accord de Paris sur le climat venait aussi d'être adopté et, de concert avec un groupe d'institutions catholiques, dont ECOJESUIT, le père Pedro et Sylvia, nous avons inauguré le MCMC. Il existe quelques principes qui donnent sens au fait de travailler ensemble en tant que famille catholique pour faire face à la crise climatique.

Premièrement, c'est tout simplement que la crise est mondiale. Une crise mondiale requiert une réponse coordonnée. Deuxièmement, conduit par l'urgence et la lecture des signes des



temps, l'objectif est de se mettre en réseau et de collaborer afin de s'assurer d'avoir l'impact dont nous avons besoin, en correspondance avec l'urgence de la crise. Enfin, plutôt que de travailler en silo et d'être isolé dans nos pays, dans nos institutions et même dans nos communautés respectives, nous sommes plus forts quand nous travaillons ensemble. Nous devons travailler ensemble non seulement au sein de la famille catholique, mais aussi avec de nombreux autres acteurs qui sont hors de l'Église. Ainsi, le MCMC espère offrir un service aux institutions catholiques et aux individus pour se rassembler et collaborer sur cette question.

Nous sommes un réseau de près de 900 organisations membres : des institutions catholiques de toutes sortes et un grand réseau de leaders œuvrant sur le terrain et à qui nous offrons soutien et que nous outillons. Nous tentons de donner des ressources qui peuvent être utiles. En même temps, nous partageons des plateformes pour différentes institutions religieuses afin d'apprendre les uns des autres et identifier les meilleures pratiques. Nous sommes un réseau très diversifié. Non seulement nous avons diverses congrégations religieuses, mais nous travaillons également aussi très étroitement avec l'Union internationale des Supérieures générales (UISG). Les congrégations religieuses font véritablement partie des leaders du réseau MCMC ; elles sont en tête du reste de l'Église quant à la mise en œuvre de LS. Nous travaillons aussi avec les bureaux de Caritas, d'autres mouvements laïques, des groupes de jeunes, des bureaux diocésains, et toutes les institutions catholiques qui désirent travailler sur cette question.

Nous travaillons également à encourager les organisations communautaires catholiques en essayant de servir de plateforme au niveau local ; nous avons des sections locales et des groupes locaux qui se réunissent. Nous avons par exemple la section MCMC de la ville de New York, avec une franciscaine au milieu, de la paroisse Saint François-Xavier, une paroisse jésuite, l'une des paroisses les plus actives de la ville de New York. Cette initiative rassemble la communauté catholique locale pour travailler ensemble et agir.

Nous avons trois objectifs. La première est la transformation de nos cœurs. Nous avons besoin d'une conversion écologique, d'un changement d'attitude. Deuxièmement, cela implique aussi un changement de mode de vie, qui se présente comme un spectre qui va d'une transformation intérieure jusqu'à une transformation extérieure. Finalement, et c'est non moins important, il nous faut opérer une transformation systémique.

Enfin, nous avons mis sur pied, une solide section jeunesse sur le réseau : la *Génération Laudato Si'*. Avec tout l'élan apporté par les grèves pour le climat, le mouvement des jeunes prend de plus en plus d'ampleur. Nous sommes témoins de plusieurs engagements de ce côté-là. C'est à prendre en considération, pour ceux et celles parmi vous qui travaillent avec les groupes de jeunes et dans l'apostolat de la jeunesse. Cette année, nous avons inauguré cette *Génération Laudato Si'* au cours de la journée mondiale de la jeunesse au Panama.

J'aimerais brièvement faire un rapide survol afin de vous présenter des exemples d'initiatives concrètes que vous pourriez mettre en place dans vos pays et régions respectives.

Nous avons trois objectifs. Ce défi de s'attaquer à la crise climatique et de vivre l'idéal de *Laudato Si'* peut se diviser en trois parties.

La première est la transformation de nos cœurs. Nous avons besoin d'une conversion écologique, d'un changement d'attitude. Deuxièmement, cela implique aussi un changement de mode de vie, qui se présente comme un spectre qui va d'une transformation intérieure jusqu'à une transformation extérieure. Finalement, et c'est non moins important, il nous faut opérer une transformation systémique. Il ne suffit pas que nous, dans l'Église changions et soyons plus attentionnés à l'égard de notre maison commune, il faut que les structures plus grandes et les politiques changent aussi.

Je vais simplement énumérer quelques brefs exemples pour chacune de ces trois dimensions.

1. La première initiative que nous avons en ce qui concerne la **conversion écologique**, c'est la **Saison de la création**. Le Pape François a invité toute l'Église, en septembre dernier, à célébrer la saison de la création. Il s'agit d'un temps spécial entre le 1^{er} septembre et le 4 octobre de chaque année, une initiative œcuménique en collaboration avec d'autres églises chrétiennes. C'est un moment particulier de l'année pour prendre soin de la création et pour travailler sur cette question. Le Pape François a fait une déclaration très forte invitant l'Église à célébrer cette saison et nous vous encourageons tous et toutes à intégrer cette célébration dans votre calendrier annuel. C'est une magnifique initiative qui permet chaque année de se tourner vers *Laudato Si'* et d'approfondir son message. Nous avons également des initiatives éco-spirituelles. Et pour cela, nous collaborons avec les jésuites de différentes manières pour créer des ressources saisonnières sur la création. Des jésuites des États-Unis et du Canada nous ont aidés à élaborer ces documents. Des retraites ont été développées autour du thème de *Laudato Si'*, également d'autres documents portant sur l'éco-spiritualité et des ressources de conscientisation sur *Laudato Si'*.
2. Deuxièmement, en ce qui concerne nos **modes de vie**, nous mettons l'accent sur la réduction de notre immense **empreinte carbone**. Cela est une composante de notre travail qui est relativement nouvelle. Nous avons développé un guide d'éco-paroisse. Cela a été notre premier projet dans ce domaine-là ; on y présente des outils concrets pour mettre en place des mesures durables dans nos institutions. Nous sommes actuellement en train de créer un programme nettement plus ambitieux sur la durabilité ainsi qu'un partenariat avec le Vatican, tout particulièrement avec le dicastère sur le développement humain intégral, afin d'aider les institutions catholiques à rendre leurs installations et leurs propriétés plus vertes. Nous possédons une très grande quantité d'immeubles. Vous, les jésuites, possédez un nombre immense d'édifices et cela est une sérieuse responsabilité. Nous devons immédiatement et urgemment les rendre plus écologiques et nous devons éliminer l'empreinte carbone de nos installations. Nous avons beaucoup d'autres programmes en réserve concernant notre empreinte carbone.
3. De plus il est essentiel d'avoir un **plaidoyer prophétique**, d'unir notre voix catholique dans la sphère publique, et là aussi nous avons aussi de nombreuses initiatives. Premièrement, comme je l'ai mentionné plus tôt avec le chapitre de New York, nous

sommes descendus dans la rue et avons participé aux manifestations en faveur du climat. Et je dois mentionner ici que nous avons eu de magnifiques collaborations avec la CPAL en Amérique latine et avec le réseau de solidarité ignacienne (RSI) aux États-Unis, de même qu'avec quelques autres associations qui ont été très actives dans la promotion des grèves sur le climat en septembre dernier. Nous sommes très enthousiastes à propos de ces collaborations et partenariats. Et il y en a quelques autres qui se distinguent également. Ces grèves en faveur du climat, je reste convaincu que vous en entendrez parler de plus en plus ; il y en aura une autre dans quelques semaines et elles se produisent tous les deux mois. Nous devons prendre l'habitude de descendre dans la rue. L'urgence climatique à laquelle nous faisons face n'en exige pas moins. Deuxièmement, nous travaillons beaucoup pour *faire entendre la voix catholique sur les forums des Nations-Unies*. Vous êtes au courant de l'Accord de Paris et des COPs. La COP 25 vient tout juste d'être déplacée du Chili vers Madrid. Nous étions en étroite collaboration avec les jésuites du Chili, et en ce moment nous sommes un peu en retard avec les jésuites d'Espagne. Nous travaillons en relation étroite avec les institutions catholiques qui désirent prendre part à ces forums. Je veux encore mentionner le *désinvestissement des combustibles fossiles*. Cela est une campagne forte et prophétique. Nous encourageons et nous vous incitons tous et toutes à prendre en considération cette initiative. Environ six institutions jésuites se sont déjà désinvesties des combustibles fossiles. Cela consiste à utiliser nos investissements financiers de manière éthique. Nous ne pouvons pas tirer profit et investir dans l'industrie des combustibles fossiles, qui se trouvent au cœur de la crise climatique. Nous ne pouvons pas tirer profit de cette industrie, nous devons leur retirer notre argent. Six institutions jésuites l'ont déjà fait et maintenant leur conversation va un peu plus loin ; nous aimerions beaucoup que vous preniez en compte cette initiative. C'est une initiative prophétique dont nous avons besoin et elle provient d'un appel du Pape François. Celui-ci a clairement dit que les combustibles fossiles doivent rester sous terre. Cela signifie que nous devons désinvestir de cette industrie. Tout ceci constitue quelques rapides exemples des initiatives existantes.

Nous célébrerons, en mai 2020, le cinquième anniversaire de LS, un moment important pour l'Église pour célébrer ce magnifique document. Plusieurs actions s'annoncent. Nous sommes en conversation avec nos principaux membres et actionnaires et nous préparons quelques campagnes d'envergure pour l'année prochaine. Nous faisons cela en partenariat avec le dicastère pour le développement humain intégral. Nous lancerons une campagne intitulée *La Semaine de LS*, comme nous l'avions fait lors du premier anniversaire de LS en 2016. Nous le ferons une fois de plus pour son cinquième anniversaire en lien avec nos principaux partenaires et les institutions les plus actives travaillant avec LS. Cela aura lieu durant une semaine en mai 2020, pendant laquelle nous tenterons de montrer que pour l'Église cette encyclique est porteuse d'espérance. Je pense que nous sommes tous d'accord que de nombreuses personnes dans l'Église ont oublié *Laudato Si'*, ou que peut-être ne l'ont jamais lue. Ainsi, nous ferons de la conscientisation pour faire connaître ce beau document. Il y aura beaucoup d'actions et d'initiatives qui seront mises en place.

Enfin, j'espère vraiment que vous prendrez à cœur l'appel de Greta Thunberg, cette jeune militante suédoise qui a popularisé le concept selon lequel « notre maison est en feu ». Nous devons agir comme si notre maison était en feu, parce que, véritablement, elle l'est. Nous espérons que la Compagnie de Jésus prendra cette urgence à cœur et inspirera le reste de l'Église. Nous avons besoin de mettre en mouvement toute l'Église. C'est pourquoi nous comptons réellement sur la famille jésuite pour mettre en œuvre cette magnifique encyclique en faveur d'une justice climatique porteuse d'espérance ; une espérance dont nous avons grand besoin. Nous devons être des lumières d'espoir car si nous ne le sommes pas dans l'Église, si nous, personnes de foi, ne sommes pas des porteurs d'espérance, qui le sera ?

Et voilà, je vous ai donné un aperçu rapide et j'ai hâte de pouvoir travailler avec vous. Je vous remercie.

Original en anglais
Traduction Christine Gautier





Mise en réseau et collaboration dans les ministères sociaux des jésuites : Synthèse des rapports de conférence

Ted Penton, SJ et Charles Chilufya, SJ

Delegados sociales de conferencia, Canadá-EE.UU. et África-Madagascar, 7 novembre 2019

Introduction

Ce court texte est un recueil d'expériences de création de réseaux dans les ministères sociaux jésuites à travers les cinq conférences de la Compagnie de Jésus. Que voyons-nous ? Que retirons-nous de la collecte d'expériences de mise en réseau dans les ministères sociaux jésuites (MSJ) à travers le monde ?

Nous voyons que les efforts de création de réseaux dans les MSJ à travers et au sein des conférences jésuites sont nombreux. On observe une myriade de réseaux ; certains formels et d'autres moins formels, certains de haut niveau et d'autres de moins haut niveau. Les réseaux des MSJ se basent sur des entités plus importantes comme les conférences ou les provinces tandis que d'autres s'appuient sur des entités plus petites comme les œuvres ou les services. Mais ce tableau nous montre un beau spectacle, qui pourrait être décrit en utilisant l'image d'une formation d'oiseaux comme des étourneaux volant en réseau. Une image qui fait ressortir la beauté de la croissance des réseaux et du fonctionnement harmonieux des entités dans le MSJ sans aucun contrôle central. C'est beau à voir ou à visualiser.



Pourquoi créer des réseaux ?

Les changements dans le monde ont été accompagnés d'occasions et de défis qui nous appellent à travailler différemment. Les développements et découvertes des technologies de l'information et de la communication (TIC) et des transports en font partie. Ils nous permettent de combiner plus facilement les ressources sur de grandes distances. Plus que cela, notre conscience de la globalité de la Compagnie est un autre facteur qui nous appelle à des réseaux plus étendus. Mais les rapports signalent aussi que le monde est devenu plus complexe à un tel point que le niveau mondial et le niveau local interagissent beaucoup plus facilement et à plusieurs niveaux. Le monde et l'interaction humaine ne peuvent plus être envisagés en termes de hiérarchie d'interactions, mais en termes de réseau de connexions complexes. Dans

cette optique, il est devenu clair que certains des problèmes auxquels nous sommes confrontés au même endroit peuvent trouver une solution plus facilement grâce à un type de réseaux qui interagissent entre le niveau local et le niveau global. Les CG 35 et 36 ont également souligné ces points.

De nombreux acteurs

Un autre beau spectacle à considérer dans les rapports partagés sur les réseaux des Conférences est la variété des acteurs. La variété est riche, et elle comprend des laïcs et des jésuites, des acteurs catholiques et non catholiques, des acteurs confessionnels et non confessionnels et bien d'autres. Tous ces acteurs, bien que différents, agissent ensemble vers l'objectif commun de servir la seule mission du Christ. Ce qui est encore plus beau à observer, c'est la façon dont la variété des acteurs écoute encore un appel plus profond et commun et répond avec empressement et en harmonie.

Communication efficace

Une caractéristique importante de l'image d'une formation d'étourneaux est la façon dont ils se déplacent en réseau sans entrer en collision, car ils volent en pépian. Ils émettent des sons et ils écoutent, en une communication constante. La communication, à la fois interne et externe, se distingue comme une caractéristique importante de la communication dans les réseaux MSJ. Comme nous l'avons noté, les développements des TIC ont permis de faciliter la communication. Plus encore, la communication s'articule autour d'un fort sentiment d'unité en tant que famille jésuite et ignatienne. En outre, nous observons également une forte intention de tirer parti des possibilités d'un réseau plus étendu. Partout dans le monde, les Conférences jésuites, les provinces, les œuvres et les individus travaillant en réseau ont développé une infrastructure, des politiques et des directives pour aider et promouvoir une meilleure communication.

Temps et ressources

Un point important que nos conférences ont appris sur les réseaux est que lorsqu'ils sont solides ils ont besoin de temps et de ressources dédiées. Les réseaux ne se construisent pas tout seul. Des personnes et des institutions spécifiques doivent recevoir la mission, le temps et les ressources nécessaires pour construire et maintenir un réseau. Il ne suffit pas d'affecter un certain nombre de personnes qui ont déjà des engagements à temps plein à devenir membres d'un nouveau réseau. Sans une personne qui a la tâche et le temps disponible pour faciliter le réseau, il a toute chance de languir.

Discernement

Un risque toujours présent pour nos réseaux est qu'ils tournent en réunions longues et coûteuses, peu fructueuses. Les réunions en personne sont importantes pour établir des relations, mais mis à part le coût en temps et en argent, l'empreinte carbone d'une réunion rassemblant autant de personnes est importante. Lorsque des problèmes se présentent, il pourrait sembler que l'unique but du réseau est de se rencontrer, et ce n'est évidemment pas une raison suffisante pour justifier les dépenses. Un deuxième risque est que trop d'efforts

sont consacrés à la recherche d'une initiative à laquelle tous les membres peuvent participer. Cela risque alors de devenir un programme du plus petit dénominateur commun, de peu de valeur pour quiconque, au-delà du fait que tous peuvent y participer. Dans certains cas, il vaut mieux se concentrer sur des projets potentiellement plus fructueux sur lesquels un petit groupe de partenaires au sein du réseau peut travailler ensemble.

Responsabilité

Pour atténuer ces risques et créer des réseaux plus productifs, chaque réseau doit avoir une orientation et une responsabilité clairement définies. La nature de la structure de responsabilisation variera mais, à moins que le réseau ne soit redevable à quelqu'un, il risque de ne pas aller bien au-delà des réunions elles-mêmes. Deuxièmement, il est important que les tâches concrètes au sein du réseau soient clairement définies et réparties entre les membres du réseau. Un tel partage des responsabilités contribue à impliquer plus de membres dans le succès du réseau. Cela rend également le réseau moins susceptible de s'étioler. S'il n'y a qu'un seul facilitateur-clé responsable de tout, le départ de cette personne rend la continuité difficile. Plus il y aura de personnes responsables du réseau, plus ces transitions seront fluides et plus le réseau sera solide dans le temps.

Recommandations

Un certain nombre de propositions ont été faites pour une action mondiale et régionale :

- Une plus grande collaboration entre les centres sociaux jésuites ;
- La participation des jésuites au plaidoyer dans les forums internationaux, tels que l'ONU ;
- La promotion d'actions conjointes liées aux journées et événements internationaux (par exemple la Journée mondiale pour les Migrants et les Réfugiés).

Certains ont noté que la recherche d'initiatives mondiales ne devrait pas nuire aux possibilités de collaboration régionale, comme le projet sur la justice fiscale auquel collaborent les conférences africaines et européennes, ou les réseaux migratoires qui réunissent l'Amérique latine et l'Amérique du Nord.

Les conférences ont également exprimé le souhait d'une plus grande clarté au sujet du rôle des réseaux ignatiens de défense des droits au niveau mondial. Il en a été de même au sujet de la relation entre le JRS et le secteur social au sein des conférences.

Conclusion

Pour conclure, les Conférences ont souligné que si le travail en réseau peut être lent, il présente de nombreux avantages. Il ouvre des portes à de nouvelles initiatives, à la fois par la stimulation que procure le fait de voir ce que font les autres, et par les occasions totalement nouvelles qui émergent lorsque nous travaillons ensemble. Nos réseaux dynamisent les personnes travaillant sur les questions de justice sociale et environnementale, et renforcent la confiance entre divers groupes. Ils favorisent un sentiment d'appartenance non seulement à un pays ou une région en particulier, mais à la Compagnie de Jésus universelle. En nous

exposant à un éventail plus large de points de vue, nos réseaux nous aident à mieux comprendre les problèmes sur lesquels nous travaillons. En fin de compte, nous sommes plus efficaces lorsque nous travaillons ensemble.

Original en anglais
Traduction Elizabeth Frolet





Expérience de mise en réseau et de collaboration par le biais des réseaux internationaux de plaidoyer ignatien : de 2008 jusqu'à aujourd'hui

Valeria Méndez de Vigo

Coordinadora de GIAN - SJES, 7 novembre 2019

« La complexité des problèmes que nous affrontons et la richesse des possibilités offertes demandent que nous bâtissons des ponts entre riches et pauvres, établissant des liens de soutien mutuel entre ceux qui détiennent le pouvoir politique et ceux qui ont du mal à faire connaître leurs intérêts. » Congrégation générale 35, décret 3, n. 28

Dans cet article consacré aux réseaux internationaux de plaidoyer ignatien (GIAN, *Global Ignatian Advocacy Networks*), j'aimerais aborder les questions suivantes : l'origine des réseaux internationaux de plaidoyer ignatien ; les conclusions de l'évaluation des réseaux, menée en mai 2018 ; quelques leçons et bonnes pratiques des différents réseaux ; finalement les principaux défis les principales occasions, pour conclure par quelques étapes sur la voie à suivre.

El Escorial 2008 : l'origine des réseaux internationaux de plaidoyer ignatien

Les origines de GIAN remontent à un séminaire sur l'*advocacy* (revendications publiques) jésuite, qui s'est déroulé à El Escorial (Madrid), en novembre 2008 ; il était parrainé par le Secrétariat pour la Justice sociale et l'Écologie, avec l'appui d'*Entreculturas* et d'autres institutions de la Compagnie de Jésus. Une cinquantaine de personnes y participaient, pour la plupart des directeurs et des représentants du service *advocacy* d'œuvres jésuites de partout au monde. Leur objectif était de promouvoir le plaidoyer public dans les œuvres de la Compagnie de Jésus et d'adopter une manière de procéder qui soit propre, ignacienne, avec des caractéristiques spécifiques. Ces cinq journées ont été intenses et excitantes. Un moment de *kairos*, selon les mots mêmes des participants. Il a alors été décidé de lancer une série de réseaux pour travailler sur différents sujets de manière transversale dans les œuvres de la Compagnie de Jésus. Les réseaux devaient être composés d'institutions de la Compagnie relevant des différentes



conférences jésuites, sous la direction d'une institution. Les sujets furent choisis par les participants sur la base de plusieurs critères, comme la participation antérieure active de la Compagnie dans le domaine, la pertinence du sujet lui-même, son importance dans l'ordre du jour international, ou le besoin d'une collaboration internationale.

Quatre de ces sujets sont encore présents jusqu'à aujourd'hui : Droit à l'éducation, Justice dans les mines (industries extractives), Écologie et Migrations. Au fil des ans, les réseaux ont mené diverses actions, comme la définition de leurs positionnements et réflexions politiques, le repérage de la présence et du travail sur les différents continents, des actions et des campagnes de sensibilisation et de communication.

Promotio Iustitiae a publié des numéros spécifiques sur chacun des réseaux, y compris sur les positions politiques, les repérages et les activités.

2018 : Évaluation des réseaux – quelques conclusions

En mai 2018, dix ans après leur lancement, la décision a été prise de procéder à une évaluation des réseaux. Cette évaluation a pris en compte : les rapports des dirigeants des réseaux ; la réflexion des dirigeants et coordinateurs de l'apostolat social avec le Père Général et quelques conseillers au cours de la semaine du 11 au 15 mai 2018 ; des enquêtes menées auprès de : i) les personnes concernées dans la structure de gouvernance jésuite (présidents des conférences, coordonnateurs de l'apostolat social des conférences, membres de la Curie) ; ii) les dirigeants et membres des réseaux internationaux de plaidoyer ignacien ; iii) d'autres utilisateurs.

Conclusions principales de cette évaluation :

1. Les réseaux internationaux de plaidoyer ignacien constituent une bonne initiative pionnière, qui vise à apporter une réponse internationale aux questions considérées comme cruciales. Quatre réseaux sont opérationnels, et certains fonctionnent très activement. Le processus de mise en réseau et de collaboration est apprécié positivement. Les réseaux ont obtenu des résultats précieux en matière de communication, de sensibilisation et de mise en réseau, mais pas autant en *advocacy*.
2. Les plus grandes difficultés rencontrées par les réseaux ont été la complexité et le manque d'adéquation claire dans les structures de gouvernance de la Compagnie de Jésus. Cela est causé par la difficulté d'intégrer des réseaux qui se veulent internationaux dans une structure divisée en provinces jésuites. De même, on a souligné qu'à un moment donné il y a eu une certaine déconnexion des réseaux avec le Secrétariat pour la Justice sociale et l'Écologie – qui avait présidé à leur création – et un manque d'appropriation par les Conférences. Une troisième difficulté a été l'absence d'une stratégie internationale, ainsi que la rareté des ressources matérielles et humaines allouées aux réseaux.
3. Les réseaux internationaux de plaidoyer ignacien ont été créés en partie pour répondre à l'engagement de la Compagnie de Jésus envers la justice et la réconciliation. Il s'agit d'une intuition clairement confirmée par la 36^{ème} Congrégation Générale. Le Secrétariat pour la Justice sociale et l'Écologie a reçu un mandat clair pour assumer la responsabilité des réseaux et pour souligner la nécessité d'approfondir le plaidoyer ignacien, et il est

reconnu que les réseaux ont besoin d'un nouveau cadre général et d'une nouvelle stratégie.

4. Le Supérieur général de la Compagnie de Jésus parle du GIAN comme d'un projet relativement nouveau qui a lutté pour devenir un réseau mondial dans une structure fondamentalement provinciale, et il a encouragé l'équipe à offrir « *passion, énergie, focus et direction* ».

Leçons et bonnes pratiques de chacun des réseaux

Dans cette section, nous soulignerons brièvement quelques-unes des leçons et bonnes pratiques de chacun des réseaux.

Le Réseau pour la Justice dans les Mines est devenu un espace de dialogue ouvert sur l'extraction avec un plan d'action au niveau international et au niveau des conférences, avec des stratégies et des lignes d'actions claires. Ses trois thèmes principaux portent sur les pratiques contraires à l'éthique, la criminalisation des défenseurs des droits de la personne et la dégradation environnementale, en particulier quant aux ressources en eau. Certaines des bonnes pratiques identifiées : l'excellente collaboration entre les différentes conférences jésuites ; les partenariats avec d'autres réseaux catholiques, comme le Dicastère pour le Développement humain intégral au Vatican, le réseau *Iglesias y Minería* ou le CIDSE (Coopération Internationale pour le Développement et la Solidarité), ainsi que d'autres acteurs et réseaux extérieurs, tels *London Mining* ou *Global Witness* ; en 2019, après sa participation au forum thématique de Johannesburg, la direction du réseau est passée aux mains d'ALBOAN.

Le Réseau pour le Droit à l'Éducation s'est distingué par son discours clair sur le droit à l'éducation pour tous, conformément aux consensus internationaux autour des objectifs du programme *Éducation pour tous* et de *l'Agenda 2030* (Objectif de développement durable n.4) ; par le développement de ressources pédagogiques et de communication et par l'organisation de campagnes.

La mise en réseau n'est pas une tâche facile. Au fil des ans, comme nous l'avons souligné ici, un bon nombre de difficultés et d'obstacles ont été mis en évidence. Néanmoins, nous sommes appelés à travailler en réseau, à collaborer, à développer notre potentiel de solidarité avec les autres.

Le Réseau sur les Migrations a compté parmi ses bonnes pratiques : l'analyse de la réalité des migrations dans les différentes conférences et à un niveau international, rapportée dans différentes publications et sa mise à jour en permanence, ainsi que le développement et la convergence, à travers les différentes conférences, de la Campagne pour l'hospitalité.

En 2018, le Réseau pour l'Écologie, *Ecojesuit*, a lancé un plan stratégique pour les cinq années suivantes. Il a mis l'accent sur les actions d'*advocacy* lors de la COP 25, s'appuyant sur la

considération que les changements climatiques constituent une violation des droits humains ; il a participé activement aux groupes, réseaux et actions de masse en lien avec l'encyclique

Laudato Si', la considérant comme une occasion d'actions de grâce, de discernement et de conversion. Parmi ses bonnes pratiques figurent les très bons outils de communication, comme son site web et les multiples ressources qu'on y trouve, la participation aux différents forums internationaux et, en interne, la création de nombreuses équipes au sein des conférences.

Deux ans après l'évaluation, quelles réalisations ?

Suite à l'évaluation de 2018, certaines mesures ont été prises pour atténuer les lacunes relevées. Le Secrétariat a établi un dialogue avec les présidents des conférences et les autres secrétariats et réseaux ; la coordination et la structure au Secrétariat ont été renforcées ; on a commencé à dialoguer avec les dirigeants des réseaux pour les aider à mettre en place des procédures opérationnelles, à élaborer des planifications et à participer à des rencontres internationales.

Opportunités et défis

On a constaté quelques opportunités, comme le fait que la collaboration, la mise en réseau et le plaidoyer public gagnent en importance pour la Compagnie de Jésus ; le lancement des préférences apostoliques universelles, qui facilitent une perspective sociale et écologique ; le cadre international contenu dans les Objectifs de Développement durable et l'*Agenda 2030* ; le Pacte mondial sur la migration ainsi que le traité contraignant sur les entreprises et les droits humains, etc.

Il existe aussi un certain nombre de défis comme celui de l'accès aux ressources tant humaines qu'économiques ; la nécessité de renforcer notre capacité d'*advocacy* sur diverses questions ; la création d'une narration commune ; les liens entre les réseaux à la lumière des Préférences apostoliques universelles.

Prochaines étapes : le chemin devant nous

Quel est le chemin à parcourir ? Voici certaines des mesures que nous jugeons nécessaires pour les années à venir :

- Établir une stratégie globale avec une mission et une vision partagées - alignées sur les Préférences apostoliques universelles et avec d'autres processus de la Compagnie de Jésus - ainsi qu'avec les structures internationales.
- Établir une gouvernance claire avec les quatre réseaux, en considérant le Secrétariat comme une entité abritante et les réseaux comme des nœuds, avec une distinction des rôles, des responsabilités en matière de leadership, des membres et des procédures claires.
- Établir des liens communs et une narration commune entre les différents réseaux.
- Coordonner le travail entre les différents secteurs.
- Et ce qui est peut-être le plus pertinent : promouvoir une *advocacy* prophétique. Les organisations de la Compagnie de Jésus ont le potentiel et, devrai-je ajouter, l'obligation morale d'influencer les politiques, les valeurs et la culture pour apporter des changements structurels afin que les droits des individus et des groupes les plus vulnérables soient

respectés. Les réseaux internationaux de plaidoyer ignacien peuvent être des instruments de revendication fonctionnant du plan local au plan global.

La mise en réseau n'est pas une tâche facile. Au fil des ans, comme nous l'avons souligné ici, un bon nombre de difficultés et d'obstacles ont été mis en évidence. Néanmoins, nous sommes appelés à travailler en réseau, à collaborer, à développer notre potentiel de solidarité avec les autres. Parce qu'à la fin, le travail en réseau exemplifie ce que l'évêque brésilien Helder Câmara soulignait : « Si vous rêvez seul, ce n'est qu'un rêve. Mais si vous rêvez avec d'autres, c'est le début d'une réalité ».

Original en espagnol
Traduction Christine Gauthier





Expérience de collaboration et de travail de réseaux à travers le réseau de solidarité ignatienne

Christopher G. Kerr

Directeur exécutif, Ignatian Solidarity Network, United States, 7 novembre 2019

Trois millions d'anciens étudiants en vie des universités et écoles secondaires jésuites. 225 000 élèves actuellement inscrits dans ces écoles. Des dizaines de milliers de familles liées à des paroisses. Des milliers de membres actuels et anciens du *Jesuit Volunteer Corps*. Plus de 10 % des membres du Congrès américain éduqués par les jésuites. Ces chiffres vous donnent une idée de l'étendue du réseau jésuite aux États-Unis et de l'influence potentielle qu'il pourrait avoir dans l'édification d'une société plus juste.

Il y a quinze ans, en 2004, l'*Ignatian Solidarity Network* (ISN) a été fondé, une organisation dirigée par des laïcs qui puisse servir de canal pour le travail collaboratif en faveur de la justice sociale dans un réseau jésuite robuste et complexe aux États-Unis – un réseau avec un formidable potentiel illustré par ces statistiques. Cependant, notre histoire est antérieure à cette fondation, elle remonte au milieu des années 90 dans le sillage du meurtre de six jésuites et de deux femmes laïques à l'UCA au Salvador.



Enraciné dans les martyres

En 1995, alors que le rapport entre l'intervention étrangère des États-Unis et les meurtres à l'UCA devenait de plus en plus évident, des responsables laïcs ayant des liens étroits avec les jésuites ont cherché à rassembler le réseau jésuite pour attirer l'attention sur cette réalité. Plus précisément, ils espéraient pouvoir tirer parti du réseau jésuite pour dénoncer la longue histoire de l'entraînement militaire US des soldats centraméricains, dont 19 soldats parmi les 26 qui ont massacré les jésuites et leurs compagnons laïcs en 1989.

L'attention grandissante portée par le public sur le rôle des États-Unis a poussé des responsables laïcs à créer un espace de rencontre pour que les étudiants, les professeurs et les anciens élèves des écoles jésuites, les paroissiens des paroisses jésuites et bien d'autres encore se joignent à d'autres pour un rassemblement annuel aux portes d'une base militaire américaine et participent à une veille publique contre l'entraînement militaire américain. Ce rassemblement, qui a commencé dans une tente dans un champ boueux à un mile de la base militaire, a été connu sous le nom *Ignatian Family Teach-In for Justice* (Enseignement de la famille ignatienne pour la Justice). Des gens de tous âges, mais surtout des jeunes, se sont réunis pour entendre des orateurs éloquents, pour prier, rencontrer de nouvelles personnes et célébrer ensemble l'Eucharistie lors de la soirée de clôture. Ce fut une puissante expérience d'espoir, de réseau et d'« Église ».

Et, plus de vingt ans plus tard, le *Teach-In* continue. Plus de 2 000 personnes, 80% d'entre eux ayant entre 16 et 24 ans, convergent pour trois jours d'apprentissage, de réflexion, de prière et d'action. Le dernier jour, les délégués se rendent au Capitole des États-Unis pour rencontrer des membres du Congrès américain et les inviter à adopter une législation qui protège la dignité des personnes qui émigrent ainsi que celle de notre Terre. Il est important de noter que cette visite de masse de près de 2 000 personnes au Congrès constitue la plus grande journée annuelle de plaidoyer « catholique » aux États-Unis.

Un appel à la collaboration

En s'appuyant sur l'histoire du *Teach-In* et son rôle de précurseur de l'ISN, il est important de repérer certains éléments-clés de notre fondation :

- L'ISN a été fondée comme une organisation indépendante, dirigée par des laïcs, pour travailler en partenariat avec la Compagnie de Jésus. Même si les jésuites et leurs institutions sont intégralement impliqués dans le travail, tout le personnel de l'ISN est laïc, la grande majorité des personnes impliquées dans les programmes et les campagnes de l'ISN sont des laïcs, et le conseil d'administration comprend quelques jésuites, mais a toujours été majoritairement laïc.
- Deuxièmement, l'ISN s'est engagé à travailler avec tous les secteurs apostoliques jésuites – enseignement supérieur, enseignement secondaire, pastorale et ministère social – devenant l'une des rares organisations du réseau jésuite américain à s'engager dans une collaboration intersectorielle axée sur la justice sociale.
- Plus remarquablement peut-être, alors que l'ISN a commencé à agir en réponse aux martyres, son évolution a été également profondément influencée par les appels à la collaboration jésuite des Congrégations générales 34 et 35, l'appel à approfondir le travail des « réseaux » ; ensuite par la Congrégation générale 36 et aujourd'hui les Préférences apostoliques universelles. Tout cela confirme notre engagement à travailler pour la justice à travers une optique spirituelle ignatienne, notre engagement significatif avec des jeunes adultes affiliés aux institutions éducatives jésuites, et l'attention que nous accordons aux marginalisés et à notre maison commune.

À quoi ressemble notre mission de collaboration et de création de réseaux aujourd'hui, quinze ans après notre fondation ?

- Nous avons huit employés laïcs, chacun ayant une expérience de l'éducation jésuite et de la tradition spirituelle ignatienne, qui travaillent sur des domaines thématiques, sur la programmation, sur notre présence numérique et notre travail en réseau.
- Nous avons plus de 100 institutions membres qui collaborent avec nous chaque année – notamment des collèges et universités jésuites, mais aussi d'autres collèges et universités catholiques, des écoles secondaires, des paroisses et des ministères sociaux.
- Ces institutions participent à un large éventail de réunions de réseaux et de rassemblements en ligne qui réunissent le corps professoral, le personnel, les étudiants, les anciens élèves, les paroissiens et d'autres encore, afin qu'ils en apprennent davantage sur les principaux problèmes de justice auxquels la société est confrontée, découvrent des moyens de travailler ensemble de manière plus collaborative en tant que famille ignatienne, et agissent dans le sens d'un plaidoyer législatif et d'un témoignage public pour un monde plus juste.

Collaborations laïques/jésuites

Si je réfléchis à ce qui illustre le mieux la collaboration qui existe entre l'ISN et la Compagnie de Jésus, un exemple me vient à l'esprit. En 2018, une étudiante en dernière année d'études dans une université jésuite nous a contactés pour obtenir de l'aide. Son père risquait d'être expulsé vers le Guatemala par des agents américains de l'immigration. Elle espérait désespérément que son père, qui vivait aux États-Unis depuis plus de 20 ans, puisse rester dans le pays assez longtemps pour être présent à la remise de son diplôme plus tard cette année-là.

Dans les mois suivants, l'ISN et des dirigeants jésuites ont travaillé main dans la main pour attirer l'attention sur l'histoire de cette famille. Cela est passé par la rédaction de milliers de lettres envoyées aux responsables de l'immigration des États-Unis, la mise à profit des relations avec les médias et d'autres partenaires de communication en vue de relater l'histoire dans les médias, et l'invitation à des dirigeants-clés, dont l'archevêque local de la famille, à montrer leur soutien à la famille.

Les valeurs du travail en réseaux

Je voudrais également partager quelques brèves réflexions sur ce que nous avons appris en matière de création de réseaux. Je voudrais souligner quatre valeurs d'un réseau : le contexte, la communauté, l'attention portée au réseau et le fait d'avoir un capitaine.

Un réseau doit « contextualiser » son travail. Dans la tradition ignatienne, ce contexte est un profond désir d'embrasser l'amour que Dieu nous porte et d'y répondre en partageant cet amour avec les autres dans des actes de service et de justice. Pour nous, aux États-Unis, ce qui nous a uni au départ, c'était la mort des martyrs à l'UCA et la complicité de notre gouvernement. Le contexte fournit un but et le but cimente le travail des gens ensemble.

« La famille ignatienne *Teach-In for justice* me rappelle que je ne suis pas seule. Je fais partie d'une communauté et d'une famille [ignatienne] qui partage des objectifs et un but commun : déraciner l'injustice, semer la vérité et être témoin de la transformation. »

Dans notre travail avec les jeunes en particulier, nous constatons qu'il existe un profond désir de faire partie de ce « contexte » jésuite – ils ont faim d'une Église qui vive l'Évangile de manière prophétique. Les jeunes trouvent souvent ce contexte à travers des expériences de rencontre avec les personnes les plus touchées par l'injustice et en viennent à reconnaître « les autres » comme des égaux, des frères et des sœurs, brisant ainsi les barrières du « nous » et du « eux » et créant un contexte fondé sur l'idée d'une unique famille

humaine.

Le deuxième élément d'un réseau est le sens de la communauté. Il est impératif que les gens ressentent une connexion personnelle de toutes les manières possible. Bien que cette connexion puisse être approfondie grâce à leur engagement virtuel par le biais de conférences web, des réseaux sociaux, etc., nous constatons qu'il est impératif de créer des moyens de rassembler les gens en personne. Ils doivent apprendre à se connaître, à partager leurs histoires, leurs joies, leurs luttes – et ceux qui sont les plus directement touchés par l'injustice doivent être inclus dans cette communauté.

Il y a quelques années, une jeune femme qui suivait le cours *Ignatian Family Teach-In for Justice* à Washington, D.C., a dit ceci à propos de son expérience et de la valeur de la communauté : « La famille ignatienne *Teach-In for justice* me rappelle que je ne suis pas seule. Je fais partie d'une communauté et d'une famille [ignatienne] qui partage des objectifs et un but commun : déraciner l'injustice, semer la vérité et être témoin de la transformation. »

Un réseau doit être cultivé. Les réseaux qui rassemblent les personnes pour des projets collaboratifs, le plaidoyer ou l'action publique sont très importants, cependant, ils ne se perpétuent pas sans un entretien qui garantisse que les gens restent connectés et impliqués dans le travail en cours. Depuis 2016, l'ISN a soutenu un groupe d'éducateurs déterminés à aider les membres immigrants de leurs communautés universitaires. L'une des raisons pour lesquelles ce groupe continue de se réunir repose dans le dévouement de notre personnel qui fournit des espaces de rassemblement et des ressources pour soutenir leurs efforts – en bref, ils se sentent partie intégrante de quelque chose de plus grand.

Enfin, un réseau nécessite un capitaine, un individu ou un groupe d'individus, qui se réveillent chaque matin, engagés à maintenir l'esprit de collaboration du réseau avec une vision à long terme. Aux États-Unis, l'*Ignatian Solidarity Network*, grâce à un partenariat avec les jésuites et leurs institutions, est devenu cette entité, une organisation capable à la fois de créer et de maintenir la collaboration.

*Original en anglais
Traduction Elizabeth Frolet*



Expérience de mise en réseau et collaboration : ne nouvelle manière de procéder dans l'apostolat social - *Lok Manch* - une plateforme populaire

Vijaykumar Parmar et Sr Ruby Mary Kujur

Consultant et coordonnatrice de programmes, Lok Manch, 7 novembre 2019

1. Contexte

L'Inde, la plus grande démocratie du monde, soutient qu'elle a des lois très progressives et des mécanismes en place pour la protection des droits socio-économiques des communautés marginalisées, en particulier les *dalits* (intouchables), et les populations tribales (autochtones). Avoir des lois, des politiques et des mécanismes ne suffit pas. Il est important que leur mise en œuvre soit adéquate. Depuis des décennies, les communautés *dalits* et autochtones à travers tout le pays, surtout en régions rurales, continuent de ployer sous le poids d'une extrême pauvreté, de faire face à la discrimination et à la violence fondées sur



l'appartenance à une caste, au genre et au sexe, et à mourir de malnutrition et de famine. Avec une espérance de vie très basse, le manque d'éducation, d'accès à des logements adéquats, à la santé, à des installations sanitaires et à l'eau potable, les pauvres sont abandonnés à eux-mêmes. On les prive de leurs droits fondamentaux à la vie, à la dignité et à une subsistance décente. Bien qu'il existe plusieurs projets et mécanismes qui prennent en compte les personnes, la principale lacune se situe au niveau de la mise en œuvre. La corruption et les pratiques discriminatoires abondent même au sein du système gouvernemental.

Il y a peu de données statistiques qui révèlent le véritable état des choses.

- Selon le rapport de la FAO en 2019, il y avait 194,4 millions de personnes souffrant de malnutrition, 51,4 % de femmes en âge de procréer (15-49 ans) souffraient d'anémie, et 37,9 % des enfants de moins de 5 ans avaient un retard de croissance.
- L'Inde se classait au 103e rang sur 119 selon l'index mondial de la pauvreté (soit au plus bas).

- En 2015, le nombre d'atrocités à l'encontre des *dalits* (les intouchables) était de 38.670 et en 2016, ce nombre a augmenté à 40.801.
- Un peu plus de 21 millions d'*Adivasis* / populations tribales (autochtones) ont été déplacées au nom du 'développement'.
- Les déplacements causés par les conflits sont en augmentation, surtout parmi les *dalits* et la population musulmane.
- Plus de 50 % des prisonniers en attente de procès sont des musulmans et des *Adivasis*.

1. Pourquoi Lok Manch ?

Lok Manch (LM) est une initiative sociale jésuite. Elle est née dans un contexte où l'État ne s'acquittait pas de ses responsabilités constitutionnelles. Au même moment, les pauvres (*dalits*, populations tribales et d'autres personnes vulnérables) n'avaient aucune idée de l'existence de ces mécanismes et programmes mis en place par le gouvernement. Avec un

Lok Manch est aussi une plateforme pour renforcer le leadership communautaire et les organisations communautaires afin de fortifier et soutenir les mouvements populaires dans leur cheminement vers une société « juste, démocratique et séculière ».

niveau de corruption toujours en hausse à tous les niveaux du gouvernement et avec l'impunité des bureaux responsables de faire respecter la loi et des agents du gouvernement, les pauvres continuent de faire face à la misère et à la négation de leurs droits. Afin de rendre l'État imputable à divers niveaux, il était essentiel d'avoir recours au pouvoir de l'action collective de la population. De telles actions apportent beaucoup de force, d'unité et de leadership au sein de la collectivité. Reconnaissant l'importance et le pouvoir de l'unité populaire, Lok Manch (plateforme populaire) a été créé en tant que

plateforme des leaders populaires, des CBOs et des organisations de la société civile.

L'objectif de LM était de développer une citoyenneté informée parmi les communautés vulnérables ; de développer un leadership laïc engagé et bénévole ; de redéfinir collectivement l'avenir des communautés locales ; et d'établir des contacts aux plans étatique et national. Afin de nous acquitter de ces tâches, LM a décidé d'adopter un processus de collaboration démocratique et laïc et de mettre en place un réseau ouvert à toutes les castes, à toutes les croyances et à tous les genres en respectant les valeurs constitutionnelles.

2. Qu'est-ce que Lok Manch ?

Lok Manch est une plateforme pour les leaders communautaires et les organisations de la société civile, en vue de la revendication des droits des communautés marginalisées au niveau du quartier/district, étatique et national. LM s'intéresse aux deux types de revendications : a) pour la mise en œuvre adéquate des systèmes, des lois et des politiques existants, b) pour revendiquer d'autres mesures, politiques, amendements aux lois existantes ou pour l'adoption de nouvelles lois.

LM est aussi une plateforme pour renforcer le leadership communautaire et les organisations communautaires afin de fortifier et soutenir les mouvements populaires dans leur cheminement vers une société « juste, démocratique et séculière ». LM fait la promotion et consolide la collaboration entre les jésuites, les religieux et les leaders laïcs et leurs organisations. C'est une plateforme populaire inspirée par la dignité et les droits de la personne.

De plus, LM est une initiative de revendication pour la gouvernance. Au plan local, il vise à renforcer la gouvernance et la démocratie populaires avec des contacts directs au niveau de l'administration étatique et nationale, en exigeant une imputabilité et des initiatives pour le changement de politiques. LM est une plateforme populaire/un forum de, par et pour les communautés prioritaires, que ce soit les *dalits*, les *adivasis*, les minorités, les pauvres urbains et toutes autres communautés marginalisées. Des partenaires et collaborateurs de différentes communautés, cultures, langues, religions et régions facilitent et accompagnent les gens sur le terrain. Le processus commence en travaillant pour avoir accès et revendiquer les droits, surtout avec le *National Food Security Act* (NFSA-2013), et le *Scheduled Caste Sub-Plan* (SCSP), le *Scheduled Tribe Sub-Plan* (STSP) et le *Water, Sanitation and Hygiene* (WASH).

3. Fondements théologiques

L'Inde est un pays séculier avec un contexte multireligieux et multiculturel. LM, en tant que plateforme pour les personnes et les communautés vulnérables, travaille avec des gens de toutes religions, cultures et langues. Ainsi, LM défend les valeurs et la richesse spirituelle qui sont communes à toutes les religions, y compris les religions des autochtones et des non croyants. Toutefois, Lok Manch, en tant qu'initiative sociale jésuite, a des fondements chrétiens, bibliques et théologiques. Ce sont :

- Dieu a entendu le cri de son peuple (Ex 3,9)
- Jésus est venu pour apporter la Bonne Nouvelle aux pauvres, libérer les opprimés et proclamer aux captifs la libération... (Lc 4, 16-21)
- Je suis venu pour que vous ayez la vie en abondance (Jn 10, 10)
- Aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, ainsi vous devez vous aimez les uns les autres (Jn 13, 34), etc.

Nous, les jésuites et collaborateurs, continuons d'entendre le cri du peuple et essayons d'y répondre de manière claire dans le contexte de l'Inde.

4. Principes directeurs et valeurs

LM opère avec des valeurs centrales de justice, d'égalité, de liberté, de fraternité, de sécularité, de non-violence, de paix, de réconciliation, d'harmonie communautaire, de justice entre les genres ; des valeurs qui se retrouvent dans la constitution de l'Inde et la Déclaration universelle des droits humains. Dans son fonctionnement avec les différents niveaux, LM fait la promotion de ces principes et de ces valeurs. Nous n'affirmons pas que tout est parfait. Il y a eu des difficultés à surmonter dans l'intégration de ces principes et valeurs dans la gouvernance de LM, dans le développement des capacités des leaders communautaires, dans

la direction des campagnes portant sur des questions particulières, dans la mise en réseau, etc. Néanmoins, l'équipe centrale et les unités de LM visent intentionnellement le respect de ces principes et valeurs et prennent des actions correctives lorsque cela est nécessaire afin de les renforcer et de se les réapproprier.

LM aspire à aller vers les gens, à *vivre* avec eux, à *apprendre* avec eux et à les *aimer*. Le travail commence avec ce que les gens savent et on construit avec ce qu'ils ont, y compris avec le meilleur leadership présent au sein du groupe. LM ne fait pas venir des leaders de l'extérieur. Ainsi, quand le travail est terminé, les gens savent que ce sont eux qui l'ont accompli et ils peuvent dire avec joie : « Nous l'avons fait ».

5. Réalisations et impacts de Lok Manch

LM a complété quatre ans de son travail intensif dans 12 États et en partenariat avec 92 organisations populaires. Ainsi, il a eu un impact très positif et a eu des résultats très concrets. Le tableau suivant donne davantage de détails:

Sr.	Type de droit	Nombre d'accès	
		Individus	Maisonnées
1.	Sécurité sociale	12 295	75
2.	Programme de subsistance, y compris SCSP/STSP	21 998	6 097
3.	Droit à la nourriture	62	374
4.	Eau et installations sanitaires		13 286
5.	Droit à l'éducation (admission, bourses et permis)	6 373	2 000
6.	Logements	146	9 460
7.	Terre		3 380
8.	Branchements (électricité, gaz, etc.)		12 764
9.	Accès à la justice	16	---
10.	Santé	677	259
	TOTAL	41 567	47 695

Sr.	Type de droit	Nb d'accès de maisonnées
1.	Droit à la nourriture/programme NFSA	65 748
2.	Routes	115 396
3.	Écoles	11 195
4.	Eau	99 649

5.	Services de santé	8 365
6.	Irrigation	4 088
7.	Drainage et installations sanitaires	28 623
8.	Autres services de base	50 856
9.	Électricité	13 655
10.	Salles communautaires/lieux de crémation, etc.	3 337
	TOTAL	400 912

Conclusion

Ces deux tableaux nous donnent quelques chiffres qui montrent les résultats concrets obtenus pour aider les gens à accéder à l'exercice de leurs droits. Dans tous ces projets, la collaboration entre les jésuites et les non-jésuites a fonctionné. Cela a comporté des défis, mais c'est la pierre angulaire qui teste notre capacité à travailler pour et avec les communautés marginalisées, à marcher avec les pauvres (PAU 2), à tester nos stratégies pour accéder à l'exercice des droits en ayant recours au plaidoyer social et politique. Notre souhait, selon les mots du Pape François, est que « nous devenions collectivement la voix des pauvres » et que « nous les aidions à prendre la parole ». Cela correspond très bien à l'appel de la CG 36 ; un appel à collaborer, à travailler en réseau et à ramer en profondeur.

Original en anglais
Traduction Christine Gautier





Réponse aux présentations de réseau de la Compagnie de Jésus

Agbonkhianmeghe E. Orobator, SJ

Président, JCAM, 7 novembre 2019



On m'a demandé de réfléchir **sur les enjeux et les opportunités que présente la création de réseaux et la collaboration dans l'apostolat social** et de relier ma réflexion, si possible, aux expériences du *Global Ignatian Advocacy Network (GIAN)*, de *Lok Manch* et de *Ignatian Solidarity Network (ISN)*. Je ferai quelques observations à ce sujet.

Ma première observation concerne la dimension spirituelle de la création de réseaux. La spiritualité ignatienne préconise de voir la réalité dans son ensemble – et non pas comme des parties séparées et isolées. Comme nous le voyons dans la contemplation de l'incarnation (Exercices spirituels, 101ss), la vision de Dieu du monde englobe « la grande étendue et circonférence du monde, avec des peuples si nombreux et si

divers ». C'est un monde connecté aux nombreux réseaux, où avec toutes leurs variantes, la naissance croise la mort, le rire se mêle à la lamentation, la santé coexiste avec la maladie et la paix est menacée par la guerre. Vue à travers cette « optique ignatienne », pour reprendre l'expression de Chris Kerr, la création de réseaux apparaît comme une invitation à voir et à participer activement à des processus plus importants.

Une deuxième observation concerne les objectifs de la création de réseaux. D'après les récits, il est clair que la mise en réseau survient pour une raison ou une autre. Dans des cas particuliers, comme à *Lok Manch*, cela prend la forme d'un accès à la nourriture et à la santé ; plus généralement, comme dans le cas de l'ISN, la justice sociale est la préoccupation dominante. Nous nous engageons dans les réseaux à des fins apostoliques – il y a plus deux jours, j'aurais dit : « pour faire une différence dans le monde, en particulier dans les cas où la dignité humaine est compromise ou déformée, comme dans les situations de conflit, de déplacement, d'oppression, de déni des droits et dans l'incapacité à protéger notre maison commune ». Mais Greg Boyle a offert un compte-rendu plus convaincant : « pour être joignables afin que les personnes puissent faire la différence ». Ces situations présentent des opportunités de mise en réseau, car elles nous mettent au défi d'associer les objectifs et les

processus à d'autres personnes qui cherchent à faire une différence et à transformer notre monde.

Troisièmement, si le désir d'élargir notre vision et notre portée au-delà des limites de notre situation est important pour les réseaux, la capacité d'imagination l'est aussi. Écouter les histoires ce matin et cet après-midi, c'est un exercice d'imagination qui nous donne la possibilité et la capacité de voir le monde tel que Dieu le voit, c'est-à-dire de voir l'unité de l'ensemble, de voir la joie, mais aussi la douleur, voir le désespoir, mais aussi l'espoir, voir les défis, mais aussi les possibilités, les blessures, mais aussi la tendresse. L'imagination, ce n'est pas la fantasmagorie. C'est de voir le côté concret de la réalité humaine, de s'y engager et d'envisager des alternatives. En tant que collaborateurs et partenaires dans la mission, si dans nos processus et entreprises de mise en réseau nous ne pouvons pas imaginer un monde différent de celui auquel nous sommes confrontés, alors nos initiatives seraient délirantes et futiles. La raison pour laquelle REPAM, JPIC, GCCM, GIAN, *Lok Manch*, ISN et d'autres agissent ainsi s'explique par leur vision convaincante de la possibilité d'un monde différent. Par la grâce de l'imagination, nous savons que le monde que nous voyons pourrait être différent de celui dont nous et les autres en faisons l'expérience, en particulier dans ses aspects douloureux et déshumanisants. Du point de vue de l'apostolat social, nos efforts de mise en réseau ne servent à rien si nous ne pouvons imaginer la possibilité d'un monde plus juste, guéri, réconcilié et pacifique.

Quatrièmement, bien que la mise en réseau unit nos forces, nous participons de façon réaliste à une attitude d'humilité, peut-être même de blessure, pour rappeler la sagesse de Greg Boyle. Et c'est un vrai défi, surtout pour les jésuites. Seuls, nous ne pouvons pas changer le monde. Pour rappeler et paraphraser les sages paroles du Père Adolfo Nicolás SJ, que Roberto a citées dans la matinée, la mission de la Compagnie de Jésus est « vaste et mondiale, mais les jésuites sont petits ». Alors, comment pouvons-nous remplir notre mission efficacement sinon en connexion et par l'interdépendance avec d'autres ? Comment devenons-nous des femmes et des hommes pour les autres si nous ne sommes pas assez humbles pour être des femmes et des hommes avec les autres, derrière les autres ? C'est le principal défi des réseaux pour tout ce que nous faisons, en particulier dans l'apostolat social. Nous ne nous retrouverons pas toujours en première position, car nos ressources sont limitées et de portée réduite. Nous nous connectons avec les autres afin d'élargir notre champ d'action apostolique et nous le faisons en tant que collègues, qui ne gardent pas toujours des rôles de direction. Nous imaginer comme cette toute petite Compagnie est à la fois un défi et une opportunité de réaliser que, quelles que soient nos réalisations, nous devons presque toujours les assurer en collaborant – en jouant des rôles subsidiaires et de soutien dans des initiatives de création de réseaux telles qu'elles nous ont été présentées aujourd'hui.

Cinquièmement, si je comprends bien, la collaboration est la monnaie d'échange des réseaux. Pour paraphraser encore un autre Supérieur général jésuite, Arturo Sosa, la collaboration confère à chacun de nous le statut de sujet. En d'autres termes, nous sommes des collaborateurs, nous ne sommes pas simplement comme permettant à d'autres personnes de nous rejoindre. Non, nous nous engageons avec les personnes, comme nous l'avons entendu de *Lok Manch*. Il s'agit ici de mutualité, de la prise de conscience que nous sommes tous dans

le même bateau. Quels qu'aient été les accomplissements des jésuites au cours des siècles, ils ont montré le meilleur d'eux mêmes lorsqu'ils ont collaboré en tant que partenaires avec d'autres. Si vous voulez aller vite, marchez seul ; si vous voulez aller loin, marchez avec les autres.

Sixièmement, il y a à mon avis un autre défi qui découle des récits de création de réseaux. Parfois, lorsque nous pensons « réseaux », nous pensons « structure » et « institution » ; nous pensons à des éléments qui s'emboîtent. Nous introduisons de la rigidité dans notre réflexion – cette partie s'inscrit ici, cette partie s'inscrit là, et une fois que nous avons toutes les parties ensemble, nous disons que nous avons un réseau. Le pape François nomme ceci « occuper de l'espace ». Mais d'un moment que vous faites cela, vous perdez l'esprit de la mise en réseau. La mise de réseaux prospère grâce à la flexibilité. Le réseau est structuré autour de l'esprit et de la mission. La façon dont nous nous engageons dans les réseaux dépend et est fortement influencée par les contextes changeants de notre mission. Comme Chris l'a dit, « le contexte fournit un but et le but incite les gens à travailler ensemble. » Les initiatives de mise en réseau restent ouvertes au changement et à la transformation, car les situations dans lesquelles un tel réseau opère évoluent constamment. La flexibilité et la créativité dans nos stratégies de création de réseaux sont essentielles pour la durabilité des processus de mise en réseaux.

Enfin, s'il y a une leçon importante que je tire des récits d'expérience de mise en réseau, c'est celle-ci : il existe une différence entre des mises en réseau au sens numérique et des mises en réseau au sens apostolique. Les premières représentent des processus impersonnels, hautement intelligents, sans aucun doute, mais comme le chien de Pavlov, elles sont artificielles et ne peuvent pas vous dire que leur père était un homme pauvre, mais honnête. Pour nous, les réseaux ne sont pas simplement des pièces qui s'emboîtent, des machines qui fonctionnent ou des idées qui sont mutuellement compatibles. Dans notre apostolat social, les réseaux concernent la façon dont nous sommes connectés, avec qui nous sommes connectés, pour qui et pour quoi nous sommes connectés. C'est qui nous sommes et ce que nous pouvons faire en tant qu'individus, en tant que communautés, qui compte. La mise en réseau est en fonction de la qualité de nos relations. Nous avons un proverbe en Afrique orientale : « Les montagnes ne se rencontrent pas, mais les gens le font. » Nous pouvons créer tous les structures et processus de mise en réseau ; mais, en dernière analyse, ces structures et ces processus ne représentent guère plus qu'un exercice égoïste, à moins qu'ils ne nous permettent d'entrer dans une expérience de profonde solidarité et de témoignage radical des « joies et espoirs, des chagrins et des angoisses des gens de notre époque, en particulier ceux qui sont pauvres ou affligés de quelque manière que ce soit... » (*Gaudium et spes* 1).

Selon moi, par conséquent, la mise en réseau est un processus dont le but est apostolique ; nous travaillons en réseau pour relier nos forces afin de nous mettre au service des peuples et des communautés moindres et plus vulnérables – ou ce que Jon Sobrino appelle « les gens crucifiés ». N'oublions pas cela et ne les oublions pas.

Original en anglais
Traduction Elizabeth Frolet



Lettre à un compagnon martyr

Comité rapporteur, approuvé par les Participants, 8 novembre 2019

Cher ami,

J'ai entendu parler de toi, bien que, pour être bien honnête, pas exactement de toi, mais de plusieurs comme toi. Lorsque j'ai reçu le livre relatant brièvement les vies de cinquante-sept martyrs jésuites, et commémorant les douzaines d'hommes et de femmes, religieux et laïcs, tous assassinés parce qu'ils défendaient les droits de la personne et étaient témoins de la vérité, j'ai frémi.

Une curiosité entoure toujours la vie des martyrs. On veut savoir ce qu'ils ont souffert, à quoi ressemblaient ces moments dramatiques, terribles ; ces moments où la violence occupe tout l'espace, rend impossible de reconnaître l'humanité dans l'autre et le prive, lui ou elle, de la chose la plus fondamentale que toutes vies méritent : la possibilité d'exister. On voudrait savoir s'ils ont été forts, comment ils ont contrôlé leur peur ou s'il y a eu quelque répit. Mais, en fin de compte, tout cela est de très peu d'importance. Parce que vos vies n'ont pas été prises, vous les avez données – entièrement – comme Jésus l'a fait. Et parce que vous avez donné votre vie librement tous les jours, c'est pour cela qu'ils vous l'ont prise.

J'aimerais en savoir tellement plus sur tous ces jours, toutes ces années où tu as donné ta vie. Ces jours et ces événements qui ne sont pas mentionnés dans les courts témoignages de ta mort. Les jours où tu t'es senti profondément heureux parce que ton travail était cohérent et sincère, les jours de joie où tu as découvert que la semence plantée en terre, petite comme une graine de moutarde, avait grandi en arbuste. J'aimerais en savoir tellement plus sur ta vie de prière, ta lutte personnelle avec Dieu. J'aimerais savoir ce qui t'a soutenu dans ton engagement et ce qui t'a fait surmonter les temps de découragement ; et aussi ce qui t'a tenu attentif et vigilant face aux menaces et à l'indifférence. Je ne crois pas que tu étais le héros d'un jour, je suis convaincu que tu as rempli d'héroïsme de nombreux jours de ta vie. Cet héroïsme qu'on ne prend pas en considération parce qu'il est tellement sincère, et tellement spontané, et tellement quotidien qu'on ne le regarde même pas.

Je crois que nous ne manquons pas de ce genre d'héroïsme ; ce qui nous arrive, c'est qu'à mesure que nous cheminons à travers cette vie, le désert devient long et pénible. La douleur, la souffrance et l'injustice sont toujours là, devant nous, mais ces choses plus habituelles nous distraient : les idoles d'une vie douillette et sans souci, les idoles de l'intelligence humaine qui, bien qu'elles nous facilitent la vie, la polluent, la dessèchent, l'éteignent. Et nous nous décourageons, et nos cœurs s'endurcissent. C'est pourquoi, quand nous nous remémorons ta vie, c'est comme un choc, comme un désir de ce premier amour qui voulait donner sa vie pour

ses amis. Nous souvenant de toi, maintenant, au carrefour de notre temps, nous nous rappelons les mots du père Arrupe : « Je n'ai pas peur du nouveau monde qui émerge. Je crains plutôt que les jésuites n'aient peu ou rien à offrir à ce monde, peu ou rien à dire ou à faire qui puissent justifier notre existence comme jésuites. J'ai peur que nous soyons capables de donner les réponses d'hier aux problèmes de demain. Nous ne voulons pas défendre nos erreurs, mais nous ne voulons pas faire la plus grosse d'entre elles : attendre les bras croisés et ne rien faire, de peur de faire une erreur. »¹

Ainsi, même avec mes contradictions, je désire aussi te dire que je veux essayer à nouveau, que je veux vivre comme tu as vécu. Je ne veux pas me laisser emporter par le pessimisme ; au contraire, je veux avoir l'espérance pour seul guide, ainsi qu'elle l'était pour toi. Ta vie illumine ma vie et m'aide à rêver, à continuer à chercher, à continuer d'essayer, à partager avec les autres. Et à danser, oui, avec la musique des poètes et des fiançailles.

Original en anglais
Traduction Christine Gautier



¹ Père Pedro Arrupe, *New York Times*, 26/11/1966



Homélie lors de l'eucharistie de clôture dans l'église du Gesù

Fr. Arturo Sosa, SJ

Supérieur Général de la Compagnie de Jésus, 8 novembre 2019

Chers compagnons,

Après une préparation minutieuse, nous avons été invités cette semaine à Rome à nous réunir pour rendre grâce, faire mémoire et rêver de l'avenir de l'engagement de la Compagnie de Jésus dans la mission de réconciliation et de justice. Nous avons été appelés à approfondir notre voyage avec les parias du monde et avec les jeunes, pour contribuer à la transformation des structures de l'injustice, ce qui comprend l'arrêt des mauvais traitements de la planète et rendre notre maison commune plus belle. Nous le faisons parce que nous vivons remplis d'espoir en écoutant la parole du Seigneur qui nous ouvre la voie à une vie pleine.

Au terme de cette rencontre, nous avons une multitude de raisons de remercier Dieu notre Père. Nous avons voulu le faire dans cette Église où Ignace de Loyola et Pedro Arrupe sont enterrés et où se trouvent des reliques préservées de nombreux autres jésuites – dont celles de François Xavier – qui ont donné leur vie au service de la foi, de la promotion de la justice, et du dialogue interculturel et interreligieux, cherchant toujours à contribuer à la réconciliation de toutes choses dans le Christ.

Célébrer l'Eucharistie dans cette église nous maintient profondément en contact avec la mémoire du charisme conféré par le Seigneur à son Église à travers Ignace et les premiers compagnons, fondateurs de la Compagnie de Jésus. Mémoire d'une tradition d'engagement au service des pauvres de la terre, profondément enracinée dans l'expérience de l'incarnation de Jésus de Nazareth et toujours soucieuse de contribuer à la réconciliation dans toutes ses dimensions, une expression concrète de la rédemption de l'humanité, désirée par la Sainte Trinité qui continue d'agir dans l'histoire à travers l'Esprit-Saint et ceux qui se laissent guider par lui.



Nous rêvons d'un monde juste, structurellement juste, où tous les êtres humains trouveront les conditions d'une vie digne et sûre, où la diversité culturelle sera l'expression de la diversité des visages de Dieu, incarnée dans toutes les facettes de sa création. Pour cela, le prophète Michée nous rappelle *ce que le Seigneur exige : simplement de pratiquer la justice, d'aimer la miséricorde et de marcher humblement avec ton Dieu.*

Être en phase avec l'appel du Seigneur commence par l'humilité proposée par Saint Ignace dans la méditation des Deux Étendards des Exercices spirituels. Cette humilité par laquelle, libérés de tout attachement à notre propre *connaissance, volonté et intérêt*, nous acquérons l'indifférence nécessaire pour discerner et choisir ce qui est le plus approprié à ce moment de notre histoire et de nos vies pour être des collaborateurs efficaces dans la mission de réconciliation et de justice.

L'expérience de cette semaine nous a une fois de plus rappelé la centralité de la dimension spirituelle de notre engagement en faveur de la justice sociale et de l'écologie intégrale, ainsi que le rôle indispensable du discernement personnel et communautaire pour permettre à l'Esprit de transformer nos vies et de guider notre action.

L'expérience de cette semaine nous a également convaincus de la nécessité et de la complexité d'élargir la collaboration entre nous, et avec tant d'autres qui prennent le même chemin, en approfondissant notre identité de collaborateurs dans la mission du Christ. L'humilité nous rappelle que nous sommes la *mínima Compañía* et que le sentiment de faire partie d'une mission beaucoup plus étendue nous appelle à nous renforcer en tant que corps, conscient d'être la *mínima Compañía colaboradora*, dont la contribution est possible à partir de la profondeur de l'expérience spirituelle et de la profondeur intellectuelle qui éclaire le chemin de ce que nous faisons.

Trois éléments ont été placés sous nos yeux comme des besoins urgents dans la lutte pour la justice : promouvoir des relations économiques, sociales et politiques telles que le peuple participe aux processus décisionnels, pour la production et la distribution de biens qui humanisent ; ouvrir des espaces sociaux dans nos institutions pour une participation juste et adéquate des femmes à la gestion des projets et des processus ; donner la priorité nécessaire à la lutte pour l'éradication de toutes sortes d'abus dans la société, dans l'Église et dans nos œuvres apostoliques.

Le Saint-Père François nous a rappelé hier qu'il ne suffit pas d'approcher et d'accompagner les victimes de toutes sortes d'injustices, mais que « nous avons besoin d'une véritable révolution culturelle, d'une transformation de notre regard collectif, de nos attitudes, de nos façons de nous percevoir et de nous tenir devant le monde » (Discours à l'Audience du 7 novembre 2019).

Pour grandir en tant que collaborateurs dans la mission de promotion des processus de réconciliation et pour devenir des messagers d'espoir dans un climat d'incertitude historique, demandons au Seigneur, par l'intercession de saint Ignace, Saint-François Xavier et Pedro Arrupe, d'acquérir l'esprit des pauvres, de pleurer avec ceux qui pleurent, d'augmenter notre faim et notre soif de justice, de croître dans la patience d'accompagner les processus, d'être

compatissant et pur de cœur, de travailler sans relâche pour la paix sans craindre d'être persécutés pour la cause de Jésus. De cette façon, nous pourrions atteindre le bonheur et rejoindre les bienheureux.

Que Notre-Dame de la Route, dont nous vénérons l'image bien-aimée dans cette Église, nous prenne par la main sur le chemin ouvert par son fils, nous rappelle en permanence l'importance de ne pas abandonner la prière à aucun moment, et nous rende plus sensibles au cri des crucifiés de ce monde.

Amen.

Original en espagnol
Traduction Elizabeth Frolet





Liste des participants au deuxième congrès de l'apostolat social

Rome, 4 au 8 novembre 2019

N°	Prénom, Nom	Participation	Pays/Curia	Conférence
1	Aguirre, Santiago	Délégué	Mexique	CPAL
2	Almansa, Ramón	Délégué	Espagne	JCEP
3	Álvarez, Patxi SJ	Ancien secrétaire-SJES	Espagne	JCEP
4	Amalraja, Paul SJ	Délégué	Inde	JCSA
5	Ambroise, Gabriel D. SJ	Délégué	Haïti	JCCU
6	Ángel Segura, Miguel SJ	Délégué	Espagne	JCEP
7	Arancibia, Luis	Comité d'org.-SJES	Espagne	JCEP
8	Ares, Alberto SJ	Délégué	Espagne	JCEP
9	Assouad, Victor SJ	Assistant Général	Lebonon-Curia	Curia
10	Astanti Rorik, Theresia	Délégué	Thaïlande	JCAP
11	Azetsop, Jacquineau SJ	Dél. Univ. Grégorienne	Italie	JCAM
12	Azpiroz, Fernando SJ	Délégué	Chine	JCAP
13	Ballecer, Roberto SJ	Communication-Curia	États-Unis-Curia	Curia
14	Balleis, Peter SJ	Délégué	Allemagne	JCEP
15	Barreto, Card. Pedro SJ	Pers.ressource-REPAM	Pérou	CPAL
16	Baudouin, Mary	Délégué	États-Unis	JCCU
17	Bayard, Mike SJ	Délégué	États-Unis	JCCU
18	Bélanger, Pierre SJ	Communication-Curia	Canada-Curia	Curia
19	Bernal, Pablo	Communication-SJES	Espagne	Espagne
20	Blasón, Guillermo SJ	Délégué	Argentine	CPAL
21	Botond, Feledy	Délégué	Hongrie	JCEP
22	Boyle, Gregory SJ	Délégué	États-Unis	JCCU
23	Burbano, Mauricio SJ	Délégué	Équateur	CPAL
24	Cafiso, Jenny	Délégué	Canada	JCCU
25	Calderón, Oscar Javier	Délégué	Colombie	CPAL
26	Carvajal Meneses, Liliana L.	Ancien personnel-SJES	Italie	Italie
27	Casanovas, Xavier	Délégué	Espagne	JCEP
28	Castelino, Valerian SJ	Délégué	Inde	JCSA
29	Castrillo, Vega	Communication-SJES	Espagne	Espagne
30	Cela, Jorge SJ	Délégué	Cuba	CPAL
31	Cempla, Mikolaj	Communication-SJES	Pologne	Pologne

N°	Prénom, Nom	Participation	Pays/Curia	Conférence
32	Chilufya, Charles SJ	Dél. Soc. Conf.-JCAM	Zambie	JCAM
33	Chinnasamy, Marianathan SJ	Délégué	Inde	JCSA
34	Chiramel, Benny Ouso SJ	Délégué	Inde	JCSA
35	Chitnis, Paul	Délégué	Royaume-Uni	JCEP
36	Chon, Chu-hui SJ	Délégué	Corée du Sud	JCAP
37	Christopher, Yogitha Madona	Délégué	Sri Lanka	JCSA
38	Ciriello, Valerio SJ	Délégué	Suisse	JCEP
39	Colizzi, Renato SJ	Délégué	Italie	JCEP
40	Coll, Alex Escoda SJ	Délégué	San Saba-Rome	JCEP
41	Connell, Lisa	Délégué	Australie	JCAP
42	Cortegoso Lobato, Javier	Resp. du réseau-GIAN	Mexique	CPAL
43	Costa, Giacomo SJ	Délégué	Italie	JCEP
44	Couceiro, Teresa Paiva	Délégué	Portugal	JCEP
45	Cueva Nevárez, Rossana	Délégué	Équateur	CPAL
46	Czerny, Card. Michael SJ	Ancien Secrétaire-SJES	Canada-Vatican	Vatican
47	Dardis, John SJ	Assistant Général	Irlande-Curia	Curia
48	D'Cunha, Vernon SJ	Assistant Général	Inde-Curia	Curia
49	de la Fuente, María del Carmen	Délégué	Espagne	JCEP
50	De los Rios, Carmen Rosa	Délégué	Pérou	CPAL
51	Dias, Anthony SJ	Délégué	Inde	JCSA
52	D'Souza, Jerald SJ	Délégué	Inde	JCSA
53	Duranti, Filippo	Personnel SJES	Italie	Italie
54	Dwi Mulyono, Yohanes A. SJ	Délégué	Indonésie	JCAP
55	Edwards, Julie	Délégué	Australie	JCAP
56	Falguera, Patrick SJ	Délégué	Philippines	JCAP
57	Fernandes, Denzil SJ	Délégué	Inde	JCSA
58	Ferro Medina, Alfredo SJ	Délégué	Colombie	CPAL
59	Fox, Anne	Délégué	États-Unis	JCCU
60	Franck, Janin SJ	Président JCEP	Belgique	JCEP
61	Fritzen, Carlos SJ	Resp. du réseau-GIAN	Colombie	CPAL
62	Gamio Távara, Alfredo	Délégué	Pérou	CPAL
63	Garant, Élisabeth	Délégué	Canada	JCCU
64	Garanzini, Michael SJ	Secrétaire-HE	États-Unis-Curia	Curia
65	Gentili, Giulia	Traducteur-SJES	Italie	Italie
66	Gonçalves, Albino Ribeiro SJ	Délégué	Timor oriental	JCAP
67	González, Milciades SJ	Délégué	Paraguay	CPAL
68	Greene, Tom SJ	Délégué	Belize - États-Unis	JCCU
69	Gudaitis, Aldonas SJ	Délégué	Lituanie	JCEP
70	Gué, Jérôme SJ	Délégué	France	JCEP
71	Guiney, John SJ	Personnel SJES	Irlande-Curia	Curia

N°	Prénom, Nom	Participation	Pays/Curia	Conférence
72	Hanvey, James SJ	Secrétaire-Fe	Royaume-Uni-Curia	Curia
73	Hartnett, Daniel SJ	Délégué	États-Unis	JCCU
74	Heine-Geldern, Max SJ	Délégué	Gesú-Rome	JCEP
75	Hlobo, Rampeoane SJ	Délégué	Afrique de Sud	JCAM
76	Holdcroft, David SJ	Comité d'org.-SJES	Australie-Curia	Curia
77	Honono, Noluthando	Pers.ressource	Afrique de Sud	Afrique de Sud
78	Hsu, Matthew SJ	Délégué	Taiwan	JCAP
79	Ignacio Garcia, José SJ	Délégué	Espagne	JCEP
80	Inama, Markus SJ	Délégué	Autriche	JCEP
81	Indwar, Pradeep SJ	Délégué	Inde	JCSA
82	Inés Duarte, Cecilia	Délégué	Argentine	CPAL
83	Insua, Tomás	Pers.ressource-GCCM	Italie	Italie
84	Ippel, Matthew SJ	Délégué	États-Unis	JCCU
85	Jackson, Anne-Marie	Délégué	Canada	JCCU
86	James, Jeevan SJ	Délégué	Gesú-Rome	JCSA
87	Jankowski, Łukasz	Communication-SJES	Pologne	Pologne
88	Jaramillo, Roberto SJ	Président-CPAL	Colombie	CPAL
89	Jayaraj, Arulanandam S. SJ	Délégué	Népal	JCSA
90	Jayaraj, Maria Louis S. SJ	Délégué	Inde	JCSA
91	Jebamalai, Stanislaus SJ	Dél. Soc. Conf.-JCSA	Inde	JCSA
92	Jelusic, Zdravko SJ	Délégué	Croatie	JCEP
93	Jeyaraj, Samson P.	Délégué	Inde	JCSA
94	Jeyaraj, Xavier SJ	Secrétaire-SJES	Inde-Curia	Curia
95	Jothi, Irudhaya SJ	Délégué	Inde	JCSA
96	Kajiyama, Yoshio SJ	Délégué	Japon	JCAP
97	Kalski, Remigiusz SJ	Délégué	Kirghizistan	JCEP
98	Kammer, Fred SJ	Délégué	États-Unis	JCCU
99	Kariakkattil, Joseph V. SJ	Délégué	Inde	JCSA
100	Kasan, Matej SJ	Délégué	Slovaquie	JCEP
101	Kerhuel, Antoine SJ	Secrétaire de SJ	France-Curia	Curia
102	Kerr, Christopher	Délégué	États-Unis	JCCU
103	Khang, Kalleho	Délégué	Afrique de Sud	JCAM
104	Kim, Taejin SJ	Délégué	Cambodge	JCAP
105	Kindo, Ranjeet SJ	Délégué	Inde	JCSA
106	Kinsey, Sheila FCJM	Pers.ressource-USG/USIG	Italie	Italie
107	Klaric, Drazen	Délégué	Croatie	JCEP
108	Kollakkompil, Thomas A. SJ	Délégué	Inde	JCSA
109	Kristanti, Yeni	Délégué	Indonésie	JCAP
110	Kujur, Ruby Mary	Délégué	Inde	JCSA
111	Kujur, Yacub SJ	Délégué	Inde	JCSA

N°	Prénom, Nom	Participation	Pays/Curia	Conférence
112	Lacerda, Luiz Felipe	Délégué	Brésil	CPAL
113	Lascève, Vincent SJ	Délégué	France	JCEP
114	Lembrechts, Pieter-Paul SJ	Délégué	Belgique	JCEP
115	Lemos, Frederico SJ	Délégué	Portugal	JCEP
116	Lewicki, Lukasz SJ	Délégué	Pologne	JCEP
117	Lombardi, Arianna	Traducteur-SJES	Italie	Italie
118	Lopes, Elias SJ	Délégué-HE	Espagne	JCEP
119	Lopez, Mauricio	Pers.ressource	Équateur	Équateur
120	Loredan, Piero SJ	Délégué	San Saba-Rome	JCEP
121	MacPartlin, Brendan SJ	Délégué	Irlande	JCEP
122	Maero, Stefano	Communication-Curia	Italie-Curia	Curia
123	Magallón, Ma del Mar	Red Xavier	Espagne	JCEP
124	Manaresi, Alessadro SJ	Délégué	Italie	JCEP
125	Marcouiller, Douglas SJ	Assistant Général	États-Unis-Curia	Curia
126	Mattei, Rossana	Personnel SJES	Italie-Curia	Curia
127	Mavinga, Patrick	Délégué	RD Congo	JCAM
128	McDonald, Erin	Délégué	États-Unis	JCCU
129	Medina, Carlos	Traducteur-SJES	États-Unis	Italie
130	Méndez de Vigo, Valeria	Personnel SJES	Espagne-Curia	Curia
131	Mesa, José SJ	Secrétaire-PS Education	Colombie-Curia	Curia
132	Miclat, Sylvia	Délégué	Philippines	JCAP
133	Min, Kim SJ	Délégué	Corée de Sud	JCAP
134	Minani, Rigobert SJ	Délégué	RD Congo	JCAM
135	Minj, Marianus SJ	Délégué	Inde	JCSA
136	Momanyi, Oscar SJ	Délégué	Kenya	JCAM
137	Montes Lagos, Lea María	Délégué	Nicaragua	CPAL
138	Moreno Coto, Ismael SJ	Délégué	Honduras	CPAL
139	Moreno, Rafael SJ	Délégué	Mexique	CPAL
140	Moyo, Anold SJ	Délégué	Zimbabwe	JCAM
141	Mulobela, Gregory SJ	Délégué	Zambie	JCAM
142	Mumpande, Isaac	Délégué	Zimbabwe	JCAM
143	Muñoz Sáenz, Carmen	Délégué	Colombie	CPAL
144	Nantoïallah Maatrenjar, Kisito SJ	Délégué	Tchad	JCAM
145	Napolitano, Nicholas	Délégué	États-Unis	JCCU
146	Narain, Sunita	Pers.ressource-CSE	Inde	Inde
147	Ndashe, Innocent	Délégué	Zambie	JCAM
148	Ndayisenga, Patrice SJ	Délégué	Rwanda	JCAM
149	Ndayishimiye, Jean Claude	Délégué	Burundi	JCAM
150	Negri, Concetta	Ancien personnel-SJES	Italie	Italie
151	Neutzling, Ignacio SJ	Délégué	Brésil	CPAL

N°	Prénom, Nom	Participation	Pays/Curia	Conférence
152	Nyembo, Jean SJ	Délégué	RD Congo	JCAM
153	Orobator, Agbonkhanmeghe SJ	Président-JCAM	Nigeria	JCAM
154	Oshoriamhe, Patrick Etamesor SJ	Délégué	Nigeria	JCAM
155	Otano, Guillermo	Resp. du réseau-GIAN	Espagne	JCEP
156	Parmar, Vijaykumar	Délégué	Inde	JCSA
157	Patil, Vaishali	Délégué	Inde	JCSA
158	Paul, Claudio SJ	Assistant Général	Brésil-Curia	Curia
159	Penton, Ted SJ	Dél. Soc. Conf.-JCCU	Canada	JCCU
160	Phokthavi, Vilaiwan	Délégué	Thaïlande	JCAP
161	Pi Pérez, Higinio SJ	Délégué	Espagne	JCEP
162	Pitoyo, Agustinus Sugiyo SJ	Délégué	Thaïlande	JCAP
163	Ranjaramanana, Masy Alinoro	Délégué	Madagascar	JCAM
164	Ravizza, Mark SJ	Délégué à la Formation	États-Unis-Curia	Curia
165	Razafinandrana, Cyprien Médard SJ	Délégué	Madagascar	JCAM
166	Rodriguez, Jesús SJ	Comité d'org.-SJES	États-Unis-Curia	Curia
167	Romero, José Carlos	Délégué	Espagne	JCEP
168	Rosa, German SJ	Délégué	Honduras-Curia	Curia
169	Rosalyn	Délégué	Myanmar	JCAP
170	Rosenhauer, Joan	Délégué	États-Unis	JCCU
171	Rottier, Frédéric	Délégué	Belgique	JCEP
172	Rožič, Peter SJ	Dél. Soc. Conf.-JCEP	Slovénie	JCEP
173	Rumao, Isaac SJ	Délégué	Inde	JCSA
174	Sachs, Jeffrey D.	Pers.ressource-Col. Univ.	États-Unis	États-Unis
175	Sammour, Nawras SJ	Délégué	Syrie	JCEP
176	Santiago, Girish SJ	Délégué	Myanmar	JCAP
177	Saverimuthu, Benedict SJ	Délégué	Sri Lanka	JCSA
178	Scaramuzzi, Iacopo	Communication-SJES	Italie	Italie
179	Schweiger, Robin SJ	Délégué	Slovénie	JCEP
180	Sealey, John	Délégué	États-Unis	JCCU
181	Segura, Jose María SJ	Délégué	Espagne	JCEP
182	Serrano Marte, Mario SJ	Dél. Soc. Conf.-CPAL	Rép. Dominicaine	CPAL
183	Sievers, Uta	Ancien personnel-SJES	Alemagne	Italie
184	Signorino, Sarah	Délégué	États-Unis	JCCU
185	Silva, Carlos SJ	Délégué	Pérou	CPAL
186	Smolich, Tom SJ	Dir. Int.-JRS	États-Unis-Curia	Curia
187	Solomon, David M. SJ	Délégué	Inde	JCSA
188	Sosa, Arturo SJ	Supérieur Général	Venezuela-Curia	Curia
189	Suyadi, Adrianus SJ	Dél. Soc. Conf.-JCAP	Indonésie	JCAP
190	Szabolcs, Sajgó SJ	Délégué	Hongrie	JCEP
191	Tchabounono, Ezzo-Molla	Délégué	Côte D'ivoire	JCAM

No	Prénom, Nom	Participation	Pays/Curia	Conférence
192	te Braake, Geoff SJ	Délégué	Royaume-Uni	JCEP
193	Tirkey, Sushil SJ	Délégué	Inde	JCSA
194	Tirone, Marco	Traducteur-SJES	Italie	Italie
195	Toole, Sean SJ	Délégué	États-Unis	JCCU
196	Trepiccione, Piero	Délégué	Venezuela	CPAL
197	Truong Van, Phuc SJ	Délégué	Vietnam	JCAP
198	Turkson, Card. Peter	Pers.ressource-Prefect IHD	Ghana	Vatican
199	Uhaa, Sylvester T.	Délégué	Nigeria	JCAM
200	Vaethroeder, Klaus SJ	Red Xavier	Alemagne	JCEP
201	Varghese, Siju SJ	Délégué	Inde	JCSA
202	Vas, Santosh SJ	Délégué	Inde	JCSA
203	Villanueva, Dani SJ	Délégué	Espagne	JCEP
204	Walpole, Pedro SJ	Resp. du réseau-GIAN	Philippines	JCAP
205	Ward, Caitlin-Marie	Délégué	États-Unis	JCCU
206	Xalxo, Prem SJ	Dél. Univ. Grégorienne	Italie	JCSA
207	Xavier, Joseph A. SJ	Délégué	Inde	JCSA
208	Yong, Kenneth	IT-Curia	Curia	Curia
209	Yuraszeck, José SJ	Délégué	Chili	CPAL
210	Zaglul, Jesús SJ	Assistant Général	Rép. Dom.-Curia	Curia
211	Zapata, Manuel SJ	Délégué	Venezuela	CPAL

*Pour lire toutes les nouvelles et les rapports médiatiques du
Congrès visitez :*

<https://www.sjesjesuits.global/fr/index.php/50eme-anniversaire/nouvelles-et-medias/>



Sécretariat pour la Justice Sociale et l'Écologie

Borgo Santo Spirito, 4
00193 Rome
+39-06689 77380 (fax)
www.sjesjesuits.global
sjes@sjcuria.org